
1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



MÉDÉCINE DOMESTIQUE.

TOME TROISIEME.

Buchan, William

MÉDECINE DOMESTIQUE,

OU

TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies, par le régime & les remedes simples :

OUVRAGE utile aux Personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son Altesse Royale Monseigneur, COMTE D'ARTOIS.

TROISIÉME ÉDITION,

Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septieme Édition de Londres.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gesvres.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Ciceр. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est oportunè cibus datus: *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem Medicinæ sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augescit autem intelligentia præsente sanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

AVIS AU LECTEUR.

IL s'est glissé plusieurs fautes d'impression dans cet Ouvrage. Comme ce sont, pour la plupart, des fautes de renvois, & qu'on se verroit frustré dans l'espérance de trouver le Chapitre, le Paragraphe, l'Article, la Note ou la Page à l'endroit indiqué, puisque cette indication se trouve fausse, le Lecteur est prié d'effacer ces fautes dans le texte de son Exemplaire, & d'y substituer les corrections suivantes :

Fautes à corriger dans le Tome III.

Pag.	*Lig.*	
5	16	sur-tout après avoir resté : *lisez*, sur-tout après être resté.
13	7	en aucune façon, même pour : *lisez*, en aucune façon, pas même pour.
40	14	page 14 de ce vol. : *lisez*, page 14 & suiv. de ce vol.
100	35	*thé* verd, peu changé : *lisez*, *thé* verd peu chargé.
108	29	&c. La *colique* : *lisez*, &c. ; la *colique*.
177	4	Chap. II, § II : *lisez*, Chap. II, § I.
188	26	Chap II, § II, Art. III, : *lisez*, Chap. II, § I, Art. III.
209	2	page 208 : *lisez* page 207.
215	19	de différentes cantons : *lis.*, de différents cantons.
281	14	note 5 : *lisez* note 6.
ib.	30	note 6 : *lisez*, note 7.
290	14	Art. III, note 6 : *supprimez* note 6.
332	11	Art. II, du § précédent : *lisez*, Art. I, du § précédent.
363	33	Le malade : *lisez*, la malade.
366	35	Chap. XXI, § II, Art. I. *supprimez*, Art. I.
379	20	& note 6 : *lisez*, & note 7.
382	26	§ IV : *lisez*, § III.
383	14	Chap. II, § II : *lisez*, Chap. II, § I.
ib.	33	Chap. II & III : *lisez*, Chap. II, § II & III.
387	20	note 2 : *lisez*, note *b*.
415	22	§ VIII & IX : *lisez*, VII & VIII.
416	4	page 6 : *lisez*, page 10.
429	21	supérieures aux Eaux thermales : *lisez*, supérieures aux autres *Eaux thermales*.

Pag.	Lig.	
433	20	page 428 de ce vol. : *lisez*, pages 427 & 428 de ce vol.
473	20	leur peu de facilité : *lisez*, leur peu de faculté.
493	34	ne restant aucun des symptômes : *lisez*, & s'il ne reste aucun, &c.
498	17	prescrits, pag. 522 & suiv. : *lisez*, prescrits, pag. 494 & suiv.
511	22	page 499 : *lisez*, page 500.
525	21	*Champignons vénimeux* : lisez, *Champignons vénéneux.*





MÉDECINE DOMESTIQUE.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XXV.

Des Hémorrhagies, ou des Evacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhoïdes ; du Crachement de sang ou de l'Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie ou du Flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque ou du Flux cœliaque ; & du Tenesme ou des Epreintes.

§ I.

Des Hémorrhagies en général.

TOUTES les parties du corps, de quelque nature qu'elles soient, sont sujettes aux *évacuations* spontanées, ou involontaires de *sang*. (Le nez, les *bronches*, l'*estomac* & les *intestins*, les parties génitales de l'un & *(Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies. Qui sont celles qui don-)*

nent lieu aux hémorrhagies les plus considérables; de l'autre sexe, & les *vaisseaux hémorrhoïdaux*, les *tumeurs variqueuses* des jambes, les *arteres* & les *veines* de dessous la langue, l'*alvéole* des dents arrachées, les *plaies*, &c., sont le siége des *hémorrhagies* les plus considérables. Le *sang* peut encore couler des yeux, des oreilles, des lévres, des gencives & de toutes les parties de la bouche, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aisselles*, des doigts & des *extrémités*; mais ces cas sont plus rares, & la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est, en général, moins dangereuse.)

Les moins dangereuses.

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires.

Cependant les *hémorrhagies* sont si loin d'être toujours dangereuses, que souvent elles sont salutaires. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les *fievres*, il faut bien se garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonstance, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussi-tôt à l'usage des *remedes styptiques* & *astringents*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre Maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi?

(Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang*: on doit dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare qu'on meure d'une *hémorrhagie*, & que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* & les foiblesses, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne sauroit donc trop

le répéter, les *astringents*, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressants, & lorsque la vie des malades est en danger (1).

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quelques parties du corps qu'elles aient lieu, ne doivent point être arrêtées : elles sont toujours des efforts que la Nature fait pour se soulager elle-même, & souvent des Maladies mortelles ont été la suite de leur cessation. Il peut être nécessaire quelquefois de modérer leur violence, mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a des exemples d'ailleurs graves, occasionnés pour avoir arrêté une *évacuation périodique* de *sang* à l'un des doigts). (2)

(1) Ce n'est même que lorsque la vie du malade est en danger, qu'il faut travailler à l'arrêter : car l'état du *pouls* & les foiblesses, sont des indices souvent incertains, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-*saignée*, & qu'on peut perdre, en très-peu de temps, depuis vingt jusqu'à quarante livres de *sang*, sans en mourir.

(2) Les *regles* & les *hémorrhoïdes* sont bien des *hémorrhagies périodiques*; mais elles sont si communes, ou, pour mieux dire, si naturelles, sur-tout les *regles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le *saignement de nez* est celle qui est la plus fréquente, sur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'*estomac* & du *poumon*, chez les femmes dont les *regles* sont supprimées, & chez les hommes sujets aux *hémorrhoïdes* qui ont cessé de couler par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le *sang* sortir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, &c. Comme alors cette espece d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *regles*, soit aux *hémorrhoïdes*, il faut bien se garder de l'arrêter ; elle est aussi utile que les *regles*, ou les *hémorrhoïdes* elles-mêmes.

Hémorrhagies particulieres aux différents âges.

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *saignement de nez*. Plus avancé en âge, à l'*hémoptysie* ou au *crachement de sang*. Aux *hémorrhoïdes*, après le midi de la vie : enfin au *pissement de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens, ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* & *bilieux*, les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont emportés, coleres, les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance, enfin les *scorbutiques*, sont le plus sujets aux *hémorrhagies*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Hémorrhagies en général.

Dependantes de la constitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particuliere du corps, au *tempérament* qui est *sanguin*, à un relâchement des *vaisseaux*, à une *constitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *sang* vers une partie particuliere, telle que la tête, les *veines hémorrhoïdales*, &c.

De la disposition inflammatoire du sang, &c. ;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fievre*. Cette *fievre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration*, par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *systéme intestinal*.

De la dissolution du sang ;

Mais l'état de *dissolution* du *sang* peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fievres putrides*, dans la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites véroles malignes*, &c.

Elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de *remedes* qui tendent à dissoudre le *sang*, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c. De certains remedes;

Les *aliments* de nature *âcre* & *irritante* peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter fortement les *intestins*. D'aliments âcres; de purgatifs & vomitifs forts;

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies* : celles du nez sont souvent dues à ces causes ; & j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*. De passions violentes;

De violents efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après avoir resté pendant long-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, &c. De violents efforts; de position contre nature, &c.

(L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou le *crachement de sang*, ou l'*hémoptysie* ; celle de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables. Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses;

Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c., sont peu à craindre : celles qui suppléent aux *regles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c. Les moins à craindre.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi ?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.)

ARTICLE II.

Traitement des Hémorrhagies en général.

Il doit être relatif aux causes.

LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées.

Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

Saignées & purgatifs doux.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime végétal.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux* : il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, & d'*aliments* de nature *âcre*, *échauffante* & *irritante*.

Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.

Fruits acides, lait, sagou, salep, &c.

LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due à la *putridité* & à la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait*; de *végétaux* nourrissants, comme le *sagou*, le *salep*, &c. Sa boisson doit être du *vin* trempé & *acidulé* avec le *suc de citron*, le

Vin trempé & acidulé.

vinaigre ou l'*esprit de vitriol.* Le meilleur *remede* dans ce cas, est le *quinquina*, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptômes*. Quinquina.

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remedes forts, irritants, &c.

QUAND une *hémorrhagie* est l'effet des *remedes forts* ou *irritants*, on mettra le malade à une *diete adoucissante, mucilagineuse;* on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (3). Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la *suppression* de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps, on la combat par des boissons *délayantes*, en se tenant au lit, en baignant les *extrémités* dans l'eau chaude, &c. Boisson délayante: bains de jambes: repos du lit.

§ II.

Du Saignement de nez.

LE *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le *pouls*, par une rougeur au visage, une *pulsation* sensible Signes qui annoncent le saignement de nez.

---

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier *médicament*, dans ces cas? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte, comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Blanc de baleine;* ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé au *régime* & à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'Auteur?

dans les *arteres temporales*, une pesanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur & un chatouillement dans les narines, &c.

(La rougeur des yeux, des fantômes rouges que le malade croit appercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez*.)

A qui cette hémorrhagie est salutaire: maladies qu'elle guérit:

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang*: elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, & même l'*épilepsie*.

Maladies dans lesquelles elle est utile.

Elle est très-utile dans les *fievres*, accompagnées de célérité dans la *circulation* des *vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* & de la *rate*, & même souvent dans la *goutte* & le *rhumatisme*.

Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est néceffaire de tirer du sang.

Dans toutes les Maladies où une *évacuation* de *sang* est néceffaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez, produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la lancette.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Saignement de nez.

Ce à quoi il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie.

LE grand point, dans le *saignement de nez*, est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une Maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte & à la peur, est souvent nuisible: elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut l'entretenir dans les Maladies

Dans une Maladie *inflammatoire* telle, par exemple, que la *fievre continue-aiguë*, décrite

Tome II, Chap. IV, il y a toujours lieu de croire que le *ſaignement de nez* ſera ſalutaire : il faut donc, dès qu'il paroît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoiblit pas le malade. inflammatoires, parce qu'elle y eſt ſalutaire.

(Dans ces ſortes de Maladies, il eſt ordinairement *critique* ; auſſi eſt-il avantageux, lorſqu'il arrive vers le quatrieme, le ſeptieme, le neuvieme & le quatorzieme jour de la Maladie. Il peut même arriver plus tôt, ſans danger, pourvu qu'il ne ſoit point immodéré. Signes auxquels on reconnoît qu'elle eſt avantageuſe dans ces Maladies ;

Mais le *ſaignement de nez* eſt à craindre dans les *fievres*, lorſqu'il ne conſiſte qu'en quelques gouttes de *ſang*, ou lorſqu'étant très-abondant, il eſt ſuivi de foibleſſes, de variations dans le *pouls*, de *ſueurs* froides, de *convulſions*, &c.) Qu'elle eſt nuiſible dans ces mêmes Maladies.

Lorſque le *ſaignement de nez* arrive à une perſonne en parfaite ſanté, mais qui abonde en *ſang*, il ne faut jamais l'arrêter ſubitement, ſur-tout ſi les *ſymptômes* de *pléthore*, que nous venons de décrire au commencement de ce Paragraphe, l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant, on expoſeroit la vie du malade. Cas où il eſt abſolument dangereux de l'arrêter ſubitement.

Enfin, toutes les fois que le *ſaignement de nez* appaiſe la violence de quelques mauvais *ſymptômes* (lors, par exemple, qu'il appaiſe la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modere la *fievre*, &c.), & qu'il ne dure point aſſez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorſqu'il a des retours fréquents, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* & *foible*, que les *extrémités* ſont froides, les levres pâles, ou que le malade ſe plaint de foibleſſes, de défaillances, &c., il faut procéder, ſans délai, à l'arrêter. Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

⁂

ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.

Posture presque droite. Jambes & mains dans l'eau tiede.

POUR cet effet, on fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arriere, & les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *degré du lait nouvellement trait.* Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude au même degré.

Ligatures aux bras & aux cuisses.

On serrera ses jarretieres plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, au même endroit où on les fait quand on saigne : ces ligatures seront serrées à peu près au même degré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, & on les ôtera tout-à-fait, aussitôt qu'il sera cessé.

Tentes de charpie fourrées dans la narine.

Quelquefois de la *charpie* fourrée dens les narines arrête le *saignement de nez.* Si elle ne réussit pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de l'*esprit-de-vin* très-fort, ou, si l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera dans les narines. On peut encore employer, dans ce cas, une dissolution de *vitriol bleu* dans de l'eau; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement, on y trempera une *tente* de *charpie*; ensuite on la roulera dans une poudre composée de parties égales de *sucre blanc*, d'*alun calciné* & de *vitriol bleu.* On fourrera cette *tente* dans la narine d'où coule le *sang.*

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi ?

(Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, soit assez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour même n'y entrer qu'avec force. Car le premier des *remedes*, pour arrêter les *hémorrhagies*, quelque considérables,

quelque périlleuses qu'elles soient, est la compression, c'est-à-dire, le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'*artere* ou de la *veine :* elle seule peut suffire dans tous les cas, dit l'illustre Commentateur de BOERRHAAVE § 218, tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulieres.) Importance de ce moyen.

Les *remedes* internes ne sont pas ici d'un grand secours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *sel de Glauber* & autant de *manne*, dissous dans quatre ou cinq onces d'*eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois, & on la répétera, si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures. Les remedes internes sont ici peu utiles. Sel de Glauber, manne.

On peut encore donner toutes les heures, & même plus souvent, si l'*estomac* du malade peut le supporter, dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide, dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*. Nitre dans de l'eau & du vinaigre.

S'il étoit nécessaire d'employer des *remedes* plus actifs, on pourroit donner, toutes les heures, une cuiller à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces *remedes*, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun*, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (4). Teinture de rose & esprit de vitriol. Eau salée, ou oxycrat.

---

(4) Si les plus forts *astringents*, appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie*, assez sûrement pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringents*, pris intérieurement, lorsque mêlés avec le *sang*, & déja changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert ? Ne L'on doit peu compter sur les effets de ces remedes. Pourquoi ?

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger & de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant à l'extérieur; coule par les arriere-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieur, & continue de couler à l'intérieur, c'est-à-dire, par les *arriere-narines :* cette circonstance est très-dangereuse, & demande une attention particuliere, le malade étant, dans ce cas, en danger d'être suffoqué par le *sang*, sur-tout si cela arrive pendant le sommeil, ce qui est assez ordinaire, après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, & qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrémités de ces fils qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles

---

doivent-ils pas sortir avec le *sang*, par l'ouverture des *vaisseaux ?* D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'*hémorrhagie*, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot de sang* au *sang* qui voudroit sortir, ou en faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc ces *médicaments*, étant mêlés avec le *sang*, & coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de telles propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, & l'empêchant de passer, avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie ? Comme de petites *arteres* se ferment d'elles-mêmes, par leur propre *contractilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicaments*, la cessation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de causes toutes différentes. VAN-SWIETEN, § 219.

qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arriere-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes* de *charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura fourrés dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c. **Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.**

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

CEUX qui sont sujets aux fréquents *saignements de nez* doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou ; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le *régime végétal* & quelques *purgatifs rafraîchissants* de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité. **Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore;**

Mais si le *saignement de nez* est dû à la *dissolution* du *sang*, la *diete*, au contraire, doit être abondante & nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sagou* avec du *vin* & du *sucre*, &c. Ils prendront encore une *infusion* de *quinquina* dans le *vin*, & en continueront l'usage pendant long-temps. **Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.**

(Il est presqu'inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux *regles* ou aux *hémorrhoïdes*, il faut le respecter, parce que nous avons dit note 2 de ce Chap., qu'il ne falloit l'arrêter,

dans tous les cas, que lorſque la vie du malade eſt expoſée.

§ III.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou du Flux hémorrhoïdal, & des Hémorrhoïdes ſeches ou fermées.

Caracteres des hémorrhoïdes fluentes,

ON appelle *hémorrhoïdes fluentes*, ou *flux hémorrhoïdal*, une *évacuation* de *ſang* par les *vaiſſeaux hémorrhoïdaux*, c'eſt-à-dire, par les *vaiſſeaux* de l'*anus* & du *rectum*.

Des hémorrhoïdes ſeches.

Mais ſi ces *vaiſſeaux* ne donnent point de *ſang*, qu'ils ſoient ſeulement *variqueux*, gonflés, ou exceſſivement pleins, on donne à cette Maladie le nom d'*hémorrhoïdes ſeches*, *fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou du Flux hémorrhoïdal.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches & ſpongieuſes, qui font bonne chere, qui menent une vie tranquille & ſédentaire, comme les *gens de lettres*, ceux qui vont ſouvent à cheval, les *mélancoliques*, ceux qui ont le ventre pareſſeux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes & abondantes, ſont le plus ſujets à cette Maladie.

Souvent auſſi elle vient d'une diſpoſition héréditaire. Dans ce cas, on en eſt attaqué plus jeune que lorſqu'elle eſt accidentelle. Les hommes y ſont plus ſujets que les femmes, ſur-tout ceux qui ſont d'un *tempérament ſanguin* & *pléthorique*, ou qui ont des diſpoſitions à la *mélancolie*.

Cauſes du Flux hémorrhoïdal.

LES *hémorrhoïdes* peuvent être occaſionnées par

une trop grande quantité de *sang*, par de fortes *purgations* d'*aloès*, par des *aliments* de trop haut goût, & par une boiffon trop confidérable de *vins* doux ou liquoreux. Elles peuvent être caufées pareillement pour avoir négligé une *évacuation* habituelle, comme la *faignée* ou toute autre ; par un trop grand *exercice* du cheval, par la *conftipation*, & par tout ce qui peut retarder les *felles* & les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute autre *paffion* violente, peuvent encore les donner. J'ai vu fouvent des perfonnes en être attaquées uniquement par le froid, fur-tout autour du *fondement*. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les *hémorrhoïdes* chez les perfonnes qui y font fujettes, & quelquefois même les donner à ceux qui n'en avoient jamais eu. Les femmes enceintes & en couches en font fouvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeuneffe, ont eu de fréquentes *hémorrhagies*, & qui font dans l'habitude de prendre les *bains* trop chauds, y font très-expofés. Les accouchements laborieux, la *dyfenterie*, le *ténefme*, peuvent encore y donner lieu.)

Le flux hémorrhoïdal est encore plus falutaire que le faignement de nez.

Le *flux hémorrhoïdal* ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie ; il eft encore plus falutaire que le *faignement de nez*, & fouvent il prévient ou emporte des Maladies.

Maladies dans lefquelles il eft avantageux & critique.

Il eft particuliérement avantageux dans la *goutte*, dans le *rhumatifme*, dans l'*afthme*, dans les *affections hypocondriaques* ; & il eft fouvent *critique* dans les *coliques* & dans les *fievres inflammatoires*, &c.

Traitement du Flux hémorrhoïdal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant

QUANT au traitement de cette Maladie, il faut avoir égard au *tempérament*, à l'âge, aux

que de procéder au traitement du flux hémorrhoïdal. forces du malade & à sa maniere de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paroît excessive & nuisible pour une personne, peut n'être que très-modérée & même salutaire pour une autre (5). On ne doit regarder comme dangereuses que les *évacuations* qui durent très-long-temps, & qui sont tellement abondantes, qu'elles épuisent les forces du malade, & troublent la *digestion*, la *nutrition* & toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter. (Des douleurs au dos, sur-tout à la partie inférieure de l'*épine*, des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le déréglement du *pouls*, &c., annoncent le *flux hémorrhoïdal* excessif.)

Dans ce cas, il faut modérer l'*évacuation* par un *régime* approprié & par des *remedes astringents*.

Les aliments doivent être nourrissants. La *diete* doit être *rafraîchissante*, mais nourrissante, composée principalement de pain, de *lait*, de *végétaux rafraîchissants* & de bouillons.

---

(5) Le *flux hémorrhoïdal*, dit M. LIEUTAUD, est de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent par jour, deux ou trois onces de *sang* par les *hémorrhoïdes*, & qui soutiennent cette évacuation, sans incommodité, pendant très-long temps. On fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu, tous les jours, environ une livre, sans que la santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu, en très-peu de temps, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de *sang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien M. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hemorrhoïdes*. Il faut que le *flux* soit excessif, & qu'il dure depuis très-long-temps, pour qu'on puisse en sûreté entreprendre de l'arrêter; parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourroient jetter dans l'*épuisement*, la *fievre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* & l'*hydropisie*.

Pour

Pour boiſſon, on donnera de l'*eau ferrée*, du *petit-lait* d'*orange*, des *infuſions* ou des *décoctions* de plantes *aſtringentes* & *mucilagineuſes* ; telles ſont les racines de *tormentille*, de *biſtorte*, de *guimauve*, &c. Boiſſon.

La *conſerve de roſe* ancienne eſt un très-bon *remede* dans ce cas. On en donne une once trois ou quatre fois par jour, dans du *lait* frais. Si ce *remede* a peu de réputation, c'eſt qu'on en fait prendre rarement une quantité ſuffiſante pour qu'il produiſe ſon effet ; car lorſqu'il eſt donné comme je viens de le conſeiller, & qu'on en continue l'uſage pendant le temps néceſſaire, je l'ai vu guérir, d'une maniere ſurprenante, les *hémorrhagies* les plus opiniâtres, ſur-tout quand il étoit pris avec la *teinture de roſe*, dont on donne une cuiller à café toutes les heures, après chaque doſe de *conſerve*. Conſerve de roſe, à grande doſe. Pourquoi ? Teinture de roſe.

Le *quinquina* convient encore dans ce cas, ſoit comme *fortifiant*, ſoit comme *aſtringent*. On le prend dans du *vin* rouge, aiguiſé avec l'*élixir de vitriol*, de la maniere ſuivante : Quinquina. Elixir de vitriol.

Prenez du meilleur *quinquina*, demi-gros ;
de *vin* rouge, un verre ;
d'*élixir de vitriol*, dix ou quinze gouttes.

Mêlez. Le malade prendra cette doſe trois ou quatre fois par jour.

Le *flux hémorrhoïdal* eſt quelquefois *périodique* ; alors on l'a réguliérement, ou tous les mois, ou toutes les trois ſemaines. Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut toujours le regarder comme une *évacuation* ſalutaire. Il ſeroit auſſi dangereux de le guérir, ſur-tout quand la Nature y eſt habituée, que d'arrêter ou ſupprimer les *regles*. On a vu des perſonnes miner entiérement leur ſanté, en guériſſant Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal eſt périodique.

ce *flux périodique* de *ſang* par les veines *hémorrhoïdales*.

ARTICLE II.

De la Suppreſſion du Flux hémorrhoïdal.

Maladies que peut occaſionner la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal.

(MAIS il peut arriver que ce *flux périodique*, ainſi que les *regles* & les autres *hémorrhagies* habituelles, ſe ſupprime ; & cette *ſuppreſſion* peut cauſer la *manie*, le *vertige*, l'*épilepſie*, la *frénéſie*, la *jauniſſe*, la *fievre quarte*, l'*apoplexie*, la *paralyſie*, l'*aſthme*, l'*affection hypocondriaque*, la *cachexie*, l'*hydropiſie*, la *goutte*, des *tumeurs* à la *rate*, la *gale*, des *ulceres* rongeants, des *fiſtules*, &c.

Cauſes de cette ſuppreſſion.

Les fautes dans le *régime*, les *paſſions* violentes, comme la *terreur*, la *crainte*, &c., le froid ſubit, l'uſage des *remedes aſtringents*, &c., ſont les cauſes ordinaires de cette *ſuppreſſion*.

Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal.

Ceux qui ſont ſujets au *flux hémorrhoïdal périodique* doivent uſer des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il eſt devenu pour eux une évacuation néceſſaire, comme nous le ferons voir Tome IV, Ch. L, § II, Art. II & III.

Traitement de la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal.

Pour le rappeller, on fera aſſeoir le malade ſur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera des *ſangſues* à l'*anus*, on lui adminiſtrera des *lavements* irritants : enfin, on ſuivra le traitement qu'on va preſcrire dans l'Article ſuivant. Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, on ſaignera le malade dans les temps où il avoit cette *évacuation périodique*.)

ARTICLE III.

Des Hémorrhoïdes seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou du gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux.

LA *saignée* est, en général, nécessaire contre les *hémorrhoïdes seches*, qui sont très-douloureuses & enflammées ; & on la réitérera selon la nature des accidents & de la *constitution* du malade, plus ou moins *pléthorique* ou *sanguin*. Traitement. Saignée.

Il faut que les *aliments* soient légers & liquides, que la boisson soit *rafraîchissante* & *délayante*. Aliments & boisson.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de *fleurs de soufre* & de *crême de tartre*. On prend parties égales de ces deux *médicaments*, & on en donne une cuiller à café deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché ; ou l'on prend une once de *fleurs de soufre* & demi-once de *nitre purifié*, qu'on mêle avec trois ou quatre onces d'*électuaire lénitif*, & on en donne une cuiller à café trois ou quatre fois par jour. Fleurs de soufre, & crême de tartre. Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lénitif.

Les *lavements émollients* sont également avantageux dans ces cas : mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle *constriction* à l'*anus*, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus heureux effets. Lavements émollients. Circonstance qui indique un vomitif.

Lorsque les *veines hémorrhoïdales* sont excessivement remplies & gonflées, sans rendre de *sang*, il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'*anus* des linges trempés dans de l'*esprit-de-vin* chaud, ou des *cataplasmes* de mie Vapeurs d'eau chaude. Fomentations avec l'esprit-de vin, ou cataplasmes.

de pain & de *lait*, ou de *poireaux* frits dans du *beurre*.

Sang-fues. Si ces *remedes* ne procurent point d'*évacuation*, & que les *hémorrhoïdes* paroiſſent très-gonflées, on y appliquera les *ſang-ſues* auſſi près qu'il ſera poſſible; & ſi même elles peuvent prendre ou ſe tenir deſſus, ce ſera encore mieux. Si les *ſang-ſues* refuſent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorrhoïdes* avec la *lancette*; opération qui eſt très-facile & ſans aucun danger.

Ouverture des hémorrhoïdes avec la lancette.

Déſavantages des onguents. On vante beaucoup d'*onguents* & de *remedes* externes contre les *hémorrhoïdes*; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu eſt d'entretenir la partie ſur laquelle on les applique dans une certaine moiteur; mais on y réuſſit également au moyen des *cataplaſmes* doux & *émollients*. Cependant lorſque les douleurs ſont très-violentes, on peut appliquer le *liniment* ſuivant.

Liniment approprié.

Prenez d'*onguent populeum*, deux onces;
de *laudanum liquide*, demi-once.

Battez fortement ces deux ſubſtances avec un jaune d'œuf. Poſez ſur les *hémorrhoïdes*.

Il ne faut pas appliquer de remedes dans tous les cas d'hémorrhoïdes. (On obſervera que le traitement qu'on vient d'expoſer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorrhoïdes* qui ne fluent pas, puiſqu'il y en a qui n'en exigent aucun; telles ſont les *hémorrhoïdes flétries*, qui ne donnent aucune incommodité; & les *hémorrhoïdes ſimplement gonflées*, qui cauſent peu de douleurs, & qui ne peuvent être dangereuſes.

Qui ſont celles qui demandent à être traitées. Les ſeules qui ont beſoin de ſecours, ſont donc les *hémorrhoïdes* qu'on a répercutées par les *remedes aſtringents*, ou par toute autre application de Charlatan, & celles qui ſont enflammées; parce qu'alors, outre les douleurs très-vives qu'elles cauſent,

elles peuvent exciter une *fievre* violente, le *délire*, l'*apoplexie*, &c. ; des *abcès*, qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres ; des *squirres*, quelquefois *cancéreux* ; sans parler de la *gangrene*, dont ces parties sont toujours menacées, comme nous l'avons fait voir ci-dessus Art. II de ce Paragraphe.)

§ IV.

Du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

NOUS ne parlerons ici que de l'*évacuation* de *sang*, ou de l'*hémorrhagie* du *poumon*, connue sous le nom d'*hémoptysie*, ou de *crachement de sang*.

Les personnes qui ont une taille déliée, qui ont la *fibre* lâche, qui ont le cou long & la poitrine étroite, sont le plus sujettes à cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont sujets.

On observe journellement que ceux qui ont été sujets au *saignement de nez* dans l'enfance, sont par la suite plus disposés à l'*hémoptysie*. (Les *scorbutiques*, les *hypocondriaques*, les *gens de lettres*, les femmes, y sont encore très-sujets.

Elle est commune dans le printemps; & on n'en est gueres attaqué que dans la jeunesse, avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze & trente, ou trente-cinq ans.) Saison & âge de la vie où elle est fréquente.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

L'*HÉMOPTYSIE* peut être occasionnée par une surabondance de *sang*, par une foiblesse particuliere des *poumons*, ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des boissons excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter, crier & parler haut, &c. y donnent

également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions* violentes, contre les excès de la table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artere*, & qui, pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat.

La *suppression* de quelque *évacuation habituelle* peut encore causer le *crachement de sang* : ainsi la négligence d'une *saignée*, ou d'une *purgation* dans la saison où on y est accoutumé, la *suppression* des *hémorrhoïdes* chez les hommes, & des *regles* chez les femmes, peuvent également occasionner le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes*, de *concrétions squirreuses*, & de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons*. On le voit souvent produit par une *toux* longue & violente; dans ce cas, il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Un froid excessif, dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement, pourra occasionner une *hémoptysie*. Enfin elle peut encore venir d'un *air* trop *raréfié* pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'est ce qui arrive aux Ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, &c.; ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes, comme au Pic de Ténérif, &c.

(La vie ſédentaire, comme celle qui eſt trop laborieuſe, la crapule, la débauche des femmes, peuvent y diſpoſer. Elle peut encore tenir à une diſpoſition héréditaire.)

Le *crachement de ſang* ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie *eſſentielle* : ſouvent il n'eſt que *ſymptomatique* ; &, dans quelques cas, ſi la *perte de ſang* n'eſt pas exceſſive, il eſt un *ſymptôme* favorable, comme dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, & pluſieurs autres *fievres* ; mais dans l'*hydropiſie*, le *ſcorbut*, la *pulmonie*, c'eſt un mauvais *ſymptôme* ; il annonce un *ulcere* dans les *poumons*. Le crachement de ſang n'eſt pas toujours une Maladie eſſentielle : dans quelles les Maladies il eſt ſouvent un ſymptôme favorable.

(Le *crachement de ſang* eſt dangereux, s'il vient à la ſuite d'une Maladie *chronique*, s'il eſt habituel, s'il tient à une diſpoſition héréditaire. Quand il ſupplée aux *regles*, aux *hémorrhoïdes*, ou à toute autre *évacuation de ſang accoutumée*, il eſt moins à craindre ; mais, dans tous les cas, on riſque d'en être ſuffoqué, lorſque le *ſang* ſort avec abondance.) Circonſtances qui le rendent dangereux.

ARTICLE II.

Symptômes du Crachement de ſang, ou de l'Hémoptyſie.

Le *crachement de ſang* eſt, pour l'ordinaire, précédé d'un ſentiment de peſanteur & d'*oppreſſion* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* ſeche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement & de difficulté de reſpirer. Quelquefois cette Maladie s'annonce par un *friſſon*, par le froid des *extrémités*, par la *conſtipation*, par une grande laſſitude, par des *vents*, des douleurs dans le dos & dans les *lombes*, &c. Symptômes précurſeurs.

Comme tous ces *ſymptômes* annoncent une *conſtriction* générale des *vaiſſeaux*, une tendance

à l'*inflammation du sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une *évacuation* abondante. Ces *symptômes* ne précedent point l'*évacuation* de *sang* des *faucès* ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang*, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache, ne vient que du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives; & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arriere-bouche*; alors il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre, comme le dit très-bien M. LIEUTAUD, que par le mot latin *screatus*; & tantôt il découle du *larynx*, par une espece de râlement volontaire qui l'entraîne.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang*, avec celui qui est occasionné par le *sang* sortant des *poumons*, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la *toux*; mais on observera qu'elle est ordinairement légere, & que le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant; que les *crachats* ne présentent même quelquefois que des filets de *sang*: l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au *larynx*, qui indique assez le siege de la Maladie.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Les vrais caracteres du *crachement de sang* ou de l'*hémoptysie*, dont le foyer est dans les *poumons*, sont donc la *toux*, mais qui a plusieurs degrés, & qui manque même quelquefois, ou qui n'est que très-peu sensible; les *crachats* plus ou moins chargés de *sang*, un goût de *sang* à la bouche, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la *poitrine*, au *creux de l'estomac* & dans le dos, avec plus ou moins d'*oppression*.

Caracteres du sang qui sort des poumons.

Le *sang* d'ailleurs, qui vient des *poumons*, est pour l'ordinaire vermeil & écumeux, & il est même, en général, plus abondant que dans tous les autres cas: il sort quelquefois avec tant de violence, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

Tantôt le *ſang* que l'on crache eſt clair & d'un rouge éclatant, tantôt il eſt épais, obſcur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, ſi ce n'eſt que le *ſang*, avant d'être évacué, a ſéjourné plus ou moins dans la *poitrine*. Ce qu'on doit conclure de la couleur du ſang ſorti des poumons.

Le *crachement de ſang*, chez une perſonne forte, bien portante & d'une bonne *conſtitution*, n'eſt pas fort dangereux : mais dans les perſonnes foibles, délicates, & dont les *fibres* ſont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *ſquirre* des *poumons*, il eſt à craindre. Quand il a pour cauſe la rupture d'un gros *vaiſſeau*, il eſt plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit. Circonſtances qui rendent le crachement de ſang plus ou moins dangereux.

Si le *ſang* s'extravaſe, s'il ne ſort point avec les *crachats*, s'il reſte au contraire dans la *poitrine*, il ſe corrompt, & augmente conſidérablement le danger. Le *crachement de ſang*, qui eſt dû à un *ulcere* des *poumons*, eſt ordinairement funeſte.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui éprouvent un Crachement de ſang.

Il faut tenir le malade tranquille & fraîche- Il faut qu'il

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces eſpeces de *crachements de ſang*, qu'il n'y a que la vraie *hémoptyſie* dont les ſuites ſoient à craindre, puiſqu'elle eſt l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des perſonnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de *ſang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* : quelquefois même elles ſont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens, même des Médecins inconſidérés, qui leur adminiſtrent des *aſtringents*, dont elles n'ont que trop ſouvent lieu de ſe repentir. De toutes ces eſpeces de crachements de ſang, la ſeule hémoptyſie eſt à craindre. Pourquoi ?

ment. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du sang*, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *passions*.

Tranquillité d'esprit & gaieté.

Aliments. La diete doit être très-légere.

Les *aliments* doivent être doux, légers & *rafraîchissants*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, &c. La *diete*, dans ce cas, ne peut être trop légere, & même l'eau de *gruau* suffit pour soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abstenir de toute *liqueur forte*.

Boisson. Elle doit être prise froide, ainsi que les aliments. Repos & silence.

Le malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c. Les boissons doivent être prises froides, ainsi que les *aliments*, & en petite quantité à la fois. Il faut que le malade observe un silence rigoureux, ou du moins, qu'il ne parle qu'à voix basse.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il ne faut pas se hâter de prescrire les remedes astringents.

LE *crachement de sang*, ainsi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subitement par les *remedes astringents*. Ces *remedes* ont souvent fait plus de mal que de bien. Cependant quand il devient trop considérable, qu'il affoiblit le malade & qu'il met sa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

Laxatifs.

On tiendra le ventre libre par des *aliments* légérement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des *pruneaux*, &c. S'ils ne réussissent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux

Electuaire lénitif.

Ligature.

extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *saignement de nez*, Art. II de ce Chap.

(Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête & la *poitrine*, & on lui fera respirer l'*air* le plus froid, pour favoriser la *cicatrice* du *vaisseau* : car l'*air* froid, porté aux *poumons*, arrête son *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge, lorsqu'un de ses *vaisseaux sanguins* est ouvert.)

Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi ?

Si le malade est brûlant, ou s'il a de la *fievre* (7), on le saignera, & on lui donnera de petites doses de *nitre*, comme vingt-quatre, trente grains de *nitre*, trois ou quatre fois par jour, dans un verre

Saignée lorsqu'il y a de la fievre.

Nitre.

---

(7) Car la *fievre* n'est pas essentielle à cette Maladie, quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des *hémoptysies* sans *fievre* absolument ; & dans ce cas le *crachement de sang*, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de foiblesse, & quelquefois de défaillance. Il seroit donc de la derniere imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la *saignée* priveroit la *poitrine* des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du *sang*, à mesure qu'il sort des *vaisseaux* rompus ; & il n'y a personne qui ne sente combien il seroit dangereux que le *sang* séjournât dans la *poitrine*, puisque le moindre des accidents auxquels ce séjour peut donner lieu, est la *putréfaction* de ce même *sang*.

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fievre.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a *fievre*, & que cette *fievre* est accompagnée de *symptômes* d'*inflammation*, que la *saignée* est nécessaire dans le premier temps ; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la *pulmonie*, ce qui n'arrive que trop souvent.

Seuls cas qui l'indiquent, & avec quelle précaution il faut la faire.

Les *saignées* sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la Maladie, chez les sujets qui y sont exposés ; & ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de *sang*, quand ils éprouvent quelques-uns des *symptômes* décrits ci-devant, Article II de ce Paragraphe.

La saignée est plutôt remede préservatif.

Boiſſons acidulées. Teinture de roſe.

de ſa boiſſon ordinaire. On *acidulera* ſes boiſſons avec le *ſuc de citron*, ou quelques gouttes d'*eſprit de vitriol*, ou on lui donnera ſouvent une cuillerée de *teinture de roſe*.

Bains de pieds & de jambes.

Les *bains* de *pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette Maladie. Les *calmants narcotiques* ſont quelquefois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* deux fois par jour, dans un verre d'eau d'*orge*, & les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (8).

Laudanum liquide.

Importance de la conſerve de roſe, priſe

La *conſerve de roſe* eſt encore un très-bon *remede* dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité

---

(8) On ne donnera, comme le conſeille fort bien M. BUCHAN, ces *calmants*, ces *narcotiques*, qu'avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples, ainſi que nous l'avons déja fait ſentir Tome I, Chap. I, § VII.

Bouillons de colimaçons ou eſcargots.

Lorſqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons* de *colimaçons* ou d'*eſcargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bouillon de Colimaçons*. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'*eſtomac*, comme ce *médicament*. A peine les malades ont-ils pris ces *bouillons*, que, d'après leurs propres expreſſions, ils ſentent un velouté, un bien-être inexprimable.

Doſe. Pendant combien de temps il faut les continuer.

J'ai fait prendre juſqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un demi-ſetier chacun. Le premier, dès le matin à jeun ; le deuxieme, une heure avant le dîner ; le troiſieme & le quatrieme, également une heure avant le goûter & le ſouper. J'en fais continuer l'uſage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur & l'irritation ſont calmées.

On peut y ajouter du lait & du ſucre, ou de la conſerve de roſe.

Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait* ; on peut y ajouter du *ſucre*, ou, ce qui convient davantage, de la *conſerve de roſe*.

suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable, comme on l'a déja dit ci-dessus pag. 17 de ce Vol. On peut la prendre à la dose de trois ou quatre onces par jour; & si le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot*, de la maniere suivante. à très-grande dose, & continuée long-temps.

Electuaire; lorsque le malade est tourmenté par la toux.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces;
de *sirop balsamique*, une once;
de *sirop de pavot*, deux gros.

Mêlez, pour un *électuaire*, dont on prendra une cuillerée à bouche toutes les heures. Dose.

S'il est nécessaire d'employer des *astringents* plus forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour. Elixir de vitriol. Dose.

(Lorsque le malade ne crache plus de *sang*, en observant toujours le *régime* prescrit Article III de ce §, on commence par lui donner des crêmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*. Il en prendra d'abord deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, & il boira du *lait* coupé dans l'intervalle de ces *aliments*. Il continuera cette maniere de vivre pendant trois semaines, un mois; & dès qu'il se sentira un peu de forces, il faudra qu'il change d'*air*, qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera, avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, pendant un temps très-considérable, de *vin* & de *liqueur fermentée*. En un mot, il observera le *régime* le plus exact, supérieur à tous les *remedes*, & il fera autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.)

Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang. Aliments.

Il faut qu'il change d'air;

Qu'il prenne garde d'avoir, ou trop froid, ou trop chaud.

Exercice.

ARTICLE V.

Moyens de prévenir le Crachement de sang.

Aliments. Végétaux & lait.

CEUX qui sont sujets au retour fréquent de cette Maladie, doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'*aliments* légers & *rafraîchissants*, composés principalement de *lait* & de *végétaux* ; éviter surtout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives *passions* de l'ame.

§ V.

Du Vomissement de sang.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse.

CETTE Maladie n'est pas aussi commune que celles dont nous venons de parler ; mais elle est très-dangereuse, & demande une attention particuliere (9).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Vomissement de sang.

Symptômes précurseurs.

LE *vomissement de sang* est précédé, pour l'ordinaire, d'une douleur dans l'*estomac*, de maux de cœur & d'envies de vomir : il est accompagné de

---

Maladies avec lesquelles on la confond.

(9) Nous avons dit, note 6 de ce Chap, p. 24 de Vol. qu'on confondoit quelquefois l'*hémoptysie* avec les autres *crachements de sang*. Il y en a qui confondent encore l'*hémoptysie* avec le *vomissement de sang*. Cependant les caracteres que nous avons donnés de l'*hémoptysie*, doivent empêcher de s'y tromper : d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac* par le *vomissement*, est plus foncé, plus noir, qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait, & pour l'ordinaire il est mêlé avec les différentes matieres qui se rencontrent dans ce *viscere*.

Caracteres du sang dans cette hémorrhagie.

grandes *anxiétés* & de foiblesses fréquentes, (rarement de *fievre*). Cette Maladie est quelquefois *périodique*, & dans ce cas elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

ARTICLE II.

Causes du Vomissement de sang.

LE *vomissement de sang* est souvent occasionné, chez les femmes, par la *suppression* des *regles*, & quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoïdes*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'*estomac*, comme par des *purgatifs* & des *vomitifs* très-forts, des *poisons âcres*, des corps durs ou aigus entrés dans l'*estomac*, &c. Il est souvent l'effet d'*obstructions* au *foie*, à la *rate*, ou dans quelque autre *viscere*. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures, & de tout ce qui peut produire une *inflammation*.

(Ceux qui menent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chere, qui aiment les *aliments* de haut goût, les *vins* & les *liqueurs*, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hystériques*, les *hypocondriaques*, les *scorbutiques* y sont le plus sujets.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le danger de cette Maladie vient, en grande partie, de ce que le *sang* extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où la *dysenterie* ou la *fievre putride* peuvent résulter.

Ce qui rend cette Maladie dangereuse.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement de sang.

LE meilleur moyen de prévenir ces accidents, est de tenir le ventre libre, en administrant fré-

Il faut tenir le ventre libre par les lave-

ments. Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs.

quemment des *lavements émollients*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la Maladie.

Aliments.

Les *aliments* & les boissons doivent être de nature adoucissante & *rafraîchissante*, & donnés en petite quantité à la fois.

Eau froide, même à la glace.

L'eau froide, l'eau à la glace, a même quelquefois été un *remede* dans cette Maladie.

Ce qui indique la saignée.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle; cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi?

Il ne faut en venir que rarement aux *remedes astringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac*, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie. On peut employer les *calmants*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide*, deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmants.

(Les *narcotiques* & autres *calmants* peuvent, à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicieux; parce qu'en arrêtant le *vomissement* & en resserrant le ventre, ils retiennent le *sang* extravasé dans les *premieres voies*, qui donne lieu, en s'y pourrissant, aux *symptômes* les plus graves.

C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts *astringents* que dans les cas pressants, lorsqu'on manque d'autres ressources, & à petite dose. En général, il faut attaquer cette évacuation de sang comme les autres *hémorrhagies*, par les *rafraîchissants*, les *lavements émollients*, les *bains*

de

de pieds & *de mains*, les *ligatures*, &c., ainſi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre, ſur-tout dans le § IV.)

Lorſque le *vomiſſement de ſang* eſt arrêté, comme le malade eſt ordinairement tourmenté de *coliques*, produites par l'*acrimonie* du *ſang* qui s'eſt amaſſé & qui a ſéjourné dans les *inteſtins*, il eſt alors néceſſaire d'adminiſtrer quelques *purgatifs* doux (10). Ce qu'il faut faire lorſque le ſang eſt arrêté. Purgatifs doux.

(La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarbe*, ſont les *purgatifs* qu'on peut preſcrire avec le plus de ſûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réſerve, & lorſqu'il s'eſt déja paſſé un temps aſſez long, depuis que le *vomiſſement de ſang* eſt arrêté. Le plus prudent eſt de tenir le ventre libre par des *lavements émollients*, & de ſe paſſer de *purgatifs*, lorſque les *ſelles* n'indiquent pas qu'il y a du ſang amaſſé & *putréfié* dans les *inteſtins*). Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être adminiſtrés. Lavements émollients.

---

(10) Le *ſang* donne aux *déjections* une teinte noire; delà vient que les anciens avoient donné le nom de *Maladie noire*, aux *évacuations* qui, à la ſuite d'un *vomiſſement de ſang*, ſont ſanglantes. Mais elles ne le ſont pas toujours; car ſi les *vaiſſeaux* ouverts de l'*eſtomac* ne fourniſſent qu'une petite quantité de *ſang*, le *vomiſſement* peut l'entraîner entiérement, & les *inteſtins* n'en recevront pas. Il faut que le *ſang* ſoit abondant, ou qu'on ne vomiſſe pas avec liberté, pour que les *ſelles* en ſoient teintes. Le vomiſſement de ſang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire.

Il peut même arriver que les *déjections* ſoient teintes par un *ſang* noir, ſans qu'il ait précédé de *vomiſſement de ſang*, ſans même que l'*eſtomac* ait reçu de *ſang*. On ſent que cela doit arriver, lorſqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *vaiſſeaux méſentériques*. De ſorte que ces deux Maladies qui, le plus ſouvent vont enſemble, peuvent cependant exiſter ſéparément. Mais cette Maladie peut exiſter, ſans qu'il ait précédé de vomiſſement de ſang.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Vomissement de sang.

Régime rafraîchissant.

(Ceux qui ont souffert les atteintes de cette Maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un *régime rafraîchissant*, vivre de *lait*, de crême de *riz*, de *gruau*, d'*orge*, &c., se faire saigner dès qu'ils éprouvent quelque suppression d'évacuation de *sang*, ou qu'il se manifeste quelques *symptômes* d'*inflammation*, sur-tout les *symptômes* décrits Art. I de ce §.)

§ VI.

Du Pissement de sang.

Ce qu'on doit entendre par pissement de sang.

On donne ce nom à une *évacuation* de *sang* par le *canal de l'uretre*, qu'il vienne des *vaisseaux* des *reins* ou de ceux de la *vessie*, qu'il soit occasionné ou par une trop forte distension de ces *vaisseaux*, ou parce qu'ils sont rompus ou *corrodés*.

Le *pissement de sang* est plus ou moins dangereux, selon la quantité de *sang* que le malade perd, & selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

Ce qui caractérise le sang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la vessie.

On reconnoît que le *sang* vient des *reins*, quand il est pur, & qu'il coule tout-à-coup sans interruption & sans douleur; mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Pissement de sang.

LORSQUE le *pissement de sang* est occasionné par une petite *pierre* raboteuse qui, descendant des *reins* dans la *vessie*, déchire les *ureteres*, il est accompagné de douleurs vives dans le dos & de difficultés d'uriner ; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *pierre*, & qu'il en résulte le *pissement de sang*, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *suppression d'urine*.

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *pissement de sang* peut encore être occasionné par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesants, par le trop grand *exercice du cheval*, ou tout autre mouvement violent, par l'excès des femmes, l'abus du *vin*, un accès de colere, &c. Il peut également être dû à des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *pierre* logée dans les *reins*, à des *purgatifs* violents, à des *remedes diurétiques* irritants, sur-tout aux *cantharides*.

(Les femmes qui ont passé le temps de leurs *regles*, les hommes dont le *flux hémorrhoïdal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbutiques* rendent souvent des *urines* rouges ou noires, qui different peu des *sanglantes*. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras du *foie*, ont souvent des *urines* ardentes & colorées, ou teintes de *sang*. Les *fievres intermittentes*, la *pe-* Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

tite vérole, certains *aliments*, &c., produiſent le même effet. Les Apothicaires, ceux qui préparent les *médicaments* dans leſquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres véſicatoires*, &c., ſont très-expoſés à cette Maladie. Les débauchés, ceux qui ſont attaqués d'une *gonorrhée vénérienne*, &c., ſont très-ſujets à rendre du *ſang* par le *canal de l'uretre*, ainſi que certains de ceux qui vont ſouvent à cheval.)

Le piſſement de ſang eſt le plus ſouvent dangereux.

Cette Maladie eſt toujours accompagnée de danger, ſur-tout quand le *ſang* eſt mélangé de matieres *purulentes*; ce qui annonce un *ulcere* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle eſt due à une ſurabondance de *ſang*; alors on doit plutôt la regarder comme une *évacuation* ſalutaire, que comme une Maladie: cependant ſi, dans ce même cas, l'*hémorrhagie* eſt conſidérable, elle peut épuiſer les forces du malade, & occaſionner une *hydropiſie* dans toute l'habitude du corps, ou la *pulmonie*, &c.

(On doit toujours craindre les ſuites du *piſſement de ſang*; mais le danger eſt rarement preſſant, ſur-tout s'il n'y a ni *fievre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fievres inflammatoires*; mais c'eſt un *ſymptôme* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* & la *fievre maligne*. Il eſt moins à craindre lorſqu'il a des retours *périodiques*, lorſqu'il ſupplée aux *regles*, aux *hémorrhoïdes*, lorſqu'il ſuccede à un *exercice* violent ou à toute autre cauſe paſſagere, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps; car la partie affectée eſt alors menacée d'un *ulcere*. Tout le monde ſait enfin qu'on peut rendre, pendant pluſieurs années, des *urines* rouges ou preſque noires, ſans éprouver aucune incommodité remarquable.)

Circonſtances qui le rendent moins à craindre.

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

LE traitement de cette Maladie doit être varié selon les causes différentes dont elle procede.

Quand le *pissement de sang* vient d'une *pierre* fixée dans la *vessie*, la guérison dépend de l'opération de la taille : opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un Chirurgien adroit & expérimenté, ainsi que nous l'avons déja dit Tom. II, Ch. XXIV. — Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie ;

Quand cette Maladie est accompagnée de *pléthore* & de *symptômes* d'*inflammation*, la *saignée* devient nécessaire. — Par la pléthore, ou quelque suppression.

(La *saignée* est également nécessaire lorsque le *pissement de sang* est occasionné par la suppression des *regles* ou du *flux hémorrhoïdal* ; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme, dans ces cas, la Maladie est sujette à des retours, dans des temps marqués, il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos.) — Saignée.

Il faut encore lâcher le ventre par des *lavements émollients*, ou par des *purgatifs rafraîchissants*. Tels sont la *crême de tartre*, la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doses d'*électuaire lénitif*. — Lavements ou crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Quand le *pissement de sang* est occasionné par un *sang* dissous, il est ordinairement le *symptôme* d'une Maladie d'un mauvais caractere, comme de la *petite vérole*, d'une *fievre putride*, *maligne*, &c. Dans ce cas, la vie du malade dépend de l'usage abondant du *quinquina* & des *acides*, tels que nous les avons déja conseillés ci-devant Tome II, Ch. IX, § IV. — Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcere* dans — Quand on

Soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, diete rafraîchissante.

les *reins* ou dans la *vessie* (11), il faut mettre le malade à une *diete rafraîchissante*, à des boissons de nature *adoucissante*, *incrassante* & *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine de guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, &c., qu'on prépare de la maniere suivante :

Boisson adoucissante, incrassante & balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, trois onces ;
de *réglisse*, demi-once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez; faites fondre dans cette *décoction*,

de *gomme arabique*, deux onces ;
de *nitre purifié*, demi-once.

On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

Dangers de l'usage précipité des astringents.

L'usage précipité des *remedes astringents* a souvent eu, dans cette Maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, les caillots retenus dans les *vaisseaux*, peuvent pro-

---

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere.

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcere*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* & *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain, parce que le *pus* qui s'est formé dans d'autres *visceres*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de décider si cette matiere blanche & opaque que l'*urine* dépose, & que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractere. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Caracteres les plus propres à le faire reconnoître.

Cependant si la cause du *pissement de sang* a été une *pierre* dans les *reins* ou dans la *vessie*, & que les *urines* soient *purulentes* & *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcere* dans ces parties, comme suite des *excoriations* auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la Maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *corrosive* ; & il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'*urine* suspecte, & avoir battu dans l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau & la blanchit.

duire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulceres*, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souffrir de cette *évacuation*, il est nécessaire d'en venir à des *astringents* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, trois ou quatre onces d'*eau de chaux*, avec une demi-once de *teinture de quinquina*. Eau de chaux. Teinture de quinquina.

(On appliquera sur la *région des lombes* & des *reins*, des serviettes trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, avec l'*alun*, ou le *sucre de Saturne*, & un peu de *camphre*, appliqué froid sur le *pubis*. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'*alun*, appliqué à froid sur la même partie.) Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Pissement de sang.

(CEUX qui ont une disposition au *pissement de sang*, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre du plus grand *régime*. Ils doivent s'abstenir de *vin*, de toutes sortes d'*aromates*, surtout d'*ail*, d'*oignon*, de *persil*, de *panais*, de *céleri* & d'*asperges*. Ils ne doivent point dormir sur le dos, ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au *thé*, au *café* & autres *infusions* ou *décoctions* de cette espece. Régime. Aliments dont on doit se priver.

Ils s'en tiendront à des boissons froides, & ils se feront saigner de temps en temps, si le *pissement de sang* est dû à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*, ainsi qu'il est spécifié ci-dessus pag. 37 de ce Vol.) Boisson froide, & saignées de temps en temps.

§ VII.

Des diverses especes de Flux de sang.

Ce qu'on doit entendre par flux de sang.

(ON doit entendre par *flux de sang* toute *évacuation* par bas, dont la matiere est sanguinolente. Ainsi les *flux hépatique*, *mésentérique* & *hémorrhoïdal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang* que le *dysentérique*, autrement *dysenterie*, à laquelle ce nom paroît spécialement affecté, même par des Médecins, sur-tout dans certaines Provinces. Nous traiterons donc, dans ce Paragraphe, du *flux dysentérique*, ou de la *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoïdal*, nous en avons déja parlé ci-devant § III, Article I de ce Chapitre, pag. 14 de ce Volume.

Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe.

ARTICLE PREMIER.

De la Dysenterie, ou du Flux dysentérique.

Saisons & lieux où elle est commune, même épidémique.

CETTE Maladie regne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds & secs, elle devient souvent *épidémique*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les personnes qui sont exposées au *serein*, qui vivent dans des lieux dont l'*air* est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. Delà elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espece.

Causes de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

CETTE Maladie reconnoît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou cor-

rompre les humeurs: telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *aliments* & l'*air* mal-sain, &c.; mais le plus souvent elle est l'effet de la *contagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui sont attaquées de cette Maladie. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avoit communiqué la *dysenterie* (12).

La contagion.

Symptômes de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

Symptômes avant-coureurs;

CETTE Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur & d'ardeur d'entrailles; par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &, pour l'ordinaire, par du *sang* plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les autres *fievres*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls vif*, une soif ardente & des envies de vomir.

(La langue devient seche, baveuse & gercée; il se forme des *aphtes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissements* énormes; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des *hoquets*, des *convulsions* & autres accidents, dont nous avons fait mention dans la description de la *fievre putride maligne*, Tome II, Chap. IX, § II).

---

(12) Ces accidents ne sont à craindre que dans la *dysenterie maligne*, & non dans la *dysenterie bénigne*, que la pratique offre souvent. Cette derniere n'est accompagnée d'aucun fâcheux *symptôme*; elle est même exempte de *fievre*. Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé Tome II, Chap. XXII, § III, avec laquelle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité* & pour le traitement.

Caractéristiques. Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses; bientôt elles sont striées de *sang*; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la Maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* vouloient sortir; quelquefois même il en sort une partie au-dehors, ce qui est fort embarrassant, sur-tout chez les enfants. Les *flatuosités* ou les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la Maladie.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée; On distingue cette Maladie de la *diarrhée*, ou du *cours de ventre*, dont il est parlé Tome II, Chap. XXII, § III, par une douleur aiguë dans les *intestins*, & par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Du cholera morbus. Elle differe du *cholera morbus*, décrit § I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, &c.

A qui la dysenterie est ordinairement funeste. La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre Maladie longue ont affoiblies.

Symptômes mauvais; Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* dans l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavéreuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles annoncent une Maladie du genre *putride*.

Dangereux; C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavements* immédiatement après les avoir reçus; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Le *pouls foible*, le froid des *extrémités*, la difficulté d'avaler & les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine. Mortels.

(En général, plus le *sang* est abondant, plus la *dysenterie* est à craindre. Ce n'est pas que celles appellées *dysenteries blanches* ou *séreuses*, parce que les malades ne rendent point de *sang* dans les *selles*, soient pour cela sans danger. Comme ces dernieres sont ordinairement *épidémiques*, elles sont au contraire très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit M. Lieutaud, elles ne peuvent être distinguées. La *dysenterie* des enfants & des vieillards, des *cachectiques*, des *scorbutiques* & des femmes en couche, est toujours dangereuse.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

Rien de plus important, dans cette Maladie, que la *propreté*; car si elle contribue singuliérement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage incontestablement le danger des Maladies *contagieuses*, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la *dysentérie*. Avantages de la propreté;

Il faut donc changer très-souvent les malades attaqués de cette Maladie, de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre: il faut les faire emporter sur-le-champ, & les enterrer profondément. De changer très-souvent le linge, &c;

On fera circuler perpétuellement un *air* frais dans leur chambre; on l'aspergera souvent de *vinaigre* ou de *suc de citron*, ou de tout autre *acide* De l'air frais; des acides répandus autour des malades.

fort, ainsi que nous l'avons déja conseillé Tom. II, Chap. VIII, § III, & Chap. IX, aussi § III.

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir ; car il est très-important de savoir, que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les Maladies de cette espece ont une tendance à jetter les sujets dans l'*abattement*, & à leur faire perdre les forces ; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes, comme on l'a prouvé Tome I, Chap. XI, § II.

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

On a souvent éprouvé d'excellents effets d'une flanelle posée sur la *peau*, & couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparoître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Aliments.

Dans cette Maladie, la *diete* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité* : des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux.

Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non-seulement des *aliments*, mais même des *remedes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons*,

après que les *remedes* les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Voici la maniere de faire ces bouillons. Maniere de préparer ces bouillons ;

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau ; brûlez-en la laine au feu ou avec un fer rouge ; ensuite faites bouillir jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée ; ajoutez un peu de *canelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

On en donnera trois ou quatre fois par jour une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin & soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons*, en feront seulement avec la tête & les pieds, dont on ôtera la peau ; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du *remede*. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature & la vertu des *remedes* ; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procede pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, & ce qui est préférable à tous les raisonnements, c'est que nombre de personnes ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres *remedes*. De les administrer. Leurs avantages.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un *vomitif* & une dose ou deux de *rhubarbe*, ensuite qu'il continue l'usage de ces *bouillons* pendant un temps considérable, & qu'il en fasse sa principale nourriture. Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons.

Une autre espece d'*aliment* très-convenable dans la *dysenterie*, & dont on peut faire usage lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, est une espece de *bouillie* composée de la maniere suivante. Espece de bouillie.

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poignées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir, dans Maniere de la préparer ;

une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées; faites bouillir dans une quantité suffisante de *Lait* frais & d'eau, de maniere que le tout ait la consistance d'une espece de *bouillie*.

De la rendre agréable.

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucre*, soit avec de la *canelle*, &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (*a*).

Fruits bien mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs. Tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, &c. Il les mangera, ou cuits, ou cruds, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés relativement aux fruits, qu'on croit causes de cette Maladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette Maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires des *dysenteries* : c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossiere. La raison & l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les

(*a*) Le savant RUTHERFORD, ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, faisoit un grand éloge de ce *remede* dans ses leçons publiques. Il prescrivoit de le préparer, en liant le plus serré possible, dans un linge, une livre ou deux de la plus fine *fleur de farine*; de tremper le nouet dans de l'eau; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *fleur de farine*; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se soit formé une croûte à l'entour, afin de s'opposer à ce que l'eau ne pénetre dans l'intérieur, quand on le fera bouillir. Dans cet état on le fait bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse seche & dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavement*.

meilleurs *remedes* pour prévenir ou pour guérir les *dysenteries*. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la *putréfaction*, d'où dépend tout le danger dans cette espece de *dysenterie*. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruit qu'il lui plaît, pourvu qu'il soit mûr & de bonne qualité (*b*).

Ils en sont les remedes. Pourquoi?

(*b*) Je vis dernierement un jeune homme qui avoit été attaqué de la *dysenterie* dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déja tenté beaucoup de *remedes*, mais sans succès. Enfin, fatigué par les *médicaments*, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la *peau* & les *os*, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les *remedes* qu'il essaya ici, n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je m'avisai de le faire renoncer à toute espece de *drogues*, & de le mettre entiérement à l'usage du *lait*, des fruits & d'un *exercice* modéré.

Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie.

Les *fraises* étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du *lait*. Il en résulta que les *selles* furent réduites, en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure que les saisons les firent paroître, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique. (13)

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les Maladies du genre putride, *ainsi qu'on l'a dit* Tome II, page 170 ; caractere qui est le plus souvent celui de la *Dysenterie*. Mais l'est-il toujours? Les *dysenteries blanches*, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur & de chaleur dans les entrailles, ne paroissent-elle pas plutôt tenir à une cause acide? Le succès de l'*alkali volatil-fluor*, dans cette derniere espece, semble décider la question.

Alkali volatil-fluor, dans les dysenteries blanches.

Je fus consulté au mois d'Avril 1780, pour une Cuisiniere qui avoit la *dysenterie* depuis près de trois mois. Elle avoit été purgée & on lui avoit fait prendre des *fortifiants* & des *calmants*, le tout envain. Elle alloit à la garde-

Observation.

Petit-lait en boisson & en lavement.

La boisson la plus convenable, dans cette Maladie, est le *petit-lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en *lavement*.

Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *créme de tartre*, ou une *décoction* d'*orge* & de *tamarins*, de la maniere suivante.

Prenez d'*orge*, deux onces;
de *tamarins*, une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour-à-tour avec les boissons ci-dessus.

Infusion de fleurs de camomille.

Une *infusion* de *fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possede une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrene* des *intestins* (14).

---

robe sept à huit fois la nuit & autant le jour. Elle éprouvoit des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, & les matieres qu'elle rendoit lui brûloit le fondement. Elle étoit excessivement foible, & dépérissoit de jour en jour. Un Curé fort intelligent, & qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'étoit guéri & avoit guéri plusieurs de ses paroissiens, lors de l'épidémie qui régnoit l'automne précédent, avec l'*alkali volatil*, m'autorisa à le prescrire à cette Cuisiniere. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de riz, qui étoit sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *regles*, qu'elle n'attendoit pas de quinze jours, & qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remede* : mais les *selles* diminuerent peu à-peu, de sorte que, les *regles* ayant cessé, la *dysenterie* ne reparut plus, & il n'en a pas été question depuis.

Eau com-

(14) J'ai vu, dit M. LIEUTAUD, plusieurs malades qui,

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

Il est toujours nécessaire, dans cette Maladie, de commencer par nettoyer les *premieres voies*. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une *infusion* légere de *fleurs de camomille*. On a rarement besoin d'employer ici de forts *vomitifs* : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'*ipécacuanha* suffisent, en général, pour un adulte : quelquefois même on en a assez de dix ou douze, ainsi qu'on l'a prouvé Tom. II, Chap. III, note 4. Ipécacuanha, comme vomitif. Dose.

Le lendemain du *vomitif*, on donne un demi-gros ou deux *scrupules*, (c'est-à-dire, de trente-six à quarante-huit grains,) de *rhubarbe*. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises. Rhubarbe. Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de *sirop de pavot*, & que l'on répete trois fois par jour. Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Ces *évacuations*, jointes au *régime* que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent pas, il faudroit employer les *remedes astringents* qui suivent.

On donnera, deux fois par jour, un *lavement* composé avec de l'*empois*, ou du bouillon de Lavement d'empois avec le laudanum.

---

dans la *dysenterie*, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune pendant plusieurs jours ; & ce *remede* simple, que l'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tome I, pages 172 & suivantes ; Tome II, Chap. II, note 4, a surpassé leurs espérances. mune : Ses avantages.

mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *dissolution* qui suit.

Dissolution des gommes arabique & adragant.

Prenez de *gomme arabique*, une once ;
de *gomme adragant*, demi-once.

Faites dissoudre dans une chopine d'*eau d'orge*, sur un feu doux.

Confection Japonoise, décoction de bois de campêche.

Si ces *remedes* n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade de *confection Japonoise*, après quoi il boira une tasse de *décoction* de *bois de campêche*.

Moyens de se garantir de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

Régime.

Les personnes qui ont éprouvé cette Maladie sont sujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*.

Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir ;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon *vin*, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *biere* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale*, comme de viande & de poisson.

Dont ils doivent faire usage.

Les seuls *aliments* & la seule boisson qui puissent leur convenir, & dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, sur-tout les *fruits*, le bon *vin* & le *lait*.

Importance du bon air ; de l'exercice ;

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air*, & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne, aussi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers,

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers*,

infusés dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier d'*eau de chaux*, mêlée avec une égale quantité de *lait* frais. de l'eau de chaux.

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la *propreté* la plus stricte, qu'ils prennent peu de substances *animales*, beaucoup de bons fruits mûrs & de *végétaux*, ainsi qu'il est prescrit ci-dessus note *b* de ce Chap. Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la Maladie ne se déclare;

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air de la nuit* & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, surtout celles qui s'exhalent de matieres en *putréfaction*; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades, &c., comme nous l'avons conseillé Tome I, Chap. IV & X, & pag. 41 de ce Vol.

Dès que les premiers *symptômes* de la *dysenterie* se manifestent, le malade doit prendre un *vomitif*; se coucher & boire abondamment d'une liqueur légere & chaude, pour exciter la *sueur*. En employant ces moyens, & une dose ou deux de *rhubarbe*, dans le commencement, on emporteroit souvent cette Maladie. Dès qu'elle est déclarée,

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre tous les printemps & tous les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*. Dans les pays où elle est commune.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une Maladie assez rare: il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle qu'il tire de la teinte rouge des *déjections*, qu'on Caracteres du flux hépatique.

prendroit pour de la lavure de *sang*, & d'un léger *tenesme* qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fievre lente*.)

Causes du Flux hépatique.

(Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontre très-souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y ait jamais eu de *flux hépatique*.

Quoi qu'il en soit, il paroît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* ne soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette Maladie, toutes les Maladies de ce *viscere*, & de plus, la foiblesse de l'*estomac* & des *intestins*, l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* & de la *matrice*, la suppression ou l'évacuation excessive des *regles*, ou des *hémorrhoïdes*. Enfin, il peut encore dépendre de l'*obstruction* des *veines mésentériques*.)

Symptômes du Flux hépatique.

Symptômes avant-coureurs; (Les malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amere; ils rendent des *vents*; leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citroné, & quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent & ont de la difficulté de respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caractéristiques. Mais ce qui caractérise plus particuliérment le

flux hépatique, c'eſt qu'il vient, en général, à la ſuite de la *jauniſſe*, de l'*inflammation* & autres Maladies du *foie*. Les *hypocondriaques* y ſont le plus ſujets.

Le *flux hépatique* differe du *flux hémorrhoïdal*, en ce que, dans ce dernier, le *ſang* n'eſt jamais intimement mêlé avec les excréments. En quoi il differe du flux hémorrhoïdal ;

Le *flux hépatique* donne moins d'incommodités que la *dyſenterie*, mais il eſt plus difficile à guérir. Il ſe termine communément par la *cachexie*, l'*hydropiſie* & le *maraſme*.) De la dyſenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(Le traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la *dyſenterie*. On commencera par donner un *vomitif* doux, & le lendemain ou ſurlendemain une doſe de *rhubarbe*, ainſi qu'on l'a preſcrit pag. 49 de ce Volume. On donnera pour boiſſon l'*infuſion* de *fleurs de camomille*, ou de quelques-unes des plantes appellées *hépatiques*, telles que la *chicorée ſauvage*, le *piſſenlit*, l'*aigremoine*, &c. On donnera même des *amers* un peu plus forts, ſur-tout ſi le *pouls* eſt *foible*, *petit* & *précipité*, & ſi le malade eſt dans un *abattement* général : dans ce cas, il prendra une forte *infuſion de ſauge* ou d'*abſynthe*, & on lui donnera ſouvent un peu de *rhubarbe* à mâcher ; ou il uſera de la poudre ſuivante.

Ipécacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée ſauvage, piſſenlit, aigremoine.

Amers actifs.

Sauge, abſynthe, rhubarbe.

Poudre amere.

Prenez de *fenouil*,
de *canelle*,
d'*iris de Florence*,
& de *maſtic*, } de chaque un gros ;
de *ſucre candi*, une once.

Réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre. Mêlez.

Le malade en prendra une cuillerée en ſortant Doſe.

de table. Il prendra le ſoir, gros comme une noix muſcade, de *thériaque*. On le purgera de temps en temps avec une once de *catholicum* & deux onces de *manne en ſorte*.

Thériaque, catholicum, manne.

Aliments.

S'il ſe ſent de l'appétit, comme il arrive ſouvent dans le cas dont nous parlons, on lui permettra du poulet, du pigeon, du mouton, des gelées de viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'abſynthe.

Enfin, on terminera le traitement par un verre de *vin d'abſynthe* tous les matins, que le malade continuera juſqu'à ce que ſes forces ſoient parfaitement rétablies.

Lait.

On a vu des malades retirer de grands avantages du *lait*, & il faut en continuer l'uſage toutes les fois qu'il paſſe bien.

Traitement lorſque la fievre eſt forte, que les forces ne ſont pas abattues, &c.

Mais lorſque le malade ſent une chaleur brûlante dans la *région du foie*, que la *fievre* eſt aſſez forte, que les forces ne ſont pas abattues, &c., il faut d'autres *aliments*, d'autres *boiſſons*, d'autres *remedes*.

Limonade, ou petit-lait acidulé.

Après le *vomitif* & la *purgation* dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguiſé avec le *ſuc de citron*, ou la *créme de tartre*.

Lavements d'oxycrat, caſſe, rhubarbe.

On lui donnera des *lavements* compoſés de *ſon* & d'*oxycrat*; on purgera de temps en temps avec une once de *pulpe de caſſe* & un gros de *rhubarbe*.

Aliments.

Les *aliments* ſeront compoſés de bouillons de poulet, de veau, aſſaiſonnés de *laitue*, d'*oſeille*, de *pourpier*, &c., & du *ſuc* d'*orange*.

Lait.

Enfin l'uſage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en obſervant de ne rien manger qui ſoit de difficile *digeſtion*.

Traitement lorſque le flux hépatique eſt

Le traitement que nous venons d'expoſer ſuppoſe que la cauſe du *flux hépatique* eſt la débilité

ou l'inertie du *foie*. S'il tient à l'*abcès* de ce *viscere*, il faut consulter le Chap. XXI, § VI du Tome second. S'il tient au *squirre* de ce même *viscere*, on consultera le Chap. XLVII, § II de ce Vol. Dû à l'abcès ou au squirrhe du foie ;

Quand le *flux hépatique* dépend de la débilité de l'*estomac* & des *intestins*, il faut consulter les Chapitres XXIX & XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des *regles*, on consultera le Chap. L, § II, Art. III & V du Tome IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des *hémorrhoïdes*, on verra ce que nous avons dit ci-dessus § III, Art. I & II de ce Chapitre.) A la foiblesse de l'estomac & des intestins ; à la suppression, ou à la trop grande abondance des regles, ou des hémorrhoïdes.

ARTICLE III.

Du Flux mésentérique.

(LE *flux mésentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des *vaisseaux* du *mésentere* & même de ceux de l'*estomac*. Aussi les *déjections* sont-elles plus sanglantes que dans le *flux dysentérique* & *hépatique*. Il arrive même quelquefois que le *sang* est très-abondant, rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous parlions ci-dessus note 10 de ce Chapitre. Caracteres du flux mésentérique.

Les *mélancoliques* & les *scorbutiques* sont le plus sujets au *flux mésentérique*.) Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement du Flux mésentérique.

(LE *flux mésentérique* demande le traitement du *flux hémorrhoïdal* ou du *vomissement de sang*, exposé ci-dessus § III, Art. I, & § V de ce Cha-

pitre, parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Mais pour dire quelque chose de plus positif, ajoute M. LIEUTAUD, on doit se proposer de vuider, par les *lavements émollients*, le *sang* qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

Lavements émollients.

On donnera ensuite les *antiputrides acides*, qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour remplir ces vues, n'est au-dessus de l'eau de veau ou de *riz*, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. On use encore avec fruit du *baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

Antiputrides acides.

Eau de veau ou de riz acidulée.

Baumes naturels.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion* de *fleurs de camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*.

Décoction de camomille en boisson & en lavement.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, pas un léger *purgatif*. On peut consulter, sur cette Maladie & la précédente, le *Journal de Médecine* de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.)

Purgatif léger.

§ VIII.

De la Lienterie, & de la Passion ou du Flux cœliaque.

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres; tels sont la *lienterie* & le *flux cœliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention.



ARTICLE PREMIER.

Causes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

CES deux Maladies procedent, en général, d'un relâchement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *aliments* passent sans avoir éprouvé de changement sensible ; dans ce cas le malade meurt uniquement faute de nourriture.

ARTICLE II.

Symptômes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

(LA *lienterie*, qui succede quelquefois à la *diarrhée* & à la *dysenterie*, ou à d'autres *Maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, & tantôt d'une sorte de faim canine. Le malade est dans l'accablement, il a des foiblesses, &c. Il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses & en petite quantité. Symptômes de la lienterie ;

Le *flux cœliaque*, qui a son siége dans le *mésentere*, dont les *vaisseaux lactés* sont *obstrués* ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, &c. Les *urines* sont également troubles & peu abondantes.) Du flux cœliaque.

La *lienterie* est une Maladie très-dangereuse pour tous les âges, & particuliérement pour les vieillards, sur-tout quand leur *tempérament* a été affoibli par des excès ou par des *Maladies aiguës*. A qui la lienterie est funeste.

(Le *flux cœliaque* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local ; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucosité*, on le guérit plus facilement.) Causes qui rendent le flux cœliaque très dangereux.

Lorsque l'une ou l'autre de ces Maladies succede à la *dysenterie*, elle a les suites les plus fu- Symptômes très-graves de l'une & l'autre Maladies.

nestes. Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*aliments* peu ou point changés, si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (15).

ARTICLE III.

Traitement de la Lienterie & du Flux cœliaque.

Ipécacuanha & rhubarbe.

LE traitement de ces Maladies est, en général, le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer la cure par nettoyer l'*estomac* & les *intestins* avec des *vomitifs* & des *purgatifs* doux; ensuite mettre le malade à une *diete* qui resserre & fortifie les *premieres voies*; les *calmants* & les *astringents* achevent ordinairement la cure.

Calmants & astringents.

Spécifique contre la lienterie. Racine de Colombo.

(On connoît en Europe, depuis huit ou dix ans, un *médicament* appellé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie*, même la plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés, que plusieurs des plus célebres Médecins de l'Europe, tels que MM. PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres, recommandent cette racine comme un des plus excellents *remedes* qu'on puisse employer contre cette Maladie. Nous en connoissons deux exem-

Observations.

Caracteres qui distinguent ces deux Maladies.

(15) Les *déjections* ne sont absolument *crues*, que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *aliments* ont déja subi une premiere *digestion*. Les caracteres des *déjections* distinguent assez ces deux Maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.

ples frappants : l'un, d'un Seigneur de distinction de ce pays-ci, qui, fatigué depuis long-temps d'une *lienterie*, dont il n'avoit pu se guérir par tous les *remedes* qu'il avoit faits, en a été entiérement délivré par l'usage du *Colombo* : l'autre, d'un Particulier de cette Ville, qui, attaqué d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la derniere maigreur, & dans un tel état, qu'un Médecin consulté dit qu'il n'y avoit rien à faire, & qu'on ne pouvoit le réchapper, en a été cependant guéri par mon ami M. GALATIN, qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès, que des portes de la mort, il est revenu à la meilleure santé, ayant de l'embonpoint, & se portant aussi bien qu'il ait jamais fait (16).

Maniere d'administrer le Colombo.

La maniere d'administrer le *Colombo* est en *pilules*, qu'on prépare de la maniere suivante.

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, quatre grains.

Faites-en deux *pilules* avec quantité suffisante de *sirop de coing*.

On répete cette dose trois fois par jour, le ma-

---

(16) Cette racine porte le nom de *Colombo*, parce qu'on nous l'apporte de la Ville de Colombo, dans l'isle de Ceylan. Les Indiens l'appellent *Amar* ou *Armar*; c'est la racine d'un *Cocculus Indicus*, qui croît au Bengale, à la Côte de Coromandel, & abondamment en Perse. Cueillie récemment, elle purge par haut & par bas; séchée, on l'emploie dans ces contrées comme *stomachique* dans les *fievres intermittentes* & les *diarrhées*, à la dose d'un demi-gros trois ou quatre fois par jour. Je tiens ces détails historiques de M. DEJEAN, habile Médecin Hollandois, qui a vécu long-temps dans les Indes & à Batavia. On trouvera la description de cette racine à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Colombo*.

tin à jeun, une heure avant le dîner & une heure avant le souper.

Lorsque le sujet est facile à échauffer, il suffira de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun & le soir une heure avant le souper. Il y a même des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une fois par jour. On sent que, dans ce cas, il faut en continuer l'usage plus long-temps, &, dans toutes les circonstances, il ne faut point cesser que la *lienterie* ne soit arrêtée (17).

§ IX.

Du Tenesme, ou des Epreintes.

Caracteres du tenesme.

On donne le nom de *tenesme* à des envies continuelles d'aller à la garde-robe, sans presque rien rendre. Cette Maladie ressemble de si près à la *dysenterie*, soit par ses *symptômes*, soit par le traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous y arrêter.

Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles.

(Mais les *épreintes* sont plus souvent *symptômes* de Maladies que Maladies elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée*, dans la *dysenterie*, dans la *strangurie*, excitée par la présence d'une *pierre*, ou par toute autre cause. Les *hémorrhoïdes*, les *vers ascarides*, l'*ulcération* de l'*anus*, la *fistule* de cette partie, &c., sont souvent accompagnées d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes, & elles sont à craindre, dans ce cas, parce

(17) Nous croyons devoir prévenir que tous les Apothicaires ne sont pas encore fournis de cette racine; mais nous savons très-certainement que M. CLUZEL, Apothicaire de Mgr. le Duc D'ORLÉANS, en tient. Il demeure au Palais-Royal.

qu'elles peuvent occasionner l'*avortement*. Dans les autres cas elles sont plus ou moins fâcheuses, relativement à la Maladie dont elles sont le *symptôme*, & vers laquelle il faut diriger le traitement.

Moyens de les calmer.

Cependant, de quelque cause qu'elles dépendent, il est toujours important de travailler à appaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des *remedes* proposés contre la *dysenterie*, sur-tout par les *lavements adoucissants* & *détersifs*, qu'on peut rendre, selon les occasions, *narcotiques*, en y faisant bouillir de la *tête de pavot*; par les *fomentations émollientes* & *résolutives*; par la vapeur d'eau chaude, d'*eau de guimauve*, &c.; par les *demi-bains*; par des *liniments* faits avec l'*onguent populeum*, l'*huile d'œuf*, &c.)

CHAPITRE XXVI.

Des différents maux de tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou & le Clou hystérique : ou des Maux de tête proprement dits.

LES maux & les douleurs sans nombre qui nous affligent, procedent de causes très-variées, & peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs qui affectent la tête, & qui sont accompagnés d'un certain danger.

Caracteres de la céphalalgie;

Lorsque le *mal de tête* est léger, & qu'il n'affecte qu'un endroit particulier de la tête, on l'appelle *céphalalgie*; quand il est plus fort, & que

De la céphalée ; De la migraine ; les douleurs sont répandues dans toute la tête ; on l'appelle *céphalée* ; & *migraine*, quand elles ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particuliere du front, fixe & circonscrite, de maniere qu'on peut la couvrir avec le bout du pouce, se nomme *clou hystérique* (1).

Du clou hystérique.

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques.

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manieres. Tantôt la douleur est interne, & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la Maladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet.

Le *mal de tête*, dans une personne échauffée & *bilieuse*, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement & d'une douleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid* & *phlegmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante, & accompagnée d'un sentiment de froid dans cette partie. Cette derniere espece de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain degré de *stupidité* ou de *folie*.

§ I.

Causes & caracteres des différents Maux de tête.

TOUT ce qui peut arrêter la libre *circulation du sang* dans les *vaisseaux* de la tête, peut occasionner les douleurs de cette partie.

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques.

Le *mal de tête*, chez les personnes grasses & *pléthoriques* qui ont trop de *sang* ou trop d'hu-

Du clou simple.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien observé M. LIEUTAUD, ne paroît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites, & qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, &, dans ce cas, on lui donne simplement le nom de *clou*.

meurs, vient souvent de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme du *saignement de nez*, de la *sueur des pieds*, &c. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, &c.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus* ou de la *morve* par le *nez*, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de maniere qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette Maladie est occasionnée par l'humeur corrosive de la *Maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle carie souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est causé par la répulsion de la *goutte*, de l'*érysipele*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres Maladies *éruptives* vers la tête.

L'espece qu'on appellé *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des *crudités* dans l'*estomac* ou par de *mauvaises digestions*. Causes de la migraine.

(La *migraine* peut encore être occasionnée par le changement d'une vie laborieuse & pénible, en une vie sédentaire; par l'excès des *liqueurs spiritueuses*, les *aliments* de difficile *digestion*, une trop grande contention d'esprit continuée longtemps, les *passions vives*, la *colere* sur-tout, enfin par tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs* & gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression*

des *regles*, des *hémorrhoïdes*, de l'écoulement d'un *cautere*, d'une *plaie*, &c., a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne encore le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples chez des nourrices qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une assez grande quantité d'*aliments* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent, & presque insupportable, qui occasionne une grande foiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit & le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès* d'*épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, &c.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête.

(Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux Emailleurs, aux Orfévres, à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de la lampe, & qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer les vapeurs des matieres qu'ils exposent à la fusion, & des *huiles* fétides dont ils se servent.)

Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fievre.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fievres continues* & *intermittentes*, sur-tout dans les *fievres quartes*, comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. II, note 1. Il est encore un *symptôme* très-commun dans les *affections hystériques* & *hypocondriaques*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès*, dans des temps marqués.)

Quand il est symptôme défavorable.

Dans une *fievre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptôme* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des *extrémités* est un mauvais *symptôme*.

Si

Si le *mal de tête* continue long-temps, & s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, &c. Suites du mal de tête violent.

§ II.

Symptômes des Maux de tête.

(Les *maux de tête* n'ont gueres d'autres *symptômes* essentiels que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* & la *céphalée*, car ces deux variétés ne different qu'en intensité & par leur durée, sont accompagnées d'un sentiment de pesanteur & de distension dans la *tête*. Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée.

Le *clou hystérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe & par l'énormité de la douleur, est souvent accompagné de dégoût, de *nausées*, de *vomissement*, &c.; & dans ces cas, le siége de la Maladie est dans l'*estomac*. Du clou hystérique.

Dans la *migraine*, la douleur que le malade ressent est *aiguë*, *pulsative*, *lancinante*. Elle est fixe tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au-devant ou en arriere, & tantôt au sommet de la *tête*. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs s'imaginent qu'on leur fend la tête : ils fuient alors la compagnie, & cherchent les lieux calmes & tranquilles. Ils perdent l'appétit, ont souvent des envies de vomir & vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *regles* & des *hémorrhoïdes*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires; d'autres tombent tout-à-coup : leur *pouls* est *petit*, serré, & tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeune homme de vingt-huit ans, qui tomba dans une espece de *syncope*, d'autant plus alarmante que De la migraine.

jusques-là ce jeune homme ne s'étoit plaint en aucune maniere ; & qu'il étoit dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes, & ne cessa que par un *vomissement* considérable de *bile*.

Symptômes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés.

Le *mal de tête* chez les ouvriers qui, par état, sont exposés à respirer des vapeurs *métalliques* & *huileuses*, s'annonce par une douleur fixe dans le cou & sur le derriere de la *tête*, par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front, & par un tel engourdissement, que le malade paroît toujours comme endormi.)

§ III.

Traitement des Maux de tête.

Aliments.

LES *maux de tête* demandent, en général, un *régime rafraîchissant*. Les *aliments* seront *émollients* & *relâchants*, pour corriger l'âcreté des humeurs & tenir le ventre libre; tels sont les *pommes* cuites dans du *lait*, les *épinards*, les *navets*, &c.

Boisson.

La boisson doit être *délayante*, comme l'*eau d'orge*, les *infusions* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, les *décoctions* de *bois sudorifiques*, &c.

Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c.

Il faut tenir chaudement les pieds & les jambes, & les baigner souvent dans l'eau tiede. On rasera la tête, & elle sera lavée fréquemment avec de l'eau & du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible, & prendra garde de ne pas coucher la tête trop basse.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud & bilieux.

Le *mal de tête* causé par une surabondance de *sang*, ou par un *tempérament chaud* & *bilieux*, exige la *saignée*. Il faut saigner le malade à la *veine jugulaire*, ainsi qu'il est dit Tome II, Ch. XVII, § IV, & répéter cette *saignée*, s'il est nécessaire. On retirera un grand avantage des *ventouses* ou des *sang-sues*, appliquées aux *tempes* & derriere les oreilles.

Saignée de la jugulaire.

Ventouses ou sang-sues.

Ensuite on appliquera un *vésicatoire* derriere le cou, derriere les oreilles, ou sur la partie de la tête qui souffre le plus. Il est certains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Vésicatoire.

Chez les personnes grasses, on fera un *cautere*, ou on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs* (2).

Cautere.

Laxatifs.

ARTICLE II.

Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée, &c., & qui ne cede pas à la saignée, aux laxatifs, &c.

Mais lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de la *lymphe*, viciée & amassée dans les *membranes*, soit de l'intérieur du *crâne*, soit de l'extérieur, & que la douleur continue, sourde

---

(2) On observera que les *remedes* que propose ici M. Buchan, ne conviennent que dans les *maux de tête* qui dépendent des causes qu'il indique, & qui en outre sont violents & continus.

Causes qui indiquent les remedes ci-dessus.

& pesante, ne cede, ni aux *saignées*, ni aux doux *laxatifs*, il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts, comme aux *pilules aloétiques*, à la *résine de jalap*, &c. Il est même quelquefois nécessaire, dans ce cas, de couvrir toute la tête de *vésicatoires*, & d'entretenir un écoulement à la partie inférieure de la tête par un *vésicatoire* continuel.

Pilules aloétiques. Résine de jalap.

Vésicatoire sur toute la tête.

Article III.

Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez.

Sel volatil.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* du *mucus* du *nez*, ou de la *morve*, le malade flairera fréquemment un flacon de *sel volatil*; il prendra du *tabac*, ou toute autre substance propre à irriter le *nez* & à exciter l'*évacuation* de la *sérosité*, comme la poudre du *bois de lentisque*, de *lierre terrestre*, (de *muguet*, de *cabaret*, &c.) (3).

Poudre sternutatoire.

Article IV.

Traitement de la Migraine.

Vomitifs & purgatifs.

La *migraine*, sur-tout celle qui est *périodique*, est due, en général, aux impuretés de l'*estomac*. Dans ce cas, on donne des *vomitifs*, & des *purgatifs* composés de *rhubarbe*. Après avoir nettoyé l'*estomac* & les *intestins*, on fera prendre les *eaux ferrugineuses*, & ceux des *amers* qui fortifient l'*estomac*.

Eaux ferrugineuses & les amers.

Vapeur d'eau chaude.

(3) Nous croyons qu'il seroit prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen de l'*inspiratoire*, ou d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir à ces *sternutatoires irritants*.

Lorsque la *migraine* est légere, & qu'elle ne trouble pas trop les *fonctions*, il suffit quelquefois de respirer la vapeur de l'eau bouillante, & de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'*accès* est violent, ce n'est qu'après s'être assuré de la cause qu'on pourra parvenir à la calmer. Remedes lorsque la migraine est légere ;

Si donc la *migraine* dépend de la *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*, ou de l'écoulement d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c., il faut rétablir ces *évacuations*, soit par la *saignée*, soit par les *sang-sues*, soit par le *vésicatoire* pour suppléer à l'écoulement du *cautere*, de la *plaie*, &c., supprimé. Lorsqu'elle dépend de quelque suppression ;

Si elle est occasionnée par des excès de table, par des *aliments* de mauvaise *digestion*, &c., on prescrira un *vomitif* & des *lavements* à l'eau simple, répétés plusieurs fois dans la journée. Le malade boira une *infusion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleurs* de *tilleul*. On lui fera des *frictions* avec un linge rude sur les pieds & sur les jambes. Si le *mal de tête* ne cede point à ces *remedes*, on appliquera sur la partie douloureuse des compresses imbibées d'*eau-de-vie de lavande*, ou d'*esprit-de-vin camphré*, ou un *emplâtre d'opium*. Lorsque le *mal de tête* sera calmé, on purgera le malade avec la médecine suivante. D'excès de table. Vomitifs & lavements. Frictions seches. Compresses imbibées d'eau-de-vie, de lavande ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium

Prenez de *follicules de séné*, deux gros ; Purgatif.
de *rhubarbe concassée*, un gros ;
de *mane en sorte*, deux onces & demie.

Faites jetter un bouillon aux *follicules* & à la *rhubarbe*, dans un verre d'eau, & mettez fondre la *manne* ; passez.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

Lorsque la *migraine* est causée par le change- Remedes

lorsque la migraine est causée par un changement de régime. Saignée: avantages des sang-sues.

ment d'une vie laborieuse en une vie sédentaire; & dans tous les cas où il y a plénitude, il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellents effets des *sang-sues* appliquées sur le lieu même de la douleur. On a même des exemples de guérison complete par ce *remede*.

Traitement de la migraine périodique.

Comme la *migraine* est le plus souvent une Maladie *périodique*, il sembleroit que le *quinquina* devroit en être le *remede spécifique*, comme il est en général celui de toutes les Maladies *périodiques*. Cependant les observations faites jusqu'à présent laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites? c'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il en soit, on en est encore aux expériences, & nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina* comme on l'a prescrit Tome II, Chap. III, § IV, Art. I, ayant toutefois égard, pour les doses, à l'intensité de la douleur, & aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la Maladie.

Quinquina.

Remede lorsque la migraine est invétérée. Cautere.

Mais un *remede* sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées, est le *cautere*. M. GRAMM a guéri une Demoiselle qui souffroit d'une *migraine* violente depuis une longue suite d'années, en lui faisant un *cautere* sur la tête, à jonction des deux *sutures*, *sagittale* & *temporale*. Mais telle doit être la profondeur de ce *cautere*, dit-il, qu'elle doit pénétrer jusqu'à l'*os*, le découvrir entiérement, & même le dépouiller de son *perioste*.

Comment il doit être fait.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée.

Au reste, le *cautere* nous paroît être un *remede* dont on ne peut se dispenser lorsqu'on veut guérir radicalement une *migraine* invétérée. On ne manque pas d'exemples de gens que cette guérison a jettés dans des maladies plus dangereuses & même

mortelles, & l'on a obſervé conſtamment que ceux qui avoient été guéris par le moyen du *cautere*, avoient été exempts de tout accident.

Le clou hyſtérique n'étant qu'un *ſymptôme* de *l'affection hyſtérique*, nous renvoyons pour le traitement au Chap. XLV, § XII de ce Volume, qui traite de cette Maladie.)

ARTICLE V.

Traitement du Mal de tête occaſionné par le ſcorbut, la vérole, &c.

LE *mal de tête* occaſionné par les humeurs viciées, par le *virus ſcorbutique*, *vénérien*, &c., demande que le malade, après les *évacuations* convenables, boive abondamment de la *décoction* des *bois ſudorifiques* ou de *ſalſepareille*, avec les *raiſins* & la *régliſſe*. Elles excitent la *tranſpiration*, adouciſſent les humeurs; & ſi l'on en continue l'uſage pendant long-temps, elles procurent les plus heureux effets. Si ces humeurs ſe raſſemblent & forment un *abcès* ſous les *téguments* de la tête, il faut au plus tôt leur ouvrir un paſſage au moyen d'une inciſion, autrement elles carient les *os*. Evacuations. Décoction de ſalſepareille. S'il ſe forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces *remedes* ne guériront, ni le *ſcorbut*, ni la *vérole*; & ſi ces Maladies ne ſont pas traitées comme on le dira Chap. XXXV de ce Vol., & Tome IV, Chap. XLIX, le *mal de tête* reprendra avec d'autant plus de force & d'activité, que la Maladie qui l'occaſionne n'aura pas été combattue, & que par le temps & les délais elle aura gagné plus d'intenſité.)

ARTICLE VI.

Traitement lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger.

Calmants. LORSQUE le *mal de tête* est si violent, qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, &c., il faut recourir aux *calmants*. On les emploie intérieurement & extérieurement, après avoir sollicité des *évacuations* par des *lavements* & par des *purgatifs* doux.

Lavements & purgatifs doux.

Onctions avec le baume anodyn de Bates. On frotte la partie de la tête affectée avec le *baume anodyn de Bates*, & on applique des compresses trempées dans ce *baume*. On donne en même temps, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de *pouliot*; mais il ne faut donner ces *remedes* que dans les cas de douleurs excessives. Les *purgatifs* appropriés doivent toujours précéder & suivre l'usage des *calmants*.

Laudanum liquide.

ARTICLE VII.

Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, & que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée.

Bains de pieds & frictions seches. SI le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la *saignée*, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiede, & qu'on les lui frotte fortement avec une toile. On lui appliquera des *cataplasmes* de *moutarde* & de *raifort*, ou des

Sinapismes. *sinapismes* à la plante des pieds. Ce dernier *remede* est nécessaire, sur-tout quand le *mal de tête* a pour cause l'humeur de la *goutte remontée*, dont on traitera Chap. XXXIII de ce Vol.

ARTICLE VIII.

Traitement du Mal de tête occaſionné par l'échauffement, les fatigues, &c.

SI le *mal de tête* eſt occaſionné par l'échauffement, par des travaux exceſſifs, par un *exercice* violent de quelque nature qu'il ſoit, il faut le combattre avec des *remedes rafraîchiſſants*; telle eſt la *potion ſaline* avec le *nitre*, &c., ainſi que nous le dirons Tome IV, Chap. LVII, § III, Art. I, qui traite de la *Courbature*. Potion ſaline, nitre.

On a vu quelques gouttes d'*eſſence de Ward*, verſées dans le creux de la main & appliquées ſur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violents. L'*éther* procure le même effet, appliqué de la même maniere. Eſſence de Ward. Ether.

ARTICLE IX.

Traitement du Mal de tête périodique.

(LE *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'eſt-à-dire, qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans la ſemaine, dans le mois, dans l'année, &c., rentre pour le traitement dans la claſſe des *fievres d'accès* ou *intermittentes*, & le *quinquina* en eſt le *remede*.

Ce *mal de tête*, que nous ſuppoſons autre que la *migraine*, pouvant dépendre de chacune des cauſes ſpécifiées ci-deſſus, ſera d'abord traité relativement à la cauſe qui l'a produit, ainſi que nous l'avons remarqué dans ce troiſieme Paragraphe; enſuite on adminiſtrera le *quinquina*, comme on l'a preſcrit contre les *fievres intermittentes* Tom. II, Chap. III, § IV, Art. I. On proportionnera les doſes à l'intenſité de la douleur, à la durée des Quinquina.

accès, à la fréquence des retours, & à l'ancienneté de la Maladie.)

Article X.

Traitement des Maux de tête occasionnés, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, &c.

(Ces *maux de tête* demandent d'autant plus d'attention, qu'ils sont, pour l'ordinaire, le prélude de Maladies plus graves, sur-tout de la *colique de Poitou*, dont nous avons parlé Ch. XXI, § III, Art. IV du Tome II.

Lavement purgatif. On commencera par donner au malade un *lavement*, rendu *purgatif* avec le *séné*; trois

Thériaque. heures après on lui fera prendre un bol de *thériaque*; le lendemain on lui donnera trois grains

Emétique. d'*émétique* en un verre, & on le réitérera s'il

Lavement avec le vin & l'huile. n'a pas l'effet désiré; le soir un *lavement* avec quatre onces de *vin* & autant d'*huile d'olive*; ensuite on purgera tous les deux jours avec la médecine suivante.

Purgation. Prenez de *séné* mondé, deux gros;
de *rhubarbe concassée*, } de chaque
de *trochisques d'agaric*, } un gros;
de *tamarins*, une once.

Faites bouillir dans douze onces d'eau; passez. Ajoutez
de *manne en sorte*, deux onces;
de *sel de Glauber*, deux gros.

Partagez en deux verres, que le malade prendra à une heure d'intervalle l'un de l'autre.

Si les *maux de tête* prennent de l'intensité, & qu'ils manifestent les *symptômes* de la *colique de Poitou* ou *nerveuse*, on consultera le § & l'Article du Chapitre indiqués ci-dessus, & on administrera le traitement que cet Article prescrit.)

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents ou de l'Odontalgie, & *de la Fluxion.*

CETTE Maladie eſt ſi connue, qu'il eſt inutile de la décrire : elle a une grande affinité avec le *rhumatiſme*, & ſouvent elle ſuccede aux douleurs des épaules ou de toute autre partie du corps.

§ I.

Cauſes du Mal de dents & de la Fluxion.

LE *mal de dents* peut être occaſionné par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*, ou par toutes les autres cauſes de l'*inflammation*. J'ai ſouvent vu des *maux de dents* être dus à la négligence dans la maniere de ſe couvrir la tête ; à l'imprudence de quelques perſonnes de ſe tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre, ou de s'expoſer à quelque coup de vent. Les *aliments* & les boiſſons, pris trop chauds ou trop froids, nuiſent également aux *dents*, ainſi que la trop grande quantité de *ſucre*, ou de mets trop ſucrés.

Rien de plus contraire à la conſervation des *dents*, que de caſſer des noix, des noyaux, &c., avec les *dents*, ou de mâcher des ſubſtances dures. Se nettoyer les *dents* avec des épingles ou des aiguilles, avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les *dents* ſont couvertes, eſt très-préjudiciable, parce qu'il eſt certain que les *dents* ſe gâtent, dès que l'*air* peut pénétrer dans leur ſubſtance.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les femmes enceintes sont sujettes aux *maux de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse. (Les femmes y sont, en général, plus sujettes que les hommes; mais le *mal de dents* est plus douloureux aux hommes, lorsqu'ils en sont attaqués.)

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *scorbutique* qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les *dents* sont quelquefois gâtées, & tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate du *mal de dents*, est la *pourriture* ou la *carie*.

§ II.

Traitement du Mal de dents & de la Fluxion.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de dents.

Purgatifs doux, scarifications, sang-sues, bains de pieds.

POUR guérir le *mal de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application des *sang-sues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude, &c. Il faut en même temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit-lait léger au vin*, & d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre*. Les *vomitifs* ont souvent eu d'excellents effets dans les *maux de dents*.

Petit-lait au vin, nitre, vomitif.

Quand il faut en venir aux calmants & à l'extirpation de la dent.

Il faut n'en venir que rarement aux *calmants*, ou aux autres *remedes échauffants*, & même ne faire arracher la *dent* qu'après qu'on a fait précéder les *évacuations convenables*, qui seules procurent souvent la guérison. (On sait qu'on ne doit point se faire arracher de *dents*, tant qu'il y a encore de la *fluxion*.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion.

(LORSQUE la joue eſt gonflée, rouge & dure, il faut y appliquer des *cataplaſmes de mie de pain*, bouillie dans une *décoction* de *fleurs de ſureau*, ou dans de l'eau commune. On renouvellera ces *cataplaſmes* toutes les trois ou quatre heures, & on ſe couvrira la tête avec des ſerviettes, de maniere à y entretenir une chaleur forte & conſtante.) Cataplaſmes ſur la joue, lorſqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, & qu'au contraire la douleur & l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *ſuppuration*. Pour la favoriſer, le malade tiendra un morceau de *figue graſſe* entre la *gencive* & la joue. On appliquera à l'extérieur des ſachets remplis de fleurs de *camomille* & de fleurs de *ſureau*, &c., bouillies & auſſi chaudes que le malade pourra le ſupporter. On renouvellera ces ſachets dès qu'ils commenceront à ſe refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen de l'*inſpiratoire* ou d'un entonnoir renverſé, ou en lui faiſant pencher la tête ſur une cuvette pleine d'eau chaude, &c. Moyens de favoriſer la ſuppuration, lorſqu'elle ſe déclare. Figue graſſe. Sachets de fleurs de camomille & de ſureau. Vapeur d'eau chaude, &c.

Les ſubſtances capables de procurer l'excrétion de la *ſalive* & les *crachats*, ſont, en général, très-ſalutaires dans ces cas; en conſéquence, le malade mâchera des *plantes ameres* chaudes & irritantes; telles ſont, la *gentiane*, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrethre*. ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes*. On peut, ou le mâcher, ou en frotter la *dent*. BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de ſoulager le *mal de dents*. On ne doit cependant en uſer qu'avec précaution. Moyens d'exciter l'excrétion de la ſalive. Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à fleurs jaunes. Maniere de les employer.

Autres remedes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, &c.

On recommande encore, contre le *mal de dents*, plusieurs autres plantes, plusieurs autres racines, plusieurs autres graines. Telles sont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche; le *tabac* mâché ou fumé; l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, &c. Ces plantes *ameres*, chaudes & irritantes ont souvent soulagé le *mal de dents*, en excitant un flux considérable de *salive*.

Calmants.

Les *calmants* soulagent souvent le *mal de dents*: C'est pourquoi on placera entre la *dent* qui fait douleur & la *dent* voisine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide*; ou bien on aura une mouche de la grandeur d'une piece de douze sols, on la chargera d'*emplâtre contentif*, & on mettra au milieu un peu d'*opium*, de maniere qu'il n'empêche point l'emplâtre de s'attacher sur la peau. On placera cette mouche sur l'endroit de la *tempe* où l'on sent l'*artere* battre le plus sensiblement. LAMOTTE assure qu'il est peu de cas où ce *remede* ne donne du soulagement.

Laudanum sur du coton & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine.

Mouche d'opium sur la tempe.

Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, &c.

Si la *dent* est creuse, on retirera souvent un grand avantage de fourrer dans sa cavité une petite *pilule* faite de partie égale d'*opium* & de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creuse avec du *mastic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, & empêcher que l'*air* extérieur ne puisse y pénétrer.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les appliquer.

Il est peu de *remedes* externes plus avantageux, dans les *maux de dent*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs, quand on les pose derriere les oreilles, & qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *mâchoire inférieure*.

Quand tous ces moyens ne peuvent ap-

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en appaiser la douleur sans l'ar-

racher : & comme une dent *cariée* ne revient plus, il eſt prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainſi que la *ſaignée*, exige une adreſſe que ne peuvent avoir que les perſonnes qui en font leur état ; car elle n'eſt pas ſans danger, & demande toujours beaucoup de précautions. paſſer la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précautions qu'exigent cette opération.

Une perſonne qui ne connoîtroit point la ſtructure des parties, ſeroit dans le cas d'endommager les *os* des mâchoires, ou d'arracher une dent ſaine, au lieu d'une *dent cariée* (1). Pourquoi ?

---

(1) Cette mépriſe n'arrive que trop ſouvent, même dans les grandes villes, où cette opération n'eſt faite, en général, que par des Chirurgiens qui ſe ſont deſtinés à cette partie de la Médecine. Mais il faut convenir qu'elle eſt ſouvent due aux malades mêmes, qui, dans une rage de *dent*, courent chez un Dentiſte, demandant à grands cris qu'on leur arrache une *dent*, ſans pouvoir déſigner préciſément celle qui leur fait mal ; &, comme la *carie* ne paroît pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un Dentiſte inconſidéré arrache la *dent* voiſine, & laiſſe la malade. Un homme m'a dit, que dans un cas ſemblable, il avoit eu le courage de ſe faire arracher deux *dents* de ſuite, qui ſe trouverent toutes deux très-ſaines. En effet, les douleurs ſe renouvellerent bientôt, & il fut obligé d'en venir à une troiſieme opération, dans laquelle on arracha celle qui étoit effectivement *cariée*. Comment il arrive que les Dentiſtes arrachent les dents ſaines pour les cariées.

Cependant un peu d'attention de la part des Dentiſtes préviendroit ces accidents. Il faudroit qu'ils n'arrachaſſent jamais une *dent*, qu'ils ne l'euſſent ſondée, ſoit avec un ſtilet, ſoit en frappant deſſus légérement. Ce dernier moyen ne manque gueres d'indiquer préciſément celle qui eſt malade, parce que ces petits coups répétés, renouvellent les douleurs ; ce qui n'arrive pas lorſqu'on frappe ſur une *dent* ſaine, même ſur une *dent cariée*, lorſqu'on n'eſt point dans le temps où cette derniere fait mal. Car tout le monde ſait qu'une *dent cariée* ne fait pas conſtamment douleur ; on voit même des perſonnes qui Moyens de reconnoître la dent gâtée, lorſque la carie ne paroît pas à l'extérieur.

Aimant artificiel.

Il y a des perſonnes qui prétendent que, dans les *maux de dents*, on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* ſur la *dent* gâtée. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit; mais puiſqu'il a réuſſi, quoique dans des cas particuliers, il mérite certainement qu'on l'eſſaie, n'entraînant dans aucune dépenſe, & ne pouvant faire aucun mal.

Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

Les perſonnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines ſaiſons, comme au printemps & en automne, pourroient ſouvent s'en garantir, en prenant une *purgation* dans ces ſaiſons.

Traitement du mal de dent périodique.

Lorſque le *mal de dents* a des retours *périodiques*, & que la douleur affecte particuliérement les *gencives*, on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina*, comme nous l'avons dit ci-devant page 73 de ce Vol., en parlant du *mal de tête périodique*.

---

ont pluſieurs *dents cariées*, & qui n'ont jamais eu mal aux *dents*.

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée.

Cela devroit rendre un peu circonſpect ſur cette opération. Il eſt très-certain que le grand moyen d'empêcher une *dent* de faire mal, eſt de l'arracher; mais une *dent* arrachée à un adulte, ne revient plus; & les *dents* ſont d'une ſi grande importance pour la *digeſtion*, que l'on ne doit réellement en venir à cette opération, que lorſqu'on a épuiſé tous les autres moyens, & qu'il eſt évident que la *dent cariée* eſt dans le cas de gâter les autres.

Un reproche à faire au plus grand nombre des Dentiſtes, eſt qu'ils ſe prêtent trop facilement à arracher les *dents*. Ils devroient bien employer leurs talents à chercher des *remedes* moins deſtructeurs que le fer. Je ne parle point de *remedes palliatifs*: il n'eſt pas de Dentiſte qui n'ait le ſien, quoique tous ceux qu'ils fourniſſent ne different que de nom: je parle de *remedes* capables de prévenir la *carie*, & de la guérir lorſqu'elle exiſte. L'art du Dentiſte eſt, ſans contredit, de toutes les branches de la Médecine, celle qui eſt la moins avancée.

Il

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les *douleurs de dents*, est de les tenir propres; & alors il suffit de les laver tous les jours avec de l'eau salée, ou avec de l'eau froide seulement; car les brosser, ou les frotter, est une mauvaise méthode; & à moins qu'on n'y apporte beaucoup de précautions, elle peut devenir dangereuse. Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les douleurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou de l'Otalgie.

LA douleur, dans cette Maladie, affecte principalement la *membrane* qui tapisse la cavité interne de l'oreille, appellée *méat auditif*. Quel est le siege du mal d'oreille.

§ I.

Causes du Mal d'oreille.

TOUT ce qui peut causer de l'*inflammation* peut produire le *mal d'oreille*. Il peut venir de la *suppression* subite de la *transpiration*, ou de s'être exposé au froid, la tête couverte de *sueur*.

Les *vers* ou d'autres insectes, entrés ou engendrés dans l'oreille, peuvent encore l'occasionner. (Il peut aussi être produit par la *cire* de l'oreille, retenue, épaissie, durcie par le froid ou toute autre cause, & même pétrifiée, comme on prétend l'avoir observé quelquefois; par des excroissances fongueuses, charnues, &c.)

Quelquefois il vient du transport ou de la *métastase* de la *matiere morbifique;* ce qui arrive souvent dans le déclin des *fievres malignes*. Il occa-

ſionne alors la *ſurdité*, & paſſe, en général, pour être un *ſymptôme* favorable, comme on l'a déja fait obſerver Tome II, Chap. IX, § II, & note (*a*).

§ II.

Symptômes du Mal d'oreille.

(LA douleur eſt ſouvent ſi vive, qu'elle occaſionne une *inſomnie* invincible, des *anxiétés*, & même le *délire*. Quelquefois même elle eſt violente, au point de produire des *accès* d'*épilepſie* & d'autres *accès convulſifs*.)

§ III.

Traitement du Mal d'oreille.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal d'oreille, occaſionné par des inſectes ou par quelques corps ſolides.

QUAND le *mal d'oreille* eſt cauſé par des *inſectes*, ou par quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet *organe*, ou par la *cire* de l'oreille, il faut, dès qu'on s'en apperçoit, employer tous les moyens poſſibles pour les retirer. Pour cet effet, il faut commencer par relâcher les *membranes*, en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*. Enſuite on donnera au malade du *tabac*, ou toute autre poudre *ſternutatoire*, pour le faire éternuer.

Huile d'amandes douces ou d'olive. Poudre ſternutatoire.

Si par ces ſecouſſes les corps étrangers ne ſortent point, on les fera ſortir par le moyen des inſtruments. (On appellera, en conſéquence, un Chirurgien expérimenté. Car cette opération eſt d'autant plus délicate, que toutes les parties de l'oreille

Lorſque ces moyens ne réuſſiſſent pas, il en faut venir aux inſtruments.

font excessivement sensibles, & que par mal-adresse on peut y occasionner des douleurs atroces, & des désordres qui peuvent avoir des suites très-fâcheuses). J'ai vu des *vers*, introduits dans l'oreille, sortir d'eux-mêmes, après qu'on y eut injecté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent souffrir.

(Tous ces moyens réussiront également pour débarrasser le conduit de l'oreille de la *cire* durcie, & qui y occasionne des douleurs; mais lorsque ce sont des excroissances fongueuses & charnues, qui produisent le *mal d'oreille*, il faut encore appeller un Chirurgien adroit, qui coupera, avec la pointe des ciseaux, tout ce qu'il pourra prendre de la carnosité, si elle est grande, & qui consumera le reste avec des *caustiques* : il indiquera d'ailleurs les *injections déterfives* qui seront indiquées dans ces circonstances. — Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, &c.

Lorsque l'une ou l'autre des causes dont on vient de parler, occasionne la *dureté de l'ouie* ou la *surdité*, on consultera le Chapitre XLVI, § II de ce Volume.)

ARTICLE II.

Traitement du Mal d'oreille, avec inflammation.

QUAND la *douleur d'oreille* vient d'une *inflammation*, il faut la traiter comme les autres *inflammations locales*, par le *régime rafraîchissant* & par les *remedes relâchants*. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la *veine jugulaire*. Les *ventouses* au cou conviennent également. — Régime. Saignées. Ventouses.

On exposera encore l'oreille à la vapeur d'eau chaude. On y appliquera, ou des flanelles trempées dans une *décoction* de fleurs de *mauve* & de *camomille*, ou des vessies pleines de *lait* chaud & d'eau. Une maniere excellente de fomenter l'o- — Vapeur d'eau chaude. Fomentations.

reille, c'eſt de l'appliquer à l'ouverture d'un vaſe plein d'eau chaude, ou d'une *décoction* de fleurs de *camomille*.

Bains de pieds. Il faut que le malade baigne ſouvent ſes pieds dans l'eau chaude, & qu'il prenne quelque petite doſe de *nitre* & de *rhubarbe*, comme cinq grains de *nitre* & dix grains de *rhubarbe* trois fois par jour. Il boira du *petit-lait*, ou d'une *décoction* d'*orge* & de *régliſſe*, avec des *figues* & des *raiſins*. On lui frottera ſouvent le derriere des oreilles avec de l'*huile camphrée*, ou un peu de *liniment volatil*.

Nitre & rhubarbe.

Boiſſon.

Onctions derriere les oreilles.

Cataplaſmes. Si l'*inflammation* ne cede point à ces *remedes*, on appliquera ſur l'oreille un *cataplaſme* de mie de pain & de *lait*, ou d'*oignons* cuits ſous la cendre. On changera ſouvent ces *cataplaſmes*, & on en continuera l'uſage juſqu'à ce que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on puiſſe l'ouvrir.

Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille. (Les *ſymptômes* qui indiquent le plus certainement qu'il ſe fera un *abcès* dans l'oreille, ſont des élancements, qui incommodent plus ou moins le malade.

Ce qu'il faut faire lorſqu'e l'abcès eſt ouvert. Quand l'*abcès* eſt ouvert, on fait des *injections* avec de l'*eau d'orge*; le *miel-roſat*: & ſi l'*ulcere* qui en réſulte eſt *putride*, *ſordide*, &c., on ſe ſervira de la *teinture d'aloès faite à l'eſprit de vin*.)

Laxatifs, véſicatoire, ou cautere, qu'il ne faut pas guérir ſubitement. Enſuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *véſicatoire*, ou l'on fera un *cautere*; mais quand une fois l'écoulement ſera établi, il faudra ſe garder de le ſupprimer ſubitement par aucune application externe. Car les affections *comateuſes*, l'*apoplexie* ou l'*éryſipele* pourroient en être la ſuite, ſur-tout lorſque l'écoulement eſt déja ancien; on doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il eſt par lui-même très-peu incommode, & qu'il n'exige que de la *propreté*, comme

Pourquoi?

nous le dirons à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Cautere*.

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac.

(ON traitera dans ce Chapitre, des *douleurs d'estomac*, autres que celles occasionnées par l'*inflammation* de ce *viscere*, dont on a parlé Tome II, Chapitre XXI, § I; & par la *cardialgie*, & le *soda* ou le *fer-chaud*, dont on ne parlera qu'au Chapitre XLIV de ce Volume, parce que le siege de ces dernieres Maladies est plutôt à l'orifice supérieur de l'*estomac* & dans l'*œsophage*, que dans l'*estomac* même. De quelles especes de douleurs on traite dans ce Chapitre.

Il ne sera donc question ici que des *douleurs d'estomac essentielles*; car elles sont très-souvent *symptomatiques*, comme on a pu le voir parmi les *symptômes* des Maladies précédentes, sur-tout de la *fievre maligne* & des diverses especes de *coliques*.)

§ I.

Causes des maux d'estomac.

LES *maux d'estomac* peuvent avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile âcre*, des substances *acides*, *âcres* ou *vénéneuses*, introduites dans l'*estomac*, &c. ils peuvent encore être dus à des *vers*, à la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, au transport d'une matiere *goutteuse* dans l'*estomac*, &c.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sujettes aux douleurs d'*estomac* & des *intestins*, sur- Qui sont ceux qui y

sont le plus exposés.

tout les femmes qui sont attaquées d'*affections hystériques*. Elle est également commune aux hommes *hypocondriaques*, qui menent une vie sédentaire & débauchée. Chez ces malades elle est tellement opiniâtre, qu'elle triomphe de tous les secours de la Médecine.

§ I I.

Traitement des Maux d'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par la qualité des aliments, ou par la maniere dont ils digerent.

Changement de régime.

QUAND les *douleurs d'estomac* sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la qualité des *aliments*, soit par la maniere dont ils se digerent. Il faut, dans ces cas, que le malade change de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son *estomac*, & qu'ensuite il en continue constamment l'usage.

Ipécacuanha, rhubarbe; camomille, ou stomachique amer;

Mais si le changement d'*aliments* ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un *vomitif* doux, & ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*. Il prendra en même temps une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de quelque autre *stomachique amer*, soit dans du *vin*, soit dans de l'eau.

Exercice, navigation, voyage à cheval, &c.

J'ai souvent vu l'*exercice* dissiper ces douleurs, sur-tout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture.

ARTICLE II.

Traitement des maux d'eſtomac occaſionnés par les vents.

LORSQUE la *douleur d'eſtomac* tient à des *vents*, le malade en rend ſans ceſſe par en haut; & il reſſent une tenſion extraordinaire dans *l'eſtomac*, après les repas. Symptômes qui indiquent cette cauſe.

Cette Maladie eſt vraiment déplorable, & rarement ſuſceptible de guériſon. En général, le malade, dans ce cas, doit éviter tous les *aliments venteux* & tous ceux qui *aigriſſent* dans l'*eſtomac*, comme les herbages, les racines, &c. Il faut éviter les aliments venteux.

Cette loi cependant admet quelques exceptions. On a vu des perſonnes accablées de *vents*, ſe trouver très-bien de manger des *pois ſecs*, quoique ce légume paſſe généralement pour être de nature *venteuſe* (*a*). Les pois ſecs exceptés, relativement à quelques ſujets.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail, ſur-tout de bêcher la terre, de moiſſonner, de faucher, ou de faire tout autre travail qui procure aux *inteſtins* un *mouvement* alternatif de *contraction* & de *dilatation*. Avantage du travail, ſur-tout du jardinage.

Le cas le plus opiniâtre de ce genre, que j'aie jamais vu, eſt celui d'un homme livré à des occupations ſédentaires. Après avoir tenté en vain des *remedes* ſans nombre, je m'aviſai de lui conſeiller de ſe faire Jardinier; ce qu'il fit, & depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure ſanté. Preuve.

(*a*) Pour faire ſécher les *pois*, il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met enſuite dans un vaſe couvert, qu'on expoſe dans une étuve, ou ſur un four, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement ſecs. On les conſerve pour l'uſage. Maniere de faire ſécher les pois pour les conſerver.

ARTICLE III.

Traitement des maux d'estomac causés par des substances âcres ou vénéneuses.

Vomitifs.

DES *douleurs d'estomac*, occasionnées par des substances *âcres* ou *vénéneuses* avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des *vomitifs*, & qu'on prenne en même temps du *beurre*, de l'*huile* ou toute autre substance grasse, pour enduire l'*estomac*, & le défendre de l'*acrimonie* de ces *poisons*, comme nous le dirons plus amplement Chap. XLVIII, § II de ce Vol.

ARTICLE IV.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée.

Cordiaux chauds, eau-de-vie.

LORSQUE la *douleur d'estomac* vient du transport de la matiere de la *goutte*, il faut employer les *cordiaux* chauds, comme le bon *vin*, l'*eau-de-vie* de France, &c. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entiere d'*eau-de-vie* ou de *rum*, en peu d'heures, & sans être en aucune maniere enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'*estomac*.

Il est impossible de déterminer la quantité d'*eau-de-vie* que ces circonstances exigent. Il faut s'en rapporter au sentiment du malade & à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre. (1)

---

(1) Sans doute : mais une bouteille d'*eau-de-vie* ne nous paroît pas proposable. Nous n'avons pas d'observations relatives à l'usage de l'*eau-de-vie* dans ce cas, & nous doutons qu'il y en ait en France, au moins à cette

Si le malade a des envies de vomir, il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de *chardon béni*. Boisson pour faciliter le vomissement.

ARTICLE V.

Traitement des maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée.

LES *douleurs d'estomac*, occasionnées par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, exigent la *saignée*, sur-tout si le malade est d'un *tempérament sanguin & pléthorique*. On fera encore bien de tenir le ventre libre par de *doux purgatifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, &c. Saignées. Rhubarbe, séné.

Quant aux femmes attaquées de cette Maladie sur le déclin de l'âge, & après la cessation des *regles*, elles retireront un grand avantage d'un *cautere* à la jambe ou au bras. (Mais il faudra qu'elles le portent pendant des années, & le plus souvent toute leur vie.) Cautere aux femmes dont les regles ont cessé.

ARTICLE VI.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par des vers.

QUAND cette Maladie est causée par des *vers*, il faut les détruire, ou les chasser par les moyens

---

dose. Ce *remede* est indiqué probablement par la *constitution* robuste des habitans du nord de l'Angleterre, qui font d'ailleurs un usage habituel de *liqueurs fortes*. Nous ne croyons pas du tout qu'on puisse prescrire *l'eau-de-vie* aussi impunément dans nos climats tempérés. Nous conseillons donc, avant que d'en venir à ce remede, d'employer ceux qui sont prescrits Chapitre XXXIII de ce Vol. § II, article II, qui donne le traitement *de la goutte remontée dans l'estomac*.

que nous allons propoſer dans le Chapitre ſuivant.

ARTICLE VII.

Traitement des maux d'eſtomac cauſés par les mauvaiſes digeſtions.

Elixir de vitriol.

LORSQUE l'*eſtomac* eſt exceſſivement relâché, & que les *digeſtions* ſont mauvaiſes, il arrive que le malade eſt tourmenté de *vents ;* dans ce cas, l'*élixir de vitriol* eſt ſinguliérement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes, dans un verre d'eau ou de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Les purgatifs ſont nuiſibles dans ce cas. Pourquoi ?

On ne doit uſer que de purgatifs ſtomachiques.

Rhubarbe & quinquina dans le vin.

Les perſonnes attaquées de *vents* ne ſont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs ;* mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affoiblir & à relâcher l'*eſtomac* & les *inteſtins*, & conſéquemment à aggraver la Maladie. Auſſi la meilleure maniere de les purger, eſt de joindre des *ſtomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait *infuſer* partie égale de *quinquina* & de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, & ils en prennent juſqu'à ce qu'ils aient évacué.

Rhubarbe dans du petit-lait au vin.

(J'ai purgé, dans ce cas, avec beaucoup de ſuccès, en faiſant prendre au malade un gros de *rhubarbe*, en poudre, délayé dans un verre de *petit-lait au vin*. Je fais boire de ce même *petit-lait*, pendant quelques jours, pour préparer à cette Médecine, &, le jour de la Médecine, pour en favoriſer l'effet.)



CHAPITRE XXX.

Des Vers.

ON compte, sur-tout, trois especes de *vers :* le *tænia* ou *ver plat*, ou *ver solitaire* ; les *térès*, ou *vers longs* & *ronds* ; & les *ascarides*, ou *vers ronds* & *courts*. (Nous en ajouterons une quatrieme espece, appellée *cucurbitins*. Ce sont des *vers* plats, courts, blancs, ressemblants à des pepins de *courge* ou de *melon*.) Quelles sont les principales especes de vers auxquels l'homme est sujet.

On trouve beaucoup d'autres especes de *vers* dans le corps humain ; mais comme la plupart procedent des mêmes causes, se manifestent par les mêmes *symptômes*, & demandent presque le même traitement que ceux que nous venons de nommer, nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Le *ver solitaire* est blanc, très-long, & rempli d'articulations. (» Il est plat, composé de plusieurs » anneaux très-courts, articulés les uns au bout des » autres, & traversés, dans leur longueur, par » une espece de veine plus ou moins apparente, » bleuâtre ou rougeâtre, ou simplement de cou- » leur blanche ; quelquefois elle ne se manifeste » que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sen- » sible au milieu de chaque anneau, garnie sur » les deux faces d'un mamelon peu apparent. La » queue n'a jamais pu être observée, parce que le » *ver* se rompt, & que les malades en rendent de » temps en temps quelques portions naturellement, » ou par le moyen de divers *remedes*. Caracteres de ces especes de vers. Du ver solitaire.

» Son corps, ordinairement long de plusieurs » aunes, est applati en forme de ruban, se retrécit

» peu à peu vers la partie supérieure, & se termine en un fil, fort menu, d'un pied de longueur ou plus; la pointe, que l'œil simple voit très-aiguë, paroît renflée à la loupe; & sous la lentille d'un *microscope*, elle présente une tête terminée par quatre cornes inégales, qui sont peut-être des suçoirs par lesquels l'animal prend sa nourriture. Le corps du *ver* s'étend dans tout le *conduit intestinal*, & se prolonge même souvent jusqu'à l'*anus*.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

» On le nomme *ver solitaire*, parce qu'ordinairement il n'en existe qu'un seul dans le même sujet: quelquefois cependant il s'en trouve deux ensemble; quelquefois aussi, après la sortie du premier, il s'en régénere un second ».) (1)

Siege qu'il occupe;

Il s'engendre & se nourrit, pour l'ordinaire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*.

Qu'occupent les térès;

Les *térès* ou *vers* longs & ronds, s'engendrent & vivent dans les mêmes *intestins*, & quelquefois dans l'*estomac*.

Les ascarides.

Les *ascarides*, qui sont ronds & courts, vivent dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, & occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus* ou le *fondement*.

Caracteres du ver cucurbitin.

(Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne sont qu'une portion d'un *ver*, long de plusieurs aunes, annonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, & d'autres fois existe seul dans les *intestins*: voilà pourquoi on l'appelle

---

(1) Tout ce qu'on trouvera, dans ce Chapitre, précédé de guillemets, est tiré d'un petit Ouvrage sorti de l'Imprimerie Royale, & publié par ordre du Roi, en 1775. Il est intitulé: *Traitement contre le tænia, ou ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné & éprouvé à Paris, &c.*

encore *tænia cucurbitin :* aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire.* » Il en differe en » ce qu'on ne lui trouve, ni tête remarquable, ni » veine longitudinale.

» Les anneaux dont il est composé, sont beau- » coup plus longs, striés dans leur longueur, & » garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps » qui le composent, se détachent facilement les » uns des autres, ce qui les fait regarder comme » autant de *vers* distincts, qui ont chacun une vie » indépendante & un mouvement particulier. Sans » approfondir cette question, on observera ici que » la forme de ces animaux, articulés ensemble, » varie beaucoup : ils sont plus serrés, plus courts, » plus étroits & plus minces près de l'extrémité » supérieure ; plus alongés près de l'inférieure.

» La ressemblance de ceux-ci avec des semences » de *courge*, a fait donner à ce *ver* le nom de *ver* » *de courge*, & mieux encore, de *ver cucurbitin.* » Il est long de plusieurs aunes : on ne le rend ja- » mais entier, mais par portions détachées qui » tombent d'elles-mêmes ».)

Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin.

§ I.

Causes des Vers.

Les *vers* peuvent venir de causes très-différentes : cependant on ne trouve guere ces insectes que chez les personnes dont l'*estomac* est foible, relâché, & dont les *digestions* sont mauvaises. Les personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles qui sont actives & laborieuses. Ceux qui mangent beaucoup de fruits verds, qui vivent de *plantes* & de *racines* crues, ont, en général, des *vers*.

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers.

Les *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les *fievres* & dans d'autres Maladies *aiguës*. Ils parois-

Les vers sont souvent symptomatiques.

ſent tenir, chez quelques perſonnes, à une diſpoſition héréditaire. J'ai ſouvent vu tous les enfants d'une même famille, ſujets à des *vers* d'une eſpece particuliere.

Ils ſont très-ſouvent dus à la nourrice. Les enfants du même pere & de la même mere, nourris par la même nourrice, ont ſouvent des *vers*, tandis que ceux qui ſont nourris par une autre, n'en ont point.

§ II.

Symptômes des Vers.

Symptômes communs aux diverſes eſpeces de vers.

Les *ſymptômes* ordinaires des *vers* ſont tantôt la pâleur du viſage, & tantôt la rougeur générale de cette partie; la démangeaiſon du nez: ce dernier ſymptôme eſt cependant équivoque, parce que les enfants ſe frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent.

Les autres *ſymptômes* ſont, le grincement des *dents*, pendant le ſommeil; le gonflement de la lévre ſupérieure; l'appétit quelquefois mauvais, & quelquefois vorace; le *cours de ventre*; l'haleine d'une odeur *aigre* & fétide; le ventre dur, gonflé; une ſoif ardente; des *urines* écumeuſes, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; des *tranchées* ou des douleurs de *coliques*; une *ſalivation* involontaire, ſur-tout quand le malade dort; des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* ſeche; un *pouls inégal*; des *palpitations de cœur*; des défaillances; l'aſſoupiſſement; des *ſueurs* froides; la *paralyſie*; des *accès* d'*épilepſie*, & de pluſieurs autres *ſymptômes nerveux* extraordinaires, que jadis on attribuoit à l'*enchantement*, ou au pouvoir de quelque *eſprit malin*.

Symptômes particuliers aux térès;

Les *térès* cauſent le dégoût, le *vomiſſement*, une haleine fétide, des tranchées, le *dévoiement*, le gonflement du ventre, des défaillances; de l'averſion

pour les *aliments*, quelquefois un appétit dévorant; une *toux* seche; des *convulsions*; des *accès* d'*épilepsie*, & souvent la perte de la parole. On a vu ces *vers* percer les *intestins* & séjourner dans la capacité du ventre.

Le *ver solitaire* offre, en général, les mêmes *symptômes*, mais à un degré encore plus violent. Selon M. ANDRY, les *symptômes* particuliers du *ver solitaire* sont: » des défaillances; l'impossibilité » de parler; un appétit dévorant, (quelquefois un » dégoût général; des rapports; un sommeil in- » terrompu; des *coliques*; des nausées; des étour- » dissements; des démangeaisons au nez; des *vo-* » *missements*; des déjections fluides & blanchâtres, » quelquefois des constipations; une tension légère » dans le *bas-ventre*; une sensation douloureuse » dans la *région* de l'*estomac*, que l'on fait cesser » en prenant de la nourriture. Quelques malades » ont de la *toux*, des *convulsions*, la *fievre* avec » *frisson*. Si le mal n'est pas arrêté ou diminué par » des *remedes* convenables, ils tombent dans le » *marasme* ».)

Au ver solitaire.

Les petits corps que l'on trouve dans les excréments, & qui ressemblent à des pépins de *courge* ou de *melon*, & qu'on appelle *cucurbitins*, peuvent être des *symptômes* du *ver plat* ou *solitaire*, ainsi qu'il est dit ci-devant, pag. 92 de ce Vol.

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire.

(Le *ver cucurbitin* occasionne à peu près les mêmes accidents que le *ver solitaire*, & par conséquent les *symptômes* qui l'annoncent, sont à peu près les mêmes. Il n'y a donc que les portions rendues qui puissent sûrement déterminer l'espece. On peut même ajouter que cette inspection est la seule preuve certaine de l'existence de *vers* quelconques dans un corps malade, parce que les autres *symptômes* peuvent dépendre d'une autre cause.)

Symptômes du ver cucurbitin.

L'inspection est le signe le plus certain de l'existence des vers.

Symptômes des ascarides.

Les *ascarides*, outre le chatouillement au fondement, causent encore des défaillances, le *tenesme*, ou des envies fréquentes & continuelles d'aller à la garde-robe.

Effets des vers térès, découverts par l'ouverture d'un cadavre.

Il y a quelque temps que je vis des effets surprenants de *vers*, dans une petite fille âgée de cinq ans. Elle paroissoit souvent comme morte, pendant quelques heures. Enfin elle mourut; on ouvrit son corps, on y trouva des *térès*, ou *vers longs* & *ronds*, sans nombre. Ils étoient dans les *intestins*, qui étoient considérablement enflammés. On y vit ce que les Anatomistes appellent une *intus-susception*; c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du *canal intestinal*.

§ III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers.

QUOIQU'ON vante nombre de *remedes* pour tuer & chasser les *vers* (*a*), cependant il n'est pas de Maladie qui se joue plus souvent du savoir du Médecin.

ARTICLE PREMIER.

Traitement qui convient aux Adultes.

EN général, les *remedes* les plus convenables contre les *vers*, sont les *purgatifs* forts, &, pour

(*a*) Un Auteur de ce siecle a compté plus de cinquante plantes de ce Pays, toutes fameuses pour tuer & chasser les *vers*.

prévenir

prévenir leur régénération, les *amers stomachiques* avec un verre de bon *vin* de temps en temps.

Le meilleur *purgatif*, dans ce cas, pour un adulte, est le *jalap*, joint au *calomélas*, de la maniere suivante. Purgation.

Prenez de *jalap* en poudre, vingt-cinq ou trente grains;
de *calomélas*, cinq ou six grains.

Mêlez; ajoutez quantité suffisante de *sirop commun*, pour en faire un *bol*.

On donnera ce *purgatif*, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, & il ne boira rien de froid.

On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines.

Dans les jours intermédiaires, le malade prendra un gros de la *poudre d'étain*, deux ou trois fois par jour, dans du *sirop*, du *miel* ou de la *thériaque*. Poudre d'étain.

Ceux qui ne voudront pas prendre de *calomélas*, y suppléeront par les *purgatifs amers*; tels sont l'*aloès*, l'*hiérapicra*, la *teinture de sené*, de *rhubarbe*, &c. Purgatifs amers.

On observe que les *remedes huileux* sont souvent efficaces pour chasser les *vers*: on donnera une once d'*huile d'olive*, & une cuillerée de *sel commun*, dans un verre de *vin* rouge, trois fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter: mais il est plus ordinaire d'employer l'*huile* en *lavement*. Les *lavements huileux*, adoucis avec du *sucre* ou du *miel*, sont très-propres à chasser les *vers ronds*, appellés *ascarides*, & même les *térès* (2). Remedes huileux, sur-tout en lavements; Dans le cas d'ascarides, ou de térès.

(2) De toutes les *huiles*, celle que les Anglois appellent *huile de Castor*, & que nous nommons *huile de Ricin*, ou de *Palma Christi*, paroît avoir l'action la plus Huile de palma christi, ou de ricin, ou de castor.

Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les ascarides.

Les eaux d'*Harrowgate* sont un excellent *remede* contre les *vers*, sur-tout contre les *ascarides*. Comme ces eaux contiennent évidemment du *soufre*, on peut en conclure que le *soufre* seul peut être un fort bon *remede* dans ce cas; ce qui est prouvé par les faits.

Fleurs de soufre.

Plusieurs Praticiens donnent les *fleurs de soufre* à très-grande dose, avec un grand succès. On en compose un *électuaire* avec partie égale de *miel* & de *thériaque*, on le donne à la quantité nécessaire, pour qu'il *purge* le malade.

Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre.

Ceux qui ne pourront se procurer les eaux d'*Harrowgate*, feront usage d'*eau de mer*, qui n'est pas à mépriser dans ce cas. Et au lieu de cette derniere, on peut faire dissoudre du *sel* dans de l'*eau commune*. J'ai souvent vu, dans les campagnes, des nourrices en boire avec grand succès. On prendra la *fleur de soufre* le soir, & l'eau *salée* le matin.

---

marquée contre les *vers*, même contre les *vers solitaire* & *cucurbitin*. On en a fait des expériences heureuses à Geneve & à Paris. J'ai moi-même plusieurs observations qui ne permettent point de révoquer en doute la vertu *vermifuge* de cette espece d'*huile*.

Dose & maniere de la prendre.

On donne cette *huile* pure, sans aucun mélange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'elle ait évacué le malade trois ou quatre fois. La dose ordinaire est de deux onces en quatre ou cinq cuillerées; mais on peut aller jusqu'à trois onces; cela dépend cependant de la *constitution* du sujet. J'ai vu une Demoiselle d'environ trente ans, qui, après la seconde cuillerée, rendit une quantité prodigieuse de *vers* ronds & longs, appellés *térès*, parmi lesquels on apperçut quelques portions du *ver cucurbitin*. Comme elle alla à la garde-robe quatre ou cinq fois en une heure, elle s'en tint à ces deux cuillerées, & reprit le reste des deux onces d'*huile de Palma Christi* le surlendemain; mais elle ne rendit pas de *vers*, quoiqu'elle ait été encore à la *selle* quatre fois.

Remedes contre le Ver solitaire.

(Le traitement du *ver solitaire*, que les bienfaits du Roi & son amour paternel pour ses Sujets, ont rendu public, se réduit aux *remedes* que nous allons décrire, pour la commodité de ceux qui n'ont pas le livret cité note 1 de ce Chapitre.

» 1°. Une soupe ou *panade* faite de la maniere » suivante. Panade.

» Prenez d'*eau ordinaire*, une livre & demie,
» ou trois demi-setiers;
» de bon *beurre frais*, deux ou trois onces;
» de bon *pain*, coupé en petits morceaux,
» deux onces;
» de *sel*, quantité suffisante pour assai-
» sonner le tout.

» Cuisez le tout à bon feu, en le remuant souvent, » jusqu'à ce qu'il soit bien lié & réduit en une » bonne *panade*.

» 2°. *Lavement.*

» Prenez feuilles de *mauve* & de *guimauve*, de » chaque une petite poignée; faites bouillir dans » suffisante quantité d'eau; mêlez-y une pincée de » *sel* ordinaire, & après avoir passé, ajoutez deux » onces d'*huile d'olive*. Lavement.

» 3°. *Spécifique.*

» Prenez de la racine de *fougere mâle* cueillie en » automne, & réduite en poudre très-fine, deux ou » trois gros, selon l'âge & la *constitution* du malade. Spécifique, ou racine de fougere mâle.

» Donnez cette poudre dans quatre ou six » onces de *tisane de fougere* ou de fleurs de *tilleul*. » Il faut que le malade passe deux ou trois fois de » cette même *tisane* dans son gobelet, & qu'il la » boive après s'en être rincé la bouche, pour n'y » rien laisser.

» 4°. *Bol purgatif.*

Bol purgatif.

» Prenez de *panacée mercurielle*,
» sublimée quatorze fois, } de chaque
» de *résine de scammonée* } dix grains;
» *d'Alep*, bien choisie,
» de *gomme-gutte*, bonne & fraîche, six
» à sept grains.
» Réduisez séparément chacune de ces substances
» en poudre fine; ensuite vous les mêlerez en-
» semble pour en faire un *bol*, avec de la bonne
» *confection d'hyacinthe*.

Ordre dans lequel doivent être administrés ces remedes.

» La veille du jour où le malade doit prendre le » *spécifique*, il ne doit rien manger depuis le dîner: » il prendra seulement la *panade* indiquée n° 1, » à sept ou huit heures du soir: un quart-d'heure » après on lui donnera un biscuit & un verre d'*eau* » *pure*, ou du *vin* détrempé avec de l'*eau*, ou du » *vin* pur, si le malade y est habitué. S'il n'a pas » été à la garde-robe de toute la journée, ou s'il est » échauffé, ce qui est rare quand on a le *ver plat*, » on lui donnera, le même soir, le *lavement* n° 2, » qu'il doit garder le plus long-temps possible.

Maniere de prendre le spécifique.

» Le lendemain de grand matin, on lui don- » nera, dans son lit, le *spécifique* n° 3; & pour » faire passer les *nausées* qui viennent quelquefois » à la suite, on lui fera sucer un *citron* ou autre » chose semblable; ou il se contentera de respirer » du *vinaigre*, & de s'en rincer la bouche, sans » rien avaler. Si, malgré ces précautions, le ma- » lade vomit le *spécifique*, il faut qu'il en prenne » une nouvelle dose, & qu'il tâche de s'endormir » par-dessus.

Moment où il faut donner le bol purgatif.

» Au bout de deux heures, il se levera pour » prendre le *bol purgatif* n° 4, en une ou plu- » sieurs prises, & boira par-dessus une ou deux » tasses de *thé verd*, peu changé. Il se promenera » ensuite dans sa chambre. Lorsque la *purgation*

» commencera à faire effet, il prendra, de temps » à autre, une nouvelle tasse de *thé* léger, jusqu'à » ce que le *ver* soit rendu. Alors, & pas avant, on » lui donnera un bouillon, qui sera bientôt suivi » d'un autre, ou d'une soupe, si le malade la pré- » fere. Il dînera comme on fait un jour de *purga-* » *tion*. Après le dîner, il se reposera sur son lit, » où il ira se promener, se conduisant tout ce jour » avec ménagement, soupant peu, & évitant les » *aliments indigestes*.

Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif, & même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'Epsom;

» Il est rare que les malades qui ont gardé le » *spécifique* & le *purgatif* ne rendent pas le *ver* » avant l'heure du dîner. Il arrive même quelque- » fois que le *ver* sort par l'action seul du *spécifique*, » avant que le malade ait pris le *bol*; alors on ne » donne que le tiers du *purgatif*, ou simplement » deux à quatre gros de *sel* de *Sedlitz* ou d'*Epsom*, » dissous dans un verre d'eau bouillante. Dans le » cas où le *ver* ne sortiroit pas, soit parce que le » malade n'auroit pas gardé tout le *bol*, ou que le » *bol* ne l'auroit pas purgé assez, alors on lui don- » nera, au bout de quatre heures, la dose de *sel* » ci-dessus, ou même plus forte, selon la *cons-* » *titution*, & le *lavement* nº 2. Dans tous les » cas, le malade dînera à l'heure ordinaire. On a » observé que le manger, joint à un *lavement*, » concouroit à la sortie du *ver*. On sent que ces » *remedes* doivent être proportionnés à l'âge du » sujet (3) ».

Où il faut donner en outre de ce bol, ce sel & le lavement.

Observations.

(3) A un jeune homme de douze ans, j'ai fait prendre le *spécifique* à la dose de deux gros, & le *bol* étoit composé de sept grains de *mercure doux*, d'autant de *scammonée* & de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point du tout paru fatigué de ces *remedes*; il a, au contraire, été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *Bol*, il a senti une boule qui est descendue de l'*estomac* dans

Il faut donner l'huile de Palma Christi, au lieu du bol purgatif, aux sujets foibles & nerveux.

Lorsque le sujet est foible, délicat, & sur-tout *nerveux*, au lieu du *bol purgatif* n° 4, je donne l'*huile de Ricin* par cuillerée à bouche, répétée toutes les heures, jusqu'à ce qu'il ait pris environ deux onces de cette *huile*. Comme *purgatif* doux, elle évacue sans troubler & sans fatiguer le malade; & comme *vermifuge*, elle coopere avec la *fougere* à chasser le *ver*. Deux onces d'*huile de Palma Christi* suffisent, en général, pour bien purger dans ce cas; j'ai été même obligé d'en retrancher une & quelquefois deux cuillerées à certains malades, comme je l'ai déja dit ci-devant note 2 de ce Chapitre. Cependant je me suis vu forcé d'aller quelquefois jusqu'à trois onces, entr'autres pour un enfant de dix ans, valétudinaire & cacochyme, dont le *ver* solitaire s'étoit annoncé par des portions de cucurbitin. Il ne le rendit que dans l'après midi.)

Remedes contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes que pour le ver solitaire. Mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement;

(Le traitement que nous venons d'exposer a aussi de l'action sur le *tænia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier: on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

Il faut de

On le renouvelle également, lorsqu'après la

---

le *bas-ventre*, & à la premiere *selle* il a rendu un gros flocon, que la mere a comparé à un paquet de colle de poisson: quoique j'eusse prié qu'on conservât soigneusement tout ce qu'il rendroit, on n'en fit rien, de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet étoit le *ver*. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet enfant s'est trouvé, dans l'instant, parfaitement guéri, quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois, & que des Médecins & Chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de *remedes*.

sortie d'un *ver solitaire*, il s'en forme un nouveau dans le *canal intestinal :* ce cas, quoiqu'assez rare, se rencontre pourtant quelquefois ; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité, en ont eu trois exemples sous les yeux ; & M. DE HAEN, *Ratio medendi* Tome VII, page 157, rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, dans un seul traitement.)

Même le tet commencer, lorsqu'il se renouvelle un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe plusieurs à la fois.

Remedes propres à empêcher la régénération des Vers.

Mais les *vers*, quoique chassés, se régénerent promptement, si l'*estomac* reste foible & relâché. Pour prévenir cette régénération, nous recommandons le *quinquina*, donné de la maniere suivante.

Quinquina.

Prenez de *quinquina* choisi, demi-gros.
Mettez en poudre ; jettez dans un verre de *vin* rouge.

On prend cette dose trois ou quatre fois par jour, après toutefois avoir fait usage des *remedes* dont nous venons de parler.

L'*eau de chaux* est encore un très-bon *remede* dans ce cas, ou une cuillerée de *vin calibé* trois ou quatre fois par jour.

Eau de chaux. Vin calibé.

On prendra pour boisson ordinaire des *infusions* ou des *décoctions* de *plantes ameres ;* telles sont la *tanaisie*, le *trefle d'eau*, les fleurs de *camomille*, les sommités d'*absynthe*, la *petite centaurée*, &c.

Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux Enfants.

LE traitement que nous venons d'exposer convient uniquement aux adultes. Pour les enfants, les *remedes* doivent être moins désagréables, & donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, on donnera le matin, dans une cuillerée de *miel* ou de *sirop*,

Rhubarbe, jalap & calomélas, dans du miel ou du sirop.

dix grains de *rhubarbe*, cinq grains de jalap & deux grains de *calomelas*. Il gardera la chambre tout le jour, & ne prendra rien de froid. On répétera cette dose deux fois, en huit jours, pendant trois ou quatre semaines.

Poudre d'étain, æthiops minéral dans de la thériaque.

Dans les jours intermédiaires, on lui donnera vingt grains de *poudre d'étain* & dix grains d'*æthiops mineral*, dans une cuillerée à café de *thériaque*, deux fois par jour.

Ces doses doivent être augmentées ou diminuées, proportionnément à l'âge de l'enfant.

Coralline de Corse.

(Nous allons prescrire un *remede* qui n'étoit pas encore assez connu, lors de la seconde Edition de cet Ouvrage. C'est la *coralline de Corse*. Il avoit été annoncé au Public par une Lettre de M. MARTIN, Apothicaire de Paris, à M. GOULIN, qui l'a insérée dans ses bons *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine*, année 1776, page 255, Art. XXIV. Mais les observations, qui devoient en constater les bons effets, n'étoient pas encore assez nombreuses. Aujourd'hui il est reconnu que la *coralline de Corse* est un excellent *vermifuge*, qui manque rarement de guérir, sur-tout les enfants.

Il est plusieurs manieres de l'administrer. Je l'ai vu employer avec succès, d'après la recette de M. MARTIN, que voici.

Prenez de *coralline de Corse*, un gros;
d'*extrait gommeux-résineux de jalap*, suivant la Pharmacopée de Londres, trente grains;
de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, une once;
d'*eau distillée de menthe des jardins*, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites une *potion.*

On donne, tous les matins, l'enfant étant à jeun, trois cuillerées à café de cette potion, à une heure de diftance l'une de l'autre; & après la derniere prife, on lui fait prendre un bouillon ou une petite foupe. Il faut avoir foin de bien remuer la bouteille, chaque fois que l'on donne de ce *remede.*

D'autres font bouillir un gros de *coralline de Corfe* dans un demi-verre d'eau pendant quelques minutes, laiffant infufer le tout durant la nuit, paffé le lendemain matin, & font avaler le tout à l'enfant, après avoir ajouté une once de *firop de chicorée compofé.*

D'autres enfin ajoutent ce gros de coralline à une médecine ordinaire, & il paroît que le fuccès n'eft pas moins certain.)

Différentes efpeces de remedes propofés contre les Vers.

LE Docteur BISSET dit, que le grand *ellébore blanc bâtard*, ou le *pied de griffon*, eft un puiffant *vermifuge*, dans les cas des *térés*, ou *vers longs* & *ronds.* Il ordonne un gros de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou quinze grains de feuilles feches, en poudre, pour une dofe, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répete cette dofe deux ou trois fois.

Ellébore blanc bâtard, ou pied de griffon, contre les térès.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *firop* avec de la *caffonade*, font prefque le feul *remede* dont il ait fait ufage pendant plus de trois ans, contre les *vers ronds.* Avant d'exprimer le *fuc* de ces feuilles, il les froiffe & humecte avec du *vinaigre*, pour corriger la vertu délétere de cette plante: la dofe de ce *firop* eft une cuillerée en fe couchant, & une ou deux cuillerées le matin.

Savon blanc ; J'ai souvent vu des enfants, ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les *vers*, être guéris en prenant du *savon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre *aliment*. La *tanaisie*, l'*herbe contre-ver*, appellée *semen contra*, la *rue*, l'*ail*, &c., sont de très-bons *vermifuges* qu'on peut administrer de bien des manieres. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur ; mais la *poudre d'étain*, l'*æthiops minéral*, les *purgatifs* de *rhubarbe* & de *calomélas*, sont ceux qui réussissent le mieux.

Tanaisie, semen contra, rue, ail, &c.

Poudre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer.

La *poudre vermifuge purgative de Ball* est un très-bon *remede*. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de *scammonée* & de *calomélas*, avec autant de *sucre* très-raffiné, que tous ces ingrédients pesent ensemble : après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de dix à douze grains, une ou deux fois par semaine : pour un adulte, d'un gros.

Forte infusion de feuilles de pêcher.

(Il y a des Auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du *miel*.

Sel de nitre.

D'autres prescrivent de prendre, dans un bouillon, également tous les matins, un gros, & même un gros & demi de *sel de nitre*, & ils vantent ce *remede* comme infaillible.

D'autres enfin, & ce *remede* mérite attention, font prendre cinq onces d'*huile de noix*, &, une heure & demie après, quatre onces de *vin d'Alicante*, & font continuer ce *remede* pendant dix ou quinze jours, tous les matins. Il réussit comme par enchantement, même contre le *ver solitaire*. On en peut voir des observations, *Journal de Médecine*, Novembre 1781, pages 430-434.)

§ IV.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

Les peres & meres qui veulent garantir leurs enfants des *vers*, doivent leur permettre un *exercice* suffisant, & les tenir en bon *air*. Exercice & bon air.

Leur nourriture doit être saine & solide à un certain degré ; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni racines, ni fruits verds ou gâtés. (Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que de *lait*, & sur-tout par leurs propres meres, n'ont jamais de *vers*, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, § III.) Aliments qu'il faut éviter.

On ne fera pas mal de donner à un enfant sujet aux *vers*, un peu de bon *vin* rouge, après ses repas, parce que tout ce qui peut fortifier l'*estomac* est excellent, soit pour empêcher la génération des *vers*, soit pour les chasser. Vin rouge.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose, quand on achete à l'aventure des pâtes, des poudres & autres *remedes vermifuges* de Charlatans, pour les donner inconsidérément à des enfants. Le principal ingrédient de tous ces *remedes* est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu derniérement un exemple affreux de cette légéreté. Une fille qui avoit pris une dose de ces *poudres* contre les *vers*, achetées d'un Charlatan ambulant, sortit dehors, & joignit peut-être à cette imprudence celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce *remede*. Elle enfla immédiatement après, & mourut le même jour, avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée. Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans, dont la base est le mercure. Observation.

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse.

Signes auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie.

CETTE Maladie se reconnoît d'abord au blanc des yeux, qui se teint insensiblement en jaune. On voit ensuite toute la *peau* prendre cette teinte. Les *urines* sont d'une couleur de *safran*, & teignent le linge en jaune.

Caracteres de la jaunisse noire.

Il y a une autre espece de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire*; (mais, dans cette espece de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé & d'une couleur de suie; les *urines* ont celle du café. D'ailleurs la *jaunisse* ordinaire prend ce caractere, lorsque la *bile porracée* dégénere, & qu'elle contracte une sorte de *putridité acide*.

Mais on ne doit point prendre pour *jaunisse noire*, certaines taches *scorbutiques*, que quelques *ictériques* portent sur le visage, & encore moins cette couleur plombée, si familiere aux *mélancoliques*, & qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate*.)

§ I.

Causes de la Jaunisse.

LA cause immédiate de la *jaunisse* est un engorgement de la *bile* dans ses propres *couloirs*. Les causes occasionnelles & éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipere*, d'un chien enragé, &c. La *colique bilieuse* ou *hystérique*, dont nous avons parlé Tom. II, Ch. XXI, § III, Art. II & III.

Les *passions* violentes, telles que le *chagrin*,

la *colere*; les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, &c., peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par des *fievres intermittentes* opiniâtres, sur-tout par la *fievre quarte*, ou par des *remedes astringents* donnés mal-à-propos, pour arrêter trop promptement ces *fievres*.

Chez les enfants nouveaux-nés, elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes. Elle est encore un *symptôme* de plusieurs especes de *fievres*. Le *rhume*, la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cautere*, peuvent occasionner la *jaunisse*.

(La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée, sans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaise nourriture, soit trop délicate & trop recherchée, soit trop grossiere. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat* disposoit aux Maladies du *foie*, d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foie*, l'*obstruction* de ce *viscere*, la répulsion des *Maladies de la peau*, la *passion iliaque*, les *affections hypocondriaques*, sont encore des causes de la *jaunisse*.)

§ II.

Symptômes de la Jaunisse.

Le malade se plaint d'abord d'une lassitude considérable; il a de la répugnance pour toute espece d'*exercice*. Sa *peau* est séche. Il éprouve ordinairement une espece de *démangeaison* ou de douleur, comme seroit celle de piquures d'épingles, sur tout le corps. Symptômes précurseurs.

Les *selles* sont blanchâtres, ou de couleur de glaise. Les *urines*, comme nous l'avons déja fait observer,

ſont jaunes. La *reſpiration* eſt difficile. Le malade ſe plaint d'un poids extraordinaire ſur la *poitrine*. Il a de la chaleur dans les narines, un goût d'amertume dans la bouche, du dégoût pour les *aliments*, & des foibleſſes d'*eſtomac* : il vomit ; il rend des *vents*, & très-ſouvent tous les objets qu'il regarde lui paroiſſent jaunes.

Symptômes caractériſtiques.

(La *ſalive* & la *ſueur* des perſonnes qui ont la *jauniſſe*, ſont jaunes, & cette couleur ſe communique à toutes les parties internes. Le *pouls* eſt *foible* & *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, de la tenſion dans les *hypocondres*, ou dans la *région du foie*, &c.)

Malades chez qui elle ſe guérit facilement ; Difficilement.

Si le malade eſt jeune, & ſi la Maladie n'eſt compliquée d'aucune autre, elle eſt rarement dangereuſe. Mais elle eſt ordinairement fatale aux vieillards, chez leſquels elle dure long-temps, ayant des retours fréquents, & étant accompagnée d'*hydropiſie* ou d'*hypocondriacie*. La *jauniſſe noire* eſt plus dangereuſe que celle qui eſt ſimplement jaune.

(La *jauniſſe* ordinaire invétérée, dégénere en *jauniſſe noire*, qui eſt ordinairement funeſte, ſur-tout aux vieillards. La *jauniſſe* qui ſurvient dans les *fievres aiguës*, avant le ſeptieme jour, eſt d'un mauvais augure : après ce temps, elle eſt ordinairement *critique*, dans ces mêmes Maladies. Celle qui eſt occaſionnée par la *colere*, les *vomitifs* ou les *purgatifs*, dure peu de temps. L'*accouchement* termine celle qui a pour cauſe la *groſſeſſe*.

Mais lorſque la *jauniſſe* ne reconnoît aucune cauſe évidente, elle eſt plus rebelle, ſur-tout ſi le ſujet eſt *ſcorbutique*. On doit porter le même jugement de celle qui eſt aſſociée à l'*inflammation*, à l'*âbcès*, au *ſquirre* du *foie*, ſoit qu'ils la précedent, ſoit qu'ils en ſoient la ſuite.

Symptômes mortels ;

La tenſion du *ventre*, la *tympanite*, le *vomiſ-*

sement purulent, les *déjections* de la même couleur, l'*oppression de poitrine*, les défaillances, la *consomption*, l'*hydropisie*, &c., sont des signes mortels. Les *urines* troubles, épaisses & verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de *bile*, sont réputées meilleures que celles qui ne sont que limpides : on a enfin observé que les *sueurs*, le *flux hémorrhoïdal* & la *dysenterie*, ont terminé cette Maladie, sujette d'ailleurs à de fréquents retours.) Moins dangereux.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

La *diete* doit être légere, *rafraîchissante* & *délayante*. Pour *aliments*, on donnera des fruits mûrs & des *végétaux* adoucissants; tels que les *pommes* cuites, les *épinards* bouillis, &c., du bouillon de *veau* ou de *poulet*, avec du pain léger. Aliments.

La boisson sera du *lait de beurre*, du *petit-lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *décoctions* de plantes *adoucissantes* & *relâchantes* ; telles sont les racines de *guimauve* avec celle de *réglisse*, &c. Boisson.

Le malade prendra autant d'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront le lui permettre : la promenade, les courses, même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, & qu'il n'y ait aucun *symptôme* d'*inflammation*. On a souvent vu des malades se guérir de cette Maladie par de longs voyages, après avoir tenté en vain tous les *remedes*. Exercice. Voyages.

Les amusements sont encore d'un grand secours dans cette Maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence, le *danse*, les ris, le chant, &c., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet. Amusements, gaieté, danse, &c.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.

Symptômes qui indiquent la saignée.

SI le malade est jeune & d'un *tempérament sanguin* ; s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la *région du foie*, la *saignée* devient nécessaire.

(On observera que la *saignée* ne convient, dans cette Maladie, qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*, ou lorsqu'il y a des *symptômes* d'*inflammation* ; car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile.)

Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse.

Après la *saignée*, lorsqu'elle est indiquée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la Maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remedes* plus avantageux, dans la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un demi-gros, ou trente grains d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte, comme nous l'avons déja dit Tome II, Chap. III, § IV, note 4. On en aidera l'effet avec une *infusion* légere de *camomille*, ou avec de l'eau tiede (1).

Ipécacuanha.

Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas ;

(1) Les *vomitifs*, dont M. BUCHAN fait ici l'éloge contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse* dont le siege est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule* du *fiel*. Les *mouvements antipéristaltiques* que cette espece de *remedes* occasionne nécessairement à l'*estomac* & au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner.

Il faut encore lâcher le ventre avec une quantité suffisante de *savon* d'*Alicante*, ou de *pilules contre la jaunisse*, dont voici la recette. Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse.

Prenez d'*aloès succotrin*,
de *rhubarbe*,
de *savon d'Alicante*, } de chaque un gros.

Broyez toutes ces substances ensemble; ajoutez un peu de *sirop commun* ou de *mucilage*, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules*; faites-en des *pilules* de cinq à six grains.

On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & on en réglera la quantité sur les *selles* du malade, qui doivent être de deux au moins par jour. Doses.

Pendant l'usage de ces *pilules*, on fera bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié*, (avec les précautions prescrites note précédente.) Vomitif pendant l'usage des pilules.

Il est encore avantageux de *fomenter* la *région* Fomentations, fric-

---

Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la *jaunisse*, ce ne peut être que dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humeurs épaisses dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque*; ou dans les engorgements du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*. Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les administrant.

On sent que le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose & en lavage, est, de tous les *remedes*, celui qui convient le mieux ici. Mais, dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruants*, qui sont les grands *remedes* contre cette Maladie. Les plus importants sont, le *miel* à grande dose, le *suc* de *pissenlit*, &c., le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre*, &c. Tartre stibié. Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre.

dons, bain chaud. de l'*estomac* & du *foie*, & de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade sera encore mieux de se mettre dans un *bain* d'eau chaude, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, & continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment il faut traiter les enfants nouveaux nés. (La *jaunisse* dont sont attaqués les enfants nouveaux-nés n'est pas de longue durée : elle disparoît dès qu'ils ont rendu le *méconium*, ou par le moyen de l'*eau miellée* qu'on leur donne pour le leur faire rendre. Si elle ne cede pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composé*, dans de l'eau tiede.

A l'égard de la *jaunisse* qui est occasionnée par la *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*, &c.; par le *squirre*, ou l'*abcès* du *foie*; par la *passion iliaque*, &c., elle demande les *remedes* prescrits contre ces Maladies, & que l'on consultera aux Chapitres & Articles qui les concernent.)

Différentes especes de remedes proposés contre la Jaunisse.

Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remedes. ON vante beaucoup de *remedes* dégoûtants contre la *jaunisse*, comme les *poux*, les *cloportes*, &c.; mais ils font plus de mal que de bien, en ce qu'on en néglige de beaucoup meilleurs, par la vaine confiance qu'ils nous inspirent. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité, pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que ces especes de *remedes* doivent agir comme par enchantement; en conséquence on persiste rarement dans leur usage.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomentations* & l'*exercice*, manquent rarement de guérir la *jaunisse*, lorsqu'elle est Maladie unique : mais quand

elle est compliquée d'*hydropisie*, de *squirre* au *foie*, ou de toute autre Maladie *chronique*, il est presque impossible de la guérir par aucun moyen.

Nombre de plantes de notre pays sont vantées contre la *jaunisse*. L'Auteur de la *Médecine Britannique* en nomme près d'une centaine, toutes fameuses pour guérir cette Maladie. La vérité est que la *jaunisse* se guérit souvent d'elle-même, &, dans ce cas, on en attribue toujours, selon l'usage, la gloire au dernier *remede* qu'on a pris.

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même; delà la réputation du dernier remede que l'on a pris.

Quoi qu'il en soit, j'ai souvent tiré de très-grands avantages, dans les *jaunisses* opiniâtres, d'une *décoction* de *chenevis*. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux pintes d'*aile* ou de *biere* blanche forte, qu'on adoucit avec de la *cassonade* : ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

Décoction de chenevis, dans les jaunisses opiniâtres.

J'ai vu les *eaux sulfureuses d'Harrowgate* guérir une *jaunisse* très-ancienne. Il faut les prendre pendant plusieurs semaines, & le malade doit en boire & s'y baigner tour-à-tour (2).

Eaux sulfureuses d'Harrowgate.

Le *tartre soluble* est encore un très-bon *remede* dans la *jaunisse*. On en prend soir & matin un gros, dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose.

Tartre soluble.

---

(2) Si la maladie traîne en longueur, malgré les *remedes* prescrits, & qu'il faille en venir aux *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique ici M. Buchan, on choisira, dans la classe nombreuse des *eaux sulfureuses* de France, celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera, autant qu'il sera possible, l'une ou l'autre des suivantes : les *eaux* de *Barege* & de *Cauterets*; les *eaux chaudes*; les *eaux Bonnes*; celles de *Bagnieres*, de *Luchon*, de *Melitx*, de *Bagnols* dans le Gévaudan, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.

Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer.

(Voici un *remede* dont j'ai éprouvé d'excellents effets dans cette Maladie, & qui m'a été communiqué par une perſonne reſpectable, qui en a été guérie, & qui a guéri nombre de malades par ſon uſage.

Prenez le blanc d'un œuf le plus frais poſſible, & même ſortant de la poule.

Battez fortement, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en neige.

Mettez dans une jatte ; ajoutez

d'*eau de plantain*, trois cuillerées.

On prend ce *remede* ſur-le-champ, le matin, étant dans le lit. On ſe tient couvert de maniere à ne pas s'oppoſer à la *ſueur* qu'il excite. On le réitére tous les matins, juſqu'à ce que la *jauniſſe* ſoit paſſée ; c'eſt communément l'affaire de cinq à ſix jours. La perſonne qui m'a donné cette *recette* n'en a pris que cinq fois.)

Moyen de diſſiper la teinte jaune des yeux. On a éprouvé que la vapeur du *vinaigre* diſſipoit la couleur jaune qui reſtoit aux yeux, après la guériſon même la plus complette de la *jauniſſe*.

§ V.

Moyens de prévenir le retour de la Jauniſſe.

Exercice. LES perſonnes ſujettes à la *jauniſſe*, doivent prendre le plus d'*exercice* qu'il leur ſera poſſible, & éviter tous les *aliments aſtringents* & *échauffants*. Changement d'air. (Elles changeront d'*air*, ſi elles ſoupçonnent que celui qu'elles reſpirent habituellement, Tranquillité d'eſprit. contribue au retour de cette Maladie. Elles conſerveront leur eſprit dans une aſſiette tranquille ; Voyages. & ſi ces moyens ne ſuffiſent pas, elles entreprendront de longs voyages, qui préviendront ſurement la *jauniſſe*, puiſqu'ils en ſont ſouvent le

remede, dans les cas les plus opiniâtres, comme on l'a dit ci-dessus page 111 de ce Volume).

page 111 de ce Volume

CHAPITRE XXXII.

Des diverses especes d'Hydropisies.

L'HYDROPISIE est une enflure contre nature de tout le corps, ou seulement de quelques-unes de ses parties, produite par l'amas d'une humeur aqueuse. Elle a différents noms, selon les différentes parties qui en sont affectées. *Ce qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte ;*

On l'appelle *Anasarque*, ou *Leucophlegmatie*, ou *hydropisie* générale, quand l'eau se trouve répandue dans toute l'étendue du corps, entre la *peau* & les chairs. *Tels que Anasarque, ou Leucophlegmatie ;*

Ascite ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau est répandue dans la capacité du *ventre*. *Ascite ;*

Hydropisie de poitrine, quand l'eau est contenue dans la *poitrine*. *Hydropisie de poitrine ;*

Hydrocéphale, ou *hydropisie du cerveau*, quand l'eau est dans la *tête*, &c. *Hydrocéphale ;*

(*Hydropisie enkistée*, quand les eaux sont renfermées dans une poche ou sac particulier, ensorte qu'elles n'ont aucune communication avec les autres *fluides* du corps : & de cette espece sont, l'*hydropisie de la matrice*, ainsi nommée quand l'eau est contenue dans ce *viscere* ; l'*hydropisie* des *ovaires* & des *trompes*, quand ces *organes* sont le siege des eaux ; l'*hydropisie du péritoine* & de l'*épiploon*, quand l'eau est renfermée dans ces parties, &c. *Hydropisie enkistée ; Hydropisie de la matrice ; Des Ovaires & des Trompes ; Du péritoine & de l'Epiploon &c.*

Nous traiterons d'abord de l'*ascite* & de l'*hydropisie générale*, appellée par les Médecins *anasarque* ou *leucophlegmatie* ; ensuite de l'*hydropisie de*

poitrine; & enfin de l'*hydropisie enkistée*. Quant à l'*hydrocéphale*, ou l'*hydropisie du cerveau*, comme cette Maladie est plus familiere aux enfants qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux Maladies des enfants, Tome IV, Chap. LI, § XIV.)

§ I.

De l'Anasarque, ou de la Leucophlegmatie, ou de l'Hydropisie générale; & de l'Ascite, ou de l'hydropisie du bas-ventre.

Caracteres de l'anasarque, ou de la leucophlegmatie.

(L'*ANASARQUE*, ou la *leucophlegmatie*, est, comme on vient de le voir, une espece d'*hydropisie*, caractérisée par la bouffissure & l'enflure de tout le corps. Le siege de cette Maladie est dans le *tissu cellulaire*, qui sert d'enveloppe à tous les *organes*, & qui les lie les uns avec les autres. Le liquide, une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, & passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

De l'ascite, ou de l'hydropisie du bas-ventre.

L'*ascite*, ou l'*hydropisie du bas-ventre*, est une élévation extraordinaire du ventre, produite par un épanchement d'eau dans cette cavité.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.

L'*HYDROPISIE* vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs fortes*. C'est une vérité, même proverbiale, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'*exercice* est encore une cause très-ordinaire de cette Maladie; aussi est-elle du nombre des Maladies des gens sédentaires.

Elle est souvent occasionnée par des *évacuations* excessives; par de fréquentes & copieuses *saignées*; par de forts *purgatifs* souvent répétés; par la *salivation*, &c. La *suppression* subite de quelque *évacuation accoutumée* & nécessaire, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cours de ventre*, de la *sueur des pieds*, d'un *cautere*, &c. peut encore occasionner l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par une boisson abondante de liqueur froide, légere & aqueuse, après s'être échauffé par un *exercice* violent. Habiter dans des lieux bas, humides & marécageux, peut encore l'occasionner. Aussi est-elle commune dans les pays plats, bourbeux & aqueux, comme en Hollande. Le long usage d'*aliments* peu nourrissants, *visqueux*, ou de *difficile digestion*, peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres Maladies, comme de la *jaunisse*, du *squirre* au *foie*, d'une *fievre intermittente* de longue durée, de la *diarrhée*, de la *dysenterie*; de l'*empyeme*, ou de la *consomption* des *poumons*; en un mot, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, ou empêcher que le *sang* ne soit préparé convenablement.

Causes particulieres à l'Anasarque.

(LES causes particulieres à cette espece d'*hydropisie*, sont la dépravation du *sang*, le relâchement universel & l'*atonie* des *solides*; quelquefois même la trop grande roideur des *fibres*, la suppression d'une *évacuation* quelconque.

Elle succede quelquefois à des *hémorrhoïdes* qui ont long-temps tourmenté le malade, à des *pertes de sang* & d'autres *hémorrhagies*, à des *saignées* trop répétées, à de longues *diarrhées*, à la *lienterie*, au *diabetès*, à un libertinage outré; enfin, à

toutes les Maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* & les forces vitales sont si foibles, que les *aliments* mal-assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier & crud.)

Causes particulieres à l'Ascite.

(CES causes sont l'*obstruction* des *visceres*, l'appauvrissement du *sang*, le défaut de mixtion de la partie *séreuse* & *huileuse* de nos humeurs, l'altération du *suc muqueux*; un *squirre*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'enflure de la *rate*, des *obstructions* dans les *glandes* du *mésentere*; les *évacuations* ou les *pertes* excessives, la *gale* répercutée, le *scorbut*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite.

Symptômes particuliers à l'Anasarque.

Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds.

L'*ANASARQUE* commence, en général, par l'enflure des pieds & des chevilles; enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, disparoît le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, sur-tout vers le soir, l'impression reste en forme de trou (1).

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des jambes soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescents*, se dissipe par le rétablissement des forces, & que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *Maladies aiguës*.

L'enflure monte peu à peu & gagne le tronc, les bras & la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, & paroissent quelquefois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré; la *transpiration* fort diminuée, & la *sueur* manque absolument, ou est extrêmement rare. Symptômes caractéristiques.

A tous ces *symptômes* succede l'engourdissement; le malade devient pesant; il a une *fievre lente hétique* & une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés. Symptôme fâcheux.

Symptômes particuliers à l'Ascite.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation, en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, & en frappant légerement sur le côté opposé avec l'autre main. Symptôme caractéristique.

Cette enflure chez ces personnes, & dans tous ces cas, s'appelle *œdématie*. Elle differe de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes & les pieds qui soient enflés; que cette enflure augmente le soir & diminue le matin; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, & que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, sur-tout celle des paupieres & des joues. Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle differe de l'hydropisie.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le visage & les bras, avant de se jetter sur les pieds. Le *scrotum* chez les hommes, & les grandes *levres* chez les femmes, peuvent, dans l'un & l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *verge*, qui se contourne & s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*. Symptômes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, &c.

(Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus foncées, elles sont *rouges*, *âcres* & *briquetées* : les pieds enflent, sur-tout le soir : le matin le visage, & le bras sur lequel s'est couché le malade, sont *œdématiés*. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit, le *diaphragme* est élevé en haut; delà la difficulté de respirer, sur-tout lorsque les malades sont couchés. Le *pouls* est *lent*, mais *fréquent*. Bientôt les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos, sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une *toux* seche, & rendent quelquefois des *crachats* sanguinolents.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialgie*, la *fievre lente*, les *vents*, la *constipation*, la maigreur des parties supérieures, sont encore des *symptômes* ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon ; il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, & se crevasse, sur-tout si les *téguments* sont *œdémateux*. Les jambes s'ulcerent, & l'eau en ruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la Nature; mais ces cas sont très-rares, & n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrene* se mettre aux jambes, & tuer le malade, s'il est dans un âge avancé.) (2)

Caracteres qui distinguent l'ascite de la grossesse ;

(2) Il arrive tous les jours, qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite* ; mais, outre la *fluctuation*, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la Maladie dans l'*ascite*, & qui est naturel chez les femmes grosses ; & par la forme du ventre, qui est plus enflé dans sa partie inférieure par l'*hydropisie*, que par la grossesse. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans laquelle le fluide baigne tous les *visceres* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkistées*, dont nous allons parler § III de ce Chap.

On distingue l'enflure du ventre dans l'*ascite*, de celle causée par la *tympanite*, tant par sa pesanteur, que par la fluctuation qui n'a pas lieu dans la *tympanite*. De la tympanite.

Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* sont compliquées ensemble, la Maladie est très-dangereuse. L'*ascite* même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la *ponction* qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager. L'anasarque & l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très dangereuse.

Quand l'*ascite* prend subitement, & que le malade est jeune & fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les *remedes* sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il a mené une vie irréguliere ou sédentaire; si l'on a lieu de soupçonner que le *foie*, le *poumon* ou quelque autre *viscere* soient affectés, il y a tout lieu de craindre que la Maladie ne soit fatale, (ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents. Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

La *leucophlegmatie*, qui vient après une grande *perte de sang*, ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une *évacuation habituelle* arrêtée, d'une *éruption* rentrée, &c. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une *Maladie aiguë*, d'une *fievre intermittente*, & même de l'*asthme*; tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succede à une *Maladie chronique*, entretenue par un vice dans les *visceres*. Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la *toux*, sur la *respiration* plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du *pouls*. On augure bien de la *diarrhée*, qui s'établit au commencement de la Maladie: mais elle est Symptômes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie.

dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *visceres* sont affectés. Elle n'empêche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la *poitrine* & du *bas-ventre*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres moins rebelle que l'*hydropisie enkistée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urine*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu dans ce cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la Nature, communément par un *flux d'urine*, & quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette Maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, &c.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable, quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *visceres*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remedes*, soit par la *ponction* ; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchements, & presque toujours meurtrieres.

Symptômes dangereux de l'ascite.

Le dégoût, la *jaunisse*, le *marasme*, l'*urine* rouge, le *flux hémorrhoïdal* excessif, le *crachement de sang*, la *fievre* accompagnée d'*érysipele*, &c. sont des *symptômes* ou des accidents fâcheux. La *toux* seche & fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie* de *poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une

suppuration interne. Le *vomissement* & le cours *de ventre* peuvent être très-salutaires dans le commencement; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Les eaux tirées par la *ponction*, & qui approchent le plus de l'*urine*, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, fétides, *sanguinolentes*, *purulentes*, &c. Si l'oppression subsiste après cette *évacuation*, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la *poitrine*. Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la *grossesse*, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précede l'*accouchement*; mais quelquefois la Maladie subsiste au point que le ventre paroît, après cet *accouchement*, avoir le même volume. Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse.

L'*ascite* peut durer long-temps, & l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Le malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, sur-tout de liqueurs aqueuses. On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de *petit-lait* fait avec la *moutarde*, ou avec des *acides*, tels que le *suc* de *citron*, d'*orange*, d'*oseille*, &c. Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade.

Les *aliments* seront secs, de nature *échauffante* & *diurétique*; tels sont le pain rôti; la chair rôtie de gibier, ou de tout autre animal sauvage: les *végétaux* seront *aromatiques* & *stimulants*; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, les *oignons*, le *cresson*, le *rai-* Quels doivent être ses aliments.

fort sauvage; les *rocamboles*, les *échalottes*, &c.

Avantages du biscuit de mer.

On peut encore lui donner du *biscuit de mer*, trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie*; outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'étancher la soif.

Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie*, par une abstinence parfaite de tout liquide, & en vivant absolument de tous les *aliments* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la meilleure boisson, dans ce cas, est l'*eau de Spa*, ou du *vin du Rhin*, dans lesquels on fera *infuser* des *remedes diurétiques*.

Importance de l'exercice.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette Maladie. Il faut qu'il se promene, qu'il travaille à la terre, & qu'il continue ces mouvements aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture; &, dans ces cas, les mouvements les plus violents seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Qualité que doivent avoir le lit & l'air.

Le lit du malade doit être dur, & l'*air* de ses appartements chaud & sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui soit sec, &, s'il est possible, plus chaud.

Frictions seches.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* & fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges secs, ou des *brosses pour la peau*, & de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Flanelle.

Remedes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Si le malade est jeune, d'une *constitution* forte & robuste, & qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les *vomitifs* forts, les *purgatifs* violents, & des *remedes* qui soient capables d'exciter la *sueur*, les *urines*. Un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, avec une demi-once d'*oxymel scillitique*, forment un *vomitif* très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque *vomitif*. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'*infusion* de *camomille*, suffiront pour en favoriser l'opération.

Vomitifs, purgatifs, sudorifiques & diurétiques.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique.

Maniere de l'administrer.

Entre chaque *vomitif*, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le *purgatif* suivant.

Bol purgatif.

Prenez du *jalap* en poudre, trente grains;
de *créme de tartre*, deux gros;
de *calomélas*, six grains.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop de roses pâles*.

On donne cette dose le matin, de bonne heure, & moins le malade boira après, & mieux c'est; cependant, s'il éprouve des *tranchées*, il pourra boire de temps en temps, une tasse d'eau de *poulet*.

Maniere de le prendre.

Le malade prendra en outre le *bol* suivant, le soir, étant au lit.

Prenez de *camphre*, quatre ou cinq grains;
d'*opium*, un grain.

Bol sudorifique.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop* d'*écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit-lait au vin*, donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait*, une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*.

Infusion sudorifique & diurétique,

On donnera encore, dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuiller à café de l'*infusion* suivante.

Prenez de *baies de genievre*, de *graine de moutarde*, de *racine de raifort sauvage*, } de chaque demi once;
de *cendre de genêt*, demi-livre.

Laissez *infuser* pendant quelques jours dans une pinte de *vin du Rhin*, ou de forte *biere* sans *houblon*. Passez la liqueur.

Ou décoction de sénéka.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion*, feront usage de la *décoction de sénéka*, qui est *sudorifique* & *diurétique*.

Cendres de genêt dans le vin.

(J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie, par le moyen des *cendres de genêt*, *infusées* dans du *vin*.)

ARTICLE IV.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici.

LE *régime* & les *remedes* que nous venons de proposer, guériront souvent une *hydropisie accidentelle*, si la *constitution* est bonne : mais si la Maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *visceres*, il ne faut hasarder, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Il faut se contenter de pallier les symptômes.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les *remedes* qui excitent les *sécrétions*,

tions, & soutenir les forces du malade par les *cordiaux* chauds & nourrissants.

Un excellent *remede* pour exciter la *sécrétion* de l'*urine*, est le *nitre*. BROOKES dit, qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une *hydropisie* qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant tous les matins un gros de *nitre* dans un verre de *biere* douce. Nitre. Dose.

La poudre d'*oignons de scille* est encore un bon *diurétique*. On en donne six ou huit grains, avec vingt-quatre grains de *nitre*, dans un verre d'*eau de canelle* forte. On répete cette dose deux fois par jour. Oignons de scille en poudre avec le nitre. Dose.

Une forte cuillerée de *graine de moutarde* non broyée, dit BALL, prise tous les soirs & tous les matins, & par dessus un demi-setier de *décoction* de *sommités de genêt verd*, a guéri une *hydropisie* contre laquelle avoient échoué les *remedes* les plus puissants. Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd.

J'ai vu quelquefois de bons effets de la *créme de tartre*, dans cette Maladie. Elle excite les *selles* & les *urines*, & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à deux onces, & même jusqu'à trois, si l'*estomac* peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses. Crême de tartre. Dose.

Pour exciter la *transpiration*, le malade prendra de la *décoction de racine de sénéka*, comme nous venons de le dire, ou deux cuillerées d'*esprit de Mendérérus* dans un verre de *petit-lait au vin*, trois ou quatre fois par jour. Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus dans du petit-lait au vin.

L'*infusion diurétique* de l'*Hôpital de Londres* est encore un *remede* très-convenable dans cette Maladie. En voici la *recette*. Infusion diurétique de l'Hopital de Londres.

Maniere de la préparer.

Prenez de la *racine de zédoaire*, deux gros ;
de feuilles seches de *scille*, } de chaque
de *rhubarbe*, } un gros ;
de *baies de genievre* broyées, }
de *canelle* en poudre, trois gros ;
de *sel d'absynthe*, un gros & demi.

Faites *infuser* dans trois demi-setiers de *vin* vieux de *Hock* ou du *Rhin*, & quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin*, trois ou quatre fois par jour.

Dose.

Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications* ou de légeres *incisions* aux pieds & aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen : mais il faut que le Chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes ; elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la *peau* ; & il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses*, de *digestifs* convenables, de *lotions*, &c., avec une forte *décoction* de *quinquina*, pour prévenir la *gangrene*, trop ordinaire dans ce cas.

Temps de faire la ponction dans l'ascite.

Dans l'*ascite*, qui ne cede pas promptement aux *purgatifs* & aux *diurétiques*, il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction*, appellée *paracentese*. Cette opération est très-simple, & ne peut entraîner dans aucun danger. Elle réussiroit même beaucoup plus souvent, si on avoit soin de la faire à temps. Mais si, par les délais, les humeurs se sont viciées, si les *intestins* se sont corrompus, en conséquence de leur long séjour dans l'eau, on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre effet qu'un soulagement passager.

Suc clarifié de la seconde écorce de sureau.

Dose.

(Un *remede* qui m'a réussi pour évacuer les eaux, & qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite*, est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau*, pris à la dose d'une demi-once, ou d'une cuillerée ordinaire, quatre fois par jour, dans deux

cuillerées de vin blanc. La malade étoit une fille de trente-cinq à quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée d'ailleurs, & dont les *visceres* du *bas-ventre* étoient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifiants*, & depuis elle jouit de la meilleure santé.

J'ai employé ce même *remede* dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* & les *urines*. On voit quelquefois que ce *remede* fait vomir; cela n'arrive le plus souvent que parce que *l'estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge & à la force du malade, & redonner le *remede*, qui le plus souvent passe bien. Je dis, le plus souvent, car j'ai vu des malades qui rejettoient encore ce *remede*, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, & recourir aux *diurétiques* dont on vient de faire l'énumération.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*anasarque* & de l'*ascite* doit être précédé de la *saignée*; *remede* qui seroit funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* succede à la suppression d'une *évacuation sanguine*, telle que les *regles* ou les *hémorrhoïdes*, & lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive, qui liquéfie le *sang* & le convertit en *sérosité*. Ce cas doit être très-rare; mais M. DE SAUVAGES rapporte l'observation d'un homme attaqué d'une *ascite*, & qui, après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* & les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empiroit tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* & *rafraichissantes*, qui le guérirent entiérement.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere ;

Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite* causée par le desséchement d'une *plaie*, d'un *ulcere*, d'un *cautere*, &c. il faut rétablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou un *cautere*, & prescrire les *remedes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques.

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succede à de longues Maladies, il faut employer les *fortifiants* & les *stomachiques*, conjointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fievres continues.

Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fievres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presqu'aussi-tôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on reconnoîtra qu'il faut bannir tout *remede* irritant du traitement de cette Maladie. L'usage du *petit-lait*, continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* & des autres *sécrétions* : s'il est nécessaire d'employer quelque *diurétique*, on donnera le *nitre* à petite dose, dans le *petit-lait*. On voit, peu à peu, par ce traitement, la bouffissure se dissiper, & le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Petit-lait.

Nitre.

Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par l'obstruction des visceres.

Enfin lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mésentere*, &c., c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, si on n'a recours aux *remedes* propres à détruire les *obstructions*, dont on traitera Chap. XLVII, § 1 de ce Vol.

L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin dès

D'après tout ce qui vient d'être dit, dans cet article & le précédent, on voit combien l'*hydropisie* est une Maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeller un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée, & que, par le *régime* & les *remedes*

qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi à la faire disparoître.) qu'elle est bien caractérisée.

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, il faut mettre le malade à l'usage des *remedes fortifiants*; tels sont le *quinquina* & l'*élixir de vitriol*, les *aromatiques* chauds, &c., auxquels on ajoute la *rhubarbe*, à une dose proportionnée : le tout *infusé* dans du *vin*, &c.

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants, & il faut que le malade prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la *peau*, & fera un usage habituel des *frictions*, avec les *brosses pour la peau*.

Aliments nourrissants, exercice, flanelle, frictions seches, &c.

§ II.

De l'Hydropisie de poitrine.

(CETTE Maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente; & chez certains malades, surtout chez les vieillards & les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, & les *symptômes* qui la carectérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnoît qu'à l'ouverture des cadavres.

Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnoître.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, particuliérement lorsqu'elle est la suite de la *péripneumonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* & des autres *Maladies de poitrine*. Elle est même assez reconnoissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, & à un grand nombre d'autres *Maladies chroniques*.)

Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, & même assez reconnoissable.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.

Premiers symptômes.

(CE n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptômes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile & *fréquente*, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, surtout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement : plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant & penchés en-devant.

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au *creux de l'estomac*, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la *toux*, plus souvent seche qu'humide. Quelques-uns, dans les derniers temps, crachent du *sang*, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent, ni ne crachent.

La *fievre lente* avec des frissonnements la nuit, accompagne ordinairement cette Maladie. Le *pouls* est *petit*, *inégal* & *intermittent* : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'*ascite*, L'enflure *œdémateuse* du *scrotum* & des *grandes levres*, des jambes & des mains, précede ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'*œdeme* sur la *poitrine* & au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre, pour l'ordinaire ; sans parler des *palpitations du cœur*, des *syncopes*, des petites *sueurs* nocturnes, de la douleur des *lombes*, des *urines* épaisses & *briquetées*, & autres accidents communs à beaucoup d'autres Maladies.

Symptôme caractéristique.

Mais rien ne caractérise mieux l'*hydropisie de*

poitrine, que la fluctuation des eaux, que quelques malades sentent & entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur *poitrine*, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, de la difficulté de se coucher sur le côté affecté.

Les *cachectiques*, les personnes d'une *constitution* foible, les *asthmatiques*, les vieillards, &c. y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la *poitrine*. Qui sont ceux qui y sont sujets.

On dit que plusieurs ont été guéris de cette Maladie; mais, comme il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence, ces malades avoient-ils véritablement une *hydropisie de poitrine?* Cependant, quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les *symptômes* dont on vient de parler.) On ne peut gueres s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine.

(Si cette Maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de *remedes* prescrits pour la combattre. Il n'en est gueres contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les *remedes généraux*, conseillés ci-devant, § I, Articles III & IV de ce Chapitre, & quelques *diurétiques*, tous les autres sont illusoires.

Parmi les *diurétiques*, les *oignons de scille* & leurs *préparations*, telles que l'*oxymel scillitique*, le *vin scillitique*, le *sirop scillitique*, &c. sont les Oxymel, vin & sirop scillitiques. Kermès minéral.

plus actifs. Le *kermès minéral* passe aussi pour un grand *remede*, au jugement des Praticiens les plus éclairés.

Maniere de donner les préparations scillitiques.

Le *sirop* & l'*oxymel scillitique* se donnent par cuillerée à café, dans un tasse d'*infusion de fleurs de tilleul* ou de feuilles de *bourrache*, qu'on répete trois ou quatre fois par jour ; ou bien on incorpore ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* dans une *potion*, telle que la suivante.

Potion.

Prenez d'*eau de bourrache*, } de chaque
d'*eau de chardon béni*, } deux onces;
d'*oxymel scillitique*, une once;
de *sirop de tussilage*, deux onces.

Mêlez.

Le malade en prend une cuillerée toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel* & le *sirop de tussilage*, & on met deux onces de *sirop scillitique* dans la même quantité de ces eaux.

Dose du vin scillitique.

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire.

Du kermès minéral.

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, enveloppé dans du *sucre*, répété trois ou quatre fois par jour, & continué pendant long-temps.

Purgatif répété de temps en temps.

Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap.

On purge de temps en temps le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose d'une once, une once & demie, dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la maniere suivante.

Prenez de *jalap* en poudre, demi-gros.
Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes ; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-once.

Bol purgatif.

On est quelquefois obligé de purger en *bols*. On peut alors prescrire celui-ci.

Prenez de *jalap* en poudre, douze grains;
de *rhubarbe* en poudre, vingt-quatre grains;
de *crême de tartre*, demi-gros;
de *ſirop de noirprun*, quantité ſuffiſante

pour faire un *bol*, qu'on partage en quatre ou ſix, pour donner plus de facilité à avaler.

Mais un *remede* qui l'emporteroit, ſans contredit, ſur tous ceux dont nous venons de parler, ſeroit la *ponction*, ſi les *ſymptômes* de cette Maladie, moins équivoques, pouvoient toujours permettre à un Médecin ſage de la preſcrire. Il eſt vrai qu'elle n'enleve que le produit de la Maladie, & que, pour l'ordinaire, il faut y revenir pluſieurs fois; mais en évacuant les eaux qui ſont dans la *poitrine*, elle ſurmonte un obſtacle qui fait échouer les autres *remedes*. Cependant il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe ordonner cette opération, & qu'un Chirurgien expérimenté qui puiſſe la faire.)

Ponction de la poitrine.

Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe la preſcrire, & qu'un Chirurgien qui puiſſe la faire.

§ III.

De l'Hydropiſie enkiſtée.

(L'HYDROPISIE *enkiſtée*, comme nous l'avons déja dit au commencement de ce Chapitre, eſt celle où les eaux ſont renfermées dans un ſac, de ſorte qu'elles ne peuvent avoir de communication avec les autres fluides. Son ſiege eſt communément, pour ne pas dire toujours, dans les *viſceres* placés au-deſſous du *diaphragme*, quoique pluſieurs obſervations prouvent qu'on en a vu occuper la *poitrine* ou le *poumon*; mais ces cas ſont très-rares. C'eſt donc dans le *bas-ventre* que ſe rencontre le plus ſouvent l'*hydropiſie enkiſtée*.

Caracteres de l'hydropiſie enkiſtée.

Son ſiege.

Elle eſt de pluſieurs eſpeces: les plus communes ſont, les *hydropiſies* de la *matrice*, des *ovaires* & du

Les eſpeces de cette hydropiſie ſont

celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c.

péritoine: on rencontre encore, mais plus rarement, celles des *trompes de la matrice*, de l'*épiploon*, &c. Souvent ces especes d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite*, & alors il est impossible de les reconnoître, à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les *remedes* proposés Articles III & IV du § I de ce Chapitre ; ou par la *ponction*, & dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentielles*.

Causes des hydropisies enkistées.

Les causes de l'*hydropisie enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposées Article I du § I de ce Chapitre. Quant aux *symptômes*, voici ce qu'on a donné de moins équivoque sur leurs caracteres.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie enkistée.

Symptômes de l'hydropisie de la matrice.

(L'HYDROPISIE *de la matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, & par la mollesse & la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont, ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des vessies, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse* ; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* & l'*amnios*, ou entre ces *membranes* & les parois de la *matrice*.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnoître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse* qui l'accompagnent quelquefois : ce n'est gueres qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, & on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*. Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un

Symptômes qui la distinguent de l'ascite.

des côtés ; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu, & que le ventre s'est élevé, ainsi qu'il arrive dans la *grossesse* sans beaucoup d'incommodité, & sans que la couleur de la *peau* soit fort changée : de plus, si les pieds, les jambes & les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps, & que le ventre ait toujours gardé une certaine figure, malgré les différentes situations que la malade prenoit, on doit croire que c'est une *hydropisie de matrice*, parce que ces phénomenes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Personnes qui y sont sujettes.

Les femmes qui sont le plus sujettes à cette espece d'*hydropisie*, sont les *cachectiques*, les *scorbutiques* & celles qui n'engendrent point.

Symptômes de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropisie des ovaires* est assez fréquente ; mais elle est encore plus difficile à reconnoître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner, sont un gonflement, une tuméfaction, une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite*, quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matiere dans l'*ovaire* : mais comme cette matiere est ordinairement gélatineuse, ou épaisse, & renfermée quelquefois dans différentes cellules, il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin cette Maladie n'est guere connue qu'après l'ouverture des cadavres ; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette *hydropisie* trente, quarante, & même cinquante ans.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes.

Les filles ne sont pas à l'abri de cette Maladie ; mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves & stériles ; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime ; chez celles enfin qui ont éprouvé des Maladies des *trompes de la matrice* & des *ovaires*.

Symptômes

L'*hydropisie du péritoine* se forme lentement,

de l'hydropisie du péritoine. & ne devient douloureuse & mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint & leur teint fleuri : ils ne sont que peu ou point altérés : ils ont assez bon appétit, digerent & dorment bien : leurs *urines* sont à l'ordinaire. Ils font, en un mot, toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel. Ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids de la *tumeur*, quand elle a acquis beaucoup de volume. On remarque que dans l'*hydropisie du péritoine* le *nombril* est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane*. Quelquefois même les eaux sortent par l'*ombilic*, après avoir macéré & déchiré cette partie : d'ailleurs dans cette *hydropisie* le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation : les *extrémités* inférieures enflent peu & fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la *ponction*.

Symptôme caractéristique.

Symptômes communs à toutes les especes d'hydropisies enkistées.

Les signes communs aux *hydropisies enkistées* sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaisses & renfermées dans un petit espace ; à moins cependant que le *kiste* ne soit très-considérable, & qu'il n'occupe la plus grande partie du ventre : car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie *ascite*. De plus, le liquide qu'on tire par la *ponction*, est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent*, ce qui est beaucoup plus rare dans l'*ascite*. Enfin dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale : les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appetit. Elle est plus longue à se former que l'*ascite* ; les *extrémités* inférieures s'engorgent plus tard, &c.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie enkistée.

LE traitement de ce genre d'*hydropisie* est le même que celui de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposé Articles III & IV du § I de ce Chapitre, excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au *kiste*; car la simple *ponction* seroit insuffisante. Il faut même aggrandir l'ouverture & l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matieres épaisses & bourbeuses qui s'y rencontrent & qui s'y régenerent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *détersives* & *dessicatives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est dans cette classe d'*hydropisies* qu'on a tenté le *séton* & le *cautere*, qui ont quelquefois produit de bons effets. Le même que pour l'anasarque & l'ascite. Différence relativement à la ponction. Séton ou cautere.

Dans l'*hydropisie de la matrice*, accompagnée de *grossesse*, il n'y a pas beaucoup de *remedes* à faire, parce que tantôt l'*évacuation* des eaux se fait avec l'accouchement, & tantôt elle le précede de quelques semaines & même d'un mois. Mais comme cette *évacuation*, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger; qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeller, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* & des *emménagogues* qui seront le plus appropriés. Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse;

Lorsqu'il n'y a point de *grossesse*, & que la Maladie est bien connue, outre les *remedes* gé- Sans grossesse.

Maniere d'évacuer les eaux.

néraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux & les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscere*. Mais on préparera à cette dilatation, en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* & les *vapeurs émollientes*.

Traitement de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remedes* employés contre l'*ascite*, y sont d'une foible ressource; il est cependant nécessaire de les mettre en usage : quand ils ne serviroient qu'à pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr & le plus prompt est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, & les *fortifiants*, &c. qu'elle prit ensuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Traitement de l'hydropisie du péritoine.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente; que le sujet soit jeune & vigoureux; qu'il fasse encore bien ses *fonctions*; que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, & que la liqueur, qu'on tire par la *ponction*, soit d'une bonne couleur & sans puanteur, on peut espérer de la guérir : dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Les *remedes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Articles III & IV du § I de ce Chapitre. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importants de guérison de cette espece d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande, pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux

Comment doit être faite la ponction dans cette espece d'hydropisie.

lames du *péritoine* soit faite. Cette ouverture servira encore à faire tous les jours des *injections vulnéraires* & *détersives* dans le sac, pour détremper & détacher le limon ou *sédiment* qui est resté après l'*évacuation* des eaux. Lorsqu'il y a des *ulceres* dans le sac, ce qu'on reconnoît au *pus* & à la *sanie* qui sortent par l'ouverture, on joint à ces *injections* la *teinture d'aloès* & de *myrrhe*.

Injections vulnéraires & détersives.

Dans le cas où les eaux s'échapperoient par l'*ombilic*, comme nous avons dit que cela arrivoit quelquefois, il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler, parce que cette *évacuation* par le *nombril* n'est presque jamais suffisante.

Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic.

Quant à l'*hydropisie des trompes de la matrice*, supposé qu'elle soit bien constatée, car elle n'est pas moins difficile à reconnoître que celle des *ovaires*, si elle ne l'est davantage, il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette derniere. *L'hydropisie de l'épiploon* demande le même traitement que celle du *péritoine*.

Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon.

Il n'est personne qui ne sente que, si l'*anasarque* & l'*ascite* ont besoin des conseils d'un Médecin, lorsqu'elles sont bien caractérisées, ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'*hydropisie de poitrine* & dans les *hydropisies enkistées*, dont nous venons de parler. Il seroit de la derniere imprudence d'entreprendre soi-même ces Maladies, qui, mal traitées, ou négligées, feroient, en peu de temps, des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art.)

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées.

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte réguliere, & de la Goutte remontée ou irréguliere.

§ I.

De la Goutte réguliere.

LA *goutte* eſt de toutes les Maladies celle qui met le plus en évidence, & l'imperfection de la Médecine, & les avantages de la *tempérance* & de l'*exercice*. Les excès & l'inaction en ſont les véritables ſources. Les vrais moyens de s'en garantir, ſont donc d'être actif & tempérant, comme nous l'avons déja fait obſerver Tome I, Chapitres V & VIII.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Goutte réguliere.

QUOIQUE l'inaction & l'*intempérance* ſoient les principales cauſes de la *goutte*, il en eſt cependant encore pluſieurs autres qui peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter des *attaques* chez ceux qui y ſont ſujets : telles ſont l'étude opiniâtre; un trop grand uſage de liqueurs *acides*; les veilles, le chagrin ou les peines d'eſprit; la *ſuppreſſion* ou le défaut de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *regles*, de la *ſueur des pieds*, de la *tranſpiration*, &c.

La goutte (L'*oiſiveté*, la *crapule*; le *vin* & les excès commis

mais avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires; &, comme ces excès disposent à la *pierre*, ces deux Maladies semblent reconnoître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, & qu'elles se rencontrent communément ensemble chez les vieillards. & la pierre paroissent avoir la même origine.

La *goutte* n'épargne, ni les enfants, ni les femmes; mais les uns & les autres l'ont assez rarement. Les filles aux *pâles couleurs* en ressentent quelquefois les atteintes; de même que les femmes *hystériques*, & celles qui sont dans la *suppression* de leurs *regles*. Les *hypocondriaques*, & ceux dont les *hémorrhoïdes*, qui couloient habituellement, sont desséchées, y sont le plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire. Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte.

La *goutte* se jette communément sur les pieds, alors on l'appelle *podagre*; sur les genoux, & on la nomme *gonagre*; sur les mains, & elle s'appelle *chiragre* : elle est enfin nommée *sciatique*, lorsqu'elle attaque la tête du *fémur* & la cavité *cotyloïde* de l'*os ischium*, ou les parties qui les environnent; mais les *ligaments* de ces *articulations*, ou la gaîne de leurs *tendons* sont le vrai siege de cette Maladie. Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche. Vrai siege de la goutte.

La *goutte* est *réguliere* ou *irréguliere*. Il est question dans ce paragraphe de la premiere espece : nous parlerons dans le suivant de la *goutte irréguliere*, qu'on appelle communément *goutte remontée*.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Goutte réguliere.

UN accès de *goutte* est, pour l'ordinaire, précédé d'*indigestion*, d'assoupissement, de *vents*, Symptômes précurseurs.

de légers maux de tête, de maux de cœur, & quelquefois de *vomissement*. Le malade se plaint de lassitude & d'être abattu. Souvent il éprouve des douleurs dans les *lombes*, accompagnées d'une sensation, comme si des *vents* ou de l'eau froide couloient le long de sa cuisse.

L'appétit est souvent sensiblement augmenté, un jour ou deux avant l'*accès*, & le malade sent une légere douleur en urinant; enfin, dans quelques occasions, il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptômes* sont beaucoup plus violents, sur-tout quand l'*accès* approche.

L'intensité de la goutte réguliere est en raison de la fievre dont elle est accompagnée.

On a observé que la *goutte* est, généralement parlant, en proportion de la *fievre* dont elle est accompagnée: que si la *fievre* est *aiguë* & de peu de durée, l'*attaque* a les mêmes caracteres; que si, au contraire, elle est foible, *continue* & languissante, l'*attaque* a la même marche; mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *attaques* de *goutte* bien régulieres.

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere.

La *goutte réguliere* se manifeste, pour l'ordinaire, au printemps, ou au commencement de l'hiver, de la maniere suivante. Vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros *orteil* ou au gros doigt du pied; quelquefois au talon; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1).

Premiers symptômes de l'accès.

Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'occasionneroit de l'eau froide

---

(1) On voit que M. BUCCHAN prend pour exemple la *goutte* qui attaque les pieds: ce qu'il dit de la marche des *symptômes* de cette espece de *goutte*, qui est la plus commune, doit s'entendre des autres, comme de celles des mains, des coudes, des genoux, &c. dont nous venons de parler, page précédente.

versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un *frisson* & d'un certain degré de *fievre*.

Bientôt la douleur augmente; elle se fixe sur le coudepied. Alors le malade éprouve à la fois toutes les especes de douleurs : il lui semble qu'on lui brûle le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en pieces, &c. Enfin la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, & qu'il ne peut même souffrir que qui que ce soit marche dans sa chambre.

Symptômes de l'accès dans sa violence.

Le malade reste dans ces tourments excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'*accès* a commencé; ensuite il souffre moins. La partie malade commence à se gonfler : elle paroît rouge, & se couvre d'une légere moiteur. Vers le matin, le malade s'endort & tombe dans une *sueur* modérée.

Symptômes qui terminent l'accès.

Ainsi se termine le premier *accès*, dont un certain nombre constitue une *attaque* de *goutte*. Or, cette *attaque* dure plus ou moins de temps, selon l'âge du malade, sa force & sa disposition à cette Maladie; enfin selon la constitution de l'année.

Ce qui constitue une attaque de goutte.

Le malade est toujours plus mal vers le soir, & toujours mieux le matin. Cependant les *accès* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la Maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les *urines* ou par d'autres *évacuations*. C'est même ce qui arrive chez quelques malades en peu de jours; chez d'autres en quelques semaines; enfin chez quelques-uns en plusieurs mois. Ceux que l'âge & les fréquents *accès* de cette Maladie ont affoiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, & quelquefois même que cette saison ne soit déja fort avancée.

Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison.

Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux ; chez les vieillards ;

(Les *attaques* de *goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune & d'une bonne *constitution :* elles sont de plusieurs mois, dans les personnes débiles & les vieillards. Leur durée, chez quelques sujets, est assez constante ; mais une infinité d'accidents peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de regles pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année, au printemps & à l'automne, si la *colere* ou quelque autre faute dans le *régime* ne l'accélere.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* est invétérée, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes treves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte*, en vieillissant, perd de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, & les tord de différentes manieres, par des *tumeurs*, que la *matiere crétacée*, qui y est déposée, y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent & donnent issue à ces *concrétions*.

Caracteres de la premiere attaque chez les vieillards.

La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme.

Lorsque la *goutte* attaque, pour la premiere fois, les vieillards, elle n'est jamais bien violente, & ses *périodes* sont fort irrégulieres. Elle paroît, dans les autres âges, s'associer souvent avec le *rhumatisme* ; les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la Maladie dominante.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les goutteux sont exposés au déplacement de la matiere de la goutte.

Les *goutteux* sont sujets aux rapports, aux *vents*, à la *constipation*, aux *hémorrhoïdes*, aux ardeurs d'*urine*, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands accidents par le déplacement de la matiere de la *goutte*, qui, si elle abandonne les *articulations*, menace toutes les autres parties. C'est alors qu'elle prend le nom d'*irréguliere* ou de *goutte*

remontée, comme on le verra ci-après § II de ce Chapitre.

La *goutte* héréditaire & invétérée est incurable; celle qui dépend d'une cause accidentelle & qui est récente, se guérit difficilement. SYDENHAM, qui l'a si bien décrite, & qui étoit le meilleur Praticien de son temps, n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans.

La goutte héréditaire est incurable; l'accidentelle est difficile à guérir.

Les douleurs vives annoncent une *attaque* courte & un intervalle long, de sorte qu'on les regarde comme un *remede* préparé par la Nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* & salutaire, puisqu'on observe constamment que les *accès* sont plus longs, si la partie n'est, ni rouge, ni élevée. Les Praticiens ont de plus observé que les *urines* troubles & épaisses étoient salutaires dans toutes les Maladies des *articulations*. La *goutte* s'affoiblit en vieillissant; mais alors elle n'a presque pas d'intervalle, & elle ne quitte plus, sur-tout les pieds.

Symptômes favorables.

On a remarqué assez souvent que la *goutte* qui survient à l'*hydropisie*, à l'*asthme* & à la *fievre quarte*, étoit avantageuse, & que les vieillards *goutteux* vivoient long-temps; que cette Maladie leur devenoit même nécessaire, sa disparition les exposant à de grands dangers. Tout le monde sait que l'on a peu à craindre de la *goutte* aux *extrémités*, & qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au *tronc*, à la tête, ou qui se jette sur les *visceres*. Il est inutile de dire que celle qui attaque le *cerveau*, le *cœur* & les *poumons*, est la plus redoutable. On l'appréhende peu, lorsqu'elle excite le *vomissement*, la *diarrhée* & même la *dysenterie*, parce qu'on a observé, plusieurs fois, que ces *évacuations* ont été utiles.)

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte réguliere.

Régime & remedes pendant l'attaque.

Il n'y a pas de ſpécifiques contre la goutte.

COMME il n'y a pas de *ſpécifiques*, au moins connus, contre la *goutte*, nous bornerons nos obſervations au *régime* qu'on doit obſerver pendant & après l'*attaque*.

Régime lorſque le ſujet eſt jeune & fort.

Petit-lait ou ſirop de capillaire noyé dans de l'eau.

Si le malade eſt jeune & fort, les *aliments* dont il uſera pendant l'*attaque*, seront légers & *rafraîchiſſants*; la boiſſon ſera de nature *délayante*. (On lui donnera du *petit-lait* ou de l'eau tiede avec un peu de *ſirop de capillaire* : il ſe contentera de quelques bouillons dans la journée; car la *diete*, dans les ſujets vigoureux, ne ſauroit être trop ſévere.)

Lorſque le ſujet eſt foible & délicat. Sa diete ordinaire.

Petit-lait au vin.

Mais chez une perſonne dont la *conſtitution* eſt foible, & qui eſt accoutumée à une *diete* légere, il n'eſt pas néceſſaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade uſera de ſa *diete* ordinaire. On lui donnera ſouvent un verre de *négus* fort ou de bon *vin*. Le *petit-lait au vin* eſt encore une boiſſon convenable dans cette circonſtance, parce qu'il excite la *tranſpiration*, ſans échauffer conſidérablement le malade.

Sel volatil huileux, ou eſprit de corne de cerf dans le petit-lait. Doſe.

Teinture volatile de gaïac.

On remplira encore mieux cette *indication*, ſi on joint à ce *petit-lait*, le *ſel volatil huileux*, ou l'*eſprit de corne de cerf*. La doſe de l'un & de l'autre eſt une cuiller à café par verre de *petit-lait*. On la répete deux fois par jour. Il ſera encore très-convenable de donner au malade, quand il eſt au lit, une cuiller à café de *teinture volatile de gaïac*, dans un grand verre de ce même *petit-lait* chaud. Ce *remede* excitera ſinguliérement la *tranſpiration* pendant la nuit.

Comme la voie la plus sûre & la plus efficace de chasser la *matiere* de la *goutte*, est celle de la *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *excrétion*, sur-tout dans la partie affectée. En conséquence, il faut envelopper le pied & la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un morceau de laine.

Applications sur la partie affectée.

Flanelle, fourrure ou laine.

La laine, plus facile à se procurer, paroît mieux répondre à l'*indication* que les deux autres. Les habitants du Comté de Lancastre regardent la laine comme une espece de *spécifique* contre la *goutte*. Ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe & le pied, & ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien passé. Ils laissent cette laine ainsi posée, pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant deux ou trois semaines, & même plus long-temps, si la douleur le demande. Je ne connois pas de *remede* externe qu'on puisse appliquer avec autant de succès dans cette Maladie : je l'ai souvent vu employer lorsque le gonflement & l'*inflammation* étoient considérables, lorsque la douleur étoit très-violente, & cependant tous ces *symptômes* céder en peu de jours.

Avantages de la laine. Maniere de l'appliquer.

La laine qu'ils emploient est ordinairement grasse & cardée : ils choisissent la plus douce, & ils l'ôtent rarement, & même jamais, de dessus le pied, que l'*attaque* ne soit absolument passée.

De quelle espece doit être cette laine.

Il faut que le malade soit tranquille & de corps, & d'esprit, pendant tout le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affecte l'esprit, dérange la marche de l'*accès*, & tend à transporter la *matiere* de la *goutte* sur des parties plus nobles.

Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque.

Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes capables de répercuter la *goutte*; car elles ne la guérissent pas, & ne font que la transporter d'une partie peu importante

Combien sont dangereux les répercussifs.

vers des parties plus essentielles, où elle devient souvent funeste.

Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir.

On ne doit considérer une *attaque* de *goutte* que comme un moyen que la Nature emploie pour se débarrasser d'une cause de Maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, sans risque, est de seconder la Nature dans ses intentions, & de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie.

On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?

Les *saignées*, les *purgations*, &c., ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la Maladie, & quelquefois, en affoiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la *constitution* du malade est capable de supporter ces *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune & fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* & par des *laxatifs* très-doux. (Tels que les *lavements laxatifs* qu'on peut, sans risque, donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre.)

On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune & fort.

Les remedes qu'on vante comme capables d'abréger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abréger un *accès*, qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entiérement : mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans faire courir de grands risques aux malades. Dans le temps de la douleur, on saisit avec empressement tout ce qui peut procurer un prompt soulagement, & on hazarde sa vie pour un bien-être

---

(2) Il faut donc avoir, dit M. LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la *saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvénients, surtout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas *pléthorique*.

momentané. Voilà la véritable cause de cette multitude de *remedes* pour la *goutte*, qu'on a proposés comme infaillibles, & de ce que tant de personnes ont perdu la vie en en faisant usage.

Il seroit tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole* dans ses commencements, & la faire rentrer dans la *masse du sang*, que de vouloir répercuter la *matiere* de la *goutte* après qu'elle s'est fixée sur les *extrémités*. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la Nature fait pour se débarrasser d'une *matiere morbifique*, & on doit également en faciliter la sortie.

On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Cependant, si les douleurs sont très-violentes, & qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptômes*. Ce *remede* calmera les douleurs, procurera de la tranquillité, excitera la *transpiration* & avancera la *crise* (3).

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Laudanum liquide.

---

(3) Les *calmants narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Auteur propose, est d'après l'exemple de Sydenham, qui en usoit lorsque la violence des douleurs l'y forçoit : mais on ne doit jamais perdre de vue, que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la Nature se sert pour dompter & détruire la matiere de la *goutte*; que plus elles sont vives, & plus l'*attaque* est courte; & qu'enfin on a vu leur cessation prématurée, donner lieu à des *concrétions plâtreuses* ou *crétacées*, qui se fixent aux *articulations*, lesquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, & se contournent de différentes manieres.

Dangers des calmants narcotiques.

Riviere, plus prudent que Sydenham, ne permettoit, dans ces circonstances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raison, comme moins dangereuse que les autres *calmants*.

On doit leur préférer la thériaque, à petite dose.

Régime & remedes après l'attaque.

Purgatif stomachique, teinture amere de rhubarbe.

QUAND l'*attaque* est passée, il faut que le malade prenne une dose ou deux de *teinture amere de rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif stomachique* chaud. On lui fera prendre, en outre, une *infusion* de *plantes stomachiques ameres*, dans de la *biere* ou dans du *vin* foible, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *canelle*, la racine de *serpentaire de Virginie* & l'*écorce d'orange*, &c. La *diete* alors doit être légere & nourrissante, & le malade doit faire un *exercice* modéré, soit à cheval, soit en voiture.

Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentaire de Virginie, écorce d'orange, &c. Diete nourrissante. Exercice.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte.

Il ne faut pas les chercher dans les remedes.

C'EST après l'*attaque* qu'il est permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, si elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remedes*.

Suites funestes de l'usage des remedes, pour prévenir les attaques de goutte.

J'ai vu très-souvent que, pendant plusieurs années, on éloignoit les *accès* de *goutte*, par l'usage du *quinquina* & d'autres *remedes*. Mais, dans tous les cas où j'ai eu occasion d'en voir faire l'expérience, j'ai vu que les personnes mouroient subitement, &, selon toute apparence, parce qu'elles n'avoient pas eu d'*attaques* de *goutte* régulieres : nous sommes portés en conséquence à en conclure que ces *attaques*, chez certaines personnes avancées en âge, sont plus salutaires que nuisibles.

Le régime n'a pas ces inconvénients.

Quoiqu'il soit dangereux de prévenir une *attaque* de *goutte* par les *remedes*, cependant si on peut parvenir à changer tellement la *constitution* par le *régime* & par l'*exercice*, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les prévienne tout-à-fait,

il ne peut certainement résulter aucun danger du *régime* suivant.

Pouvoir du régime sur la constitution.

On sait qu'il est possible de changer la *constitution*, par un *régime* convenable, à un tel point, qu'on peut déraciner entiérement cette Maladie; mais aussi il n'y a que ceux qui ont assez de courage pour persister dans l'usage de ce *régime*, qui aient droit d'en attendre la guérison (4).

Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austere.

(4) Il seroit difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle M. Lieutaud. Un *goutteux*, dit-il, d'environ soixante ans, très-connu ici, qui s'étoit livré sans réserve à tous les plaisirs de la vie, & qui étoit perclus de ses pieds & de ses mains, crut, dans un bon moment, qu'il étoit temps de penser à l'avenir, & de réparer, par une vie mortifiée & pénitente, les fautes de la jeunesse. Dans ce pieux dessein, il se condamna à un jeûne très-austere, & ne se permit, pour toute nourriture, que des *haricots* cuits sans assaisonnements, du pain & de l'eau. Son goût, blasé pour la bonne chere, souffrit beaucoup, comme on le pense bien, de ce changement : son *estomac* même refusoit absolument cette nourriture insipide. Il ne s'en mit pas en peine, & attendit, avec beaucoup de courage, la faim, qui lui fit trouver enfin assez bon, ce qui lui avoit paru d'abord si détestable. Il s'accoutuma insensiblement à son nouveau *régime*, & il eut, dans la suite, la double satisfaction d'avoir appaisé les troubles de sa conscience, & d'avoir guéri radicalement, sans y avoir pensé, une *goutte* ancienne & cruelle, recouvrant même l'usage des pieds & des mains, comme dans la plus parfaite santé.

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris.

On sait encore que plusieurs *goutteux*, qui, par des malheurs imprévus, ont passé de l'état d'opulence la plus brillante à celui de la pauvreté la plus fâcheuse, au point d'être réduits au pain & à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guérison la plus complete d'une Maladie qui empoisonnoit tous leurs plaisirs.

Preuves que le foyer de la goutte est dans les premieres voies.

Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent, avec la plus grande évidence, que le foyer de cette Maladie rebelle est dans les *premieres voies*, & qu'on ne sauroit, par conséquent, faire trop d'attention

Quel doit être le régime préservatif.

Les seuls moyens que nous ayons à proposer pour guérir la *goutte*, (car prévenir les *accès*, ou empêcher qu'ils ne reviennent, c'est certainement guérir la Maladie :) les seuls moyens, disons-nous, se bornent donc aux suivants. D'abord la *tempérance* la plus striƈte dans tous les objets du *régime*, comme nous l'avons prescrit Tome I, Chap. III & VIII.

Tempérance la plus striƈte.

Exercice, travail fatiguant.

Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet : par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalante, mais un travail qui excite la *sueur* & cause de la fatigue. Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre aux humeurs les qualités qu'elles doivent avoir pour constituer la santé, & les maintenir dans cet état.

Se lever & se coucher de bonne heure, soupers légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin.

Il est encore de la plus grande importance de se lever & de se coucher de bonne heure ; d'éviter le travail de la nuit ; de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes ; de souper de bonne heure & légérement ; de renoncer aux *liqueurs fortes*, sur-tout aux *vins* généreux & au *punch acide*.

Magnésie & rhubarbe le printemps & l'automne.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps & toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche* & de *rhubarbe*.

Importance de la magnésie dans ce cas.

(Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, étoit souvent salutaire. La *magnésie blanche* convient singuliérement ici, parce que cette substance est non-seulement *purgative*, mais encore *apéritive* & *incisive* ; mais il faut la prendre à une certaine dose, comme à un gros répété jusqu'à trois fois de suite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut

Dose.

à la quantité & à la qualité des *aliments*. *Précis de la Médec. pratiq.* T. II, page 342.

encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la maniere ſuivante.

Prenez de *magnéſie blanche*, un gros; Maniere de la combiner avec la rhubarbe.
de *rhubarbe* choiſie, en poudre, vingt-quatre grains.

Mettez dans un verre d'*infuſion* de fleurs de *camomille*; prenez-en une ſeule fois. Répétez cette doſe une, & même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, ſi elle n'a pas aſſez purgé.)

On uſera enſuite de quelque *amer ſtomachique*, comme d'une *infuſion* de *tanaiſie*, ou de *trefle d'eau*, de *gentiane* & de fleurs de *camomille*, ou d'une *décoction* de racine de *bardane*, &c. C'eſt en Mars & en Octobre que le malade boira l'*infuſion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Il en continuera l'uſage pendant deux ou trois ſemaines; il en prendra deux verres par jour. Infuſion de tanaiſie, ou trefle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. Doſe & ſaiſon où il faut les prendre.

Un *cautere* ou un *véſicatoire* perpétuel, tend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*. Et ſi on en faiſoit plus d'uſage vers le déclin de l'âge, non-ſeulement ils préviendroient les *accès* de *goutte*, mais encore pluſieurs autres *Maladies chroniques*. Avantages du cautere ou du véſicatoire.

Ceux qui pourront ſe rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des *bains* & des *eaux* de cette Ville, qui ſont propres à rétablir les *digeſtions* & à fortifier le *tempérament* (5). Eaux thermales.

---

(5) Nos *eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Vichi*, ſuppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conſeille ici M. BUCHAN.

§ II.

De la Goutte remontée, ou irréguliere.

Les remedes dangereux dans la goutte réguliere, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi ?

QUOIQUE dans une *attaque* réguliere de *goutte*, il y ait peu d'occasions de placer des *remedes*, cependant si la matiere de cette maladie vient à quitter les *extrémités* pour se jetter sur quelque partie interne, les applications externes, capables de la rappeller aux *extrémités* & de l'y fixer, deviennent absolument nécessaires.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Goutte remontée, ou irréguliere.

Symptômes de la goutte dans la tête ;

LORSQUE la *goutte* monte à la tête, la douleur des membres cesse, le gonflement disparoît, & des *maux de tête* violents se manifestent, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions* & de *délire*.

(Elle peut y exciter des *céphalalgies*, la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, des *tremblements*, &c. ; sans parler de l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*, de *dents*, &c.)

Dans la poitrine ;

Quand elle se jette sur les *poumons*, ou sur les parties voisines, il survient une *oppression* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer.

(Elle peut encore produire, dans ce cas, l'*esquinancie*, des *engorgements inflammatoires*, le *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c.)

Dans l'estomac ;

Si elle attaque l'*estomac*, le malade éprouve des maux de cœur, il vomit, il a des *anxiétés*, il sent une douleur dans la *région épigastrique* ou de l'*estomac*, & il tombe dans une très-grande foiblesse.

Dans le bas-

(Si elle se fixe au *bas-ventre*, on en est averti

par la *cardialgie*; l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *néphrésie*, &c. Le malade éprouve encore, dans ces circonstances, des *nausées*, le *vomissement*, la *diarrhée*, même la *dysenterie*. Les *urines* déposent quelquefois un *sédiment plâtreux*. Les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres*, aux *hanches*, & souvent des douleurs d'*entrailles* habituelles.

ventre & sur les reins.

Il n'est pas difficile de reconnoître tous ces produits de la *goutte*, lorsque dans une attaque de *goutte* réguliere, ils suivent de près la cessation subite des douleurs des *extrémités*. Mais on est très-embarrassé lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun *accès* prochain de *goutte* y ait donné lieu; ce qui n'est point rare dans les personnes d'un âge avancé, & il est très-important d'en être averti.)

La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte réguliere.

ARTICLE II.

Traitement de la Goutte remontée, ou irréguliere.

LORSQUE la *goutte* est remontée dans la tête ou dans les *poumons*, il faut tenter tous les moyens possibles pour la faire descendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera les jambes très-souvent dans l'eau chaude, & l'on appliquera des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine.

Bains de pieds & sinapismes.

(On doit même, dans les cas pressants, appliquer des *vésicatoires*, dont l'effet est plus prompt. On a souvent tiré de grands avantages des *frictions* sur les parties inférieures, & de l'application des *sang-sues* aux *hémorrhoïdes*. J'ai vu des *goutteux* attentifs ne pas manquer d'appeller aux pieds l'*accès* de *goutte*, & par conséquent, d'empêcher qu'il ne se fixât sur quelques *visceres*, en mettant les pieds dans de l'eau tiede, chargée d'une plus ou moins grande quantité de *savon commun*.)

Vésicatoires, frictions, sang-sues aux hémorrhoïdes.

Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

Saignée du pied. Purgatif stomachique.

On saignera au pied (6), & on donnera les *purgatifs stomachiques* chauds, prescrits ci-dessus pag. 154 de ce Vol. Il faut que le malade tienne le lit la plus grande partie du temps, sur-tout s'il y a quelque signe d'*inflammation* : enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac.

Si la *goutte* est dans l'*estomac*, & qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds sont nécessaires; tels sont le bon *vin*, où l'on aura fait bouillir de la *canelle* ou d'autres *épices* : l'*eau de canelle*, l'*eau de menthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie* ou le *rum*. Le malade doit garder le lit & solliciter la *sueur*, en prenant des boissons chaudes. S'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de *camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement*.

Cordiaux. Vin & canelle, eau-de-vie, s'il y a un sentiment de froid.

Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre.

(Lorsque la *goutte* est fixée sur les *entrailles*, de maniere à exciter un *cours de ventre*, il faut chercher à entretenir cette *évacuation* par quelque *laxatif*, tels que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On tâchera en même temps de rappeller l'humeur *goutteuse* aux *extrémités*, &, dans cette intention, on pourra donner la poudre suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Manne & rhubarde, s'il y a cours-de-ventre.

Avantages de la saignée du pied.

(6) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit ci-dessus, note 2 de ce Chap. des dangers de la *saignée*, dans une attaque de *goutte* reguliere. Il s'agit ici de la *goutte remontée* dans la *tête*, dans les *poumons*, &c.; accident qui expose les malades aux plus grands dangers. On doit donc, dans ces cas, ne pas perdre un seul moment, & tâcher de dissiper l'orage qui menace la *tête*, la *poitrine*, &c. Or, un des meilleurs moyens est la *saignée* du pied, qui, d'après des observations réitérées, a souvent suffi pour déterminer la *goutte* à se porter dans cette partie.

Prenez

Prenez *poudre de la Comtesse de Kent*, } de chaque un gros.
sommités de petite centaurée en poudre,

Poudre de la Comtesse de Kent, & de petite centaurée.

Mêlez; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures.)

Dose.

Quand la *goutte* s'est jettée sur les *reins*, qu'elle irrite ces *visceres* & occasionne des douleurs de *gravelle*, il faut alors que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*. On lui fomentera la *région* des *reins* avec de l'eau chaude : on lui donnera des *lavements émollients*, & ensuite un *calmant*. Si les douleurs sont très-violentes, on pourra lui donner trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de sa boisson.

Traitement lorsque la goutte s'est jettée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmant.

Les personnes qui ont déja eu la *goutte* doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'elles éprouvent vers le temps à peu près où elles ont lieu d'en craindre le retour. Car la *goutte* imite & prend le caractere de beaucoup d'autres Maladies. Delà étant souvent prise pour l'une ou l'autre de ces Maladies, & en conséquence, traitée d'une maniere très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée, au point que la vie du malade est fort en danger.

Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres symptômes de la goutte;

Ceux qui n'ont jamais eu la *goutte*, mais qui, par leur *constitution* ou par leur maniere de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-circonspects aux premieres approches de cette Maladie. Car si on la conduit mal, ou qu'en employant des *remedes* peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac* & d'*entrailles*, & de périr victimes de cette Maladie, qui finit par attaquer quelques-unes des parties nobles.

Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre. Pourquoi?

Avantages de tenir les pieds chauds & secs, des bains des pieds dans de l'eau de savon; (Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds & secs : elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude ; & aux moindres douleurs qu'elles ressentent, dans quelque partie du corps que ce soit, elles doivent charger cette eau de *savon commun*.

Et du sucre de lait. Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucre de lait*. Il le prend à la dose de deux gros, dans trois ou quatre tasses d'eau tiede, le matin à jeun.)

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses especes de Rhumatismes.

(ON connoît deux especes de *rhumatismes* ; l'*inflammatoire* ou l'*aigu*, & le *rhumatisme chronique* ; ou le *rhumatisme* avec *fievre*, & le *rhumatisme* sans *fievre*. Nous allons nous occuper d'abord du *rhumatisme inflammatoire* ; nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique*.)

§ I.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

On l'appelle communément rhumatisme goutteux. (LA Maladie décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques Praticiens, & le peuple sur-tout, appellent souvent *rhumatisme goutteux*.)

Affinité qu'il a avec la goutte. Son siege. Cette Maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siége est dans les membres (1). Elle est

(1) Les *articulations mobiles*, & sur-tout celles des membres, sont le véritable siege du *rhumatisme*, dit M.

accompagnée de douleurs excessives, & quelquefois de gonflement & d'*inflammation*.

Le printemps & la fin de l'automne sont les saisons où le *rhumatisme* regne le plus communément. Saisons où il se manifeste.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Les causes de cette Maladie sont fort souvent les mêmes que celles de la *fievre inflammatoire*, décrite Tome II, Chap. IV, § I. Aussi la *suppression* de la *transpiration*, l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, &c., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le *rhumatisme*.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu de cette Maladie, est celui d'un homme dont tous les membres étoient contournés par un *rhumatisme*, & qui, par état, travailloit une partie du jour au feu, & l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long-temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits, & des appartements nouvellement construits ou rétablis, produisent encore le même effet, ainsi que de se reposer ou

---

le Roy; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom de cette derniere Maladie. Cependant il en differe à tant d'autres égards, que, pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde Partie, ou du Pronostic dans les Maladies aiguës*, page 196.

de dormir ſur un terrein humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatiſme* peut encore être cauſé par des *évacuations* exceſſives, ou par la *ſuppreſſion* de celles qui ſont ordinaires. Il eſt ſouvent l'effet de *Maladies chroniques*, qui vicient les humeurs, comme du *ſcorbut*, des *Maladies vénériennes*, des *fievres intermittentes automnales*, &c.

Lieux où il eſt fréquent.

Cette Maladie regne beaucoup dans les lieux bas, humides & marécageux, ſur-tout parmi les Payſans les plus pauvres, qui ſont mal vêtus, & qui, habitant des maiſons baſſes & froides, ne vivent que d'*aliments* groſſiers, mal-ſains, peu nourriſſants & de difficile *digeſtion*.

ARTICLE II.

Symptômes du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu.

Symptômes précurſeurs.

LE *rhumatiſme aigu* commence ordinairement par les *ſymptômes* communs aux *fievres*. Tels ſont les laſſitudes, le *friſſon*, un *pouls vîte*, l'*inſomnie*, la ſoif, &c. Le malade ſe plaint enſuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs ſe fixent dans les membres, qui ſont ſouvent gonflés & enflammés.

Caracteres du ſang tiré de la veine;

Si l'on ſaigne dans cette Maladie, le *ſang* a ordinairement le même caractere que dans la *pleuréſie*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *couenneux*.

De la fievre.

(La *fievre* qui accompagne le *rhumatiſme aigu* eſt, pour l'ordinaire, *rémittente*; ſes *redoublements* ſont marqués en *quotidienne*.

Symptôme caractériſtique du rhumatiſme aigu.

Des douleurs inſupportables aux *articulations mobiles*, ſont le caractere eſſentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, & s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Enſuite elles affectent ſuc-

cessivement & comme par une espece de jeu, les différentes *articulations des membres*, pour l'ordinaire plusieurs à la fois, quelquefois une seule ou deux, & reviennent souvent à plusieurs reprises aux *articulations* qu'elles avoient auparavant attaquées & abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent les malades jetter un cri épouvantable à la moindre apparence que quelqu'un veut les toucher ou heurter les parties souffrantes. Elles ne le sont pas toujours au même degré. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation & de *rémissions* correspondantes à celles de la *fievre*. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, sur-tout celles des poignets & des genoux.

Durée du rhumatisme aigu.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours. On le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantieme, jusqu'au soixantieme jour. Quelquefois la *fievre* cessant, les douleurs cessent aussi entiérement, & la *convalescence* est parfaite. Dans d'autres cas, la *fievre* étant terminée, les douleurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques mois.

Suites du rhumatisme aigu.

Quelquefois, par l'effet de cette Maladie, il s'engendre dans telle ou telle *articulation* des *concrétions tophacées*, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'*article* du genoux. Le gonflement qui survient à cette *articulation*, dans le fort de la Maladie, présente souvent une fluctuation sensible, & qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire*; mais paroissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste

ou ſurvient après que la *fievre* a ceſſé. Elle eſt alors très-opiniâtre ; quelquefois même elle réſiſte à tous les *remedes*.

Durant l'état de cette Maladie, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt parvenue à ſon plus haut degré, il arrive ſouvent qu'elle porte des impreſſions paſſageres ſur les *articulations* de quelques *vertebres*, & ſur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même portant ſur le *poumon*, vraiſemblablement ſur les *membranes* & les *ligaments* qui appartiennent aux *cartilages* des *bronches*, elle occaſionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de reſpirer, la *toux*, le *crachement de ſang*, en un mot, les *ſymptômes* d'une *pleuréſie* ou d'une *péripneumonie :* quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puiſſe paroître l'état du malade, dans ces ſortes de cas, on ne doit pas en déſeſpérer. L'expérience prouve que la matiere qui cauſe cette Maladie, n'eſt pas diſpoſée, de ſa nature, à produire la *ſuppuration*, ni la *gangrene*. Mais, ſuivant ſon caractere de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau ſiege qu'elle s'étoit choiſi, c'eſt-à-dire, la *poitrine*, pour ſe reporter ſur les *articulations* des membres.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Le *rhumatiſmes aigu* paroît étranger à la vieilleſſe & à l'enfance. J'ai cependant vu, dit M. LEROY, cité note 1 de ce Chap. quoique bien rarement, des ſujets de douze ou treize ans en être attaqués. Mais il eſt plus court & moins grave à cet âge, ainſi que dans la premiere fleur de la jeuneſſe, juſqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les eſpeces de rhumatiſme aigu ſont, le torticolis, le lumbago & la ſciatique.

Ce *rhumatiſme* prend différents noms, relativement à la place qu'il occupe ; c'eſt ainſi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorſqu'il attaque les muſcles du cou ; *lumbago*, s'il ſe jette ſur les *lombes ;* & *ſciatique*, s'il ſe fixe dans la *hanche* & dans la *cuiſſe*.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme* des *lombes*, sont très-vives, & qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux Maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* & le *calcul* ou la *pierre*, & que le *rhumatisme goutteux* change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeller *goutte vague*. Symptômes du lumbago. Ressemblance qu'il a avec la colique néphrétique.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matiere morbifique vers les *visceres*; & principalement vers le *cerveau* & les *poumons*, d'où il résulte des accidents, qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*; quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques-uns, il se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *regles*, les *hémorrhoïdes*, &c. Le *rhumatisme* local, soit le *torticolis*, soit le *lumbago*, soit la *sciatique*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un & l'autre viennent par *attaque*, ils cedent mieux aux *remedes*.) Comment se termine le rhumatisme aigu universel.

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LE traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fievre aiguë* ou *inflammatoire*, exposé Tom. II, Chap. IV, § III & IV.

Saignées. Si le malade eſt jeune & fort, il faut le ſaigner, & répéter cette *ſaignée* ſuivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par des *lavements émollients*, & par des boiſſons *rafraîchiſſantes* & *laxatives*. En conſéquence on donnera des *décoctions* de *tamarins*, du *petit-lait à la crême de tartre*, des *infuſions* de *ſéné*, &c.

Lavements émollients, décoction de tamarins, petit-lait, &c.

Aliments qui conviennent. Les *aliments* ſeront légers & en petite quantité ; tels ſont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Ce qu'il faut faire lorſque la fievre eſt diminuée. Lorſque la *fievre* eſt diminuée, ſi les douleurs perſiſtent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boiſſons capables d'exciter la *tranſpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*eſprit de Mendérérus*, &c. On donnera en outre au malade, lorſqu'il ſe mettra au lit, & pendant quelques jours, un gros de *crême de tartre* & un demi-gros de *gomme de gaïac*, en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

Petit-lait au vin & eſprit de Mendérérus. Crême de tartre, gomme de gaïac.

(Lorſque les douleurs ſont exceſſives, il faut

Dans quel temps de la Maladie il faut les faire. (2) Sans doute que ſi le malade eſt jeune, s'il y a tenſion & rougeur aux *articulations*, il faut ſaigner ; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatiſme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD, qu'après le ſeptieme jour, les *ſaignées* le rendent plus rebelle.

Il ne faut pas qu'elles ſoient prodiguées. Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours ; trois ou quatre ſont ordinairement ſuffiſantes, quoi qu'en diſent ceux qui prétendent qu'on doit ſaigner tant que les douleurs & la *fievre* perſiſtent. MARQUET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir uſé, comme les autres, de *ſaignées* dans cette Maladie ; mais que, s'étant apperçu qu'elles la traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna abſolument, pour ſe borner aux *purgatifs* & aux *ſudorifiques* ; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne duroit, entre ſes mains, que ſept à huit jours ; ce qui mérite bien d'être remarqué.

avoir attention de tenir le drap & les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen d'un arc de cerceaux, & faire avec des couſſins une eſpece de rempart autour des coudes, des poignets, &c.

Abandonnée à elle-même, aidée ſimplement d'un bon *régime*, on ne doit pas douter que la Nature ne guériſſe le *rhumatiſme aigu* ſans le ſecours de l'art. Les moyens qu'elle emploie ſont ici, comme dans toutes les autres *Maladies aiguës*, la *fievre*, l'*hémorrhagie du nez*, les *évacuations* par les *ſelles*, ou par les *ſueurs*, ou par les *urines*. Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatiſme aigu.

L'art imite & ſeconde la Nature, en modérant la *fievre*, lorſqu'elle eſt exceſſive, par la *ſaignée;* en ſollicitant à propos les *évacuations* par les *ſelles*, par les *ſueurs*, &c. Quels ſont ceux que doit employer l'art.

Les ſecours de l'art ſont auſſi très-utiles, dans cette Maladie, pour calmer les cruelles douleurs que ſouffrent les malades, & leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*.

Quelque reſpectable que ſoit l'autorité de SYDENHAM, j'oſe, dit M. LE ROY, avec beaucoup de Praticiens, ne pas être de ſon avis ſur l'uſage des *narcotiques*, employés ſagement. Il ne paroît pas qu'ils aient l'effet de fixer la matiere de la Maladie, & de la rendre plus rebelle. La grande différence qu'on obſerve dans la durée & dans l'opiniâtreté de cette Maladie, paroît bien plus tenir à ſon caractere primitif & aux diſpoſitions particulieres du ſujet, qu'à la maniere dont il eſt traité. Lorſqu'un homme a eu une *pleuréſie*, il en a quelquefois une ſeconde, une troiſieme dans le cours de ſa vie; quelquefois il en eſt quitte pour toujours: il en eſt de même du *rhumatiſme*. On peut donc donner, le ſoir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boiſſon, & les répéter ſelon l'exigence des cas.) Utilité des narcotiques employés ſagement. Laudanum. Doſe.

Temps d'administrer les bains chauds.

Après les *évacuations* convenables, (c'est-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont nécessaires dans cette Maladie, mais qui ne doivent être placés, sans de bonnes raisons, que vers le déclin,) les *bains* chauds produisent souvent un très-bon effet. Il faut, ou que le malade soit mis dans un *bain chaud*, ou qu'on lui applique sur les parties affectées, des linges trempés dans l'eau chaude; mais on sera très-attentif à ce que le malade ne s'expose pas au froid, après le *bain*.

Traitement du lumbago, de la sciatique;

(Le *lumbago* & la *sciatique*, *rhumatismes aigus* partiels, très-douloureux, & souvent très-opiniâtres, demandent absolument les *remedes* du *rhumatisme aigu universel*, dont nous venons de décrire le traitement.

Du torticolis.

Quant au *torticolis*, autre *rhumatisme* de la même classe, comme nous l'avons fait voir ci-dessus page 166 de ce Volume, il est rare qu'il soit aussi grave que les deux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou, est souvent le seul *remede* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fievre* assez considérable & de dégoût : alors il faut que le malade se mette au *régime rafraîchissant* & *laxatif*, prescrit page 168 de ce Volume; & si la *fievre* est très-forte, il faudra le saigner, &c.)

§ II.

Du Rhumatisme chronique.

Siege du rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fievre* considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les épaules, le cou, ou les *reins*. Dans cette espece de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets, & il devient chez eux souvent très-opiniâtre, & même incurable.

(Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, & réduits au dernier degré de maigreur, par la *fievre lente* & par l'influence du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit M LE ROY, la rétraction & l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de l'*avant-bras*, contribuer, dans cette Maladie, à abolir les mouvements de l'*articulation* du coude.) Suites du rhumatisme chronique.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige à peu près le même *régime* que le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*.

Les *aliments rafraîchissants & laxatifs*, composés sur-tout de substances *végétales*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, &c., sont très-convenables. Aliments rafraîchissants & laxatifs.

ARBUTHNOT avance que « s'il y a un *aliment*
» *spécifique* contre le *rhumatisme*, c'est, sans con-
» tredit, le *petit-lait*. Il ajoute, qu'il a connu une
» personne fort sujette à cette Maladie, qui ne
» pouvoit être guérie par d'autres *remedes* qu'un
» *régime* de *petit-lait* & de pain. Il dit encore que
» la *créme de tartre* prise pendant plusieurs jours,
» dans de l'eau de *gruau*, soulage singuliérement
» les douleurs du *rhumatisme*. »

Avantages du petit-lait ; De la crême de tartre ;

J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier *remede* ; mais je l'ai trouvé toujours plus efficace, quand on y joint de la *gomme de gaïac*, com- Jointe à la gomme de gaïac.

me je l'ai déja conseillé dans le *rhumatisme aigu*; ci-dessus page 168 de ce Vol.: alors je fais prendre la dose prescrite, deux fois par jour. Je donne en outre une cuiller à café de *teinture volatile de gomme de gaïac*, dans un verre de *petit-lait au vin*, quand le malade est au lit.

Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin.

Combien de temps il faut continuer ces remedes.

On continue l'usage de ces *remedes* pendant une semaine, ou plus long-temps, si les douleurs persistent, & si les forces du malade le permettent; mais il faut les interrompre pendant quelques jours, pour les reprendre ensuite de nouveau.

Sang-sues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne.

On applique en même temps, sur les parties affectées, des *sang-sues*, ou des *vésicatoires*. J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou *échauffant* réussissoit mieux, dans les douleurs opiniâtres du *rhumatisme fixe*, que les *sang-sues* & les *vésicatoires*. J'ai vu encore un *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué sur la partie affectée, procurer de grands soulagements dans les douleurs de *rhumatisme chronique*.

Teinture de cantharides.

Le Docteur ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illustre ami, dit qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres, en frottant la partie malade avec une *teinture de cantharides* : quand la *teinture* ordinaire ne réussissoit pas, il l'employoit du double, du triple plus forte. Les *ventouses* sur la partie malade, sont encore d'un grand secours: elles sont préférables aux *sang sues* (3).

Ventouses.

Il faut avoir de la constance dans l'usage

Quoique la Maladie ne paroisse pas céder, pendant quelque temps, aux *remedes* dont nous venons

---

Abus des baumes prescrits dans ce cas.

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications externes, comme au *baume tranquille*, au *baume nervin*, &c., pour appaiser les grandes douleurs; mais leur usage a toujours été, ou infructueux, ou dangereux.

de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage. de ces remedes.

Les personnes sujettes aux fréquents retours du *rhumatisme*, se trouveront souvent très-bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'*attaque* de cette Maladie. Le *rhumatisme chronique* ressemble à la *goutte*, en ce que le temps le plus convenable pour faire des *remedes* propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué. Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte.

Pour ceux dont la fortune leur permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les *bains* chauds de *Buxton* ou de *Matlock*, dans le Comté de Derby. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, & peuvent être pris en toute sureté, soit dans l'*accès*, soit après (4). Eaux minérales chaudes en bains;

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux d'Harrowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On prend à la fois, & les *eaux*, & les *bains*. Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque *évacuation* accoutumée, ou la rentrée de quelque *éruption* a donné lieu au *rhumatisme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeller, & l'on n'a, dans ces circonstances, guere besoin d'autres *remedes*.) Importance de rapppeller les évacuations supprimées.

---

(4) Les *eaux* de France, qu'on peut suppléer à celles dont parle l'Auteur, sont celles de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbon* l'Archambaut, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Moneslier* près Briançon, & d'*Aix-la-Chapelle* dans les Pays-bas. Mais M. Buchan ne fait pas mention d'une maniere d'employer ces *eaux* chaudes, même l'eau commune chaude, cest en *douche*. La *douche* d'eau très-chaude est, sans contredit, un des meilleurs *remedes* dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes & fixées sur une partie du corps. En douche

On emploie avec ſuccès, contre le *rhumatiſme*, plusieurs de nos *plantes* domeſtiques. Une des meilleures eſt la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Moutarde blanche.

Le *trefle d'eau* eſt encore d'un grand uſage dans ce cas. On le fait *infuſer* dans du *vin* ou dans de la *biere*; on le prend en guiſe de *thé*. Le *lierre terreſtre*, la *camomille* & pluſieurs autres *amers*, conviennent également, & peuvent être employés de la même maniere.

Trefle d'eau.

Lierre terreſtre. Camomille.

Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes*, à moins qu'on n'en continue l'uſage pendant un temps conſidérable. On mépriſe ſouvent, dans cette Maladie, d'excellents *remedes*, parce qu'ils ne guériſſent pas ſur le champ, quoique rien ne ſoit plus certain que leurs bons effets, quand on en uſe pendant un temps ſuffiſamment long. Le défaut de perſévérance dans l'uſage des *remedes*, eſt une des principales raiſons qui font qu'on guérit ſi rarement les *Maladies chroniques*.

Il faut continuer long-temps l'uſage des remedes dans les Maladies chroniques. Pourquoi ?

Le *bain froid*, ſur-tout d'*eau ſalée*, guérit ſouvent le *rhumatiſme*. Nous devons encore recommander l'*exercice*, ſoit à cheval, ſoit en voiture, & la flanelle portée ſur la *peau*.

Bain froid d'eau ſalée. Exercice, flanelle.

Les *cauteres* ſont très-convenables, ſur-tout dans les *rhumatiſmes chroniques*. Si la douleur eſt dans l'épaule, le *cautere* doit être au bras. Si elle eſt dans les *lombes*, on le fera à la jambe, ou à la cuiſſe.

Cautere. Où il faut qu'il ſoit placé.

Les douleurs *rhumatiſmales* ſont très-communes aux *ſcorbutiques*. Dans ces cas, les meilleurs *remedes* ſont les *amers* & les *purgatifs* doux. On les prend combinés enſemble, ou ſéparément, au goût

Remedes qui conviennent aux ſcorbutiques attaqués de dou-

du malade. On peut les preſcrire de la maniere ſuivante. leurs rhumatiſmales.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once; de *rhubarbe* choiſie, demi-once. Quinquina & rhubarbe infuſés dans du vin.

Réduiſez en poudre; mettez *infuſer* dans une pinte de *vin*. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de maniere que ce *remede* tienne le ventre libre.

Au reſte, dans les cas où le *quinquina* ſuffit pour lâcher le ventre, ce qu'on obſerve dans certains ſujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (5).

(Les douleurs *rhumatiſmales chroniques* ſont encore très-ſouvent *ſymptômes* du vice *vénérien*. Il n'eſt perſonne qui ne ſente que, dans ce cas, on ne pourra parvenir à les calmer, qu'en adminiſtrant le *mercure*, comme nous le dirons Tom. IV, Chap. XLIX, § VII.)

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatiſme.

LES perſonnes qui ſont ſujettes à de fréquents Air chaud & ſec.

---

(5) Le *quinquina* eſt-il bien indiqué dans les douleurs *rhumatiſmales*, ſi familieres aux *ſcorbutiques?* Ce n'étoit certainement pas le ſentiment de SYDENHAM, qui dit, que le ſeul inconvénient qu'il ait remarqué ſuivre l'uſage long-temps continué du *quinquina*, eſt la production du *rhumatiſme ſcorbutique*. Le *quinquina*, dit M. LIEUTAUD, produit ſouvent de bons effets dans le *ſcorbut;* mais on ne doit en uſer qu'avec beaucoup de circonſpection, parce qu'on a remarqué que le long uſage de cette écorce dans les *fievres intermittentes*, avoit jetté quelquefois dans l'*affection ſcorbutique* ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte; ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la *fievre*, qu'au *quinquina:* mais il eſt toujours vrai de dire que ce *remede* ne les en a pas garantis. Au reſte, il faut conſulter le § I du Chapitre ſuivant qui traite du *ſcorbut*. Circonſpection avec laquelle il faut adminiſtrer le quinquina, dans ce cas.

retours de *rhumatisme*, doivent établir leur habitation dans un lieu aéré, chaud & sec, & éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serein*, l'humidité des pieds, & de garder sur eux des habits mouillés. Enfin, elles doivent s'habiller chaudement; porter une flanelle sur la *peau*, & se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse pour la peau*.

Flanelle & frictions seches.

(Elles doivent de plus observer le *régime* le plus adoucissant & les loix les plus strictes de la *tempérance*. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité, dont nous avons exposé le *régime*, Chapitre précédent, § I, art. IV.)

Régime adoucissant & tempérance la plus stricte.

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lepre, &c.

§ I.

Des diverses especes de Scorbut.

Lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets.

LE *scorbut* est une Maladie particuliere aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas & humides, tels que le voisinage des grands marais & des grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *temperament* lourd & *mélancolique*, y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale aux *Gens de mer*, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux où l'*air* n'est pas renouvellé

renouvellé convenablement, & qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquelles on néglige la *propreté*; ainsi que nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. II, § II, art. III; & Chap. IV, IX & X.

Division du scorbut.

Il seroit inutile de faire mention des différentes especes dans lesquelles on a divisé cette Maladie, parce que ces especes ne different les unes des autres que par le degré plus ou moins fâcheux de leurs *symptômes*. Cependant celui qu'on appelle *scorbut de terre* est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'*air* renfermé, du défaut d'*exercice*, & des *aliments* mal-sains dont l'équipage se nourrit pendant les longs voyages, que d'une différence essentielle dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

Caracteres

(Le *scorbut constitutionnel*, comme cette épi-

---

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même : mais les *symptômes* qui en caractérisent les especes different tellement entre eux, que si l'on vouloit prendre pour exemple le *scorbut de mer*, & ne reconnoître cette Maladie que lorsqu'elle se montre sous les caracteres de ce dernier, on s'exposeroit à des méprises d'autant plus funestes, que, quoique la marche des autres especes soit beaucoup plus lente, on ne seroit souvent averti de l'existence de la Maladie, que lorsqu'elle auroit fait des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art. Voilà ce qui a porté les Auteurs les plus exacts, à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* & en *accidentel*; & le célebre M. LE ROY, de Montpellier, dans un excellent Mémoire, qui contient des réflexions & des observations sur le *scorbut*, en faisant sentir l'importance de cette division, a été conduit naturellement à en décrire une troisieme espece, qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons donc devoir donner les caracteres qui distinguent ces trois especes de *scorbut*.

En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire.

du scorbut constitutionnel, ou de terre; thete l'explique assez, est celui qui se développe par le seul vice de la *constitution*, sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui sont capables de faire naître les deux autres. C'est celui dont on parle ici, sous le nom de *scorbut de terre*.

Du scorbut accidentel, ou de mer; Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes les mieux constitués sont exposés, s'ils boivent des eaux corrompues; s'ils respirent un *air* infect; s'ils habitent des lieux extrêmement humides; s'ils sont privés de viande fraîche & de *végétaux*; s'ils sont livrés à l'inaction, ou plongés dans la tristesse & l'abattement, comme il arrive fréquemment dans les vaisseaux, dans les pays froids & humides, dans les prisons, dans les casernes, dans les hôpitaux, &c. C'est celui dont il est principalement question dans ce Chapitre, & qu'on nomme *scorbut de mer*.

Du scorbut mixte, ou intermédiaire. Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui, chez des sujets qui y sont exposés par un vice de leur *constitution*, se développe par des causes trop légeres, & qui n'auroient pas assez d'énergie pour donner le *scorbut accidentel* à un homme bien constitué.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses especes de Scorbut.

LE *scorbut* est occasionné par l'*air* froid & humide; par un long usage d'*aliments* salés, fumés & séchés, ou de difficile *digestion* & peu nourrissants; par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire; & dans ce cas, la moindre cause développe cette Maladie, qui n'est que ca-

chée. (Cette phrase désigne assez le *scorbut mixte*, ou *intermédiaire*, dont nous venons de parler.)

Le *chagrin*, la *peur* & les autres affections de l'esprit, qui abattent les forces, tendent beaucoup à produire le *scorbut*, ou à l'aggraver. Les habits sales, le manque de *propreté*, le défaut d'*exercice*, l'*air* renfermé, les *aliments* mal-sains, & toutes les Maladies qui affoiblissent les *organes* & vicient les humeurs, peuvent encore l'occasionner.

ARTICLE II.

Symptômes des diverses especes de Scorbut.

Symptômes du premier degré du scorbut accidentel.

LE *scorbut* se manifeste par une pesanteur & par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé; par une difficulté de respirer, sur tout après le mouvement; par une haleine fétide; par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquents *saignements de nez*; par une espece de craquement que font les *articulations*; par une difficulté à marcher : quelquefois par le gonflement des jambes, d'autres fois par leur amaigrissement; enfin par les taches livides, jaunes, violettes, &c., dont elles sont couvertes. Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

Symptômes du scorbut accidentel confirmé.

A mesure que cette Maladie fait des progrès, d'autres *symptômes* se manifestent, comme la pourriture des *dents*; des *hémorrhagies*, ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps; des *ulceres* sordides, opiniâtres; des douleurs dans différentes parties, particuliérement vers la *poitrine*; des *éruptions* seches & *écailleuses* sur tout le corps, &c. Enfin une *fievre hectique* survient; & le malade est souvent emporté par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, des foiblesses; ou

par la *gangrene* de quelques-uns des *inteſtins* (2).

Symptômes avant-coureurs du ſcorbut conſtitutionnel.

(Les progrès du *ſcorbut conſtitutionnel* ſont très-lents. Il s'annonce, pluſieurs années auparavant, par une laſſitude, que le malade éprouve le matin, en s'éveillant, plus forte, plus gravative que le ſoir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *ſymptôme*, qu'il eſt un de ceux qu'on obſerve le plus ſouvent dans le commencement de cette eſpece de *ſcorbut*; période où cette Maladie eſt ſi difficile à reconnoître, ne donnant encore aucun ſigne de *diſſolution putride*.

Les autres *ſymptômes* avant-coureurs du *ſcorbut*

---

(2) Ces *ſymptômes* ne caractériſent que le *ſcorbut accidentel*, qui a, en général, une marche aſſez conſtante & aſſez uniforme, & qui, développant rapidement les ſignes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une deſcription générale, qui s'applique avec aſſez de juſteſſe à la plupart des individus qui en ſont attaqués: mais il n'en eſt pas de même du *ſcorbut conſtitutionnel* & du *mixte*, qui, de même que la *vérole*, varient, pour ainſi dire, leur forme & leur aſpect dans chaque individu; qui n'ont point de ſigne *pathognomonique* ou *inſéparable*; qui préſentent ſeulement un certain nombre de *ſymptômes* qui leur ſont familiers, & qui ſe manifeſtant, les uns chez un malade, les autres chez un autre, ſervent à les faire reconnoître avec plus ou moins d'évidence & de certitude, ſuivant le nombre de ces *ſymptômes*, & ſuivant qu'ils ſont plus ou moins familiers au *ſcorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *ſcorbutiques* que d'après la deſcription du *ſcorbut accidentel*, s'expoſeroit donc à méconnoître ſouvent le *conſtitutionnel* & le *mixte*, qui ne préſentent pas toujours des *ſymptômes* ſuffiſants pour ſe faire appercevoir d'abord. Nous croyons donc qu'on nous ſaura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des ſignes qui appartiennent à ces deux eſpeces de *ſcorbut*, qu'elles ſont très-communes, & qu'elles ont des cauſes moins évidentes que l'*accidentel*. Nous puiſerons, dans les obſervations du Mémoire de M. LE ROY, la plupart des caracteres de ces deux eſpeces de *ſcorbut*.

constitutionnel sont, une *mélancolie* involontaire; un éloignement pour l'*exercice* & la dissipation, ce qu'on observe sur-tout chez les femmes; quelquefois des *éruptions érysipélateuses* & des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes; des *maux de dents* suivis de *carie*; des douleurs dans les *mâchoires*; des *fleurs blanches*, &c.

Peu à peu les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais, & d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur; elles prennent une teinte violette, livide, ou elles se gonflent & forment le bourlet; dans cet état, elles saignent au moindre frottement, ou elles se desséchent de maniere à découvrir une partie de la racine des *dents*, qui paroissent déchaussées.

Ces *symptômes* cependant, qui sont des plus ordinaires & des plus démonstratifs quand ils se présentent, ne doivent point être regardés comme des signes *pathognomoniques* ou *inséparables* du *scorbut*. M. LIND, celui de tous les Auteurs qui a le mieux traité du *scorbut*, dit qu'un homme avoit un *ulcere scorbutique*, sans qu'il se fût manifesté de taches, ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte aussi deux exemples; & les malades qui font le sujet des deux premieres observations de M. LE ROY, n'eurent, pendant le cours de leurs Maladies, nulle affection aux *dents*, ni aux gencives.

A mesure que la Maladie avance, il paroît des taches de différentes formes, tantôt aussi petites que des piquures de puces, & tantôt aussi larges que la paume de la main. Les premieres fois qu'elles paroissent, elles sont d'un beau rouge; elles deviennent successivement pourprées, livides, noires; elles durent quinze jours, trois semaines, un mois; après quoi elles disparoissent

insensiblement, pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes, des lassitudes après le moindre mouvement, & même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent, dans les endroits où doivent sortir les taches, des douleurs vives, semblables à celles qu'occasionneroient des coups d'épée. Ces taches paroissent d'abord sur les jambes; peu à peu elles gagnent les cuisses, les *aines*, les *reins*, les bras, &c. Bientôt les pieds & toutes les autres parties se *tuméfient.* Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchements des *hydropiques*, à moins que l'*hydropisie* ne soit compliquée. L'haleine devient fétide, &c.

Symptômes du scorbut constitutionnel confirmé.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* & de *palpitations de cœur*; de douleurs vagues & peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé, dur & resserré; tantôt mou & relâché. Quelques malades sont constipés, tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres; & quelquefois ces deux extrêmes se succedent tour-à-tour chez le même sujet.

Les *urines* varient à mesure que la Maladie avance : tantôt elles sont assez abondantes & claires, & tantôt elles sont troubles, bourbeuses, brunes, en petite quantité; elles déposent un *sédiment* de même couleur, & forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon, à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin, il survient des *rhumes* plus ou moins

longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de *quintes* de *toux* très-vives & suffoquantes. Cette *toux* est seche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulents*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois si considérables, qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le *scorbut accidentel*, ce *symptôme* est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une *fievre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne, tierce, quarte*, &c., commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue* avec un *pouls petit, foible* & *mou*, tel qu'on l'observe souvent dans les *fievres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des Maladies *chroniques*, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Symptômes du scorbut mixte ou intermédiaire.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer ci-devant page 178 de ce Vol., les sujets qui en sont attaqués y avoient déja de la disposition, & que cette Maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parents *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette Maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, &c.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un

air humide, mal-ſain, &c.; ſi elle a du chagrin; ſi elle néglige la *propreté*: ou bien ſi elle vit dans la miſere, ne mangeant que des ſubſtances peu nourriſſantes & corrompues, habitant des lieux bas & mal-propres; portant des habits ſales, &c., cette perſonne ſe trouvera attaquée d'autant plus promptement du *ſcorbut mixte*, que les cauſes auxquelles elle ſe ſera expoſée, auront eu plus d'activité.

On voit que les *ſymptômes* de cette eſpece de *ſcorbut* doivent tenir du *conſtitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudroit nous répéter. On ſera toujours en état de s'aſſurer de l'exiſtence de cette Maladie, en s'informant des cauſes qui l'ont fait naître.

Le ſcorbut eſt une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *ſcorbut accidentel* & le *mixte* étoient des Maladies très-communes, nous n'avons pas voulu prétendre qu'elles ſoient la ſource cachée de la plupart des *Maladies chroniques*, comme font pluſieurs Médecins, qui, d'après EUGALENUS, trouvent très-commode de rapporter au *ſcorbut* toutes les Maladies qu'ils ne connoiſſent point. Cette opinion abſurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus groſſieres & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention eſt ſeulement de mettre les gens ſenſés, ſur-tout les habitants des Villes, chez qui ces eſpeces de Maladies ſont plus familieres, en état de ſe défendre contre les entrepriſes meurtrieres de ces Charlatans ou de ces ignorants, qui, par une autre manie, toute auſſi criminelle & plus honteuſe, voient la *vérole* par-tout, & confondent ſur-tout le *ſcorbut* avec cette Maladie, parce qu'un grand nombre des *ſymptômes* qui les caractériſent ont effectivement beaucoup de reſſemblance entre eux.

Cependant si l'on veut y apporter l'attention sévere qu'exige la connoissance des Maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non-seulement par l'examen des causes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquoit les *dents* & les gencives; la *vérole* se jette au contraire sur la *luette*, les *amygdales* & le *palais*. D'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs des *scorbutiques* sont plus vagues & plus superficielles que celles qu'occasionne la *vérole;* que le ventre, dans le *scorbut*, est toujours plus ou moins affecté; au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête & les *extrémités*, & qu'enfin les *ulceres scorbutiques* sont plus humides que les *vénériens*.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

Nous savons que ces Maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet; mais cette complication rentre dans la classe des autres Maladies compliquées, qui, comme nous l'avons déja répété plusieurs fois, demandent toute l'intelligence, tout le savoir d'un Médecin consommé dans son art, pour être traitées convenablement.

Le *scorbut*, de quelque espece qu'il soit, se communique aisément. Il faut donc, dès que l'on a reconnu l'existence de cette Maladie, fuir le malade, & empêcher sur-tout les enfants de l'approcher; car on a observé que le *scorbut*, gagné par *contagion*, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir, qu'il est invétéré ou compliqué.

Le scorbut est une Maladie contagieuse.

On le dompte sans peine, lorsqu'il est *accidentel*, occasionné par la mer, ou par toute autre cause apparente : mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du *tempérament*, ainsi que des *affections hystériques*, *hypocondriaques*, *mélancoliques*, &c.

L'accidentel est le plus facile à guérir.

Symptômes avantageux ;

Les *taches*, pourvu qu'elles ne ſoient point livides & noires, ſont regardées comme favorables ; les *hémorrhagies* ſont auſſi réputées avantageuſes.

Dangereux.

L'*oppreſſion de poitrine* eſt un *ſymptôme* des plus redoutables : le *cours de ventre* eſt à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureuſement la Maladie. Les douleurs d'entrailles vives & continues menacent les *inteſtins* de la *gangrene*.

Maladies qui peuvent être les ſuites du ſcorbut.

Le *ſcorbut* peut jetter dans l'*hydropiſie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralyſie*, les *convulſions*, & même l'*épilepſie*. Les *tumeurs ſcorbutiques*, dont l'accroiſſement & le décroiſſement ſont ſubits, menacent de la *paralyſie*. Les *ulceres ſcorbutiques* ſont rebelles. La diſpoſition à la *gangrene*, déja manifeſte, eſt difficile à changer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des diverſes eſpeces de Scorbut.

Premier degré. Il faut changer abſolument de régime.

NOUS ne connoiſſons d'autre maniere de guérir cette Maladie, qu'en ſuivant un *régime* abſolument oppoſé à celui qui l'a occaſionné. Et comme elle eſt cauſée par l'état vicié des humeurs, réſultant d'erreurs dans la *diete*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, &c., on ne peut l'éloigner qu'en apportant une attention ſcrupuleuſe à tous ces articles importants du *régime*.

Air ſec, pur & chaud.

Si le malade a été juſques-là dans la néceſſité de reſpirer un *air* froid, humide & renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt poſſible, & qu'il cherche une demeure où l'*air* ſoit ſec, pur & modérément chaud.

Exercice.

Si l'on a lieu de croire que la Maladie tienne à une vie ſédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le *chagrin*, la *crainte*, &c., il faut

que le malade prenne tous les jours autant d'*exercice* à l'*air* libre, que ſes forces pourront le lui permettre.

Il faut chercher à le récréer par une ſociété agréable, ou par quelqu'autre amuſement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette Maladie, que la gaieté & la bonne humeur : mais, hélas ! elles ſont rarement le partage des perſonnes attaquées du *ſcorbut :* ces malades ſont, pour l'ordinaire, bourrus, impatients & chagrins.

Société agréable, diſſipation, gaieté, &c.

Caractere des ſcorbutiques.

Lorſque le *ſcorbut* vient d'un long uſage d'*aliments* ſalés, les meilleurs *remedes* ſont les *végétaux* frais, les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, les *tamarins*, le *creſſon*, le *cochléaria*, le *mouron*, &c.

Végétaux frais, qui ſont des remedes dans ce premier degré.

L'uſage de ces *plantes*, aidé de celui du *lait*, des *herbes potageres*, du *pain* frais, de *biere* nouvelle, ou de *cidre*, manque rarement de guérir le *ſcorbut*, ſi l'on s'y met avant que la Maladie ait fait un certain progrès : mais pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps conſidérable.

Il faut faire uſage de tous ces moyens pendant un temps conſidérable.

Lorſqu'on ne peut ſe procurer des *végétaux* frais, on leur en ſubſtitue de conſervés ou de confits ; & quand ces derniers manquent, on a recours aux *acides* que nous fournit la *Chymie*. Dans ce cas, tous les *aliments*, toutes les boiſſons du malade doivent être *acidulées* avec la *crême de tartre*, l'*élixir de vitriol*, le *vinaigre*, l'*eſprit de ſel*, &c.

Ce qu'il faut faire lorſqu'on ne peut ſe procurer des végétaux frais.

Cependant toutes ces *plantes* ſont plus capables de prévenir que de guérir le *ſcorbut*. Auſſi les Marins, ſur-tout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les *choux*, les *oignons*, les *groſeilles* & beaucoup d'autres *végétaux*, peuvent être conſervés long-temps, ſoit

Les gens de mer doivent faire proviſion de végétaux frais, dans leurs voyages ;

frais, ſoit confits au *vinaigre* ou autrement.

D'acides chymiques.

Quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chymiques* que nous avons recommandés plus haut, qu'on garde tant qu'on veut : & nous avons tout lieu de croire que ſi on faiſoit uſage de *ventilateurs* dans les vaiſſeaux ; que ſi on y avoit de grandes proviſions de bons fruits, d'herbages, de *cidre*, &c. ; que ſi l'on avoit plus d'attention à y entretenir la *propreté* & la ſéchereſſe, les Marins ſeroient, de tous les hommes, les mieux portants, & ne ſeroient que rarement attaqués de *ſcorbut* ou de *fievres putrides*, qui ſont ſi fatales à cette claſſe d'hommes utiles. Mais il eſt trop dans le caractere de cette eſpece d'hommes, de mépriſer toutes ſortes de précautions. Ils ne penſent aux accidents que quand ils en ſont ſurpris, & qu'il eſt trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne ſont pas dans le cas de pouvoir faire les approviſionnements dont nous venons de parler ; mais il eſt du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux ; & perſonne ne devroit entreprendre de grands voyages par mer, ſans y avoir pourvu, comme nous l'avons déja dit Tome I, Chap. II, § II, Art. III.

Avantage du lait dans le ſcorbut de terre, ou conſtitutionnel.

J'ai ſouvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *ſcorbut de terre*. Cet *aliment*, préparé par la Nature, renferme un mélange de propriétés animales & *végétales*, qui ſont les plus propres de toutes à rétablir une *conſtitution* délabrée, & à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paroît conſtituer la véritable eſſence du *ſcorbut* & de pluſieurs autres Maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* ſain &

nourriſſant, & à peine l'eſtime-t-on propre à nourrir les hommes, parce qu'il eſt commun & à bas prix; tandis qu'on ſe gorge de viandes & de *liqueurs fermentées*, parce qu'elles ſont cheres.

La boiſſon la plus convenable dans le *ſcorbut*, eſt le *petit-lait*, ou le *lait de beurre :* à leur défaut, on fera uſage de *cidre* ou de *poiré*. Le *moût* de *biere* paſſe encore pour une excellente boiſſon dans le *ſcorbut*. On peut en uſer en mer, puiſque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages. Boiſſon, petit-lait, Lait de beurre, cidre, poiré, moût de biere.

La *décoction de bourgeons de ſapin* convient encore : on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* eſt également bonne dans ces cas, ainſi que la *décoction* de plantes *mucilagineuſes adouciſſantes*, telles que la *ſalſepareille*, la racine de *guimauve*, &c. Les *infuſions* de *plantes ameres*, telles que le *lierre terreſtre*, la *petite centaurée*, le *trefle d'eau*, &c., ſont encore ſalutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des payſans exprimer le *ſuc* de ces dernieres plantes, & le boire avec grand ſuccès dans les *éruptions ſcorbutiques* de *mauvais caracteres*, dont ils ſont ſouvent attaqués dans le printemps. Décoction de bourgeons de ſapin. Eau de goudron. Décoction de ſalſepareille & de guimauve. Infuſions de lierre terreſtre, de petite centaurée, de trefle d'eau, &c.

Les *eaux* d'*Harrowgate* ſont certainement un excellent *remede* contre cette Maladie. J'ai ſouvent vu des *ſcorbutiques*, réduits à l'état le plus déplorable, être fort ſoulagés en buvant de ces *eaux ſulfureuſes*, & en s'y baignant. Eaux ſulfureuſes.

Les *eaux ferrées* peuvent encore être employées avec avantage, ſur-tout après les *eaux ſulfureuſes*, pour fortifier l'*eſtomac ;* car, quoique ces dernieres excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affoiblir les *puiſſances digeſtives*. Eau ferrée.

(Il faut ſe garder de toute application dans le *ſcorbut*. Les taches n'exigent aucun *topique :* au Il ne faut rien appliquer ſur les taches.

contraire leur rentrée ou disparition seroit funeste au malade. Les *ulceres* des gencives ne demandent qu'un *gargarisme* composé d'*eau d'orge miellée*, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochléaria.*)

Gargarisme pour les gencives.

Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amere*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué longtemps, suffit, sur-tout lorsque la Maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges ameres*, comme fort préférables aux *citrons*. Elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'*estomac*, & forment un *remede* tout aussi bon. Au reste, notre *oseille* ne le cede peut-être ni aux unes, ni aux autres.

Orange amere, citron, oseille.

Plantes potageres.

Toutes les *plantes potageres* conviennent dans le *scorbut*; telles sont les *épinards*, la *laitue*, le *pourpier*, le *persil*, le *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *pissenlit*, &c.; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux, il est étonnant combien les *végétaux* qui croissent dans le printemps en guérissent de la *gale*, ou d'autres *Maladies de la peau*. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seroient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisoient usage en quantité convenable, & pendant un temps suffisant?

Traitement du scorbut confirmé & invétéré.

(Le changement d'*air* & le *régime végétal* sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette Maladie; car ils ont souvent guéri même le *scorbut accidentel*, sans le secours d'aucun autre *remede*: on ne sauroit donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne le guérissent pas toujours, sur-tout lorsqu'il est invétéré, il faut alors en venir aux *antiscorbutiques*, qui méritent, à juste titre, le

Les antiscorbutiques en sont les spécifiques.

nom de *ſpécifiques*, dans cette Maladie.

Il y a deux ſortes d'*antiſcorbutiques*, les uns qui ſont *âcres*, & les autres qui ſont *acides*; mais ces deux eſpeces d'*antiſcorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment; ils exigent au contraire un choix qui ſoit éclairé par la connoiſſance du *tempérament*, de l'âge & de l'intenſité des *ſymptômes*.

Il y a deux eſpeces d'antiſcorbutiques qui ne peuvent être employés indifféremment.

Les *antiſcorbutiques âcres* les plus communs ſont, la racine de *raifort ſauvage*, les feuilles de *creſſon*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*eſtragon*, de *roquette*, &c.; les graines de *moutarde*, de *roquette*, &c.

Qui ſont les antiſcorbutiques âcres?

Les *antiſcorbutiques acides* ſont, l'*oſeille*, l'*alleluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *fraiſes*, les *tamarins*, les *baies de genievre*, le ſuc de *citron*, d'*orange*, de *pêche*, &c.

Qui ſont ceux qui ſont acides?

On fait de tous ces *remedes* des *infuſions*, des *décoctions*: on exprime le *ſuc* des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux juſqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le ſoir, ſelon l'urgence des cas; on en prépare des *vins*, des *ſirops*, des *extraits*, des *eſprits*, &c.

Sous quelle forme on preſcrit ces remedes.

Les *antiſcorbutiques âcres* ſont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *eſtomacs* ne peuvent point en ſupporter l'uſage; & ſi, dans ces cas, on inſiſte, ils peuvent jetter dans la *fievre lente*, le *maraſme*, la *pulmonie*, &c.

Attention qu'exige l'adminiſtration des antiſcorbutiques âcres.

Il faut alors en venir aux *antiſcorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent auſſi, par leur *acidité*, produire, de leur côté, des agacements, des pincements qui ſeroient également funeſtes. C'eſt ſur-tout dans ces moments embarraſſants, qu'il faut, comme nous l'avons déja dit tant de

Des antiſcorbutiques acides.

fois, consulter la Nature, en éprouvant & reconnoissant ce qui lui est utile ou nuisible; & comme il y a des circonstances où ces *remedes*, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls, il faut les mélanger avec les *adoucissants*, les *tempérants*; tels sont, la *poirée*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, &c.) (3).

Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls.

Décoction de grande patience aquatique contre les douleurs scorbutiques anciennes.

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir une livre de cette racine dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux pintes. La dose est depuis un demi-setier jusqu'à une chopine par jour. Mais, dans le cas où je l'ai vu réussir, elle étoit beaucoup plus forte, & les malades la buvoient à plus grande dose : cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité & la force de la *décoction*, à mesure que l'*estomac* s'y accoutume.

Combien de temps il faut en continuer l'usage.

Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois; & j'ai entendu dire que d'autres en avoient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible,

---

Guérison d'un scorbut constitutionnel;

(3) M. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel* avec les sucs exprimés du *cochléaria*, du *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajoutoit des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu'il y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *ponction*.

D'un scorbut mixte.

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges*, &c., & en faisant prendre le soir & le matin, pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.

ſenſible, & que néanmoins elles avoient fini par être guéries.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

(Il faut qu'une perſonne qui a déja été expoſée au *ſcorbut*, renonce aux ſubſtances *animales*; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour; qu'elle vive de *lait* & de *végétaux*, ſur-tout des *plantes* potageres, dont on a parlé plus haut; qu'elle *acidule* toutes ſes boiſſons, & particuliérement le bouillon; qu'elle prenne en outre, tous les matins, la *décoction* de *grande patience ſauvage*, ou un verre de *vin* préparé de la maniere ſuivante.

Abſtinence de ſubſtances animales.

Lait, végétaux, boiſſons acidulées.

Prenez de *feuilles de creſſon*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, } de chaque trois poignées;
de racine de *raifort ſauvage*, trois onces;
d'*iris de Florence*, une once & demie.

Vin antiſcorbutique.

Coupez le tout très-menu; mettez dans une cruche, & verſez par-deſſus,
de bon *vin* blanc, trois pintes.

Bouchez bien le vaiſſeau; laiſſez infuſer huit jours à froid, ayant ſoin de remuer ſoir & matin. Tirez à clair.

Il faut en continuer l'uſage des années. C'eſt un excellent *préſervatif*.

Cependant il eſt bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits ſont bien mûrs : car la plupart des fruits ſont de puiſſants *antiſcorbutiques*, que nous recommandons fortement à ceux qui ont été attaqués de *ſcorbut*, ou qui y ont de la diſpoſition. Ces fruits ſont, les *fraiſes*, les *framboiſes*, les *ceriſes*, les *groſeilles*, les *pêches*, les *pommes*, toutes les *poires* d'été, &c.)

Fruits bien mûrs.

§ II.

De la Fluxion ſcorbutique (4).

Article premier.

Symptômes de la Fluxion ſcorbutique.

(Les malades qui en ſont attaqués ont la bouche affectée à peu près comme elle l'eſt dans la *ſalivation mercurielle.* Les *glandes ſalivaires* ſont plus ou moins gonflées & douloureuſes ; les gencives & les *dents* ſont couvertes d'une eſpece de *ſanie* blanchâtre. L'haleine eſt fétide ; les gencives gonflées & douloureuſes ſaignent aiſément ; elles *s'ulcerent* quelquefois, & même lorſque cette *fluxion* eſt forte, il ſurvient dans l'intérieur des levres, des joues & au bord de la langue, des *aphtes ulcérés*, qui affectent ces parties de la même maniere qu'elles le ſont dans la *ſalivation mercurielle.*

Les douleurs que les malades reſſentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des levres & des joues, ſont quelquefois très-vives. La *ſalivation* eſt ſouvent copieuſe. J'ai vu l'hiver dernier un de ces malades, dont la *ſalivation* alloit bien à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fievre* & une *inſomnie* proportionnées aux dou-

---

(4) Nous allons décrire une Maladie, dont M. le Roy a parlé le premier, dans le Mémoire déja cité, ſous le nom de *fluxion ſcorbutique.* Il eſt étonnant qu'aucun Auteur n'en ait traité *ex profeſſo.* Elle paroît aſſez commune. J'en ai guéri une perſonne l'année derniere, & deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Verſailles. Voici les caracteres de cette Maladie, d'après M. le Roy.

leurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptômes*.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vue une fois durer jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Durée de cette Maladie.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux je l'ai vue survenir à la fin d'une *fievre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux Maladies *scorbutiques*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines.)

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

(DES bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée*; des crêmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amande*, pour nourriture; la *limonade* ou l'*orgeat* léger pour boisson, suffisent ordinairement pour guérir cette Maladie. Je l'ai guérie quelquefois, en peu de jours, avec la seule *limonade* pour boisson, que je fais tiéder, lorsque la saison est trop froide; & pour nourriture quelques *biscuits* légers, que les malades y trempent de temps en temps.

Aliments & boissons.

Limonade.

Lorsque les douleurs sont vives, je leur fais frotter les gencives avec du *miel*, que j'emploie aussi en *gargarisme*. Lorsque les douleurs sont cuisantes, j'y ajoute du *suc* de *citron*; quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencives avec la pulpe de *citron*.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

La *saignée* ne paroît point produire d'effets décisifs dans cette Maladie; souvent elle n'est pas

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

nécessaire, & je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fievre* & la vivacité des douleurs paroissent l'exiger. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tome I, pag. 325 & suiv.)

§ III.

De la Lepre.

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois.

LA *lepre*, si commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglois mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils font moins d'usage de mets salés, & qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c.

Le traitement est le même que celui du scorbut.

Quant au traitement de cette Maladie, nous ne pouvons que conseiller le même *régime* & les mêmes *remedes* que pour le *scorbut*.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scrophules, ou des Ecrouelles, ou des Humeurs froides.

Siege des écrouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets.

CETTE Maladie affecte particuliérement les *glandes*, & sur-tout celles du cou. Les enfants & les jeunes personnes qui menent une vie sédentaire, y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfants qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, en étoient plus souvent attaqués que les autres). Les personnes qui habi-

tent des lieux froids, humides & marécageux, y sont le plus exposés.

C'est encore une de ces Maladies qu'on peut guérir par un *régime* convenable, mais qui cede rarement aux *remedes.*

§ I.

Causes des Ecrouelles.

La disposition héréditaire du sujet, & la *contagion* communiquée par une nourrice infectée d'*écrouelles*, sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie. Les enfants qui ont eu le malheur d'être nés de peres & meres malades, dont la *constitution* étoit viciée par la *vérole*, ou par toute autre *Maladie chronique*, sont exposés aux *écrouelles.*

(Car cette Maladie est *contagieuse*, & se communique facilement, sur-tout des nourrices aux enfants, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, § II.) Les écrouelles sont contagieuses.

Elles peuvent encore être la suite des Maladies qui affoiblissent le *tempérament* ou vicient les humeurs, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Des blessures, des coups & autres accidents extérieurs, produisent quelquefois des *ulceres écrouelleux*; mais alors il faut croire que le sujet avoit une disposition prochaine à cette Maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *solides*, fraie le chemin aux *écrouelles*; comme le défaut d'*exercice*; avoir trop chaud ou trop froid; respirer un *air* renfermé; manger des *aliments* mal-sains; boire des eaux corrompues; faire un trop long usage d'*aliments* peu substantiels, foibles, aqueux; négliger la *propreté*, &c. D'ailleurs, rien ne contribue davantage à procurer cette Maladie aux enfants, que de les

laisser long-temps dans l'ordure & dans la malpropreté.

Les meres & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfants.

(Le *lait* d'une nourrice infirme peut également y donner lieu. Aussi cette Maladie, comme le *scorbut* & la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, & se joint-elle quelquefois à d'autres Maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures & les plus fâcheuses.)

§ II.

Symptômes des Ecrouelles.

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derriere les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure & considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; & quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse.

Cette Maladie se manifeste en outre dans d'autres parties du corps, comme aux *aisselles*, aux *aines*, aux pieds, aux mains, à la *poitrine*, &c. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes; car elle attaque souvent les *poumons*, le *foie* & la *rate*; & j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentere* singuliérement gonflées par cette Maladie.

Les *ulceres* opiniâtres qui se forment sur les pieds & sur les mains, accompagnés de gonflement avec peu ou point de rougeur, sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable, & sont singuliérement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paroissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration*; & quand elles sont

ouvertes, elles ne donnent qu'une humeur claire.

Le *symptôme* le plus général des *écrouelles*, est le gonflement de la levre supérieure & du nez. Symptôme le plus général.

(Les *écrouelles* ne se manifestent gueres que par des *tumeurs*, que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides*. Cependant on peut reconnoître cette Maladie avant que ces *tumeurs* se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle long-temps auparavant; ce qui a fait dire, que les *glandes* du *mésentere* en étoient le siége le plus ordinaire: d'ailleurs l'affection *scrophuleuse* prend quelquefois l'aspect d'une autre Maladie, avant que la sortie des *tumeurs* la décele: les Maladies des *glandes lymphatiques*, *salivaires* & *thyroïdes*, en sont souvent des *symptômes précurseurs*. Symptômes caractéristiques.

Les *tumeurs* dont on vient de parler occupent encore souvent les environs des *articulations*, les dehors du *crâne*, où elles excitent des *caries*; la *trachée-artere*, qui en est quelquefois rongée & corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains & des pieds; elles tiennent aux *membranes*, aux *tendons*, aux *ligaments* & aux *os* même, qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette Maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, & accompagnée d'*enflure* & de *tumeur*. Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina ventosa.

Les *tumeurs scrophuleuses* qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* & le *squirre*, sont, pour la plupart, fixes & immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paroissent être entrelacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *pierre*. La *peau*, dans les commencements, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les *ulceres* qui en résultent, Caracteres des tumeurs scrophuleuses.

ſont d'un *mauvais caractere*, & different peu des *cancéreux*. Leurs bords ſont ſouvent *calleux*, renverſés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fiſtuleux*. Les *tumeurs ſcrophuleuſes* ſont ſouvent *enkiſtées* & remplies de toutes ſortes de matieres, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *gouêtre* eſt quelquefois un *ſymptôme* d'*écrouelles*, ainſi que certaines *loupes*.

Le gouêtre & la loupe ſont quelquefois ſymptômes d'écrouelles.

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

Le *virus ſcrophuleux* produit encore des *tumeurs* ſous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulceres* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il ſe jette quelquefois ſur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeuſes* dans la *trachée-artere*; l'*hémoptyſie* ou le *crachement de ſang*, la *pulmonie*, l'*aſthme*, &c. Les déſordres qu'il occaſionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les parties ſont plus ou moins affectées, excitent la *fievre lente*, dont il eſt rare que les malades ſoient exempts, lorſque le mal a fait de certains progrès; & enfin le *maraſme*, la *paralyſie* & l'*hydropiſie*, Maladies qui conduiſent bientôt à la mort.

A quel âge on en eſt attaqué.

Les *écrouelles* n'attaquent gueres que depuis la quatrieme année juſqu'au temps de puberté, qui eſt le terme ordinaire de leur guériſon. Si elles ſe manifeſtent dans un âge plus avancé, elles ſont preſque incurables, & dégénerent quelquefois en *goutte*.

Quand on peut eſpérer ou déſeſpérer de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'eſt-à-dire, qui ſont dues à quelques cauſes évidentes, même à la *contagion*, donnent beaucoup d'eſpérance de guériſon; mais lorſqu'elles ſont héréditaires, ou communiquées par le *lait* d'une nourrice, il eſt preſqu'impoſſible de les déraciner.

Caracteres

On peut attaquer avec ſuccès les *tumeurs ſcro-*

phuleuses qui sont molles, récentes, mobiles, indolentes & sans altération à la *peau ;* mais celles qui sont fixes, *squirreuses*, douloureuses, livides & invétérées, sont très-rebelles; ainsi que celles qui tiennent aux *tendons*, aux *ligaments*, aux *os*, aux gros *vaisseaux*, &c., & qui ont l'aspect du *cancer.* En un mot, plus la Maladie est récente, & moins les parties qu'elle attaque sont importantes, plus elle est facile à guérir. Elle est incurable, lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans l'*hydropisie.* des tumeurs scrophuleuses guérissables ; Inguérissables.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles*, lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses*, à moins que l'on ne soit sûr, quand on peut les emporter avec les instruments tranchants, que la masse des humeurs est pure, & qu'elles ne se régénéreront pas, ainsi que nous le ferons voir ci-après Chap. XLVII, § II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

COMME cette Maladie vient en grande partie de relâchement, la *diete* doit être *fortifiante* & *nourrissante*, mais en même-temps légere & de facile *digestion.* Ainsi pour répondre à cette double *indication*, on nourrira le malade de *pain* fait de bon grain & bien *fermenté ;* de viande ou de bouillon de jeunes animaux ; & on lui fera boire de temps en temps un verre de bon *vin*, ou de *biere* douce, (s'il n'y a pas de *symptôme* d'*inflammation*, comme l'*ophthalmie*, &c.) Aliments. Boisson.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, mais qui ne soit point trop froid, & il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. Air pur, sec & un peu chaud. Exercice. Son im-

portance dans cette Maladie.

L'*exercice* est de la plus grande importance, & les enfants qui en prennent autant qu'ils le peuvent, sont rarement attaqués d'*écrouelles*.

§ IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

Superstition du peuple relativement à la guérison des écrouelles.

LE vulgaire est singuliérement crédule, relativement à la guérison des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets de l'*attouchement du Roi*; à celle du septieme garçon..... &c. Ce qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons que très-peu de connoissances sur la nature & sur le traitement des *écrouelles*, & que toutes les fois que la raison ou les *remedes* sont en défaut, la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les Maladies sont plus difficiles à connoître.

Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du Roi, du septieme garçon, &c.

Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison à l'*attouchement* & non à la Nature, qui a été le véritable Médecin. C'est par la même raison que les secrets des Charlatans & des bonnes femmes font tant de fortune, & si mal-à-propos.

Dangers des purgatifs multipliés dans cette Maladie.

Rien de plus pernicieux, dans cette Maladie, que de *purger* sans cesse les enfants avec de fortes *médecines*, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer. Car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la foiblesse du malade, augmentent sa Maladie.

Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer.

On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant

quelque temps, sur-tout avec de l'*eau de mer*; mais elle ne convient que pour les *tempéraments* gras & lourds; encore ne faut-il en faire usage que de maniere à produire une, ou tout au plus deux *selles* par jour.

Les *bains* d'*eau salée* sont cependant un bon *remede*, sur-tout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même-temps aussi de l'eau *salée*, uniquement de maniere à se tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avoient résisté auparavant à tous les *remedes*. Avantage de l'eau salée en bains & en boisson;

Si l'on ne peut se procurer de l'*eau salée*, on se baignera dans de l'eau douce froide, & on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de *sel* dissous dans de l'eau, ou de quelqu'autre *purgatif* doux. Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Après les *bains* froids & la boisson d'*eau salée*, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* froid en été, & le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est d'un demi-gros en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de *vin* rouge. Quinquina. Saison où il faut le prendre. Dose, en poudre, dans du vin rouge;

On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance. En décoction. Maniere de la préparer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
d'*écorce de Winter*, un gros.

Broyez grossiérement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,

de *réglisse* épluchée, une once;
de *raisins* secs, une poignée.

Passez.

Ces dernieres substances rendront la *décoction*

moins désagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose. On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules fondantes. Recette. (Un *remede* qui m'a réussi chez plusieurs enfants est le suivant.

Prenez de *savon*, deux onces;
de *cinabre naturel*, une once;
de *mercure doux*, un gros;
de *panacée*, demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose. Combien de temps il faut les continuer. On commence par une *pilule* le matin & une le soir. On augmente par degré jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent, & l'intensité des *symptômes*; mais il faut continuer ce *remede* très-long-temps, souvent même pendant des années.

Résine de gaïac. J'ai aussi éprouvé, d'après des Praticiens très-éclairés, d'excellents effets de la *résine de gaïac*. On la donne de la maniere suivante.

Prenez de *résine de gaïac* en poudre, six grains;
de *sucre* en poudre, vingt-quatre grains.

Mêlez; divisez en trois prises égales.

Dose. On donne la premiere dose le matin à jeun; la seconde une heure avant le dîner, & la derniere une heure avant le souper. On continue ce *remede* pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition des *tumeurs*.

Cautere. Un autre *remede* qui est de la plus grande importance dans cette Maladie, est le *cautere*, qui a été d'un grand secours à deux petits malades.

Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles. Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-souvent, est un des *symptômes* de cette Maladie, il faut suivre le traitement conseillé Tome II, pag. 304 & suiv.

Les *eaux de Moffat* & d'*Harrowgate*, sur-tout les dernieres, sont encore de très-bons *remedes* dans les *écrouelles* (1). Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de maniere à lâcher doucement le ventre, & il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable.

Eaux minérales. Maniere de les prendre.

On peut quelquefois employer la *ciguë* avec avantage dans les *écrouelles*.

Ciguë.

On donnera indifféremment l'*extrait* ou le *suc* nouvellement exprimé de cette *plante*. La dose doit être petite d'abord : on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'*estomac* est capable de supporter.

Comment il faut l'administrer.

Quelques-uns ont établi, comme regle générale, dans cette Maladie, que l'*eau de mer* convient mieux, avant qu'il se soit établi aucune *suppuration*, & qu'il se soit manifesté des *symptômes* de *marasme*; que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulceres* distillent une humeur *sanieuse*, & que la *fievre hectique* s'est déclarée à un certain degré; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, & qui approchent de l'état du *squirre* ou du *cancer*.

Regles générales sur l'administration des remedes qu'on vient de prescrire.

Les *remedes* externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes, on les panse avec quelqu'*onguent digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce cas, est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixieme ou huitieme partie de

Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

(1) On suppléera à ces *eaux minérales* par celles de *Bonnes*, de *Plombieres*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de *Bareges*, &c.

ſon poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce panſement deux fois par jour. Mais ſi la *plaie* eſt *fongueuſe*, & que l'humeur ne ſoit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence qu'exige le traitement des tumeurs ſcrophuleuſes.

(Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il eſt toujours prudent de ne pas ſe hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés ſcrophuleuſes* qui s'y rencontrent; & lorſqu'ils ſont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriſer*, que toutes les *duretés* ne ſoient entiérement détruites par la *ſuppuration*. Lorſque ces *tumeurs* ou ces *ulceres* ont pris un caractere *cancéreux*, il eſt dangereux d'y toucher, ſi ce n'eſt pour y employer des *palliatifs*. Au reſte, il faut bien ſe perſuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorſqu'il n'eſt pas infructueux.)

Le traitement des écrouelles eſt toujours très-long.

Avantages des palliatifs.

D'ailleurs, les *remedes* qui ne font qu'adoucir & pallier cette Maladie, bien qu'ils ne la guériſſent pas, ne ſont pas pour cela à mépriſer. Car ſi, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade juſqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'eſpérer ſa guériſon par les heureuſes révolutions que cet âge amene. Mais ſi, lorſqu'il eſt paſſé, la Maladie ſubſiſte encore, il eſt fort à craindre alors que le malade n'en guériſſe jamais.

De toutes les Maladies, il n'y en a point que les peres & meres ſoient ſi ſujets à communiquer à leurs enfants, que les *écrouelles*. Il eſt donc de la plus grande importance de ne point ſe marier avec des familles attaquées de cette Maladie.

Moyens de prévenir les écrouelles.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, nous renvoyons le Lecteur aux obſervations que nous avons données Tome I, Chap. I.

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale.

QUOIQUE cette Maladie ſe tranſmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les perſonnes qui ſont propres, qui reſpirent un *air* frais & pur, & qui ſe nourriſſent d'*aliments* ſains, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. IX. La cauſe ordinaire de la gale eſt la contagion.

(Il ne faudroit cependant pas que ces perſonnes s'expoſaſſent à la *contagion;* car elles ſeroient fort en riſque de la gagner. On en a des exemples très-fréquents. J'ai vu une jeune Dame charitable, très-aiſée, qui avoit la *propreté* en vénération, & qui ne prenoit que de bons *aliments*, gagner la *gale* dans une viſite qu'elle fit à l'Hôpital-Général de cette Ville. J'ai vu une mere très-propre qui la gagna de ſon fils, lequel l'avoit attrapée d'un autre enfant, &c. Les habitations humides peuvent faire naître la *gale;* elle dépend même quelquefois d'une cauſe interne, comme de la *vérole*, du *ſcorbut*, de la *fievre quarte*, des maladies du *foie*, &c.) Autres cauſes.

§ I.

Symptômes de la Gale.

LA *gale* ſe manifeſte ſous la forme de petites *puſtules* aqueuſes, & qui paroiſſent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, enſuite ſur les bras, ſur les jambes & ſur les cuiſſes, &c. Ces *puſtules* ſont accompagnées d'une démangeaiſon inſupportable, ſur-tout quand le malade éprouve la cha- Siege de la gale.

Ce que c'est que la gale seche, ou gratelle, ou gale de chien.

leur du lit ou celle du feu. Il arrive cependant que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges, semblables à des croûtes, & tantôt d'une *éruption* blanche & farineuse, ou seche. On appelle cette derniere espece *gale seche*, vulgairement *gratelle*, ou *gale de chien* : elle est la plus difficile à guérir.

Symptômes caractéristiques de la gale.

(On observera que le visage, qui est le siége ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractere, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, & la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptômes de la gale humide,

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison*; les *pustules* sont de petits *ulceres cutanés*, qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, & se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

De la gale seche, gratelle, ou gale de chien.

Dans la *gale seche*, la *démangeaison* est extrême; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, & finissent par se convertir en croûte. L'une & l'autre *gale* sont très-*superficielles*, & ne vont pas au-delà de la *peau*.

Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement.

La *gale* est rarement une Maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fievres*, des *inflammations* dans quelques *visceres*, ou d'autres Maladies internes.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit

pas

pas âgé, & qu'elle ne tienne pas à quelques-unes des Maladies qu'on vient de nommer, p. 208 de ce Volume. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, & peut même se convertir en *lepre*.

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fievre*, la *toux*, l'*oppression* de *poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, &c. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & autres *remedes* conseillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidents & y remédier; mais le plus sûr de tous les moyens, est de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remede* est, à la vérité, mal-propre, mais il est bon.)

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée.

Le plus sûr moyen de rappeller la gale, est de la redonner.

§ II.

Traitement de la Gale.

Le meilleur *remede* connu jusqu'à présent contre la *gale*, est le *soufre*, pris intérieurement & extérieurement. On en prépare un *onguent* de la maniere suivante, dont on frotte les parties affectées.

Soufre.

Maniere d'en faire un onguent;

Prenez de *fleurs de soufre*, deux onces;
de *sel ammoniac* crud, réduit en poudre très-fine, deux gros;
de *sain-doux*, ou de *beurre*, quatre onces.

Mêlez intimement toutes ces substances ensemble; ajoutez un scrupule ou un demi-gros d'*essence de citron*, pour en ôter l'odeur désagréable.

On prend gros comme une noix muscade de cet *onguent*, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit, & on réitere ce frottement deux ou trois fois par semaine.

De l'employer.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps

entier; mais lorſque le cas le demande, il ne faut pas le faire en une ſeule fois; il faut y revenir à pluſieurs repriſes, tantôt une partie, & tantôt une autre; parce qu'il ſeroit dangereux de boucher à la fois tous les *pores* de la *peau*.

Circonſtances qui indiquent la saignée avant l'uſage de l'onguent.

Purgatif.

Avant que de commencer l'uſage de l'*onguent*, il faut que le malade, ſur-tout s'il eſt d'un *tempérament ſanguin* & *pléthorique*, ſoit ſaigné; & on le purgera une ou deux fois. Il faut encore que, pendant l'uſage de l'*onguent*, le malade prenne ſoir & matin, dans un peu de *thériaque*, autant de *fleurs de ſoufre* & de *créme de tartre* qu'il ſera néceſſaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'expoſer au froid; il ſe couvrira plus qu'à l'ordinaire, & ne prendra rien que de chaud.

Fleurs de ſoufre & crême de tartre pendant l'uſage de l'onguent.

Le malade doit changer de linge, & non d'habits.

Précautions relativement aux habits.

Pendant tout le temps de l'uſage de l'*onguent*, le malade changera de linge; mais il conſervera ſes mêmes habits; & les habits qui ont été portés par les perſonnes qui ont la *gale* & pendant le traitement, ne peuvent plus ſervir, à moins qu'ils n'aient été expoſés à la fumée du *ſoufre* & parfaitement nettoyés, autrement ils redonneroient la Maladie.

Le ſoufre eſt un remede ſûr contre la gale. Pourquoi il ne réuſſit pas toujours.

Je n'ai jamais vu que le *ſoufre*, adminiſtré comme nous venons de le conſeiller, ait manqué de guérir la *gale*; & je crois être fondé à avancer qu'il ne manqueroit jamais ſon effet, ſi on l'employoit convenablement & pendant le temps néceſſaire: mais ſi on ne s'en frotte qu'une ou deux fois; ſi on néglige la *propreté*, il n'eſt pas étonnant qu'on ne réuſſiſſe pas.

Quantité d'onguent néceſſaire pour un traitement.

La quantité d'*onguent* que nous avons preſcrit, ſuffit, en général, pour guérir un malade. Cependant ſi, après l'avoir tout employé, il reſte encore quelques *ſymptômes*, il faut refaire le *remede*,

& en uſer la quantité convenable. Il eſt plus ſûr & plus avantageux de l'employer à petites doſes, pendant un temps conſidérable, que de l'appliquer à grande doſe & en une ſeule fois.

Comme en général on a de l'averſion pour l'odeur du *ſoufre*, au lieu de cette ſubſtance, on peut uſer de la poudre de racine d'*hellébore*, dont on fait un *onguent* de la même maniere qu'avec le *ſoufre*; & cet *onguent d'hellébore* guérira également la *gale*. Onguent d'hellébore.

(Dans les *gales invétérées*, les *bains* domeſtiques & les *eaux thermales* peuvent être d'un grand ſecours, pendant & après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en boiſſon, dompter des *gales* qui avoient réſiſté à tous les autres *remedes*.) Avantages des bains.

Il faut avoir grand ſoin de ne pas confondre la *gale* avec les autres *éruptions*, dont la rentrée peut être ſuivie d'accidents très-fâcheux. La plupart des Maladies *éruptives*, auxquelles ſont ſujets les enfants, ont beaucoup de reſſemblance avec la *gale*. J'ai ſouvent vu des enfants périr pour avoir été frottés avec des *onguents* gras, qui avoient fait rentrer ſubitement une *éruption* que la Nature avoit ſuſcitée pour la ſanté de ces enfants, ou pour les garantir d'autres Maladies, comme nous l'avons déja fait voir ci-deſſus pag. 208 de ce Vol. Combien il ſeroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions.

Le *mercure* eſt très-dangereux dans cette Maladie. On voit des perſonnes aſſez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *diſſolution* de *ſublimé corroſif*; d'autres, pour ſe frotter avec l'*onguent mercuriel*, ſans faire la moindre attention à éviter le froid, à ſe tenir le ventre lâche & à obſerver un *régime* convenable. Il eſt aiſé de prévoir les conſéquences funeſtes de cette conduite. Dangers du mercure dans cette Maladie.

J'ai vu même les *ceintures mercurielles* produire des effets tragiques; & je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne jamais en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure* comme *remede*, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des especes de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne. Abus qu'en font les ignorants.

(1) Il est très-important de remarquer que le *mercure* ne convient absolument que dans la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ignore pas que ce *minéral* est en grande faveur parmi une foule de Charlatans & de Chirurgiens ignorants, qui, ne voulant employer qu'un seul *remede*, ne voient qu'une seule Maladie. Sous prétexte que le libertinage a répandu les *Maladies vénériennes* dans presque toutes les classes des Citoyens, ils veulent que tous les hommes en soient plus ou moins affectés; & pour peu qu'une Maladie résiste aux *remedes* que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le *mercure* sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader à des gens en santé qu'ils ont besoin de ce *remede*; ce qui est d'autant plus facile à faire, qu'il n'est gueres de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

Observations.

A la fin de l'année derniere, je fus appellé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caracteres d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la Maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une *éruption* légere, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avoit gagnée en couchant une nuit à la campagne avec une paysanne, chez laquelle elle étoit en vendange. Un Chirurgien la saigna, la purgea, & lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours; & quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement ridicule, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari qui n'en savoit pas davantage, que cette Maladie ne se guériroit jamais entiérement, que cette femme n'eût passé par les *grands remedes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savoient pas ce qu'il

Comme le *soufre* est le *remede* le plus sûr & le plus efficace contre la *gale*, nous n'en proposerons

Le soufre est le remede le plus sûr contre la gale.

---

vouloit entendre; qu'ils n'avoient jamais eu de mal, ni l'un, ni l'autre : il fallut obéir, & cette malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tisane* & en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire, & qu'il étoit même criminel d'employer. On s'apperçut bientôt que la malade dépérissoit. Des gens sensés les forcerent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colliquatif*, une foiblesse extrême, & pouvant à peine soutenir du bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenoit de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon *vin*; & ainsi, par le seul *régime fortifiant*, & sans aucune espece de *remedes*, elle fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l'inquiétude à l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle dont il s'étoit apperçu sous le *scrotum*, & qui s'étendoit sur la partie supérieure de l'une & l'autre cuisse, consulta ce même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise foi le porterent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avoit la *vérole*; que cette tache étoit un signe évident d'*inflammation*; qu'il falloit qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressoit; que sûrement sa femme avoit la même Maladie; qu'en conséquence il iroit la voir, & qu'il les traiteroit tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'étoit pas sans expérience. Il étoit sûr de ne pas s'être exposé; & depuis six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme, il ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le moindre *symptôme* d'une pareille Maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole; il alla trouver un Chirurgien plus instruit & plus honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi; je l'assurai qu'il pouvoit être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme, qui étoit dans la plus grande douleur depuis plusieurs jours, que ce Chirurgien lui avoit annoncé qu'elle étoit également malade. Il lui avoit même déja laissé une bouteille, qui me parut être une *dissolution* de *sublimé corrosif*. Je n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne se prêtoit que

Il n'y a que les Medecins qui puissent en prescrire d'autres.

point d'autres. Les autres *remedes* peuvent être administrés par des Médecins ; mais ceux qui n'ont

---

malgré elle à ce traitement, dont elle craignoit d'autant plus les suites, qu'elle avoit la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris, ni l'un ni l'autre, & jouissent, à cet égard, de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la riviere, un jour qu'il faisoit fort chaud, se trouva, le lendemain, couverte d'*échauboulures* : effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement quand on continue les *bains*. Elle appelle ce même Chirurgien. Il la saigne ; & à l'inspection de son *sang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandoit aucun *remede*, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une espece de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, & qu'il faut qu'elle prenne ses *remedes*. Mais son mari moins facile que celui de la premiere malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se seroit fait justice lui-même sur le champ, si ce Chirurgien ne s'étoit point soustrait à sa juste colere. Je fus encore appellé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, & dont je n'attribuai l'intensité qu'à la mal-propreté, ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle avoit fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort & robuste, fut traité par un de ces Chirurgiens, pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essuya, fit languir la guérison. Voyant qu'elle n'arrivoit pas, le Chirurgien le passa par les *grands remedes*. Cet homme tomba dans une *fievre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, & qui, au jugement des plus habiles Chirurgiens & de deux Médecins, ne venoit que de ces *remedes* donnés si mal-à-propos.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter tous les exemples de brigandages qui se commettent tous les jours impunément par ces Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au Lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits trop communs doivent donner lieu ; nous nous contenterons

point de connoissance en Médecine ne doivent jamais les hazarder.

§ III.

Moyens de se préserver de la Gale.

Pour éviter cette vilaine Maladie, il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées, ne manger que des *aliments* sains, & observer la *propreté* la plus stricte. Fuir les galeux, & observer la propreté.

La *propreté* a déja banni la *gale* de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cependant elle regne toujours parmi les pauvres Paysans d'Ecosse, & parmi les Manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant, non-seulement pour entretenir le germe de cette Maladie, mais encore pour la communiquer à d'autres. Il seroit bien à désirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire à la fois dans tout le Royaume.

Des Ecclésiastiques de différentes cantons, m'ont dit, qu'après avoir guéri ceux qu'ils avoient trouvés en être infectés, & leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévere, ils l'avoient, par ce moyen, entiérement bannie de leurs Paroisses. Les autres ne pourroient-ils pas faire la même chose, s'ils le vouloient? Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale.

---

de dire qu'ils sont une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est de faire de la Médecine une partie essentielle de son éducation, si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance, du charlatanisme & du brigandage.



CHAPITRE XXXVIII.

Des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, des Ebullitions, &c. (1)

§ I.

Des Dartres.

Caractères & siege des dartres.

(LEs *dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, & formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses & autres parties du corps.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Dartres.

(Les *dartres* peuvent reconnoître pour causes; les habitations humides, mal-propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine & de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées; les *vins* verds, *acerbes*; les eaux stagnantes ou corrompues. Les nourrices qui en sont attaquées, les communiquent aux enfants.

Les nourrices peuvent les communiquer aux enfants.

(1) M. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, &c.; Maladies cependant assez communes, & d'autant plus importantes à connoître, que chacun se croit en pouvoir de les traiter, & que presque toujours on n'y emploie que des *remedes* contraires.

Elles tiennent aussi à un vice *vérolique*, *scrophuleux* ou *scorbutique*. Les Maladies du *foie*, de la *rate* & des autres *viscères* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre rongeante* succéder à une *jaunisse*. La suppression des *évacuations* accoutumées, celles d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c., en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la *contagion*.) Les dartres sont contagieuses.

ARTICLE II.

Symptômes des Dartres.

(COMME les *dartres* présentent des *symptômes* de différente nature, on les a divisées en quatre especes.

La premiere, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, & ces *pustules* suppurent & se séchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, & les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours. Symptômes des dartres volantes;

La seconde espece, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, & entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *scrotum*, les *cuisses*, &c. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la premiere, & donne quelque *sérosité*, quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale*. Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuse*. Elle est difficile à guérir, & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, &c. Des dartres miliaires ou croûteuses;

La troisieme espece, appellée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles, Des dartres farineuses;

qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette derniere, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légeres, mais toutes aussi seches que les écailles.

Des dartres rongeantes, ou vives.

La quatrieme, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulceres* qu'elle creuse, se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la *peau*, d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de cuissons, & laisse des gonflements aux endroits qui en ont été le siége.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle : les deux autres especes résistent quelquefois à tous les *remedes*, sur-tout lorsqu'elles reconnoissent pour causes les Maladies que nous avons dénommées plus haut, pag. 217 de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.

(Les personnes sujettes aux *dartres*, ou qui y ont des dispositions, doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ou d'*épicé*; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes*, & ne boiront jamais que du *vin* très-trempé.

Aliments.

Leurs *aliments* seront composés d'*adoucissants* & de *rafraîchissants*, tels que les *plantes potageres* douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, &c.

Elles feront un uſage fréquent de *bains*, & prendront habituellement, en guiſe de *thé*, une *infuſion* de feuilles de *ſcabieuſe*. Il faut qu'elles reſpirent un *air* ſec & modérément chaud ; qu'elles faſſent uſage de l'*exercice*, & qu'elles fuient les occupations trop ſérieuſes ou trop appliquantes.) Bains & infuſion de ſcabieuſe pour boiſſon, air ſec & chaud, exercice, diſſipation, &c.

ARTICLE IV.

Remedes dont doivent uſer ceux qui ont des Dartres.

(LA *dartre volante* & la *farineuſe* ne demandent que le *régime* que nous venons de preſcrire. J'en ai guéri deux jeunes perſonnes ſans aucun autre *remede* que deux ou trois *purgations*. Lorſque les dartres ſont volantes & farineuſes ; régime & purgation.

Mais les *dartres miliaire* & *rongeante* ſont plus rebelles, & exigent une ſuite de *médicaments*, qui quelquefois ſont encore infructueux. On ſent que lorſqu'elles dépendent de la *vérole*, du *ſcorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques Maladies du *foie*, de la *rate*, &c., il faut commencer par guérir ces Maladies. On conſultera en conſéquence les Chapitres de cet Ouvrage qui en traitent. Lorſqu'elles ſont rongeantes ;

Lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'elles ne reconnoiſſent aucune de ces cauſes, le malade prendra le *petit-lait*, coupé avec une forte *infuſion* de feuilles de *ſcabieuſe*, *édulcoré* avec le *miel* ou le *ſirop* des cinq *racines apéritives*. Petit-lait & infuſion de ſcabieuſe.

Il continuera cette boiſſon, aidée du *régime*, pendant cinq ou ſix jours, après leſquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* & le *ſéné*. On réitérera cette *purgation* cinq à ſix fois, plus ou moins, ſelon l'opiniâtreté de la Maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On les voit ordinairement diminuer en proportion des *purgations* ; & le *régime* continué encore pendant quelque temps, acheve de les faire diſparoître. Purgations.

Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répete matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également.

Bains d'eau thermales.

Si les *dartres* ne cedent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombieres*, de *Bareges*, du *Monestier* près Briançon, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & si ces *bains* ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautere*.

Cautere.

Le *cautere* est un des *remedes* les plus puissants dans ces cas. Il a souvent fait, en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres *remedes*.

Antimoine crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remede*, dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci, & plusieurs autres à son exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'est le suivant.

Maniere de l'administrer.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, } de chaque
de *sucre* en poudre, } un gros.
Mêlez; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. On les continue pendant un an & plus, s'il est nécessaire. On fait prendre, par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre. Dose.

Un autre *remede* est le *nitre*, donné à la dose d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu dans une pinte d'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, quelques cuillerées de *vinaigre*, pour ôter l'amertume de cette boisson, & on l'édulcore avec du *sucre*. On boit cette pinte tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un Savant de cette Capitale l'a vu réussir parfaitement contre des *dartres* invétérées, qui avoient résisté à tous les autres *remedes*.

On conseille beaucoup de *remedes* externes dans cette Maladie, tels que la *créme*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat* de *Saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, &c.; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables. Dangers des remedes externes.

Le seul *remede* externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre* de *savon* & de celui de *bétoine*, malaxés ensemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se seroit portée sur le visage, comme il arrive souvent. Seul emplâtre dont on peut faire usage.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cause. Nous le répéterons, le *cautere* est le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles; & ce n'est que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautere*, la Maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler. Suites des dartres répercutées.

Les *dartres* anciennes, qui disparoissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeller. Les *bains*, les *sinapismes*, & sur-tout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui étoit le siége de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remedes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautere*, qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisoit par la voie de la *peau*.) Moyen de rappeller les dartres répercutées.

§ II.

Des Démangeaisons.

Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres.

(LES *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la premiere de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt seche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité farineuse*, quand on la gratte.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les vieillards, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement. Même régime que contre les dartres. Frictions seches.

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* seches, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge usé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles

Infusions de guimauve, de sureau. Bains.

affectent avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, &c. Enfin, les *bains* ne manquent gueres de les faire cesser.)

§ III.

Des Echauboulures, des Ebullitions, &c.

Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi ?

(SI nous faisons mention de ces Maladies, c'est moins pour conseiller de les combattre avec des *remedes*, que pour prévenir, que lorsqu'elles ne tiennent à aucune disposition vicieuse du *sang* & des humeurs, elles n'ont besoin que du *régime*; que la Nature en est le seul Médecin; & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on se presse de faire usage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-

rebelles, & souvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites *éruptions cutanées*, *inflammatoires* & *pustulaires*, dont la plupart se ressemblent assez, mais qui paroissent avoir différents caracteres; ce qui a porté les Praticiens à les diviser en cinq especes. Caracteres & especes d'échauboulures.

La premiere est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la *masse du sang*; on l'appelle vulgairement *ébullition*: ce sont des *pustules* rouges & nombreuses, qui paroissent à la *poitrine*, aux bras & au visage: elles sont accompagnées de plus ou moins de *fievre*, & disparoissent par sa cessation; mais la *fievre* revenant, elles reviennent avec elle. L'ébullition: symptômes.

La seconde, appellée par les Médecins *sudamina*, paroît être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile*; mais elle paroît quelquefois sans que la *fievre* ait précédé. Sudamina. Ses symptômes.

La troisieme, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil; on l'appelle *échauffement*. Les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fievre*. L'échauffement. Ses symptômes.

Ces trois especes d'*échauboulures*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Il y a une quatrieme espece d'*échauboulures*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la Le pourpre blanc. Ses symptômes.

nomment *pourpre blanc*, en oppoſition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge.* Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorſqu'elles ſe montrent dans des *fievres* de mauvais caractere, comme les *fievres putrides*, *malignes*, &c.

Purpura urtica. Ses ſymptômes.

Enfin, il y a une cinquieme eſpece d'*échauboulures*, qui ſe manifeſtent par des *tubercules* qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur & de *démangeaiſons*, comme ſi on avoit été piqué par un grand nombre de couſins, ou battu avec des *orties.* Ce qui l'a fait nommer, par les Médecins, *Purpura urtica.*

Elles couvrent ſubitement tout le corps, & diſparoiſſent en peu de temps, ſur-tout lorſqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, ſi on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle eſt rarement accompagnée de *fievre*, & attaque aſſez ſouvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écreviſſes*, des *ourſins*, &c.; mais elle ſe montre quelquefois, ainſi que les précédentes, avec la *fievre maligne*, &c.

Traitement. Chaleur, repos, bains & boiſſon diaphorétique.

Toutes ces ſortes d'*échauboulures* ne demandent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains* & quelque boiſſon légérement *diaphorétique.* Elles ne durent jamais que quelques jours, à moins que, par des *remedes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la Nature, comme on l'a fait voir note 1 du Chapitre précédent.

Obſervation.

J'ai vu un homme chez qui le *purpura urtica* avoit des retours conſtants, vers la fin de l'été, & duroit tout l'hiver, juſqu'au retour des chaleurs. On lui fit beaucoup de *remedes*, qui ne changerent ni la marche, ni le caractere de ces *puſtules*: il n'y eut qu'une ſuite très-longue de *bains* tiedes

&

& des *frictions* seches, répétées soir & matin, avec la *brosse pour la peau*, qui les firent disparoître.)

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme.

L'*ASTHME* est une Maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fievre*; qui est ordinairement indépendante de toute autre Maladie, & qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs. Caracteres de l'asthme.

On sent qu'il seroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune, non-seulement à toutes les Maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdeme*, aux *épanchements*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections du *poumon*, mais encore aux *épanchements* du *péricarde*, au volume trop considérable du *cœur*; enfin aux *tumeurs* du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine*, & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé particuliérement par des *paroxismes* ou des *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.)

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes, (ainsi que ceux qui respirent Qui sont ceux qui y sont sujets.

habituellement un *air* chargé de pouſſiere, particuliérement celle du plâtre, comme les Plâtriers, les Maçons, les Sculpteurs, les Meûniers, les Boulangers, les Perruquiers, les Parfumeurs, les Fondeurs, &c.)

Diviſion de l'aſthme; On diviſe cette Maladie en *aſthme humide* & en *aſthme ſec*; ou en *aſthme humoral* & en *aſthme nerveux* ou *convulſif*. Le premier eſt accompagné d'*expectoration* ou de *crachats* : mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais, par la ſeule force de la *toux*.

§ I.

Cauſes de l'Aſthme.

L'ASTHME eſt quelquefois une Maladie héréditaire. Il peut venir auſſi de la mauvaiſe conformation de la *poitrine*; des vapeurs de *métaux* & de *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *reſpiration*; d'un *exercice* violent, ſur-tout de la courſe; de la *ſuppreſſion* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c.; de la rentrée ſubite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.; de *paſſions* violentes, comme d'une *peur* ſubite, ou d'une *frayeur*, &c.

En un mot, cette Maladie peut venir de toutes les cauſes qui gênent la *circulation du ſang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne ſoient dilatés convenablement, pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inſpiration*.

(Le deſſéchement des vieux *ulceres*, l'*inflammation de poitrine*, la *fievre intermittente*, les *affections hyſtériques* & *hypocondriaques*, la *cachexie*, le *ſcorbut*, ſont encore des cauſes fréquentes de

cette Maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif peuvent y donner lieu.)

§ II.

Symptômes de l'Asthme.

ON reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il seroit en danger de suffoquer. Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès.

Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'Est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillards épais, ou après avoir été mouillé, ou être resté longtemps dans des souterreins humides, &c.

L'*accès* s'annonce ordinairement par une insouciance, l'*insomnie*, l'enrouement, la *toux*, des *vents* qui sortent par en haut; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*; par une difficulté de respirer, &c.: à tous ces *symptômes* succedent de la chaleur, de la *fievre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c.; tous ces *symptômes* augmentent vers le soir. Le malade se trouve mieux debout que dans son lit, & désire vivement de respirer un *air* frais. Pendant l'accès.

(Dans l'*asthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, & des douleurs légeres à la tête. Il est dans un état de *stupeur*: son *estomac* est fatigué lorsqu'il prend des Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès;

aliments échauffants ; il eſt au contraire ſoulagé, lorſqu'il en prend de *rafraîchiſſants*. L'*accès* prend ordinairement ſur les deux heures après minuit, ou quelques heures après le dîner. Il s'annonce par un froid des *extrémités* & par une *horripilation* vague : le malade a un ſentiment de ſécheresſe dans la gorge, accompagnée de ſoif. La *poitrine* ſe reſſerre ; l'*expiration* eſt rare. C'eſt avec beaucoup de peine qu'il parle & qu'il touſſe. Il fait des efforts fatigants pour reſpirer, & pour s'abreuver, pour ainſi dire, d'*air :* il en cherche qui ſoit froid.

Pendant l'accès.

Il ſe plaît dans un appartement vaſte. Il a la bouche béante, les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre ſa *reſpiration* plus libre. Il met en jeu les *muſcles* des bras, de la *poitrine* & des *lombes*. Il y en a qui ſe pendent, par les mains, à des portes, à des poulies, ou à tout autre corps capable de leur préſenter un point d'appui fixe : d'autres embraſſent fortement leurs genoux, & font en même-temps des mouvements en avant & en arriere. L'*accès* qui dure deux, trois heures, quelquefois deux ou trois jours, ſe termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée qui dépoſe.

Symptômes de l'aſthme ſec, nerveux ou convulſif, pendant l'accès.

Dans l'*aſthme nerveux* ou *convulſif*, l'*accès* s'annonce par des *rots* ou par le gonflement de l'*eſtomac*. Pendant l'*accès*, le viſage s'allume, les mains s'enflent, les malades ne peuvent lever la tête, ſans éprouver des mouvements *convulſifs*. Il leur ſemble auſſi que le *poumon* remonte vers la gorge. Ils ſont près de ſuffoquer. Les *palpitations de cœur* ſont plus marquées dans cette eſpece, dans laquelle on obſerve encore des larmes involontaires. L'*accès* eſt ordinairement plus court ; mais il revient plus ſouvent.

Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre ; parce que le *catarre*, dans l'*asthme humoral*, occasionne toujours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*, ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, & que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou mieux, suivie d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 3, page 233 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement ; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralysie* des *extrémités* supérieures, &c., sont des accidents redoutables. Il dégénere souvent en *cachexie*, en *leucophlegmatie*, en *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées* ; & en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remedes échauffants*, &c.). Symptômes fâcheux de l'asthme, en général.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques.

Aliments.

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, & les viandes de jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *aliments venteux* & tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits mûrs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette Maladie.

Boisson délayante. Soupers très-légers. Liberté du ventre.

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *biere* sur-tout, sont nuisibles. La boisson sera *délayante*. Le malade doit souper très-légérement, ou plutôt ne pas souper du tout, & doit

Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle & des souliers épais.

éviter soigneusement la *constipation*. Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. Comme les *Maladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camisolle de flanelle, & des souliers épais lui feront d'un grand secours.

Quel air doivent respirer les asthmatiques.

Rien de plus important, dans l'*asthme*, qu'un *air* pur & modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'*air* épais & renfermé des grandes villes, de même que l'*air* vif & pénétrant des montagnes glacées. L'*air* qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'*air* des environs des grandes villes convient souvent davantage que celui qu'on respire à une certaine distance, pourvu pourtant que le malade en soit assez éloigné, pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'athmosphere des villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des villes dans lesquelles on brûle beaucoup de charbon de terre.

S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne.

Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; & cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1).

Pourquoi l'air pur ne convient pas

(1) MÉAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques*, dont les *poumons* sont offensés par un *air* pur & sain en apparence, & qui ne se trouvent bien que dans un *air* épais

L'*exercice* est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle* en *sang*, &c. Le *sang* des *asthmatiques* acquiert rarement le degré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvements : aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'*exercice*, soit à pied, soit à cheval, ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable. Importance de l'exercice dans l'asthme.

(Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent sur-tout pendant le jour, & qu'ils dorment peu long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil.) Les asthmatiques doivent peu dormir.

§ IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme.

PRESQUE tout le traitement de cette Maladie se réduit à soulager le malade, quand il est attaqué d'un violent *accès*. Il est vrai que les *remedes* Traitement de l'accès.

& chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MÉAD, le célebre CULLEN, Professeur d'Edimbourg, dit que l'*air* pur dissout & évapore avec trop de promptitude les humeurs qui transsudent des *poumons* foibles, délicats & maladifs des *asthmatiques*, & que, par la raison que les liquides, en s'évaporant, laissent sur la *peau* un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'*air* vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain degré de froid à leurs *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, & par conséquent multiplier les *accès* d'*asthme*. toujours aux asthmatiques.

Cette explication ingénieuse mériteroit, sur la nature des lieux où l'*air* pur est contraire à ces especes de malades, des détails, dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un *air* pur & sec. Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec.

alors demandent la plus grande promptitude ; car souvent la Maladie devient funeste presque dans l'instant.

Lavement purgatif.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'*accès* : il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, auquel on ajoutera une *dissolution* d'*assa-fétida*, &, selon les circonstances, le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds & les mains du malade dans l'eau chaude ; ensuite on lui frottera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs.

Bains de jambes & de mains, & frictions sèches.

Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif.

La *saignée* est de la plus grande importance dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, à moins que l'extrême foiblesse du malade, ou son trop grand âge, ne s'y opposent (2).

Fomentations chaudes.

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine* ou vers l'*estomac*, on appliquera sur la partie affectée, des *fomentations* chaudes, ou des vessies pleines d'eau chaude & de *lait* : ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Sinapismes.

Boisson délayante ; teinture de castoreum & de safran, dans une infusion de valériane.

Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux ou trois fois par jour, une cuiller à café de *teinture* de *castoreum* & de *safran* mêlées ensemble, dans un verre d'*infusion* de *valériane*. Il est arrivé quelquefois qu'un *vomitif* a

---

Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espece d'asthme.

(2) Cependant la *saignée* ne convient que lorsqu'il y a *pléthore*, ou *suppression* de quelque *évacuation* de *sang* habituelle, & lorsque le malade est menacé de suffocation ; alors elle est bonne, comme préparatoire ; mais je ne crois pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puisse rien en attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les *accès* violents & *convulsifs*, doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend encore plus difficile.

été d'un grand secours, & qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort; il est cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres *évacuations* (3). Vomitif.

---

(3) On ne voit point pourquoi M. BUCHAN rejette le *vomitif* après les autres *évacuations*. Certainement lorsqu'il n'y a pas de *contre-indication*, ce genre de *remede* procure de grands effets dans les commencements. RIVIERE, WILLIS, &c. ont observé qu'un *vomitif* donné dans le fort de l'*accès* étoit très-utile; mais le *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*; c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourroit regarder comme un *spécifique* contre cette Maladie. Voici comment s'exprime le Docteur M'KENSIE.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un *vomitif*, je ne connois pas de *remede* aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déja plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer, à cette intention. Lorsque je trouve le malade dans un violent *paroxisme*, je lui prescris sur le champ vingt grains de cette racine, & elle ne manque jamais de procurer, dans l'instant, un grand soulagement. Et pour guérir l'affection *chronique* & habituelle, j'en ordonne de trois à cinq grains tous les matins, ou de cinq à dix grains de deux jours l'un, tous les matins. Je proportionne cette dose au degré de la Maladie, sans avoir une attention particuliere à aucun *paroxisme*, & je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un mois ou six semaines consécutives. Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès.

Quoique les malades se plaignent d'abord de *nausées* & de fatigues, que ce *remede* entraîne, cependant, après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou désirer le reprendre, si la crainte le leur avoit fait abandonner. A la dose de cinq grains, l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, & chez qui il ne procure que la douleur légere qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné qu'à trois grains; &, dans ce cas, j'ai trouvé qu'il étoit également efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le *vomissement*. De sorte que le soulagement que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action *vomitive*, mais paroît, Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodique & relâchant.

Forte infusion de café, dans l'accès.

On dit qu'une très-forte *infusion* de *café* brûlé a été d'un grand avantage dans des *accès* de cette Maladie.

---

en général, être dû à une vertu *antispasmodique* & *relâchante*.

D'un grand nombre de cas dans lesquels l'*ipécacuanha* a été efficace, tandis que les autres *remedes*, employés contre l'*asthme*, ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court & passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui, dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une *toux* continuelle, accompagnée de difficulté de respirer, qui souvent approchoit de la *suffocation*, fut, pendant quelque temps, traitée par d'autres *remedes*, parce qu'on s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu résister à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais voyant qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la *gomme ammoniac*, ni de la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix grains d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours, le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce traitement, & après l'avoir continué trois semaines, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* & de sa *toux*.

Observations.

Le second est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion seche, paroissant *mélancolique*, & livré excessivement à la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je lui ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha* tous les matins; il eut de légeres envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la *respiration*. *Transact. de Méd.* publiées par les Médecins de Londres, T. I, septieme Mémoire.

Dans le temps que je lisois ce Mémoire, je traitois une femme qui venoit d'accoucher, & qui étoit précisément dans le même cas qui fait le sujet de la premiere observation du Docteur M'KENSIE; elle avoit cela de plus, qu'étant dans une misere extrême, elle avoit manqué, pendant ses couches laborieuses, & manquoit encore des objets de premiere nécessité. Des secours & des remedes relatifs à sa situation, que je lui fis procurer, n'apporterent aucun soulagement. Elle venoit d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le

D'ans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remedes* qui peuvent exciter l'*expectoration* ou les *crachats;* tels sont les préparations de *scille*, la *gomme ammoniac*, &c. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuiller ordinaire de *sirop scillitique*, ou d'*oxymel scillitique*, dans partie égale d'*eau de canelle*, & tous les soirs, le malade étant dans son lit, prendra quatre ou cinq *pilules* composées de partie égale d'*assa-fétida* & de *gomme ammoniac*.

Traitement particulier de l'asthme humoral.

Sirop ou oxymel scillitique.

Pilules d'assa-fétida & de gomme ammoniac.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *anti-spasmodiques* & les *fortifiants*. Le malade prendra

Traitement particulier de l'asthme ner-

---

prescrit ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, que je le continuai pendant trois semaines, temps où elle fut parfaitement guérie.

Depuis, je m'en suis servi dans toutes les occasions, & toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous l'avons fait voir p. 225 de ce Vol. caractérisent véritablement cette Maladie.

Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, qu'humoral.

L'illustre Chevalier PRINGLE écrivoit derniérement à M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, que dans l'*asthme périodique*, il avoit employé le *miel* avec les plus grands succès; mais il faut qu'il soit pris à grande dose.

Miel, à grande dose.

Je ne parlerai plus que d'un *remede* qui a procuré beaucoup de soulagement à plusieurs personnes, & entre autres à un de mes amis, & tout récemment à Mlle sa sœur. C'est l'*eau de goudron*. On en prend deux ou trois verres par jour, le premier à jeun, le second avant le dîner, & le troisieme avant le souper. On observera de ne manger que deux heures après avoir pris ce *remede*.

Eau de goudron.

Dose.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du *miel* & de l'*eau de goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu couteux, & par cette raison, à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

veux ou convulsif. donc, deux fois par jour, une cuiller à café d'*élixir*

Elixir parégorique, quinquina. *parégorique.* Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou *infusé* dans du *vin.* En un mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, doit être employé dans l'*asthme nerveux.* Les malades qui sont dans ce cas se trouvent souvent

Lait d'ânesse ou de vache. bien de l'usage du *lait d'ânesse*; le *lait de vache*, bu chaud, tous les matins, a souvent procuré de bons effets dans ce même cas.

Cautere ou séton, avantageux dans l'une ou l'autre espece d'asthme. Dans toutes les especes d'*asthmes*, les *sétons* & les *cauteres* sont très-avantageux. On les fait, soit au dos, soit au côté; mais il ne faut jamais les laisser sécher, & encore moins travailler à les fermer.

Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques. Nous observerons ici, une fois pour toutes, que, non-seulement dans l'*asthme*, mais encore dans la plupart des *Maladies chroniques*, les *cauteres* conviennent on ne peut pas plus. Ce sont tout-à-la-fois des *remedes* sûrs & efficaces; & bien qu'ils ne guérissent pas toujours la Maladie pour laquelle on les emploie, on a observé cependant qu'ils prolongent souvent les jours du malade.

(Lorsque l'*asthme* est occasionné par la répercussion de la *gale*, des *dartres*, ou de toute autre *éruption*, il faut se hâter, ou de rappeller l'*éruption*, ou d'y suppléer par un *vésicatoire* volant, ou par un *cautere*, un *séton*, &c.

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées. Si l'*asthme* est dû à une *gale* rentrée, il faut communiquer cette Maladie, en faisant porter à l'*asthmatique* le linge d'un *galeux.* S'il est dû aux *dartres*, il faut appliquer un *vésicatoire*, ou faire un *cautere.*

Observation. Un Ecclésiastique de mes amis eut, étant enfant, une *dartre* vive sur le ventre. A douze ans

cette *dartre* disparut, sans qu'il puisse trop dire comment. Mais à cette époque il devint sujet à des *accès* d'*asthme nerveux*, auquel la vie du Collége & du Séminaire ne donna que trop d'intensité. On le traita de diverses manieres ; & de tous les *remedes* qu'il prit, il n'éprouva que peu ou point de soulagement. L'*ipécacuanha* même, prescrit comme on l'a vu note 3 de ce Chapitre, ne faisoit que prolonger les intervalles. Les *accès*, qui avoient des retours assez constants aux changements de saisons, étoient presque toujours de la même violence.

Enfin, il m'écrivit un jour, après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire, qu'il lui étoit survenu une *dartre* sur le ventre, & qu'il se sentoit la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'étoit montrée. Le soulagement que procuroit cette *dartre* me fit soupçonner qu'il pouvoit en avoir eu autrefois, & que sa rentrée pouvoit avoir procuré l'*asthme*. Ses réponses ne me permirent plus d'en douter. Je lui ordonnai sur-le-champ un *cautere*, & depuis plus de quatre ans qu'il le porte, il est absolument quitte de tout *accès* d'*asthme*.

Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ;

L'*asthme convulsif*, auquel sont assez sujets les *hypocondriaques* & les *femmes hystériques*, demande les *antispasmodiques* prescrits contre les *affections hystériques & hypocondriaques*, dont on traitera ci-après Chap. XLV, § XII & XIII de ce Vol.

Lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémorthoïdes.

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppression des *hémorrhoïdes* ou des *regles*, il faut rappeller ces *évacuations* comme on le prescrit Chap. XXV, § III, Art. II de ce Vol., & Tome IV, Chap. L, § II, Art. III. S'il est dû à la *goutte remontée*, on consultera le Chap. XXXIII, § II de ce Vol.

A la goutte remontée.

Quand les Ouvriers, dont nous avons parlé ci-

dessus page 226 de ce Volume, sont attaqués d'*asthme*, le premier des *remedes* est de leur faire quitter leur métier; on les traitera ensuite d'une maniere analogue aux circonstances dans lesquelles ils se trouveront.)

§ V.

Moyens de prévenir les accès d'asthme.

Régime.

(LE *régime* prescrit § III de ce Chapitre, doit être scrupuleusement observé dans les intervalles des *accès*. Ce *régime* doit être même suivi pendant toute la vie de ceux qui ont déja été attaqués de cette Maladie, ou qui y ont de la disposition; disposition qui se fait reconnoître à une *respiration* courte, après avoir monté, ou avoir fait quelque mouvement.

Ipécacuanha.

Les *asthmatiques* prendront, vers le temps où l'*accès* a coutume de se manifester, de douze à quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre, comme *vomitif*; & les quinze jours suivants, tous les matins, deux grains de cette racine, aussi en poudre, comme *relâchante* & *calmante*, ainsi qu'il est prescrit note 3 de ce Chapitre.

Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme.

Ceux qui se feront fait faire un *cautere*, & qui seront déterminés à le garder toute leur vie, pourront impunément se permettre quelques écarts dans ce *régime*, &, au bout de quelques années, ils pourront s'en passer, le *cautere* étant le vrai *préservatif* de l'*asthme*, sur-tout *humoral*.)

CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie en général; de l'Apoplexie ſanguine & de l'Apoplexie ſéreuſe.

§ I.

De l'Apoplexie en général.

Définition de l'apoplexie.

L'*APOPLEXIE* eſt une privation ſubite de mouvement & de ſentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du *cœur* & des *poumons* ne ſoit pas interrompu.

(Mais cette définition ne convient qu'à l'*apoplexie* qui eſt forte & mortelle, qu'à celle qui eſt foudroyante & qui tue le malade au moment qu'elle ſe déclare. Car cette Maladie differe d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en eſt dans leſquelles la privation du ſentiment & du mouvement n'eſt pas ſubite, mais s'établit par degrés: il en eſt encore dans leſquelles la *reſpiration* n'eſt nullement *ſtertoreuſe*; où le malade conſerve la faculté d'avaler; où il conſerve plus ou moins de ſenſibilité, plus ou moins de mouvement, lorſqu'on le pince ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré: enfin, il en eſt qui ſont annoncées un, deux mois auparavant, par des *ſymptômes* avant-coureurs, comme nous le dirons ci-après page 242 de ce Vol., & qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impoſſible de corriger la diſpoſition à cette Maladie par le travail & la ſobriété; tandis

qu'au contraire, une fois développée, ou elle fait périr le malade, ou elle laiſſe après elle des infirmités qui, très-ſouvent, ſubſiſtent le reſte de la vie.)

Cette Maladie, preſque toujours fatale, ſe guérit cependant quelquefois, lorſqu'on y apporte les ſoins convenables.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

Elle attaque ſur-tout les perſonnes ſédentaires qui ſont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, & qui s'abandonnent à l'uſage des *liqueurs fortes*. C'eſt vers le déclin de l'âge que l'on eſt le plus ſujet à l'*apoplexie*. Elle eſt plus commune en hiver, & particuliérement dans les ſaiſons long-temps pluvieuſes, & où le *Barometre* eſt très-bas.

Saiſons où elle eſt le plus fréquente.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Apoplexie, en général.

L'apoplexie ſe diviſe en ſanguine & en ſéreuſe, en raiſon de la nature de l'épanchement dans le cerveau.

LA cauſe immédiate de l'*apoplexie* eſt une compreſſion du *cerveau*, occaſionnée par un épanchement ou *ſtagnation* de *ſang*; ou par un amas d'humeurs aqueuſes dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie ſanguine* ou *coup de ſang*; & dans le ſecond, *apoplexie ſéreuſe* ou *pituiteuſe*.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *ſang* en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'eſt ainſi que l'*apoplexie* eſt ſouvent cauſée par une étude opiniâtre; par des *paſſions* violentes (*a*); par l'ac-

---

Obſervation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colere.

(*a*) J'ai connu une femme, qu'un *accès* violent de *colere* fit tomber dans une *attaque* d'*apoplexie ſanguine*. Elle ſentit d'abord une douleur inouie, ſemblable à celle qu'elle auroit éprouvée, ſi on lui eût plongé un poignard dans la tête; ce ſont ſes propres paroles. Elle tomba enſuite

tion

tion de regarder fixement & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop serrés.

La bonne chere; la *suppression* des *urines;* le froid subit après avoir eu très-chaud; le séjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud; des *aliments* trop *épicés* ou de trop haut goût; l'excès des plaisirs de l'amour; la rentrée subite de quelque *éruption;* le desséchement trop prompt des *sétons*, des *cauteres*, &c., dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée;* la suppression des *lochies*, la rétropulsion du *lait* chez les femmes en couche; la *salivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, poussée trop loin, & arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meur-

---

dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaissé* & très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devroit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entre autres celles du célebre M. LE ROY, de l'Académie Royale de Sciences, *Hist. de l'Acad. an.* 1757, qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande; si l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la Médecine sont infructueuses? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le désordre observé dans le *cerveau*, avoient tous les caracteres qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il seroit bien important pour l'humanité, que les Praticiens voulussent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, & d'après les Chirurgiens les plus sages, n'est, ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

triſſures à la tête; le froid exceſſif auquel on reſte trop long-temps expoſé ; les exhalaiſons empoiſonnées, &c., peuvent encore conduire à l'*apoplexie.*

ARTICLE II.

Symptômes de l'Apoplexie, en général.

Symptômes avant-coureurs.

LES *ſymptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie* ſont, les étourdiſſements & les douleurs de tête. (Les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *ſymptômes* avant-coureurs, puiſqu'on voit des *paralytiques* qui, en faiſant l'hiſtoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont ſoufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur premiere *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplégie.*

Si donc une perſonne d'un âge mûr ou avancé ſe plaint d'une douleur fixe & opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle eſt menacée d'*apoplexie* ou de *paralyſie.*

Des engourdiſſements dans les membres, des vertiges fréquents, une diminution rapide de la mémoire, des abſences momentanées, des eſpeces d'éclipſes d'eſprit, &c., donnent au même âge de juſtes raiſons de craindre les mêmes Maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans & au-delà d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la ſuite il ne ſoit frappé d'*apoplexie.*

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le ſommeil, le froid des *extrémités*, une *goutte irréguliere*, peuvent encore être des *ſymptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie.*)

Le *vertige* continu, la perte totale de la mé-

moire, l'aſſoupiſſement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemar* ou l'*incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *reſpiration ſtertoreuſe*, (le tremblement des levres, la bouche tournée, &c, ſont des *ſymptômes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite inſenſibilité, le ronflement, l'impoſſibilité d'avaler, ſont des *ſymptômes* qui caractériſent une *apoplexie forte*, & qui ne laiſſent preſqu'aucun eſpoir que le malade puiſſe en guérir.

L'*apoplexie* forte eſt mortelle. Celle qui eſt légere eſt encore pleine de danger. Si le malade n'y ſuccombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Symptômes avantageux.

Lorſqu'un homme eſt frappé d'*apoplexie*, il eſt avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ſes mouvements, quelques ſignes de ſenſibilité. Il eſt encore avantageux que la *fievre* ſurvienne, & que, continuant, elle faſſe diminuer évidemment les *ſymptômes* de l'*affection ſoporeuſe*.

Symptômes dangereux.

Mais ſi, la *fievre* ſurvenant, les *ſymptômes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade n'y ſuccombe.

S'il arrive à un malade, épuiſé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, ſa mort eſt prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* diſſipée, cette jambe ſera *paralytique*. Il en eſt de même des bras. *Du Pronoſtic*, par M. LE ROY.

Maladies avec leſquelles il ne faut

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*, dont

pas confondre l'apoplexie. l'accès est plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuses* des *hystériques* & des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible & le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, &c. La connoissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa maniere de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.

Saignées.

DÈS qu'une personne qui a des dispositions à l'*apoplexie* éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler plus haut, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diete* légere & les *laxatifs*.

Il faut avant s'assurer de l'espece d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie séreuse*, & que nous allons décrire Art. I des § II & III de ce Chapitre. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptômes* annonceroient une *apoplexie sanguine*: car s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs*; & si ces *symptômes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*, ainsi que nous le dirons ci-après. Dans tous les cas, la *diete* doit être légere,

Diete légere

& il faut administrer des *lavements purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront sans se fatiguer. lavements purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie.

Je connois un ouvrier qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse* avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, & une couple de médecines après: il prend ces *remedes* dès qu'il apperçoit que sa bouche veut se défigurer.) Observation sur une apoplexie séreuse.

§ II.

De l'Apoplexie sanguine, ou *du Coup de sang.*

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie sanguine.

DANS l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou bouffi. Les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des *tempes*, sont gorgées de *sang*. Le *pouls* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*; ils sont fixes & à demi ouverts; la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit, de ronflement; les *urines* & les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, & quelquefois le malade est attaqué de *vomissement*. Symptômes caractéristiques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralysie* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, & souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connoissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, & pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connoissant leur état, s'écrient

qu'ils sont attaqués d'une grande Maladie, pendant que la *paralysie* de la langue & des *extrémités* commence à se former, ainsi qu'on l'a déja fait observer ci-devant, note *a*, pag. 240 de ce Vol. Il arrive encore quelquefois que dans cette espece, on a des grincements de *dents* & des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des regles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante à soixante ans.

L'hémiplégie en est la suite ordinaire.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies* que la Nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune *évacuation* sensible. L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déja dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précede ; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette sorte de *paralysie*, & en guérir ; mais l'universelle annonce communément la mort.

Symptômes dangereux & mortels.

Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie sanguine.

Situation dans laquelle il faut placer le malade.

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut tout employer pour ralentir la *circulation* du *sang* vers la tête ; en

conséquence, le malade doit être parfaitement tranquille & fraîchement; on lui tiendra la tête assez élevée, en même-temps que les pieds seront pendants.

On aura soin que ses vêtements soient très-aisés, sur-tout autour du cou, & que l'*air* de la chambre soit frais & fréquemment renouvellé. On lui mettra des jarretieres, ou on liera les siennes de façon qu'elles soient très-serrées, afin de ralentir le retour du *sang* des *extrémités* inférieures vers les supérieures.

Ligature aux cuisses.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable, on le saignera copieusement à la jugulaire ou au bras; *saignée* qu'on répétera, s'il est nécessaire, deux ou trois heures après (2).

Saignée à la jugulaire ou au bras.

On lui donnera, de deux heures en deux heures, un *lavement purgatif*, composé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *beurre frais*, & d'une grande cuillerée de *sel commun*. (Si ces *lavements* n'évacuent pas, il faut y joindre une, deux & même trois onces de *vin émétique*. On a quelquefois vu des effets salutaires de la *décoction* de deux ou trois onces de *tabac*.) On lui appliquera des *vésicatoires* entre les deux épaules & au gras des jambes.

Lavements purgatifs; Avec le vin émétique ou la décoction de tabac. Vésicatoires.

Aussi-tôt que les *symptômes* sont un peu calmés, & que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur *délayante* & *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *réglisse*; du *petit-lait à la crême de tartre*, ou

Décoction de tamarins, petit-lait, aussi-tôt que le malade peut avaler.

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les *saignées* trop loin, dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois, dit M. Lieutaud, que deux ou trois *saignées* sont plus que suffisantes, pour prévenir les désordres qu'on craint au *cerveau*.

Combien il faut la répéter.

du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *créme de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel de Glauber* & de la *manne* dissous dans une *infusion* de *séné*, &c.

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espece de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remede* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

---

(3) M. BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les Commeres, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* & *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette Maladie. Mais outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne si familiérement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premieres voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espece d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les especes; encore, dans ce temps, faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes, dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor* dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits, publiés par des savants dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célebre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c. a été lui-même témoin, & qu'il a inséré dans un petit Ouvrage très-connu, dont nous donnerons le titre Tome IV, Chap. LVI, § IV, Art. II.

(Outre ces *remedes*, on peut encore appliquer utilement les *sang-sues* aux *hémorrhoïdes*, aux

Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou

» Le nommé *Jacques*, âgé de soixante ans, gros & » *sanguin*, premier garçon du Jardin Royal des Plantes, » étant tombé en *apoplexie*, & n'ayant presque plus de » mouvement, on commença par lui faire sentir de l'*alkali* » *volatil fluor*, & on lui en fit prendre vingt-cinq gouttes » dans un demi-verre d'eau; le *pouls* se ranima, & les » yeux s'ouvrirent.

Observations.

» Quatre minutes après on lui donna une seconde dose » d'*alkali volatil fluor* : la connoissance & la parole lui » revinrent : la contraction des *muscles* de la bouche dis- » parut. On continua à lui donner, pendant la nuit, cinq » ou six gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un demi-verre » d'eau, de deux heures en deux heures, & il fut debout » le lendemain. Quoique cet homme ne se ressentît plus » alors de son accident, on lui fit prendre encore dans la » journée, mais de quatre heures en quatre heures, trois » ou quatre gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un verre » d'eau : il fut en état le troisieme jour d'aller travailler » au jardin.

La Gazette de France, du 4 Mai 1779, rapporte un autre fait, de l'authenticité duquel il n'est gueres permis de douter. Le voici, daté de Carmone en Andalousie, le 27 Mars 1779.

» Frere *Antonio de Sancta Theresa*, Carme Déchaussé, » dangereusement malade d'une *cardialgie*, qui, ayant ré- » sisté à tous les secours ordinaires, avoit dégénéré en *apo-* » *plexie convulsive*, à laquelle le Médecin ordinaire de » la Maison avoit déclaré ne savoir aucun *remede*. Don » *Candide* TRIGUEROS, Membre de l'Académie Royale des » Belles-Lettres & de la Société des Amis de Séville, voyant » le malade désespéré, lui fit prendre quelques gouttes » d'un *esprit volatil* qu'il avoit extrait lui-même, & le » râle cessa aussi-tôt. Encouragé par ce premier succès, & » de concert avec Don *Bernard* OVEIDO, Médecin titu- » laire de cette Ville, il donna au Frere, en trois prises, » quinze gouttes du même esprit délayé dans un peu » d'eau, & lui mit sur le sommet de la tête des linges » trempés dans le même *alkali* : au bout de cinq heures, » le malade fut parfaitement rétabli, & il se trouva en- » tiérement délivré de sa douleur *cardialgique*, quoiqu'au-

derriere les oreilles. *tempes*, derriere les *oreilles*, &c.; des *ventouses*

Ventouses, cautere actuel, frictions seches, sinapismes, &c. sur la tête, aux épaules, &c.; le *cautere actuel* à la *nuque du cou* & à la *plante des pieds*, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'*épine du dos* & aux *jambes* : on applique des *sinapismes* à la *plante des pieds*; des animaux vivants sur la tête, &c.

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c. Lorsque l'on revient de cette Maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le *régime* le plus exact, par l'*exercice*, par l'usage modéré des *saignées*, des *purgatifs*, des *eaux de Balaruc*, de *Vichi* & autres *thermales*, par le *cautere*, &c., comme nous l'avons dit ci-dessus pages 244 & 245 de ce Vol.)

§ III.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie séreuse.

Symptômes caractéristiques. DANS l'*apoplexie séreuse*, les *symptômes* sont à peu près les mêmes que dans l'*apoplexie sanguine*, excepté que le *pouls* est moins *fort*, le teint du malade moins fleuri, & la *respiration* moins difficile.

(Il arrive cependant très-souvent que la *respiration* est plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine*, & le râlement y est ordinairement plus

---

» paravant il la sentît de temps à autre. »

On n'oubliera point que ce *remede* ne peut être tenté que dans les premiers instants de l'*attaque d'apoplexie*, & que si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

fort. Le *pouls* eſt ſouvent *petit*, *inégal* ou *intermittent ;* & à la fin de l'*attaque*, les malades ont quelquefois l'écume à la bouche ; d'ailleurs, cette eſpece d'*apoplexie* s'annonce communément par l'aſſoupiſſement.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à l'apoplexie ſéreuſe.

L'*apoplexie ſéreuſe* attaque ordinairement les perſonnes d'un *tempérament phlegmatique*, mou & *cacochyme ;* les vieillards, & ceux en qui les forces *vitales* ſont beaucoup affoiblies : delà la foibleſſe du *pouls*, la pâleur du viſage & le froid des *extrémités*, ſont des *ſymptômes* communs de cette eſpece d'*apoplexie.*

Symptômes fâcheux.

L'*oppreſſion*, le râlement, les *convulſions*, l'écume à la bouche, la *ſueur* froide, l'*incontinence d'urine* & du ventre, ſont d'un mauvais préſage dans l'*apoplexie ſéreuſe*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplégie*, & l'on reſte ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des ſons, &c. Les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches qui finiſſent, le plus ſouvent, par une rechute qui les enleve. Mais ſi l'on paſſe huit jours dans le calme, on n'a preſque plus rien à craindre.

L'hémiplégie en eſt la ſuite.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie ſéreuſe.

Une ſaignée.

LA *ſaignée* eſt moins néceſſaire dans l'*apoplexie ſéreuſe :* cependant on peut, en général, en faire une avec ſûreté & avantage ; mais il ne faut pas la répéter (4).

---

(4) Les *ſaignées*, dit M. LIEUTAUD, ſont autant contraires à cette ſorte d'*apoplexie*, qu'elles ſont néceſſaires

Même position que pour l'apoplexie ;

On mettra le malade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine* ; on lui appliquera des

---

à la *sanguine* ; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit qu'elles tuoient les *apoplectiques*, ou les guérissoient. M. CLERC dit positivement, comme nous l'avons rapporté Tome II, Chap. II, § II, note *6*, que dans l'*apoplexie séreuse*, la *saignée* est mortelle.

Pourquoi ?

Ce précepte, vrai en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie séreuse* est très-grave, & que l'intensité des *symptômes* indique un engorgement considérable dans le *cerveau*, ou qu'il y a de la matiere épanchée, on sent que si on ne désemplit pas les *vaisseaux*, que si on ne les relâche point, que si on ne leur donne point de jeu, cette matiere restera immobile, & ne pourra jamais être repompée & ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une *saignée* devient donc nécessaire, comme le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révulsifs*, dont on va parler plus bas.

Maniere de traiter l'apoplexie séreuse peu grave. Emétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, &c.

C'est donc dans les *apoplexies séreuses* moins graves, où l'*engorgement* & l'*épanchement* ne sont pas manifestes, que la *saignée* deviendroit funeste. L'*émétique*, au contraire, & l'*émétique* répété selon l'exigence des cas, y est très-indiqué ; ainsi que les *eaux spiritueuses* & les *sels volatils*, tels que l'*eau de mélisse*, l'*esprit de succin* & de *sel ammoniac*, les *gouttes d'Angleterre*, l'*alkali volatil fluor*, &c. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* & dans la *séreuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci ; tels sont, l'*iris de Florence*, la *pyrethre*, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, & c'est un des points importants dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup les malades ; faire beaucoup de bruit dans leurs chambres ; sonner de la trompette, du cor de chasse, battre du tambour, &c.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies séreuses*, & dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence & de sagacité : aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en général, ne peut & ne doit être entreprise que par un Médecin, & un Médecin expérimenté, & qu'il faut recourir à ses lumieres, dès l'instant qu'on s'apperçoit des premiers *symptômes*, cette Maladie sur-tout étant une de celles dont les suites dépendent de la maniere dont elle est traitée dans le début.

vésicatoires; on lui donnera des *lavements irritants* & *purgatifs*, comme nous venons de le conseiller Art. II du § précédent. Le malade prendra pour boisson une forte *infusion* de *menthe*. Les *purgatifs* sont ici également nécessaires; (mais comme dans l'*apoplexie séreuse* la plus grave, les malades ont souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir un *purgatif* qui puisse être donné à petite dose. Le *tartre stibié* ou l'*émétique*, proprement dit, convient très-bien dans ces circonstances; on peut le prescrire de la maniere suivante.

sanguine. Vésicatoires, lavements irritants. Infusion de menthe.

Emétique en lavage.

Prenez de *tartre stibié*, trois grains;
de *sel végétal*, deux gros.
Faites dissoudre dans une chopine d'eau.

Maniere de le préparer.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les quarts-d'heure.

Dose.

Si ce *remede* sollicitoit les soulévements de cœur, il faudroit ajouter de l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'apperçût qu'il n'en occasionne plus. Car, dans ce cas, il seroit dangereux d'exciter le *vomissement*. Les secousses auxquelles ils donnent lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, pourroient rendre cette *apoplexie* plus dangereuse encore, & même mortelle.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulevements de cœur, &c.

Si la Nature paroît disposée à exciter des *sueurs*, on l'aidera, en faisant boire du *petit-lait au vin*, ou une *infusion* de *chardon béni*. Une *sueur* abondante, entretenue pendant un temps considérable, a souvent totalement emporté une *apoplexie séreuse* (5).

Lorsque la Nature est disposée à la sueur.

---

(5) Voyez ce que M. de Voullonne dit de cette Maladie cruelle, dans un excellent Mémoire qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon, en 1776, sur la *Médecine agissante & expectante*, pag. 170 & suiv.; Mémoire dont nous ne saurions trop recommander la lecture, sur-tout aux jeunes Praticiens.

§ IV.

Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.

Vomitif.

AU reste, les *symptômes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques*, introduites dans l'*estomac*, se guérissent par un *vomitif*; & le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, & qu'il a rendu ces *poisons*, ainsi que nous le ferons voir ci-après Chap. XLVIII, § IV, Art. I.

§ V.

Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexie.

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur.

LES personnes qui ont des dispositions à l'*apoplexie*, ou qui en ont déja été attaquées, doivent ne vivre que d'*aliments* légers & peu nourrissants; se priver de *liqueurs fortes*, d'*aliments épicés* & de haut goût. Ils doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les *passions* violentes, ainsi qu'on l'a fait voir note *a* de ce Chap., & éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Aliments légers & relâchants; laxatifs.

Exercice.

Ils se feront raser la tête, & la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Ils se tiendront les pieds chauds, & ne souffriront jamais qu'ils restent long-temps humides. Ils s'entretiendront le ventre libre, par les *aliments* ou par des *laxatifs*. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'ils fassent de l'*exercice*, qui cependant soit modéré.

Cautere ou séton, &c.

Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cauteres* ou les *sétons*; mais il faut avoir grand soin qu'ils ne s'arrêtent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne

doivent jamais se coucher l'*estomac* plein & la tête basse : enfin elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre trop.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'*apoplexie*, infiniment plus actifs que ces *sachets* & tous ces ingrédients, qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.)

CHAPITRE XLI.

De la Constipation.

NOUS n'avons pas dessein de traiter ici de ces *constrictions* des *intestins*, qui sont les *symptômes* de différentes Maladies, comme de la *colique*, de la *passion iliaque*, &c. : nous en avons parlé Tome II, Chap. XXI, § II & III ; nous nous bornerons uniquement ici à cette espece d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, & qui peut occasionner des Maladies. But qu'on se propose dans ce Chapitre.

§ I.

Causes de la Constipation.

LA *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie*, de l'usage des *vins* rouges *austeres*, & d'autres liqueurs *astringentes* ; d'un *exercice* immodéré, sur-tout à cheval ; d'un long usage d'*aliments* froids & insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les *in-*

testins, comme dans les cas de *jaunisse* : d'autres fois elle est un *symptôme* de certaines Maladies des *intestins* mêmes, comme d'une *paralysie*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid & sec de ces *visceres*, &c.

Maladies que peut occasionner la constipation.

La *constipation*, portée à un certain degré, peut occasionner des *maux de tête*, le *vomissement*, des *coliques*, (des *hémorrhoïdes*, la *tension* & la pesanteur du ventre, qui dégénere quelquefois en *tympanite*, le dégoût & l'amertume de la bouche, les *anxiétés* & quelquefois l'*oppression*, les *vertiges*, l'accablement & quelquefois la *passion iliaque*, l'*inflammation du bas-ventre* ou la chaleur des entrailles, la *fievre putride*, &c.)

Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible.

La *constipation* est particuliérement nuisible aux personnes *hypocondriaques* & *hystériques*, parce qu'elle engendre des *vents* & d'autres *symptômes* douloureux.

Négligence, relativement à la régularité des selles.

(Ces accidents doivent faire sentir la nécessité d'aller réguliérement à la garde-robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, & dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix ou douze jours sans aller à la *selle*, & sans en être autrement incommodés, pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, & personne ne veut réformer son *régime*, pour un objet qui leur paroît de si peu d'importance.

Cependant l'expérience journaliere ne prouve que trop que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite, & que les femmes, à qui cette incommodité paroît être plus familiere qu'aux hommes, paient tôt ou tard, sur-tout dans la *grossesse* & vers le temps de la *cessation des regles*, la peine due à leur

leur négligence à cet égard, ainsi que nous l'avons déja fait voir Tome I, Chap. XII, § I.)

§ II.

Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation.

Les personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'*aliments aqueux* & *relâchants*. Elles mangeront des *pommes* cuites devant le feu ou bouillies, des *poires*, des *pruneaux*, des *raisins*, des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucre*, &c. Les bouillons faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, & d'autres *herbes potageres*, conviennent également. Aliments.

Elles mangeront du *pain* de *seigle*, ou fait de *froment* & de *seigle*, & jamais du *pain* de *froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le *pain* le meilleur, pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques Provinces d'Angleterre, on appelle *meslin*. Il est fait de partie égale de *bled* & de *seigle*, & plus communément, de deux parties de *seigle* sur une de *froment*. Pain de seigle.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, & en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, &c.: l'étude opiniâtre & la vie sédentaire l'entretiennent également. Au contraire, toutes les *sécrétions*, toutes les *excrétions* sont favorisées par l'*exercice* modéré en plein *air*; par la gaieté, la dissipation, le plaisir & la tranquillité de l'ame: ils doivent donc être mis en usage. Importance de l'exercice, de la gaieté, &c.

La boisson doit être de nature *relâchante*. Il faut s'interdire les *esprits ardents*, les *vins* rouges *austeres* & *astringents*, comme ceux de Porto, de Boisson relâchante; liqueurs dont il faut s'abstenir.

Bordeaux, &c. La bonne *biere*, d'une force modérée, est très-convenable, ainsi que le *lait de beurre*, le *petit-lait* & les autres boissons *aqueuses* : on peut les donner tour-à-tour, selon le goût des personnes.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Ceux qui sont habituellement *constipés* doivent, autant qu'il est possible, y remédier par le *régime*; parce que l'usage trop constant des *médicaments* nécessaires dans ce cas, seroit accompagné d'inconvénients & de suites fâcheuses.

Beurre frais, crême, bouillons gras.

Le savant ARBUTHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales*, comme de *beurre frais*, de *crême*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, &c. Il recommande encore les *huiles* exprimées de *végétaux* doux, comme celles d'*olives*, d'*amandes* & de *pistaches*.

Huile végétale.

Figues.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles; tous les autres fruits huileux & adoucissants, comme les *figues*, les *décoctions* de *végétaux* farineux & de ceux qui humectent les *intestins*, quelques-unes des substances *savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel* ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, &c.

Miel, hydromel, sucre non purifié, &c.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaires.

Il observe que les substances *laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution* seche & *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré & aux *hémorrhoïdes* : il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remedes* les plus forts sont quelquefois infructueux; mais qu'elles nuiroient à ceux dont les *intestins* sont foibles & relâchés.

Propriétés

Il observe encore que toutes les substances

aqueuses sont *relâchantes*, & que même l'*eau* commune, le *petit-lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété ; que le *lait frais*, sur-tout le *lait d'ânesse*, donne plus d'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, & que le *petit-lait*, tourné à l'*aigre*, purge assez fortement ; que la plupart des fruits de nos jardins sont relâchants ; & que quelques-uns d'eux, comme les *raisins*, pris avec excès, peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c.

Les fruits, &c.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitter sans risque l'usage des *remedes* propres à lâcher le ventre, après qu'on en avoit une fois contracté l'habitude. L'habitude, avec le temps, devient une seconde nature ; & celle des *médicaments* produit, en général, dans ce cas, un relâchement des *intestins*, des *indigestions*, la perte de l'appétit, la *prostration des forces*, & la mort.

Dangers de l'habitude des remedes propres à relâcher.

§ III.

Remedes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, & qui ne cede pas au régime.

Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remedes*, le seul que nous puissions recommander, est la *rhubarbe*, prise à petites doses, deux ou trois fois par semaine. Elle est incapable de nuire à l'*estomac*, comme l'*aloès*, le *jalap* & les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* & de *séné*, ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas.

Rhubarbe, à petites doses.

Infusion de manne, de séné, électuaire lénitif.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les

Lavement à

l'eau simple, répété tous les jours. matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeller la Nature à l'*évacuation* habituelle des *selles*. Si la *constipation* résiste à ces *lavements* simples, on peut les aiguiser, dans les commencements, en y ajoutant une poignée de *sel* commun & un peu de *beurre* frais ou d'*huile d'olive*; mais dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple.

Bouillons aux herbes. J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes* faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoïdes* rebelles à tous les *remedes*. Elle en prenoit une forte cuillerée à bouche tous les soirs, en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple, tous les jours.

Marmelade de Tronchin.

Dose.

Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la foiblesse des intestins. Pilules relâchantes & fortifiantes. Lorsque les *constipations* viennent d'une foiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*aliments* froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchants*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes.

Prenez de *savon blanc*,	un gros & demi;
de *sagapenum*,	un scrupule;
d'*extrait de pissenlit*,	deux scrupules;
d'*aloès succotrin*,	un scrupule.

Mêlez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose. La dose de ces *pilules* est depuis deux jusqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Bain de pied tous les matins, dans On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiede, pris tous les matins, étoit le vrai moyen d'exciter

une *selle* par jour aux femmes excessivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.) les cas de spasme.

CHAPITRE XLII.

De la Perte de l'appetit.

§ I.

Causes de la perte de l'appétit.

CETTE Maladie peut être occasionnée par une plénitude d'*estomac*; par de mauvaises *digestions*; par la privation d'un *air* pur, par le défaut d'*exercice*; par le *chagrin*, la *crainte*, des *anxiétés*, les *passions* qui abattent l'ame; par une chaleur excessive; par l'usage de bouillons forts, d'*aliments* gras, de tous ceux qui peuvent émousser l'appétit, ou qui sont de difficile *digestion*; par l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, du *thé*, du *tabac*, de l'*opium*, &c.

§ II.

Régime contre la perte de l'appétit.

IL faut que le malade fasse, s'il est possible, choix d'un *air* pur & sec; qu'il fasse de l'*exercice* tous les jours, à cheval ou en voiture; qu'il se leve de bonne heure, & qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des *aliments* de facile *digestion*: il se garantira des grandes chaleurs & des fatigues excessives. Air pur; exercice du cheval, &c. Aliments.

§ III.

Remedes contre la perte de l'appétit.

Si la *perte de l'appétit* est occasionnée par quelque erreur dans la *diete* ou dans quelque autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'*estomac* est surchargé de crudité & d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe*, ou de quelque *sel purgatif amer*.

Vomitif, purgatif amer.

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *stomachiques amers*, *infusés* dans du *vin*; tels sont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou du *gingembre*.

Les purgatifs violents sont dangereux Pourquoi?

Autant les *évacuants* doux sont nécessaires, autant il faut éviter ceux qui sont forts, comme les *purgatifs* violents, parce qu'ils affoiblissent l'*estomac*, & nuisent à la *digestion*.

Circonstances ou l'élixir de vitriol est indiqué.

L'*élixir de vitriol* est un excellent *remede* toutes les fois qu'il est question de mauvaises *digestions*, de foiblesses d'*estomac*, ou de *manque d'appétit*.

Dose.

On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'eau; on peut aussi le prendre avec le *quinquina*, sous la forme suivante.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, une once;
d'*élixir de vitriol*, deux gros.

Dose.

Mêlez. Le malade en prendra une cuiller à café dans un verre de vin ou d'eau, comme ci-dessus.

Eau ferrugineuses Eau salée, ou de mer.

Les *eaux ferrugineuses*, prises modérément, sont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette Maladie. L'*eau salée*, ou l'*eau de mer*, est

également utile, mais il n'en faut pas boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scarsborough*, de *Moffat*, (de *Vals*, de *Paſſy*, de *Forges*, de *Provins*, &c.), & la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conſeillons à tous ceux qui ont de mauvaiſes *digeſtions*, & qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde ſe raſſemble. Car le ſeul changement d'*air* & la bonne compagnie ſuffiſent pour leur faire beaucoup de bien; ſans parler des avantages de l'*exercice*, de la diſſipation & des amuſements qu'on trouve dans ces endroits.

(J'emploie ſouvent, dans ces cas, l'*eau de boule*, qui, outre l'avantage d'être peu coûteuſe, a encore celui de pouvoir être préparée ſur-le-champ, & d'être doſée ſuivant le degré d'activité qu'on veut qu'elle ait. Nous donnerons à la *Table générale* Tome V, au mot *Eau de boule*, la maniere de la préparer. Eau de boule.

J'en ai éprouvé d'excellents effets, toutes les fois que la *perte de l'appétit* eſt due à la foibleſſe de l'*eſtomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & au repas avec le *vin*. On continue pluſieurs mois, ou juſqu'à ce que l'*appétit* ſoit revenu. Ses avantages dans les foibleſſes de l'eſtomac. Do.e.

Lorſque la *perte de l'appétit* eſt occaſionnée par des *glaires* ou des *eaux* qui tapiſſent l'*eſtomac*, & qui émouſſent les *facultés digeſtives*, je me ſuis très-bien trouvé du *vin d'abſynthe*, à la doſe d'un verre tous les matins, pendant trois ſemaines ou un mois ſans interruption, & qu'on reprend pendant le même temps, quelques mois après.) Vin d'abſynthe néceſſaire contre les glaires de l'eſtomac.

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigeſtion par intempérance, & des peſanteurs d'eſtomac après le repas (1).

§ I.

De l'Indigeſtion.

(TOUT le monde connoît cette Maladie, dont les *eſtomacs* qui ſont dans le meilleur état ne ſont pas exempts, & dont on eſt attaqué après quelques excès commis dans le boire & dans le manger.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Indigeſtion.

(ELLE s'annonce par des douleurs & des peſanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rapports*, le *hoquet*, le *vomiſſement*, le *cours de ventre*, &c. Elle eſt quelquefois accompagnée d'aſſoupiſſement, de *délire*, & de *fievre* plus ou moins forte.)

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigeſtion* par *intempérance*, & des peſanteurs d'*eſtomac* après les repas, dont M. BUCHAN ne parle point. Cette Maladie, ſi commune dans les Villes, eſt ordinairement très-courte ; mais quelquefois elle eſt accompagnée de *ſymptômes* très-alarmants, qui portent les aſſiſtants à adminiſtrer des *drogues* preſque toujours contraires, & par conſéquent capables de la prolonger, ou de la convertir en Maladie très-rebelle, & ſouvent dangereuſe.

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigestion.

(Au lieu de courir, comme on fait to[...] aux *eaux spiritueuses*, telles que celles de *m*[...] de *Cologne*, &c.; aux *liqueurs fortes*, comm[...] l'*eau-de-vie*, aux *ratafias*, &c., *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal, en allumant la *fievre* & en donnant de l'intensité aux accidents; il faut noyer, si l'on peut parler ainsi, le malade d'*eau tiede*, ou de *thé* léger, afin de provoquer le *vomissement*, qui communément emporte avec lui la cause & les effets de l'*indigestion*.

[...] spiri-[...]ses.

Eau tiéde, ou thé léger, en grande quantité.

Si, malgré une grande quantité de ces liquides, le malade ne vomit pas & n'est point soulagé, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dans deux ou trois verres d'eau; ou quinze, vingt grains d'*ipécacuanha*, en une seule dose, le provoqueront sûrement.

Emétique ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement.

Cependant il faut administrer des *lavements* à l'eau simple : on les aiguise avec une poignée de *sel* commun; on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, si les premiers ne réussissent pas.

Lavements.

La *saignée* est, en général, contraire dans l'*indigestion*. Cependant lorsque la *pléthore* est évidente, que la *fievre* est violente, & qu'il y a assoupissement, *délire*, douleurs vives, &c., on peut faire ouvrir la *veine*; mais il faut, autant qu'il est possible, qu'il se soit passé vingt-quatre heures depuis le dernier repas, à moins que les accidents ne soient très-pressants; alors il faut faire la *saignée*, dès que les *symptômes* qui l'indiquent, & rapportés Tome II, Chap. II, note 6, sont bien caractérisés.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Lorsque l'*estomac* & le ventre sont désemplis,

Régime

qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué. soit par les boissons abondantes, soit par les *vomitifs*, soit par les *lavements*, il faut que le malade se tienne à la *diete* pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons & un peu de *vin*, si son *estomac* ne paroît que foible, & qu'il se trouve très-bien d'ailleurs.

Cas où il faut purger. Mais si la tête est encore embarrassée; si l'*estomac* n'est pas entiérement dégagé; si le ventre est douloureux, & s'il survient un *dévoiement*, il faut que le malade continue de boire pendant un ou deux jours, & que le troisieme il prenne un *purgatif*, composé comme il suit.

Purgation convenable. Prenez de *follicules de séné*, deux gros;
de *rhubarbe concassée*, un gros;
de *manne en sorte*, deux onces.

Faites bouillir les *follicules de séné* & la *rhubarbe* pendant quelques instants dans un verre d'eau; retirez du feu; ajoutez la *manne*, & lorsqu'elle sera fondue, passez.

Le malade prendra cette médecine en une fois, & il la répétera deux jours après; ces *symptômes* indiquent que l'*estomac* & les *intestins* étoient farcis d'*impuretés* avant l'*indigestion*.)

§ II.

De la pesanteur d'estomac après le repas.

Traitement. Boissons aqueuses. (Les boissons *aqueuses* abondantes ne conviennent pas seulement dans les *indigestions* manifestes; elles sont encore les meilleurs *remedes* qu'on puisse employer, toutes les fois qu'à la suite d'un repas quelconque, on se sent une pesanteur sur l'*estomac*.

Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas. On voit tout le monde prendre, dans ce cas, du *café*, du *ratafiat*, de l'*eau-de-vie*, du *Kirchwaser*, du *marasquin*, &c. Ces liqueurs, bien loin

de faciliter la *digestion* des substances qui sont arrêtées dans l'*estomac*, ne font que la retarder, & convertissent souvent ce mal-aise, cette pesanteur, cet embarras, en une véritable *indigestion*, qui ne differe de celle que nous venons de décrire, qu'en ce qu'elle ne se déclare qu'au bout de quelques heures, quelquefois au bout de quelques jours.

Cette lenteur donne lieu aux *aliments* de se corrompre : delà des *fievres* d'humeurs, & quelquefois des *fievres putrides*, plus ou moins dangereuses ; au lieu que l'*eau*, le plus grand *digestif* connu, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. III, bue tiede & en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidents, mais l'*indigestion* elle-même.) Maladies qui sont les suites de cette conduite.

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

CE qu'on appelle *soda* ou *fer chaud*, n'est pas une Maladie de l'*estomac*, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'*âcreté* vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. Cette douleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés*, de *nausées*, & même de *vomissements*.

(Le *soda* ou le *fer chaud*, est le dernier degré de la *cardialgie* : car ces deux Maladies ne different qu'en intensité. Si la douleur d'*estomac* est forte & mordicante, sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siége à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des Ces Maladies ne different qu'en intensité. Caracteres particuliers de la cardialgie ;

digestions laborieuses, & vient, le plus souvent, par *paroxismes* ou *accès*.

Du soda ou fer chaud.

Mais si cette douleur est brûlante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquants & rongeants, qui croupissent dans l'*estomac*, & se manifestent par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *biere*, sont assez sujets.)

§ I.

Causes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

CES Maladies peuvent venir de la foiblesse de l'*estomac*, de mauvaises *digestions*, de la *bile* surabondante, ou d'un *acide* dans l'*estomac*, &c.

(Elles reconnoissent encore pour causes toutes celles qui peuvent occasionner les douleurs ou les maux d'*estomac*, dont nous avons parlé ci-devant Chap. XXIX de ce Vol.; tels sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées, les *émétiques*, les *purgatifs âcres*, les *poisons*, les *aliments* de difficile *digestion*, ou pris en trop grande quantité, les *vents*, les *vers*, les *contusions*, les *descentes* de l'*épiploon*, &c.

Elles sont quelquefois le produit de la *colere*, de la *tristesse* & des autres *passions* vives. D'autres fois, elles sont des *symptômes* des diverses *coliques* des *intestins*, des *fievres malignes*, des *éruptions*, &c. Les *pâles couleurs*, les *pertes de sang* supprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dysenterie* arrêtée, &c., peuvent encore y donner lieu.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *hypocondriaques*, les *hystériques*, les *goutteux*, les *calculeux*, y sont très-sujets.)

§ II.

Symptômes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

(La *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent, par leur violence & leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Ils excitent quelquefois des *vomissements* énormes, des *palpitations de cœur*, des difficultés de respirer, des frissonnements, des *sueurs* froides, le refroidissement des *extrémités*; l'*ischurie* ou la *suppression d'urine*, des *convulsions*, la *paralysie*, &c. Ces Maladies jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes & un *abattement* de corps & d'esprit, que toute leur raison ne sauroit surmonter. La premiere cause de ces accidents formidables, sont les deux gros cordons de *nerfs* qui se perdent dans l'*estomac*.

La *cardialgie* & le *fer chaud*, accompagnés de *fievre*, menacent d'une *inflammation* de l'*estomac*. Le *hoquet*, les *sueurs* froides, les défaillances, sont de très-mauvais *symptômes*. Symptômes dangereux.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'on rencontre ces Maladies, est de s'assurer du siége qu'elles occupent; car très-souvent il est hors de l'*estomac*, comme à l'*œsophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *mésentere*, aux *muscles* du *bas-ventre*, par la connexion qu'ont entr'elles toutes ces parties. On sent qu'elles exigeront des *remedes* appropriés aux parties qu'elles affecteront.) Il faut avoir attention au siége de ces Maladies.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

Aliments dont il faut s'abstenir.

LES personnes qui y sont sujettes se priveront d'*acides*, & de toute liqueur gardée trop long-temps; d'*aliments venteux* & gras, & ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces Maladies, dès qu'elles montent à cheval aussi-tôt après le dîner, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en sont jamais attaquées, lorsqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'*eau*, sans *sucre* & sans *acide*.

§ IV.

Traitement du Soda ou du Fer chaud.

ARTICLE PREMIER.

Traitement, lorsque ces Maladies sont dues à la foiblesse de l'estomac.

Rhubarbe.

LORSQUE la *cardialgie* ou le *fer chaud* viennent de la foiblesse de l'*estomac*, ou de mauvaises *digestions*, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein *air*, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Infusion de quinquina au vin.

Exercice.

Eaux ferrugineuses.

Eau de boule.

(Si ces Maladies persistent, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé page 263 de ce Volume; & à leur défaut, à l'*eau de*

boule, qu'on fera plus ou moins forte, ſelon les circonſtances.)

ARTICLE II.

Traitement de ces Maladies, lorſqu'elles ſont occaſionnées par des humeurs bilieuſes dans l'eſtomac.

SI ce ſont des humeurs *bilieuſes* qui occaſionnent la *cardialgie* ou le *fer chaud*, on prendra une cuiller à café d'*eſprit* de *nitre dulcifié*, dans un verre d'eau ou de *thé*: il procure preſque toujours du ſoulagement. Si cette Maladie vient d'un trop grand uſage d'*aliments* gras, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Eſprit de nitre dulcifié.

Eau-de-vie ou rum.

(La *limonade* faite avec les *citrons*, ou le *vinaigre*, & les autres boiſſons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

Acides.

ARTICLE III.

Traitement lorſque les acides ſont cauſes de la Cardialgie ou du Fer chaud.

LORSQUE des matieres *acides* ou *aigres* ſont les cauſes de cette Maladie, les *abſorbants* ſont les meilleurs *remedes*. On les donne ſous la forme ſuivante,

Prenez de *craie*, réduite en poudre, une once;
de *ſucre* fin, réduit en poudre, demi-once;
de *gomme arabique*, deux gros.

Poudre abſorbante.

Faites diſſoudre dans une pinte d'eau.

On en prend une taſſe à thé toutes les fois que cela eſt néceſſaire.

Ceux qui ne pourront ſe procurer de la *craie*, prendront à ſa place une cuiller à café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de poudre d'*yeux d'écreviſſes*, dans un verre d'*eau de canelle* ou *de menthe poivrée*.

Ecailles d'huîtres; yeux d'écreviſſes.

Magnésie blanche.

Mais le plus sûr & le meilleur des *absorbants*, est la *magnésie blanche*. Elle agit non-seulement comme *absorbant*, mais encore comme *purgatif*; au lieu que la *craie* & les autres *absorbants* de ce genre, sont sujets à séjourner dans les *intestins*, & à y occasionner des *obstructions*. La *magnésie blanche* n'est pas désagréable; on la prend dans une tasse de *thé*, ou dans un verre d'*eau de menthe*.

Dose.

La dose ordinaire est une cuiller à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, si les circonstances l'exigent.

Ces *remedes* se préparent ordinairement en *trochisques*, en *pastilles*, ou en *tablettes*; de cette maniere on les porte dans la poche, & on les prend quand on en a la volonté.

Avant de donner ces remedes, il faut faire vomir, ou purger.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remedes*, qu'après avoir évacué l'*estomac* par un *vomitif*, & les *intestins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie. Voyez l'observation extraite de la Gazette de France, & rapportée ci-devant Chap. XL, note 3, page 249 de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Traitement lorsque la Cardialgie, & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents.

Anis, baies de genievre, gingembre, canelle blanche, cardamome.

LORSQUE l'une ou l'autre de ces Maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remedes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs*; tels sont les graines d'*anis*, les *baies de genievre*, ou le *gingembre*, la *canelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit-de-vin*. Un des meilleurs *remedes* de ce genre, est la *teinture* suivante.

Prenez

Prenez de *rhubarbe concaſſée*, une once; Teinture carminative ſtomachique.
de graine de *petit cardamome*, deux gros;
d'*eau-de-vie*, chopine.

Laiſſez le tout digérer pendant deux ou trois jours; paſſez.

Ajoutez de *ſucre candi*, quatre onces.

On laiſſe digérer de nouveau, juſqu'à ce que le *ſucre* ſoit bien diſſous.

La doſe eſt d'une cuillerée ordinaire, qu'on prend ſelon les occaſions. Doſe.

J'ai vu très-ſouvent, ſur-tout les femmes enceintes, ſe guérir du *ſoda* en mâchant du *thé verd*. Thé verd.

(Il ſeroit ſuperflu de dire que la *cardialgie* & le *fer chaud*, qui ſont occaſionnés par des *poiſons*, des *vers*, une *deſcente*, la *goutte remontée*, &c., demandent les *remedes* qu'exige chacune de ces Maladies, & qu'on trouvera aux articles qui leur ſont deſtinés.)



CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs; telles que la Mélancolie, la Folie ou la Manie, & la Nostalgie; les diverses especes de Paralysies; l'Epilepsie ou le Haut-mal; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cochemar ou l'Incube; la Syncope & l'Evanouissement; les Vents; l'Abattement & le Découragement; l'Affection hystérique & hypocondriaque.

§ I.

Des Vapeurs, ou des Maladies de nerfs en général.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir.

DE toutes les Maladies qui affligent l'espece humaine, celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Pourquoi ?

Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblable à un *Protée*, elles changent continuellement de caractere; & à chaque nouvel *accès*, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties.

L'affection

Elles n'affectent pas seulement le corps; quel-

quefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par-là devient extrêmement foible & chagrin. L'*abattement* de l'ame; la *crainte*; la *mélancolie* & une inconstance de caractere étant les *symptômes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de personnes en conséquence ont été portées à les regarder entiérement comme des Maladies de l'esprit : c'est une erreur; car le changement dans le caractere, & toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces Maladies (1).

de l'esprit, dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause.

---

(1) S'il falloit considérer sous le nom de *vapeurs*, de *Maladies de nerfs*, de *Maladies nerveuses*, ou de *Maladies vaporeuses*, toutes celles dans lesquelles les *nerfs* sont affectés, il faudroit comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siege du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Or, pour éviter la confusion, & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces Maladies, nous dirons qu'on appelle, d'après Boerrhaave, particuliérement *Maladies nerveuses*, celles qui ont leur siege, ou dans la substance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau*; & dans la *moëlle épiniere*; & M. Buchan, qui paroît avoir suivi le Docteur Whytt, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés chez des personnes d'une très-grande délicatesse & d'une sensibilité singuliere, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siege dans le *nerf*, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeller *Maladie nerveuse*; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de *dent* occasionne des *convulsions*, des *foiblesses*, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que le *mal de dent*, dans ce cas, est un *symptôme*

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de nerfs, en général.

TOUT ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé* & des autres boissons foibles & aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquents; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les *aliments* se changent en notre propre substance, peut causer ces Maladies. De même, un long jeûne; les excès dans le boire & le manger; l'usage d'*aliments venteux*, cruds & mal-sains; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entiérement exempts; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non-seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse de l'*exercice* autant qu'il est nécessaire. Delà les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers; le relâchement des *solides*, & la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produisent encore les mêmes effets; & dans le nombre des personnes affectées de *Maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies plutôt de la perte d'un mari, d'un

---

nerveux, puisqu'il ne produit ces accidents, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

enfant chéri, ou de quelque autre événement fâcheux, que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affoiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut susciter des *Maladies de nerfs*. L'*air* mal-sain, l'*insomnie*, les fatigues excessives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, &c., peuvent y donner lieu.

ARTICLE II.

Symptômes des Maladies de Nerfs, en général.

NOUS ne décrirons que les *symptômes* les plus généraux, parce qu'il seroit inutile, & même impossible de les décrire tous.

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'*estomac* & des *intestins*, causés par des *vents*. L'appétit & les *digestions* sont habituellement dérangés; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable, & que les *digestions* sont très-promptes. Les *aliments aigrissent* souvent dans l'*estomac*, & le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du marc de *café*. Symptômes précurseurs que présente l'estomac;

Il éprouve, pour l'ordinaire, des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré; ce qui occasionne des *vents*, des *mal-aises*, &c. Le bas-ventre;

Dans des temps, l'*urine* est en petite quantité; dans d'autres, elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, avec une difficulté de respirer, & des *palpitations de cœur*. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & tantôt un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau versée sur ces Les urines; La poitrine;

parties. Il eſt ſujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, reſſemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le pouls.

Le *pouls* eſt très-variable, quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-*vîte*. Le malade a des bâillements, le *hoquet*, des ſoupirs fréquents, & il ſe ſent ſuffoquer, comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le goſier. Il pleure ou il rit par *accès*. Son ſommeil eſt interrompu, & rarement rafraîchiſſant; enfin il eſt ſujet au *cochemar* ou à l'*incube*, dont on traitera ci-après § VIII de ce Chapitre.

Symptômes des Maladies de nerfs avancées;

A meſure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux ſont ternes, & ſouvent il y reſſent de la douleur & de la ſécheresſe; les oreilles bourdonnent, l'*ouïe* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* ſont viciées.

Que préſente l'ame du malade.

L'ame eſt troublée à la moindre occaſion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuſes : il eſt inquiet; il s'épouvante; il ſe déſeſpere; il ſe met facilement en colere; il a de la méfiance, &c. : il ſe plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaiſies les plus extravagantes, la mémoire devient foible; & il perd, en quelque façon, la raiſon.

Symptôme caractériſtique.

Il n'eſt pas de *ſymptôme* plus caractériſtique de cette Maladie, que la peur conſtante de la mort. Elle rend les malheureux qui en ſont attaqués, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir ſans ceſſe d'un Médecin à un autre. Auſſi retirent-ils rarement de l'avantage des *remedes*, parce qu'ils n'ont pas aſſez de conſtance pour perſiſter dans aucun traitement, juſqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire ſon effet. D'ailleurs, la

plupart croient être attaqués de Maladies dont ils ſont entiérement exempts, & ils ſe fâchent quand on veut les en diſſuader, ou quand on ſe moque de leurs idées ridicules.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *ſymptômes*, je dis ſeulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, perſonne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; qu'ils ſont attaqués de *jauniſſe noire*, d'*hydropiſie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyſie*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuſe.

Suites des Maladies de nerfs invétérées.

Il eſt important de faire obſerver que ſi la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du ſoulagement aux perſonnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il ſe trouve fréquemment au-deſſus de ſes forces de déraciner ces Maladies; qu'en conſéquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour ſupporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entiérement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un ſoulagement conſidérable, ni durable, s'ils ne ſont conſtants dans l'uſage des *médicaments*, ainſi qu'à obſerver un *régime* convenable, & à prendre de l'*exercice*. WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuſes*.)

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage de la part du malade, & de la conſtance dans les remedes.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire dans les Maladies de Nerfs, en général.

LES perſonnes attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais reſter trop long-temps ſans manger. Leurs *aliments* doivent être ſolides, nourriſſants, mais de facile *digeſtion* : les ſauces rele-

Les malades doivent manger ſouvent. Quels doivent être les aliments.

vées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espece d'excès, & ne jamais manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être léger.

Avantage du vin pris modérément;

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le corps & altere les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas ; mais s'il s'aigrit dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Ou de l'eau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, & qu'il y a des vents.

Moment de prendre le vin.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-foible, & que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vuide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affoiblies, & la liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscere*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

On doit préférer le vin de Bordeaux.

Aliments & boisson dont le malade doit se priver.

Le malade se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager ; mais elles augmentent toujours la Maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*.

Dangers des liqueurs fortes.

On doit par-dessus tout s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général,

immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes *nerveuses* se livrent plus particuliérement au *thé* & aux *liqueurs fortes*, & que presque toutes en sont la victime.

Importance de l'exercice du cheval;

L'*exercice*, dans les *Maladies de nerfs*, est supérieur à tous les *remedes.* On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, ainsi que nous l'avons déja dit Tome I, Chap. V, & Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, note 5. Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différents *exercices* celui qui lui est le plus avantageux.

De la promenade à pied, ou en voiture;

Les grands voyages produisent encore d'excellents effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singuliérement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages par mer & par terre sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile, comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. VII, § I, Art. III & note 6.

De grands voyages par mer & par terre.

L'*air* frais & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'*air* chaud, surtout celui qui résulte de grands feux ou de poêles établis dans de petits appartements.

Utilité de l'air frais & sec.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle.

Mais, dans les cas où l'*estomac* & les *intestins* sont foibles, il faut se garantir des impressions du froid, sur-tout en hiver, en portant sur la *peau* une camisole de flanelle. Elle entretient une *transpiration* toujours égale, & garantit le *canal alimentaire* des impressions auxquelles il est exposé, dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des *frictions* faites avec des *brosses pour la peau* ou des linges rudes: on excite par-là la *circulation*, la *transpiration*, &c.

Frictions avec les brosses pour la peau.

Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.

Les personnes *nerveuses* doivent se lever de bonne heure, & prendre de l'*exercice* avant le déjeûner; car un trop long séjour au lit relâche toujours les *solides*. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible; rien de plus nuisible aux *nerfs*, & n'affoiblit davantage les *puissances digestives*, que la tristesse, la *crainte*, le *chagrin* & les inquiétudes.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général.

QUOIQUE les *Maladies de nerfs* ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques *remedes* appropriés, on peut en alléger les *symptômes*, & rendre la vie du malade au moins supportable.

Dans les cas de constipation.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de *rhubarbe*, ou de quelque autre *purgatif* doux; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop long-temps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts & violents, comme l'*aloès*, le *jalap*, &c.

J'ai éprouvé qu'une *infusion de séné* & de *rhubarbe* dans de l'*eau-de-vie*, ou mieux dans du *vin*, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin pour être évacué. — Infusion de séné & de rhubarbe dans du vin. Dose.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'*estomac* est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion* de *quinquina* & des autres *amers*, de la maniere suivante. — Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible;

Prenez du meilleur *quinquina*, une once; — Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid.
de racine de *gentiane*,
d'écorce d'*orange*,
de graine de *coriandre*, } de chaque demi-once.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'*eau-de-vie*, ou de *vin*; passez.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeûner, le dîner & le souper. — Dose.

Il est peu de *remedes* qui fortifient davantage le *systême nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires. — Importance du bain froid:

Mais quand le *foie* ou d'autres *visceres* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre maniere, il ne convient en aucune façon; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution. — Cas où il seroit nuisible.

La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne: les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine: il ne convient pas du tout à celles qui sont affoiblies, ou qui ont encore froid long-temps après en être sorties. — Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* pro- — Circonstan-

ces où l'élixir de vitriol est indiqué. Dose.

curoit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

Inconvénients des calmants. Précautions avec lesquelles il faut les donner.

On vante, en général, les *calmants* dans cette Maladie; mais comme ils ne font que pallier les *symptômes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la Maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin absolument nécessaires.

Le régime bien dirigé, est le seul remede dont on doive espérer la guérison des Maladies de nerfs.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remedes* qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *Maladies nerveuses*; mais comme le *régime* est le seul *remede* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diete*, à l'*air*, à l'*exercice* & à la dissipation.

§ II.

De la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

Caractere de la mélancolie;

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de foiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, & souvent elle se termine par une *folie* complete.

De la folie ou manie;

(La *folie* ou la *manie*, paroît en effet être le dernier degré de la *mélancolie*; étant produite par les mêmes causes & fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

La *folie* a elle-même plusieurs degrés depuis l'*imbécillité*, qui est peu différente de la premiere enfance, jusqu'à la fureur, que les seuls liens peuvent modérer. On sait que cette Maladie a quelquefois des *rémissions*, & même des *intermissions* très-considérables, & qu'elle prend par *accès*, dans lesquels les *fous* ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affoiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la foiblesse de l'esprit.

De la nostalgie, ou Maladie du pays.

Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie*, qu'on appelle très-improprement la *Maladie du pays*; car cette Maladie n'est pas causée par le pays où l'on est, mais par le desir de revoir celui que l'on a quitté, c'est-à-dire, notre propre pays, nos parents, nos amis, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

Causes de la mélancolie,

La *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet; les *passions*, les affections violentes de l'ame, l'*amour*, la *crainte*, la joie, le *chagrin*, un orgueil effréné & autres mouvements semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants*, par la vie sédentaire & la solitude, par la *suppression* des *évacuations accoutumées*, enfin par les *fievres aiguës* & autres Maladies.

Qui est elle-même cause de la folie.

Une violente *colere* peut changer cette Maladie en une véritable *folie*; & le froid excessif, sur-tout

des *extrémités* inférieures, en forçant le *ſang* à ſe porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *ſymptômes* de la *folie*.

Autres cauſes de la folie.

(Ceux qui ſe livrent aux *paſſions* vives, à une joie exceſſive, à un amour inſenſé, &c., doivent craindre pour leur raiſon. Les *chagrins*, l'adverſité, la frayeur, de même que l'uſage immodéré des *narcotiques*, des *poiſons aſſoupiſſants*, du *vin* & des liqueurs ſpiritueuſes, &c., ont quelquefois rendu fou. La ſuppreſſion des *évacuations* ſanguines habituelles, & des *lochies* chez les femmes en couches, les *affections hypocondriaques* & *hyſtériques*, & quelques autres Maladies graves, comme la *frénéſie*, les *affections comateuſes*, ne produiſent que trop ſouvent le même effet.)

Les *aliments* de difficile *digeſtion* & incapables de s'aſſimiler à nos humeurs, peuvent également l'occaſionner, ainſi que les *calloſités* des *membranes* du *cerveau*, & la ſécchereſſe du *cerveau* lui-même. A toutes ces cauſes, il faut ajouter les idées noires & fauſſes qu'on ſe fait quelquefois de la Religion, & dont nous avons fait voir les inconvénients, Tome I, Chap. XI, § V.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

(Ceux qui ſe livrent ſans meſure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des ſciences abſtraites; les perſonnes peſantes & ſtupides, en ſont encore très-ſuſceptibles. On ſait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, & qu'ils ſupportent le froid, la faim & les veilles ſans en paroître incommodés.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Noſtalgie.

Symptômes

QUAND une perſonne commence à être attaquée

de la *mélancolie*, elle eſt peureuſe, inquiete, & cherche la retraite. Les malades ſont de mauvaiſe humeur, exigeants, querelleurs, curieux; tantôt avares, & tantôt prodigues: enfin ils s'impatientent pour le moindre ſujet. précurſeurs que préſente le caractere du malade, dans la mélancolie;

Ils ont le ventre ordinairement reſſerré; leurs *urines* ſont claires & en petite quantité. L'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont gonflés de *vents*. Ils ont le teint pâle, & le *pouls petit* & *foible*. Que préſente le bas-ventre; Le teint & le pouls:

Les fonctions de l'ame ſont tellement altérées, qu'ils s'imaginent ſouvent être morts ou transformés en quelque autre animal. On en a vu qui, ſe croyant de verre ou de quelque autre ſubſtance auſſi fragile, n'oſoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pieces. L'eſprit.

C'eſt dans ce cas qu'il faut veiller très-ſoigneuſement ſur les infortunés qui ſont attaqués de cette Maladie; ſans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuſe exiſtence.

(Les *mélancoliques* ſont extrêmement ſujets aux *terreurs paniques*, aux éblouiſſements, aux étourdiſſements; ils répandent des pleurs ſans ſujet; leur ſommeil eſt laborieux & accompagné de rêves effrayants. Ils ſe plaignent communément d'une douleur ou peſanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille; ils ſont ſouvent attaqués de tremblements, de *convulſions* & d'aſſoupiſſement. Ils ont des *palpitations de cœur*, des ſerrements de *poitrine*, des *anxiétés*, & particuliérement une douleur ſourde à l'*orifice ſupérieur* de l'*eſtomac*. Ils ſe plaignent de rapports & de *vents* : ils rendent des crachats épais; le *bas-ventre* s'éleve quelquefois. Pluſieurs ont des crudités *acides* dans l'*eſtomac*, qui excitent une eſpece de faim canine. L'appréhenſion de la mort occupe la plupart des *mélancoliques*; quelques-uns cependant craignent de Symptômes de la mélancolie avancée.

vivre, & désirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier & risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Espece de délire, appellé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Il y a une autre sorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades à s'échapper la nuit, & à courir les champs comme des loups : on les appelle, pour cette raison, *lycanthropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien que là où ils ne sont pas : il y en a, au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une espece de stupidité qui les rend indifférents, ou pour la compagnie, ou pour la solitude.

Symptômes de la nostalgie.

Les malades qui sont attaqués de la *nostalgie*, se livrent à une tristesse dont rien ne peut les distraire, & tombent peu à peu dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque, le *pouls* devient *fébrile ;* ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens, qui, éloignés de leur famille, éprouvent des revers, ou sont privés de l'aisance & des amusements dont ils jouissoient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

Symptômes favorables de la mélancolie.

La *mélancolie* qui vient de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* ou de quelque Maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procede des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoïdes*, ou le retour des *regles*, &c., emportent quelquefois cette Maladie.

ARTICLE

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie ou de Manie, & de Nostalgie.

LES *aliments* ne doivent consister qu'en *végétaux* de nature *rafraîchissante* & *relâchante*. Le malade se privera de substances *animales*, sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que de toute espece de poisson à écailles, & des autres *aliments* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaissir le *sang*. Il usera avec avantage de toute espece de fruits sains. BOERRHAAVE fait mention d'un malade qui fut guéri par un long usage de *petit-lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matiere noire.

Aliments dont le malade doit se priver.

Les fruits sont avantageux.

Les malades doivent s'interdire toutes *liqueurs fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiroient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit-lait*, ou la *biere* très-légere. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra en grande quantité des *infusions* de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleurs de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix.

Les liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent. L'eau, le petit-lait & la biere miélés. Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul &c.

Il fera autant d'*exercice* en plein *air* que ses forces pourront le lui permettre; car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, & toutes les autres *sécrétions*. Et comme les différentes especes de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *évacuation* nécessaire. Rien ne tend plus directement à aggraver

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

la Maladie, que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos ; & si on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouveroit singuliérement soulagé.

Du jardinage ;

Mais on lui procureroit encore un plus grand soulagement, en le contraignant à labourer une portion de terrein. Rien n'exerce plus avantageusement le corps & l'esprit, que de creuser, fouiller, planter, semer, &c. Un long voyage, par terre ou par mer, sur-tout dans les pays chauds, & en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets, comme on l'a fait observer Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, note 6.

Des longs voyages.

Le régime est préférable aux remedes, dans ces Maladies.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévere au *régime*, forment une méthode de guérir cette Maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, & de l'accabler de *remedes*.

ARTICLE IV.

Remedes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention, dans cette Maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé & affaissé, il faut travailler à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amusements variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisirs, soit en lui faisant entendre de la *musique*, &c.

Importance de la musique, de la dissipation, &c. ;

La *musique* paroît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du Roi *Saül* ; & en vérité, c'en est un excellent, & confirmé d'après la raison & l'expérience. Rien ne soulage dans les Maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directe-

ment à l'esprit, & la *musique* a sur-tout cet avantage.

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade, & le jetter dans le plus grand désordre. De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

Dans le cas de plénitude, les *évacuations* sont nécessaires. Alors on saigne le malade; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *créme de tartre*, ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier *médicament* produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once, dissous dans de l'eau de *gruau*, tous les jours, pendant plusieurs semaines, même pendant plusieurs mois, s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira. Les *vomitifs* sont encore salutaires; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'operent point. Circonstances qui indiquent les évacuations. Tartre soluble. Dose. Vomitifs forts.

Tous les *remedes* capables d'exciter l'*évacuation* des *urines* & la *transpiration*, sont utiles dans cette Maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette *indication*. On peut donner, trois ou quatre fois par jour, trente grains de *nitre purifié*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade; & on ajoutera une once & demie de *vinaigre distillé* sur une pinte de sa *tisane* ordinaire. Le Docteur Locker regarde le *vinaigre* comme le meilleur des *remedes* qu'on puisse donner dans cette Maladie. Nitre & vinaigre. Avantage du vinaigre.

On s'est servi aussi, avec avantage, dans cette Maladie, du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la maniere suivante. Camphre. Maniere de le prescrire.

Prenez de *camphre*, dix ou douze grains;
de *nitre*, trente grains.
Pilez le tout dans un mortier.

Dose. Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent, si son *estomac* peut la supporter.

S'il ne peut digérer ce *remede* sous cette forme, on prendra la même quantité de *camphre*, on le joindra à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum*, & on en fera des *pilules*.

Musc. Maniere de le prescrire. On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit.

Dose. Prenez de *musc*, vingt ou vingt-cinq grains.
Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol*, deux ou trois fois par jour.

Quand le malade a choisi l'un de ces remedes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet. Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces *remedes* à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, & qu'il ne passe à un autre, qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chap. III, § VI, note 14.

Remedes externes. Comme il est très-difficile, dans cette Maladie, d'engager les malades à prendre des *remedes* intérieurement, nous proposerons quelques *remedes* externes, qui, quelquefois, ont réussi. Les principaux sont le *cautere*, le *séton* & le *bain* tiede.

Cautere. Où il faut le placer. On peut placer le *cautere* sur quelque partie du corps que ce soit; mais, en général, plus il est près de l'*épine du dos*, & mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci, & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

La meilleure place pour les *sétons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine*. Seton. Où il faut l'établir.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui releve de la Médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remedes*, on ne doit y employer que les plus doux; & les Praticiens éclairés & de bonne foi conviendront que rien n'est plus commun, que de voir empirer cet état entre leurs mains. Quand il faut des remedes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie.

La *saignée*, quoi qu'en disent tous les Auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a, ni *pléthore*, ni *suppression* de quelque *perte de sang*. Cas qui indiquent la saignée;

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des *premieres voies* le demande. Les vomitifs & les purgatifs.

Mais rien n'est au-dessus des *humectants*, des *délayants*, & des *tempérants*; tels sont l'*eau* simple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, &c; le *lait d'ânesse*, ou de *chevre*, le *petit-lait*, les *eaux minérales froides*, &c. Il faut mettre au rang de ces *remedes* les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remedes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées; ils seroient pernicieux dans les autres. Importance de l'eau, des décoctions délayantes & humectantes; du petit-lait, du lait d'ânesse, des eaux minérales froides; des bains, &c.

Dans les cas pressants, on peut recourir aux *calmants narcotiques*; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la Maladie, ils la rendent aussi plus rébelle, & même plus fâcheuse. Circonstances qui indiquent les calmants narcotiques.

On peut dire, enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons de désigner; qu'après les *lavements* & les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'*exercice* & les voyages.) Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remedes qu'on peut prescrire dans la Folie, ou la Manie.

Saignées. (QUANT à la *folie*, les *saignées* nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'*artere temporale*, sont, sans contredit, nécessaires.

Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux veines du front. On applique encore des *sang-sues* aux *hémorrhoïdes* & aux veines du front : on emploie enfin tous les moyens connus pour rappeller le *flux hémorrhoïdal* & le *menstruel*, lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Vomitifs & purgatifs. Les *émétiques* & les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile*, qui, dans cette Maladie, croupit souvent dans les *premieres voies*, ou dans ses propres *vaisseaux*. Lavements purgatifs. Les *lavements stimulants* & *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie*, dont la cause est un embarras des *hypocondres*. Suppositoires; aloès. Dose. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès*, étoient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un grain.

Remedes sur lesquels il faut le plus compter. L'eau, l'eau à la glace, le lait, le petit-lait, l'orgeat, les émulsions, &c. Mais les *délayants*, les *humectants*, les *tempérants*, les *rafraîchissants*, & les *nitreux*, sont, après les *évacuations* nécessaires, les *remedes* sur lesquels on peut le plus compter; ainsi que la boisson abondante simple ou composée, telle que l'*eau à la glace*, l'*orge*, le *lait*, le *petit-lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, &c.

Camphre. Danger des narcotiques. C'est sur-tout dans la *folie*, que le *camphre*, comme il est prescrit ci-dessus pag. 291 & 292 de ce Vol., est d'une grande efficacité; car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, &, à plus forte raison, l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Mais il est important, dans cette Maladie, de faire un grand usage de *bains* plus *froids* que *chauds*. C'est un des *remedes* les plus efficaces. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; &, dans les *accès de fureur*, on a tiré de grands avantages de couvrir la tête de glace pilée. Bains plus froids que chauds. Eau glacée, ou glace pilée sur la tête.

Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitere souvent. On plonge encore les malades dans les rivieres, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir. Bains des pieds. Immersion dans la riviere, dans la mer.

On propose de plus la *castration*; & je crois, dit M. Lieutaud, que cette opération, qu'on sait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautere*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute avec *fracture* aux *os* du *crâne*, ou par d'autres accidents.) Castration. Trépan.

Article VI.

Traitement de la Nostalgie.

(Lorsque cette Maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de son propre pays, il faut en chercher le *remede* dans la dissipation, la gaieté, les amusements, &c.; & lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens, ou qu'ils ne réussissent pas, il faut, sans différer, renvoyer le malade dans son pays; car presque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit les ramener chez eux : plusieurs même se guérissent en route. Dissipation, gaieté, amusement. Retour dans son pays.

Il faut même prendre ce parti, lorsque la *nostalgie* est compliquée avec d'autres Maladies, parce que ces Maladies sont souvent l'effet de la *Nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure; car on emploie presque toujours ce *remede* trop tard, dans ce cas.)

§ III.

Des diverses especes de Paralysies.

Définition de la paralysie.

LA *paralysie* est la perte ou la diminution du sentiment & du mouvement, ou seulement de l'une de ces deux *fonctions*, dans une ou plusieurs parties du corps.

De toutes les Maladies appellées *nerveuses*, la *paralysie* est celle qui dure le moins, & qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle est plus ou moins dangereuse, selon l'importance de la partie affectée. La *paralysie* du *cœur*, des *poumons* ou de quelque autre *organe* nécessaire à la vie, est mortelle : celle de l'*estomac*, des *intestins* & de la *vessie* est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage, c'est un mauvais signe, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* est affecté. Lorsque la partie *paralysée* est froide & insensible, lorsqu'elle se desseche, & que le malade commence à perdre le jugement & la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de la paralysie, en universelle, en hémiplégie & en paralysie partielle. Leurs caracteres.

(La *paralysie* se divise en raison du nombre de parties qui en sont attaquées à la fois : ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps : *hémiplégie*, celle qui attaque un seul côté : enfin, *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'une partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le

pharynx, la *vessie*, l'*anus*, & les *visceres* dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siege. Ces especes de *paralysies* sont familieres aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques*, & aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses especes de Paralysies.

Cause immédiate.

LA cause immédiate de la *paralysie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *systême nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps.

Causes occasionnelles.

Les causes occasionnelles & prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*; les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épiniere*; la compression du *cerveau* ou des *nerfs*; l'*air* très-froid & très-humide; la *suppression des évacuations accoutumées*; la rentrée des *éruptions cutanées*; une *peur* subite; le défaut d'*exercice*; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé* (*a*), de *café*, &c. La *paralysie* peut encore venir de *blessures* faites aux *nerfs* mêmes;

Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie.

(*a*) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, & que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve de ce que le *thé* affecte les *nerfs*, c'est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne le *vertige*, qu'il affoiblit la vue, qu'il rend foible, &c. comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. III, pages 167 & suiv.

de vapeurs empoiſonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celles du *mercure*, du *plomb*, de l'*arſenic*, &c.

Maladies auxquelles ſuccede communément la paralyſie chez les adultes;

(La *paralyſie* eſt rarement Maladie primitive ou *eſſentielle*; elle ſuccede communément à d'autres Maladies; telles que l'*apoplexie*, l'*épilepſie*, & la plupart des *Maladies convulſives*; la *colique néphrétique* violente; la *paſſion iliaque*; la *dyſenterie*; la *goutte*; le *rhumatiſme*, &c. Elle peut encore être le produit de la vieilleſſe; de l'*affection hypocondriaque* & *ſcorbutique*; de la *cachexie*, & des *Maladies vénériennes*; de l'épuiſement, tant par les *pertes de ſang*, que par celle de la *ſemence*; de l'ivreſſe & du *vin frelaté* par la *litharge*; du long uſage des *narcotiques*; enfin du froid extrême, & principalement du froid humide.

Chez les enfants.

Les enfants deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, &c. La *pléthore* donne ſouvent lieu à la *paralyſie*, qu'on peut encore rapporter à l'uſage immodéré du *café*.

Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralyſie la plus commune;

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue & la bouche ſe reſſentent communément, & qui eſt l'eſpece de *paralyſie* la plus commune, n'eſt pas fort à craindre, lorſque la tête eſt libre; & l'on peut vieillir dans cet état.

De la paralyſie univerſelle.

La *paralyſie univerſelle*, lorſqu'elle n'enleve pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le tremblement, le fourmillement, les picottements & les douleurs ſont de bons ſignes dans cette *paralyſie*, ainſi que la *fievre* qui ſurvient à la *paralyſie* qui eſt cauſée par l'*apoplexie ſéreuſe*.

La *paralyſie*, dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'eſt pas beaucoup redoutable,

& elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rébelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. La *paralysie* ancienne desseche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophiés*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

Symptômes dangereux de la paralysie en général.

La *paralysie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute, dans cette Maladie, est plus à craindre que la premiere *attaque*, & rarement en a-t-on une troisieme.

La *paralysie*, au reste, se dissipe quelquefois, ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; & comme il est rare qu'on n'y fasse point de *remedes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement : on a même vu quelquefois que la *paralysie*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur le champ par une grande frayeur, par une *colere* excessive ou toute autre *passion* vive, &c.) (2)

La paralysie se dissipe quelquefois sans secours.

---

(2) Variola rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu étoit à sa maison, en eut une si grande frayeur, qu'oubliant son état, il eut la force de sortir brusquement de son lit, & de courir chez ses voisins, tant pour se dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Observations.

Ce que raconte Bartholin est encore fort singulier. Un muet souffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point : il dévoroit son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de colere & de fureur, que sa langue se délia; & il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme

ARTICLE II.

Traitement des diverses especes de Paralysies.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralysie*, nous allons considérer cette Maladie relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite, & à l'âge du malade qui en est attaqué.)

Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux.

Le même que celui de l'apoplexie sanguine.

LA *paralysie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine*, (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie.*) Il faut saigner (3), appliquer les *vésicatoires*, & lâcher le ventre par des *lavements laxatifs* & par des *purgations*, ainsi qu'il est prescrit Chap. XL, § II, Art. II de ce Vol.

Traitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates.

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la Maladie

---

on le pense bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire & a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, lorsque le dernier Ambassadeur Turc en visita les salles : il étoit suivi d'Esclaves, dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetterent hors de leur lit, dans lequel ils étoient retenus depuis long-temps, & s'échapperent, en faisant des cris horribles.

(3) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralysie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente ; & qu'elle est au moins inutile, lorsque cette *paralysie* est invétérée.

procede d'un relâchement ou de foiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. (Comme la *paralysie*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie séreuse*, le traitement se rapproche aussi davantage de celui de cette derniere Maladie, dont il est traité même Chap. XL, § III, Art. II. On observera que la méthode qu'on va exposer, convient surtout lorsque la *paralysie* n'est point accompagnée de *spasme*.)

Dans ce cas, les *aliments* du malade doivent être chauds & *atténuants*; tels sont les *végétaux aromatiques* & *épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, &c. La boisson sera du bon *vin*, du *petit-lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'eau. Aliments. Boisson.

Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singuliérement, sur-tout sur la partie affectée. On applique encore avec avantage les *vésicatoires* sur la partie malade, (ou sur les dernieres *vertebres lombaires*, lorsque les jambes sont paralysées, & sur les dernieres *vertebres cervicales* & premieres *dorsales*, lorsque ce sont les bras qui en sont attaqués.) Si l'on ne peut employer ce *remede*, on frottera la partie avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meilleurs *remedes* externes est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, & répéter cette opération tous les jours, pendant plusieurs semaines. (4) Frictions seches. Vésicatoires. Où il faut les poser. Liniment volatil. Electricité.

(4) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, & sur la maniere dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des Maladies auxquelles on l'a appliqué. Ici M. BUCHAN prescrit le choc,

Vomitifs.

Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espece de *paralysie*, (sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse*;) & on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomi une ou deux fois, il vaut mieux lui donner

---

ou, pour parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade, & c'est, en général, la méthode usitée en Angleterre. Cependant nombre de Physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de l'*électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades sans leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique du célebre CULLEN, Professeur de Médecine à Edimbourg : il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques*, en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. MM. DE SAUVAGES; DE HALLER, &c. se servoient très-souvent de cette méthode. Voyez au reste la réponse de M. MAUDUYT, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine, à M. l'Abbé SANS; réponse insérée dans le Journal de Médecine, Juin 1778, page 509.

Nous disions lors de la premiere Edition de cet Ouvrage, qu'on ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette importante matiere, que lorsque quelque personne habile & fort versée dans cette partie, aura fait une suite d'expériences en regle, sur des malades attaqués de *paralysie*, & qu'elle nous en aura donné les résultats, en exposant, d'une maniere précise, la méthode ou les méthodes qu'elle aura employées : nos vœux & ceux de tous les Médecins seront bientôt remplis : le même M. MAUDUYT a bien voulu se charger de ce travail pénible, mais important; & son application a mérité les encouragements du Ministere. C'est, pour ainsi dire, sous ses yeux qu'il rédige le Journal de ses observations, que l'on attend avec d'autant plus d'impatience, que ce Médecin est connu sur-tout par la sagacité de son esprit & par sa véracité. Cependant en attendant, on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'*électricité* dans cette Maladie, & dans plusieurs autres du même genre; car elle promet des succès auxquels il ne faudra renoncer qu'à la derniere extrémité.

quelques grains d'*émétique* en lavage, & des *lavements* avec le *vin émétique trouble*.)

On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternument. Poudre céphalique, ou sternutatoire.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties*; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *vésicatoires*.

(Dans cette espece de *paralysie*, qui est surtout commune aux *Doreurs en or moulu* & autres Ouvriers qui travaillent sur les *métaux*, on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler dans un instant; mais donner ces mêmes eaux en *douche* & en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, & graduer les *remedes* proportionément à leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERRHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espece, avec la vapeur d'*esprit de vin*, à laquelle il exposoit des malades tout nuds.) Eaux thermales en douche & en bains. Vapeur d'esprit de vin.

Traitement de la Paralysie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

(CETTE espece de *paralysie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptisie*, de la rentrée des *éruptions* cutanées, comme les *dartres*, la *gale* & autres congestions d'humeurs à la tête; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, &c.

Dans cette *paralysie*, le *pouls* est *dur* & *tendu*; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques *évacuations sanguines* sont supprimées. Mais dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenteroit l'affection *nerveuse*. Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Purgatifs doux.

Les *purgatifs* y sont nécessaires ; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, &, en général, tous les *remedes* violents. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la Nature, & aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitoit un *cours de ventre*, des *sueurs*, &c., il faudroit respecter ces *évacuations* salutaires, & ne les modérer avec des *remedes* convenables, que lorsqu'ils deviendroient excessifs.

Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre, des sueurs.

Les eaux thermales ne conviennent ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espece de paralysie.

Les *douches des eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y auroit à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles seroient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette source font bien dans le commencement ; mais les malades qui en continuent l'usage s'affoiblissent considérablement ; & ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop long-temps, pour toute autre Maladie, le deviennent.

Il en est de même des liniments chauds.

Les *liniments* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, &c. appliqués sur les parties *paralytiques*, sur-tout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions, &c. pernicieuses.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras & chargé d'humeurs. Diete sévere.

Lorsque le sujet est chargé de graisse & d'humeurs vicieuses, HOFFMANN prescrit le *régime* desséchant & la *diete* la plus sévere. Le malade s'abstiendra de viande succulente bouillie & d'*aliments* liquides. Il prendra pour boisson ordinaire une *décoction* de racine de *squine*, de *sassafras* ou de *salsepareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre & de la croûte de

Décoction de squine, de sassafras, de salsepareille, avec le vin.

de pain. Il sera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront. M. TISSOT dit avoir vu guérir une femme par l'austérité d'un *régime* auquel sa misere la condamna.

Exercice.

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayants* & les *adoucissants*. Il prendra du *petit-lait* coupé avec la *décoction* de *valériane sauvage*, ou de *pivoine mâle*; avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, &c. On y ajoutera, de temps en temps, une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*, ou quelques gouttes de la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*. Il faut rappeller la *gale*, lorsqu'elle est cause de la *paralysie*, & suppléer aux *dartres* par un *cautere*, ainsi que nous l'avons dit ci-devant Chap. XXXVII, § II, & Chap. XXXVIII, § I, Art. III & IV.)

Traitement lorsque le spasme domine.

Petit-lait & décoction de valériane sauvage, ou de pivoine; infusion de tilleul ou de camomille. Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann.

Traitement de la paralysie qui a son siege dans les muscles.

(CETTE espece de *paralysie* est occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter à cette espece ces cas de *rhumatismes* qui sont guéris si facilement par les *eaux thermales*, & qu'on croit être de véritables *paralysies* : & ces cas ne sont pas rares. *Analyse des Eaux Thermales*, par M. LE ROY, *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tom. I.

Il faut bien faire attention à la *fievre*, dans cette espece de *paralysie* : si elle n'est que modérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut, au contraire, la soutenir, & seulement la modérer lorsqu'elle est trop forte.

Il ne faut pas craindre la fievre dans ce cas, si elle n'est que modérée.

Les *bains* d'*eaux thermales* ou d'*eaux minérales chaudes*, sont ici de la plus grande importance.

Avantages des eaux thermales en bains.

Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont, celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'or*, de *Digne*, de *Bagneres*, de *Barege*, de *Monestier*, *d'Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, &c. Mais les *eaux* de *Balaruc* & de *Bourbonne*, sont sur-tout renommées contre la *paralysie*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation.

Electricité.

Si les *bains*, dont nous parlons, ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité*, recommandée ci-devant note 4 de ce Chap.

Marc de raisin, en bain.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisin, qui est très utile, à raison du *gas* dont il est abondamment pourvu, & qui pénetre dans les parties affectées.)

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralysies locales.

(INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Article, la *paralysie particuliere* en demande un qui soit relatif à la partie, ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*hémiplégie*, ou la *paralysie* de la moitié du corps, espece qui est la plus commune, l'œil, la langue & la bouche sont ordinairement affectés; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre; & ce cas n'est pas rare : aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état, sont-ils nombreux.

Eaux de Bourbonne & de Balaruc, en bain & en douche.

C'est sur-tout dans cette espece de *paralysie* que les *Eaux de Bourbonne & de Balaruc* sont recommandées : elles réussissent quelquefois comme par une espece de prodige, particuliérement ces

dernieres. On les fait prendre en boiſſon, en *bain* & en *douche*.)

Lorſque la *paralyſie* affecte ſur-tout la langue, il faut que le malade ſe gargariſe ſouvent avec de l'*eau-de-vie* & de la *moutarde*, ou qu'il laiſſe fondre dans ſa bouche un morceau de *ſucre* imbibé de *gouttes antiparalytiques*, ou d'*eſprit de lavande*. La racine de *valériane ſauvage* eſt un bon *remede* dans ce cas. On la donne en *infuſion* avec des feuilles de *ſauge*, ou à la doſe d'un demi-gros en poudre, dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut uſer de *valériane*, il prendra le *remede* ſuivant.

Traitement de la paralyſie de la langue. Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou eſprit de lavande. Racine de valériane ſauvage en infuſion avec la ſauge, &c.

Prenez de *ſel volatil huileux*, d'*eſprit compoſé de lavande*, de *teinture de caſtoreum*, } de chaque demi-once.

Potion antiparalytique.

Mêlez.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée ſouvent, eſt un très-bon *remede*. Il faut encore que le malade mâche de la *canelle*, du *gingembre*, ou de toute autre ſubſtance chaude *irritante*.

Doſe.

Graine de moutarde, canelle, gingembre, &c.

(Dans la *paralyſie* du *ſphincter* de l'*anus* & de la *veſſie*, il faut ſuivre le même traitement que dans la *paralyſie générale*. On peut appliquer, à l'extérieur, des *fomentations* faites avec les feuilles de *méliſſe*, d'*origan*, de *pouliot*, de *ſerpolet*, de *thym*, de *romarin*, &c.

Traitement de la paralyſie du ſphincter de l'anus & de la veſſie. Fomentations aromatiques.

Lorſqu'il n'y a que les jambes de *paralyſées*, il faut les frotter avec la *broſſe pour la peau*, ou avec des linges rudes; en même-temps on fera des *frictions* ſur l'*épine du dos*, en commençant vers la moitié, juſqu'à l'*os ſacrum*, avec

Traitement de la paralyſie des jambes. Frictions ſeches, & avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin.

le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg*. Si ces moyens ne réussissent pas, & que rien ne s'y oppose, il faut appliquer un *véſicatoire* sur les dernieres *vertebres dorſales*.

Véſicatoire.

Traitement de la paralyſie des bras. Frictions ſeches & humides, & véſicatoires.

Lorſque ce ſont les bras qui ſont *paralyſés*, il faut employer les mêmes moyens; mais on fera les *frictions* ſur les *vertebres cervicales & dorſales*, c'eſt-à-dire, depuis la nuque du cou, juſqu'au milieu de l'*épine du dos*; & ſi l'on en vient au *véſicatoire*, on l'appliquera entre les deux épaules.

Ce qu'il faut faire lorſque la paralyſie eſt due au ſcorbut ou à la vérole.

Quant à la *paralyſie* qui eſt due au *vice ſcorbutique* ou *vénérien*, il faut traiter les malades par les *remedes* conſeillés contre ces deux Maladies, dont on trouve le traitement Ch. XXXV de ce Vol., & Tom. IV, Ch. XLIX. Lorſqu'après le traitement on eſt obligé, pour compléter la guériſon, de recourir à l'uſage des *Eaux Thermales*, on a obſervé que, parmi celles que nous avons nommées, celles de *Bourbon-Lancy* étoient préférables, ſur-tout contre la *paralyſie ſcorbutique*.

Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralyſie ſcorbutique.

Alkali volatil fluor.

On rapporte pluſieurs guériſons de *paralyſies*, opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor*. On conçoit facilement que, contre une *paralyſie* récente, ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie*, ainſi que nous l'avons fait obſerver ci-devant Chap. XL, § II, Art. II, note 3. Mais on parle de *paralyſies* anciennes & invétérées. Une perſonne, entr'autres, attaquée d'un *rhumatiſme chronique*, qui menace de *paralyſie* toute la cuiſſe, la jambe & le pied gauches, & probablement toute la moitié du corps de ce même côté, car elle dit ſentir des engourdiſſements dans le cou, l'épaule & le bras,

me disoit derniérement que, quand elle seroit débarrassée de quelques affaires qui lui ôtoient le temps de se médicamenter, elle prendroit de l'*alkali volatil fluor*, comme venoit de faire un homme de sa connoissance, qui, *paralytique* depuis plus de deux ans, avoit été parfaitement guéri, en prenant tous les jours, pendant une semaine, douze gouttes de cet *alkali*, soir & matin, dans deux cuillerées d'eau. Elle a fait ce *remede*, & elle dit en avoir éprouvé un grand soulagement.)

L'*exercice* est de la plus grande importance dans la *paralysie*; mais il faut que le malade se garantisse de l'*air* froid, épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, & qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

Exercice, air sec & chaud, flanelle.

§ IV.

De l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c. (5)

L'ÉPILEPSIE est une privation subite de tout sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-coup, & cet état est accompagné de violents mouvements *convulsifs*.

Caracteres de cette Maladie.

Les enfants, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette Maladie

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(5) On s'est plu, de tout temps, à donner les noms les plus extraordinaires à cette Maladie. Les Anciens l'appelloient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, & sur-tout *Maladie sacrée* ou *divine*; noms dont HIPPOCRATE a déja fait sentir le ridicule, en prouvant que, quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend de causes physiques comme toutes les autres Maladies. Aujourd'hui on l'appelle encore *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de Saint-Jean*, &c. & sur-tout *haut-mal*.

attaque plus souvent les hommes que les femmes; & elle est très-difficile à guérir (6).

Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer.

Quand les enfants en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté : mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile; & quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'*accès* est très-court, & qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison; mais si les *accès* sont très-longs & reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable, quand le malade est surpris par l'*accès* en dormant.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

L'ÉPILEPSIE est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mere, tandis qu'elle étoit enceinte (7); de coups, de *meurtris-*

(6) Ce qu'avance ici M. BUCHAN, n'est pas exactement vrai; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent, le *tempérament* des personnes du sexe restant, en général, plus foible & plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette Maladie; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

(7) Que l'*épilepsie* soit comme la *goutte*, les *écrouelles*, &c., une Maladie héréditaire, ou une Maladie qui passe des peres & meres aux enfants, c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERRHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfants d'un pere qui l'étoit; d'autres Auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mere,

sûres & de blessures à la tête; d'un amas d'eau, de *sang* ou d'humeurs *séreuses* dans le *cerveau*; de *polypes*, de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne*; de l'*ivrognerie*; de l'excès dans les plaisirs de l'amour; de l'*affection hystérique*; de *vers*, de *maux de dents*; de la *suppression des évacuations accoutumées*; d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthore*; enfin de *passions* violentes, ou d'affections de l'ame, comme la frayeur, la joie, &c. Elle peut être encore communiquée par la *contagion* de plusieurs autres Maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

UN *accès d'épilepsie* est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissements, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble; on a des *palpitations de cœur*, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, & des *vents* dans les *intestins*. Les *urines* sont en grande quantité, mais claires; le malade est pâle, il a froid aux *extrémités*; & il éprouve souvent une sensation semblable à celle

Symptômes avant-coureurs.

étant enceinte, voilà ce qui est bien loin d'être prouvé, & ce qui probablement ne le sera jamais. Le même BOERRHAAVE & son illustre Commentateur, rapportent des faits qui ne sont rien moins que concluants. Les raisons physiques qu'apportent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là-dessus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER, qui avoit d'abord cru aux envies des meres, & qui finit par prouver que leur pouvoir n'est qu'une chimere. Lisez aussi ce qu'en a dit M. TISSOT, *Traité de l'épilepsie*, page 29 & suivantes.

d'un courant d'*air* froid qui lui monteroit vers la tête.

(Ce ſentiment reſſemble quelquefois à un chatouillement ; &, de quelque nature qu'il ſoit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'*accès*, par une ligature ou par tout autre moyen.

Les autres ſignes avant-coureurs de l'*accès*, ſont la triſteſſe, la facilité à ſe mettre en colere, le larmoiement, le gonflement des yeux, & ſur-tout des paupieres : quelquefois une rougeur aſſez marquée au haut des narines, & entre les deux ſourcils ; d'autres fois un gonflement aſſez ſenſible des *veines* du front : tantôt des rêves effrayants, ou au moins un ſommeil très-agité, & tantôt des douleurs dans le ſein, ou des dérangements d'*eſtomac*.

On voit que ces *ſymptômes* avant-coureurs varient, relativement aux cauſes qui donnent lieu à l'*épilepſie*. Il eſt donc de la plus grande importance de faire une attention ſcrupuleuſe aux cauſes qu'on vient d'expoſer, puiſque la Médecine ne poſſédant pas de vrais *ſpécifiques* contre cette Maladie, on ne pourra jamais parvenir à la prévenir, qu'on n'ait attaqué celle qui l'occaſionne ou qui l'entretient.)

Symptômes de l'accès ; Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire ; les pouces ſe courbent & ſe rapprochent du creux de la main ; il écume de la bouche ; les bras, les jambes ſe plient, ſe courbent, ſe tournent de diverſes manieres ; il rend ſouvent involontairement la *ſemence*, les *urines* & les excréments. Il eſt abſolument privé de ſens & de raiſon.

Qui ſubſiſtent avant l'accès. L'*accès* paſſé, les ſens reviennent peu à peu ; le malade ſe plaint d'une eſpece d'engourdiſſement, de laſſitudes, de douleurs de tête, ſans conſer-

ver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauches de liqueur, d'une chaleur ou d'un froid excessif, &c.

Ce qui peut susciter un accès.

La difficulté de reconnoître les causes de cette Maladie, & les *symptômes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colere des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilege. Elle dépend cependant de causes toutes aussi naturelles que les autres Maladies, & l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des *remedes* appropriés.

Opinion du vulgaire sur cette Maladie, & causes de cette opinion.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des Anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette Maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colere céleste, & regardoient un *accès* d'*épilepsie*, dans une assemblée publique, comme un signe de l'improbation des dieux : ce qui la faisoit rompre sur-le-champ, & rendoit ceux qui en étoient attaqués, l'objet de l'exécration publique.

Les lumieres qu'on a acquises depuis le temps des Comices, auroient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus funestes. Car en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence, &, sans cesse irrités par les désagréments qu'ils éprouvent, cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur Maladie, & à l'augmenter.

Effets funestes de cette opinion.

L'épilepsie est sans doute plus fâcheuse pour le

Véritable

Idée qu'il faut se faire de l'épilepsie, pendant l'accès.

malade, que plusieurs autres Maladies; mais il n'en est point qui soient moins douloureuses. En considérant le malade de sang-froid, on ne voit qu'un homme privé de tout sentiment, &, par cette raison, insensible aux coups, aux meurtrissures, aux déchirures qu'il se fait souvent, lorsqu'on l'abandonne à lui-même dans le temps de l'*accès*. Celui qui se casse un membre, qui se coupe la langue, &c., ne donne pas plus de signes de douleurs, que celui qu'on surveille de maniere à prévenir ces accidents.

Le spectacle d'un *accès* d'*épilepsie*, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur & de l'éloignement, doit donc au contraire exciter notre pitié, & nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet *accès*, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

L'épilepsie n'est pas généralement mortelle;

D'ailleurs, l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les *Maladies de nerfs* sont difficiles à guérir, & l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus graves; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la Nature & de l'art. Voici le *pronostic* que M. TISSOT porte de cette Maladie, d'après les observations des meilleurs Praticiens.

Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté.

L'*épilesie* qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre; &, malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an & au-dessus; mais si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange : ces enfants tombent souvent dans l'*imbécillité*, ils deviennent très-foi-

bles : quelquefois ils se nouent, & périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté ; & s'ils y parviennent, cette époque les tue, & ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la Maladie se dissipera à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire ; & quand on demande du secours, il est trop tard pour en recevoir.

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ;

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, & si on lui donne les soins qu'elle exige.

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?

Celle qui se déclare à douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légere, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement, de sensibilité qui dure pendant cette *période*, & finit quelquefois avec elle ; & c'est sans doute cette espece d'*épilepsie* qui, mal observée, a fait dire trop généralement, que la puberté les guérissoit ; mais j'ose avancer, dit M. Tissot, qu'elle ne guérit que celles qu'elle a produites, & qu'elle ne les guérit pas même toutes.

Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie.

Il y a ici une remarque particuliere à faire, par rapport au sexe, & il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes guéries de l'*épilepsie* par le mariage, on voit tous les jours des Chirurgiens, & même des Médecins, conseiller le mariage comme *remede*, ou plutôt comme *spécifique* dans cette Maladie, ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des Maladies des jeunes filles.

Circonstances dans lesquelles il peut la guérir.

Cependant il est d'expérience que l'événement n'a justifié cette promesse, que quand l'*épilepsie*

vient, ou d'une *ſuppreſſion des regles*, que le mariage rétablit, ou de la difficulté de leur écoulement, qu'il facilite, ou d'un excès de *tempérament*, cauſe bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonſtance, le mariage augmente la diſpoſition *épileptique* & la développe. M. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développerent un *accès* d'*épilepſie*, qui devint très-forte par la ſuite. Il eſt donc de la ſageſſe & de la prudence, dans ces cas, de ne permettre le mariage que lorſque l'*épilepſie* tient à l'une des trois cauſes que nous venons d'indiquer, & de le défendre dans toutes les autres circonſtances.

Elle n'eſt pas toujours mortelle chez les vieillards.

Les vieillards ſont rarement ſujets à l'*épilepſie*, & elle n'eſt point auſſi fatale chez ces perſonnes, qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle eſt toujours relative aux cauſes qui l'ont fait naître, & aux circonſtances qui l'accompagnent.

Maladies qui peuvent être les ſuites de l'épilepſie.

Quand l'*épilepſie* ſubſiſte depuis la jeuneſſe, & qu'elle ne ſe guérit pas, elle ne laiſſe point parvenir à une grande vieilleſſe; elle dégénere en *apoplexie*, & tue promptement: ou bien la léſion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périſſent de quelque *Maladie chronique*.

L'*épilepſie* dont les *accès* ſont très-violents, fait craindre que le malade ne ſuccombe & ne périſſe dans l'*accès*. Quand ils ſont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organiſation ne ſoit très-viciée, & que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne ſont produits que par une ſeule cauſe accidentelle, ou au moins par une cauſe accidentelle forte, eſt d'un plus heu-

reux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légeres, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la *peur* ou la frayeur, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la *colere*, &c.

Elle est encore très-fâcheuse, quand elle est l'effet du chagrin, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'*air* qu'on respire, le genre de vie qu'on mene, les *remedes* qu'on a déja employés sans effet, sont encore autant de circonstances qu'on doit peser & combiner entre elles, avant que de donner un *pronostic* sur cette Maladie.

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent très-incertain; & il n'y a qu'un Charlatan ou un fourbe qui puisse promettre une guérison complete & radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres Maladies; parce que nous n'avons aucun signe certain, pour apprécier à quel point le *cerveau* est endommagé & susceptible de rétablissement.

Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi?

On voit, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette Maladie, pour être difficile à guérir, n'est pas pour cela incurable; & qu'il y auroit de l'inhumanité, & même de la barbarie, à abandonner ceux qui en sont malheureusement attaqués.)

Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.



ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades, de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

Air pur & libre.

IL faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un *air* pur & libre.

Aliments dont il faut s'abstenir ;

Leurs *aliments* doivent être légers, mais nourrissants. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes* ; de viandes de porc ; d'oiseaux aquatiques, ainsi que de toute substance végétale, *venteuse* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, &c.

Dont il faut user.

(Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf & du mouton tendre ; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui font beaucoup de *sang*, & un *sang* âcre ; les *œufs*, la *pâtisserie*, les *fritures*, toutes choses grasses ; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, &c. ; les *anguilles*, la *raie*, la *seche*, la *merluche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, &c. : enfin le *régime* le plus adoucissant est celui qui convient ;

Importance du lait.

& parmi les *aliments* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Docteur CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, & dans toutes les Maladies nerveuses.

« L'on ne guérit point sans une grande sobriété ; sans beaucoup d'attention à éviter tous les » *aliments* qui ont la moindre *âcreté*, & à ne » vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le *ré*» *gime*, avec un petit nombre de *remedes* doux, » a souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que

» tous les *remedes* des *Pharmacies* ensemble ; & » l'exemple d'un célebre Médecin de Croyden, » mort depuis peu, est bien remarquable.

» Il étoit depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*, » & il étoit souvent tombé de cheval, dans ses » *accès*, en allant voir ses malades. Il avoit épuisé » tous les conseils des Médecins & tous les se- » cours de la Médecine, comme je le sais de lui- » même, sans en avoir retiré aucun soulagement : » mais il remarqua peu à peu que plus ses *ali-* » *ments* étoient légers, plus ses *accès* étoient » foibles.

» Il renonça donc à toute autre boisson que » l'*eau* pure, & les *accès* étoient toujours moins » violents & plus rares. Enfin, trouvant que la » Maladie diminuoit à mesure qu'il lui fournis- » soit moins d'*aliments*, il ne vécut plus que de » *végétaux* & d'*eau*, ce qui termina entiérement » ses *accès* : mais ce *régime* étant un peu *venteux* » pour lui, après plusieurs essais, il se fixa à deux » pintes de *lait* par jour, une chopine à déjeûner, » une pinte à dîner, & une chopine à souper ; sans » poisson, sans viande, sans pain, en un mot, » sans absolument autre chose que de l'eau pure » fraîche.

» Pendant les quatorze ans qu'il vécut depuis » ce *régime*, il n'éprouva aucune altération dans » sa santé, dans ses forces ou dans sa vigueur, » excepté une *fievre* d'*accès*, qu'il dissipa très- » aisément, en mâchant un peu de *quinquina* ; & » il auroit vraisemblablement vécu aussi long- » temps & aussi bien portant que CORNARO, » dont nous avons parlé Tome I, Chap. III, » note 2, si, en couchant dans un lit humide, » il n'avoit pas gagné une *pleurésie*, à laquelle il » n'opposa aucun secours, persuadé que son *ré-*

» *gime* devoit guérir tous les maux ; cependant
» elle le tua en peu de jours.

» Si l'on réfléchit, ajoute M. CHEYNE, que
» toutes les *Maladies de nerfs* sont des branches
» d'un même arbre, on comprendra, par cette
» observation, quels effets étonnants on peut es-
» pérer, dans les maux de cette espece, d'un *ré-*
» *gime* & d'une *diete* ordonnés avec sagesse, &
» exécutés avec courage ». CHEYNE, *an essay on the gout*, &c. Lond. 1724, pag. 103.

La sobriété & le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette Maladie.

On voit, d'après cette observation, que s'il existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spécifique* doit être la sobriété & le *régime adoucissant*, puisqu'il est difficile de trouver un exemple aussi frappant, d'une guérison complete, procurée par les *remedes*, même les plus vantés. En effet, la sobriété est le moyen le plus sûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; elle est la base de la guérison de cette Maladie.

Quand la disposition *épileptique* existe, elle est rappellée par tout ce qui peut distendre les *vaisseaux* du *cerveau* ; ainsi une nourriture abondante est un *poison*. Il est donc de la plus grande importance de réduire les *aliments* à la moindre quantité possible, pour vivre & se bien porter ; & c'est sur-tout le soir qu'on doit se permettre très-peu d'*aliments*, puisque nous avons vu plus haut que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils surprennent assez ordinairement, sont les plus dangereux.

Importance de la gaieté ;

Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit tranquille & gai ; ils doivent éviter soigneusement les *passions* violentes, comme la *colere*, la frayeur, la joie excessive, &c.

De l'exercice.

L'*exercice* est d'un grand secours dans cette Maladie, & le malade ne doit jamais négliger d'en faire,

faire, tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, &c. Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un *accès*.

Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

LE traitement de cette Maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la *saignée* & les autres *évacuations* sont nécessaires.

Circonstances qui indiquent la saignée,

Que si la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, on s'empressera de la rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place, (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'*évacuation* supprimée est *sanguine*: si, au contraire, cette *évacuation* étoit *humorale*, comme un *cours de ventre* habituel, la *suppression* de l'écoulement d'un *ulcere*, &c.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cauteres* & des *sétons*.

Le cautere, le séton.

Quand on a lieu de croire que la Maladie est causée par des *vers*, il faut donner les *vermifuges*, comme ils sont prescrits Chap. XXX, § III de ce Vol. Si la Maladie vient de la pousse des *dents*, on lâchera le ventre avec des *lavements émollients*, & on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude; & si l'*accès* est opiniâtre, on

Véficatoire. appliquera un *véſicatoire* entre les deux épaules. Au reſte, la même méthode convient encore dans les *accès* d'*épilepſie*, qui précedent quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.

Moyens de prévenir l'accès.

(Il ne faut pas négliger de prévenir l'*accès*, quand on eſt dans le pouvoir de le faire. Lorſque la Maladie a ſon ſiége dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuiſſe, dans le bras, dans le dos, &c., où elle ſe déclare par les ſenſations dont nous avons parlé page 312 de ce Vol., on eſt ſouvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faiſant une ligature très-ſerrée au-deſſus de l'endroit où elle ſe fait ſentir, ou en appliquant un *véſicatoire* ſur la partie même, lorſqu'elle n'eſt point ſuſceptible d'être liée, telle que la feſſe, le dos, l'épaule, &c. On a même des obſervations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepſie*, par des opérations externes.

Ligature ou véſicatoire.

Opérations externes.

Obſervations.

Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette Maladie, & qui avoit uſé de tous les *remedes* employés dans ces cas, en lui enfonçant un *ſcalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès* : comme elle étoit pour l'inſtant dans l'*accès*, elle ne s'apperçut pas de la bleſſure; mais M. SHORT ſentit dans la *plaie* un petit corps dur; il le ſépara des *muſcles*, & le tira avec des pinces. La malade revint ſur-le-champ de ſon *accès*, ſe mit à crier qu'elle ſe portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Eſſais & Obſervations de Médecine d'Edimbourg*, Tome IV, Art. 27, pag. 523.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, deux autres observations de même genre. Un Médecin d'Oxford conseilla à une jeune Dame, sujette à de fréquents *accès*, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, & recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avoit déja été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIUS. On a même guéri l'*épilepsie* par des *cauteres* ou des *sétons* sur la partie par laquelle s'annonçoit l'*accès*, &c.) Cauteres & sétons.

Traitement pendant l'accès.

(LE traitement pendant l'*accès*, se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entiérement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre, garni, au chevet, de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les *convulsions*, il ne se heurte la tête. Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès.

On place des assistants autour du lit, pour le retenir, dans le cas où les *convulsions* tendroient à le jetter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistants se tourmentent à vouloir réprimer les mouvements *convulsifs*; à ouvrir les pouces des mains, dont la *convulsion* est plus constante, dans cette Maladie, que celle de toute autre partie : tous leurs efforts seroient inutiles, & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des im-

prudents *luxer* les membres des malades, en empêchant qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Inutilité de la plupart des remedes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires.

Il est encore inutile de présenter au malade des *odeurs spiritueuses*, de lui appliquer des *remedes âcres*, de lui faire des *frictions*, &c. L'action des *nerfs*, qui sont le siége du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'operent rien, & ne doivent opérer rien du tout. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*éternument*, sont dangereuses.

Ce que c'est que l'éternument.

L'*éternument* commence par une suspension dans la *respiration*; & cette suspension ne peut exister, sans accumuler le *sang* dans les *vaisseaux* de la tête, où il y en a déja trop. L'*éternument* est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser d'autres.

La saignée est rarement nécessaire dans l'accès.

On a beaucoup disputé sur les avantages & les désavantages de la *saignée* pendant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est que les *hémorrhagies du nez*, qui se sont quelquefois manifestées dans ces cas, n'ont pas paru soulager le malade, & on doit certainement encore moins espérer des *saignées*.

Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite.

Cependant lorsque la violence des *symptômes* de l'*accès*, la *force* & la *dureté* du *pouls*, la rougeur du visage, & le gonflement des *veines* du cou & de la tête, prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie; je crois, dit M. TISSOT, qu'il faut se déterminer sur-le-champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *jugulaires*.

La *saignée* peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent encore, & font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces *saignées* ne peuvent être faites que par des mains très-adroites & très-exercées, les mouvements

continuels du malade les rendant très-difficiles, & souvent dangereuses.)

Traitement lorsque l'accès est passé.

(Lorsque l'*accès* est passé, une parfaite tranquillité est le plus grand des *remedes*. On donne, un quart-d'heure après, des *lavements* d'eau tiede, & fréquemment de petites tasses d'eau fraîche; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'*accès*. Lorsqu'il y a de l'abattement, sans irritation, on peut lui donner de légers *cordiaux*, comme de l'*eau de mélisse*, de l'*eau de fleurs d'orange*, &c.) Lavements. Cordiaux légers.

Lorsque la Maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le *cerveau*, il ne faut pas en attendre de guérison.

Quand elle reconnoît pour cause la foiblesse ou la trop grande irritabilité du *systéme nerveux*, il faut administrer les *remedes* qui sont capables de fortifier les *nerfs*; tels sont le *quinquina*, les préparations de *fer*, ou les *anti-épileptiques* recommandés par Fuller & Méad. Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse des nerfs. Quinquina, fer.

On a beaucoup vanté les *fleurs de zinc* dans l'*épilepsie*. Quoique ce *remede* n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits, relativement à cette Maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une *épilepsie* opiniâtre. La dose est de trois ou quatre grains, qu'on donne en *pilules* ou en *bols*, au goût des malades. La meilleure maniere d'administrer les *fleurs de zinc*, est de n'en donner qu'un grain à la fois, à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose, tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets Fleurs de zinc. Dose.

de ce *remede*, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant.

Musc en bol, avec le cinabre facticé.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie*; on le donne en *bol*, de la maniere suivante.

Prenez de *musc*, de *cinabre factice*, } de chaque dix ou douze grains.

Dose.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitere ce *bol* soir & matin.

Electricité.

On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*, recommandée note 4 de ce Chap.

Gui de chêne.

(Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, & le *musc*, sont deux *remedes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fievres intermittentes*, ou le *mercure* contre les *Maladies vénériennes*. Il y en a même un qui la mériteroit à plus juste titre; c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane sauvage. Maniere de l'administrer.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace d'administrer ce dernier *remede*, est en poudre, à la dose de deux gros, un le matin & l'autre le soir, délayés dans un verre de *décoction* de la même plante, dont on boit environ une pinte dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare, en faisant bouillir une once de cette racine dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de pinte.

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* une once, dans une pinte d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre une pinte par jour, & en continuer l'usage pendant longtemps: il faut proportionner ces doses à l'intensité de la Maladie, à l'âge & au tempérament du sujet.

J'ai donné cette racine à un seul gros par jour, dans un verre de vin blanc, à une jeune personne de treize ans, d'une *constitution* assez forte, qui eut plusieurs *accès* d'*épilepsie* à la suite d'une grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours, & les *accès* furent près d'une année sans reparoître. Au bout de ce temps, un accident rappella un nouvel *accès*; elle réitéra le même *remede* pendant le même espace de temps, & depuis six ans il n'en a plus été question. Observation.

Un grand nombre de Médecins l'ont employée avec le plus grand succès. MM. MARCHAND, CHOMEL, SYLVIUS, TOURNEFORT, DE HALLER, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en rapportent des observations frappantes. Ce dernier dit, qu'il a quelquefois donné une *décoction* de *gui* pardessus la *valériane* en poudre, & qu'il a cru voir qu'elle en augmentoit les bons effets.

Les autres *remedes* qui passent pour *spécifiques*, & qui en méritent encore moins le nom que ceux dont nous venons de parler, sont, 1°. l'*opium*, avec lequel cependant le célebre M. DE HAEN a guéri un enfant de six ans; mais il faut lire l'observation que rapporte cet Auteur, *Ratio medendi parte V*, *Cap. IV*, § *III*; on y verra par quelles indications il a été conduit à employer ce *remede*, qui lui a parfaitement réussi. Opium.

2°. Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* & en *infusion*. On en a fait des expériences très-heureuses à la Haye, à Vienne, à Wesel, &c.; mais, dit M. TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent, & je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à la racine de *valériane*. Feuilles d'oranger.

3°. Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *castoreum*, l'*assa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine*, &c. On sent que si ces derniers *remedes* ont quel- Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fœtida,

tue, mercure, antimoine. quefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonſtances particulieres, qui exigeoient leur adminiſtration.

Avec quelle précaution il faut adminiſtrer ces remedes. Quel que ſoit celui de ces *remedes* qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils ſont pour la plupart de la claſſe des *fortifiants*, ſi on les adminiſtre dans le temps qu'il y a *pléthore*, tenſion, ſéchereſſe, diſpoſition à l'*inflammation*, embarras dans les *premieres voies*, *putridité*, *obſtruction*, *conſtipation*, &c., loin de faire du bien, ils feront un mal réel & certain. On les regarde comme des *ſpécifiques* abſolus; on veut par cela même qu'ils guériſſent toutes les *épilepſies*; on les ordonne indiſtinctement, dans toutes, ſans faire attention que toutes les cauſes de cette Maladie ne ſont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les eſſaie tous ſucceſſivement; tous nuiſent, & tous auroient peut-être été utiles, ſi on avoit donné au corps la diſpoſition qu'il devoit avoir pour développer les effets du *remede*.)

§ V.

Des accès convulſifs & de la Danſe de Saint-Gui.

Les accès convulſifs ſe traitent de même que l'épilepſie. TOUT *accès* de *convulſion* procede des mêmes cauſes de l'*épilepſie*, & doit en conſéquence être traité de la même maniere, & relativement à la cauſe qui le fait naître.

Mais il eſt une eſpece particuliere d'*accès convulſifs*, appellée communément la *danſe de Saint-Gui* ou de *Saint-Weit*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Danſe de Saint-Gui.

Caractere. DANS cet *accès*, le malade fait des mouve-

ments, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un ensorcelé.

de cette Maladie.

(Cette Maladie n'est gueres familiere qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée; & les malades chez qui on l'observe, sont les enfants & les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de Mai, on célebre une fête à une Chapelle de Saint-Gui, près d'Ulm, Ville Impériale sur le Danube, dans le Cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser, le jour & la nuit, à l'honneur du Saint, jusqu'à ce qu'ils tombent en *convulsions*, ou comme en *extase*.

A qui elle est familiere.

D'où lui vient ce nom.

On sent que ces especes d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, & qu'il ne faut pas être bien habile pour voir, dans ce prétendu mal, l'effet ordinaire d'une imagination déréglée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades, chez lesquels les *convulsions* se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune fille de treize à quatorze ans, dont les *accès épileptiques* avoient beaucoup de ressemblance avec ceux de la *danse de Saint-Gui*. Elle étoit dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains & ses pieds étoient dans une agitation, qui, malgré l'état pitoyable dans lequel étoit cette jeune malade, forçoit les assistants à rire dans certains moments. Ces gesticulations étoient accompagnées, de temps en temps dans la journée, de cris aigus, d'écume à la bouche, & de tous les autres *symptômes* de l'*épilepsie*.

Dans ces cas, il faut, comme dans l'*épilepsie* & dans toutes les *Maladies nerveuses*, s'attacher à en saisir les véritables causes, & se conduire d'après

les *indications* que présentent ces causes: ce qui rend, comme on le pense bien, ce genre de Maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens, de s'adresser directement à un Médecin, & à un Médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif.

Saignées, purgatifs, quinquina, serpentaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids.

LA *danse de Saint-Gui* se traite par les *saignées*, les *purgatifs* répétés, & ensuite par les autres *remedes* recommandés dans l'*épilepsie*, comme le *quinquina*, la racine de *serpentaire de Virginie*, la racine de *valériane sauvage*, &c. Les *eaux ferrugineuses* y sont encore très-utiles, ainsi que les *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger, lorsque le malade peut les supporter.

Circonstances qui indiquent ces remedes.

(Ce traitement est celui qu'il faut employer, lorsque la Maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, & que le sujet est robuste. Car s'il n'y a point de *pléthore*, & que les douleurs ne soient point excessives, ces *saignées* & ces *purgatifs* répétés, sur-tout les *saignées*, deviendroient contraires.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est foible & délicat.

Lors donc que le malade est délicat, ou affaissé par la Maladie, il faut, car le siege de cette Maladie est toujours dans les *premieres voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de feuilles d'*oranger*, dont on tâchera de lui faire boire une pinte par jour; & le second & troisieme jour, si l'on soupçonne l'*estomac* & les *intestins* surchargés de *saburre*, on lui donnera deux grains de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous dans une pinte d'*infusion* de *tilleul*, & le soir une

Infusion de tilleul, ou de feuilles d'oranger.

Laxatif.

potion calmante, composée de la maniere suivante. Potion calmante.

Prenez d'*eau de tilleul*, trois onces ;
de *thériaque*, un gros ;
de *gouttes anodines de Sydenham*, huit.
Mêlez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* & les autres *remedes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du § précédent.

On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie, l'épilepsie, & toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

Il faut bien prendre garde d'être dupe, lorsqu'on est appellé pour une Maladie *convulsive*. La *danse de Saint-Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions* en général, sont les Maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes & même les scélérats, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié : parce que ces Maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, & qu'après l'*accès*, il est permis de se porter à merveille.

Observations.

Nos Livres sont pleins d'histoires de jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques* pour parvenir à des mariages auxquels leurs parents s'opposoient, d'après l'opinion, presque toujours fausse, que le mariage guérit cette Maladie. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement de cette espece. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retomboit ; M. DE SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre ; & M. TISSOT, en conseillant de fustiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon qui affectoit une *paralysie* de la langue.

Tout le monde sait l'histoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât un lit

de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jetter, afin qu'il ne se fît point de mal, dès que l'*accès* lui prendroit. L'*accès* vint à l'ordinaire : on le jette sur le lit, & on approche du feu pour brûler la paille; mais le fourbe se leve aussi-tôt, & s'enfuit comme un éclair.

Comment on peut s'assurer si les Maladies convulsives sont feintes ou réelles.

De tout cela, on doit conclure que pour s'assurer si les *accès convulsifs* sont feints, il faut, 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des causes décrites Article II du § précédent : 2°. si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre : 3°. observer si tous les *symptômes* sont bien semblables à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles* : 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers ; car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur & n'apperçoivent point le danger : s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes & des misérables ?)

§ VI.

Du Hoquet.

Caracteres de cette Maladie.

LE *hoquet* est une affection *spasmodique*, ou une *convulsion* de l'*estomac* & du *diaphragme*, occasionnée par tout ce qui peut irriter les *fibres nerveuses* de ces parties.

Le hoquet se divise en simple, en symptomatique & en essentiel.

(Il y a plusieurs especes de *hoquets* : le simple & passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition : le *symptomatique*, qui est fréquent dans les *fievres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'*estomac*, du *foie*, ou de quelque autre *viscere* ; dans la *passion iliaque*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, &c., & dans ces cas, il passe toujours pour un *symptôme* mortel : enfin l'*essentiel*,

dont il est question ici, & qui devient souvent une Maladie très-rebelle.

Il est quelquefois *périodique;* mais ses retours sont rarement fixes & déterminés; sa durée est très-incertaine: il persiste quelquefois pendant plusieurs jours, pendant des semaines, des mois, des années; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés: il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin: il semble alors que les côtes vont se briser, & les malades craignent d'en être suffoqués. Caracteres du hoquet essentiel.

Les gens voraces & les buveurs, ~~les enfants~~, ceux qui sont affectés des *passions hystérique* & *hypocondriaque*, sont les plus sujets au *hoquet*, tant *accidentel* qu'*habituel.*) Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Hoquet.

Le *hoquet* peut venir de toute espece d'excès dans le boire & dans le manger; de blessures de l'*estomac* & de *poisons;* de *tumeurs inflammatoires* & *squirreuses* de l'*estomac*, des *intestins*, de la *vessie*, du *diaphragme* & des autres *visceres.*

(Il peut encore dépendre de la suppression des *évacuations* habituelles, comme des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c., de la rentrée de l'*érysipele* & autres *Maladies de la peau*, de la répercussion de la *goutte*, &c.)

Le *hoquet* présage souvent la mort, sur-tout lorsqu'il est *symptôme* de la *gangrene*, & dans les *fievres aiguës* & *malignes.*

ARTICLE II.

Traitement du Hoquet simple.

(LE *hoquet* simple & paſſager, ou *accidentel*, ſe diſſipe de lui-même, ou par la ſimple boiſſon d'eau froide ou dégourdie. On peut auſſi l'arrêter, en ſuſpendant, pour quelque temps, la *reſpiration*. L'application ou la contention de l'eſprit, la ſurpriſe & les autres affections de l'*ame*, produiſent le même effet.)

Traitement du Hoquet ſymptomatique.

(LE *hoquet ſymptomatique* cede pour l'ordinaire aux *remedes* propres à la Maladie dont il eſt un *ſymptôme*. Cependant, comme il eſt, en général, dangereux & ſouvent mortel, ainſi que nous l'avons dit ci-devant pag. 332 de ce Vol., il faut travailler à le calmer.)

Lorſqu'il eſt cauſé par des aliments venteux ; Lors donc qu'il eſt occaſionné par des *aliments venteux* ou de difficile *digeſtion*, un verre de bon *vin*, ou de quelque autre liqueur *ſpiritueuſe*, en eſt, pour l'ordinaire, le *remede*.

Par des poiſons ; Lorſqu'il eſt produit par des *poiſons*, il faut boire abondamment du *lait* & de l'*huile*, comme nous l'avons déja conſeillé, page 88 de ce Volume, & comme on le preſcrira plus amplement ci-après, Chap. XLVIII de ce Vol.

Par l'inflammation de l'eſtomac ; Le *hoquet* occaſionné par l'*inflammation* de l'*eſtomac*, &c., eſt très-dangereux. Dans ce cas, il faut ſuivre le *régime rafraîchiſſant*. On ſaignera le malade ; on lui fera prendre, ſouvent dans la journée, quelques gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*, dans un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera ſur la *région de l'eſtomac* des linges trem-

pés dans l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau & de *lait* chauds.

Le *quinquina* & les autres *antiseptiques*, sont les seuls *remedes* qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrene* ou la *mortification*. Par la gangrene.

Traitement du Hoquet essentiel.

(Le *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend.)

Lorsque le *hoquet* est la Maladie *essentielle*, & qu'il est occasionné par une plénitude d'*estomac*, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses* qui surchargent cet *organe*, un doux *vomitif* & une *purgation*, sont d'un grand secours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter. Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac;

Quand le *hoquet* est produit par des *vents*, il faut employer les *remedes carminatifs* que nous avons conseillés ci-devant pour le *soda* ou *fer chaud*, pag. 270 & suiv. de ce Vol. A des vents;

(Une *saignée* l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*.) A la pléthore.

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

Dans les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques* & aux *antispasmodiques* les plus puissants. Le premier de ces *remedes* est le *musc*. On en donne quinze ou vingt grains, dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop commun*. On le répete selon l'urgence des *symptômes*. Musc. Dose.

Les *calmants* conviennent encore ici; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique.

sucre, sur lequel on a versé quelques gouttes d'*esprit de lavande composé*, ou de *teinture volatile aromatique*.

Emplâtre stomachique ou de thériaque. On retire quelquefois un grand avantage des *remedes* externes; tels sont l'*emplâtre stomachique*, ou le *cataplasme* de *thériaque de Venise*, selon le Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, qu'on applique sur la *région* de l'*estomac*.

Observation. Je fus appellé derniérement pour un malade qui avoit un *hoquet* perpétuel, depuis plus de deux mois. On l'avoit souvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le *vin*, & d'autres *remedes cordiaux* & *antispasmodiques*; mais il revenoit toujours. Cependant rien ne soulageoit ce malade autant que de la petite *biere* un peu forte, & son *hoquet* se passoit souvent même pour plusieurs jours, quand il en buvoit abondamment; effet que ne pouvoient faire les *remedes* les plus puissants. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirreuse* considérable près du *pylore* ou de l'*orifice* droit de l'*estomac*.

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

Musc. Observation. (LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un de cette derniere espece, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui duroit depuis plus de dix-huit mois. On l'avoit attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied; on l'avoit fait vomir; quelque temps après, elle avoit pris beaucoup de *délayants*, les *bains*, &c. & le *hoquet* persistoit avec la même opiniâtreté.

Il

Il revenoit cinq ou six fois par jour, & duroit sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appellé; je le regardai comme purement *convulsif*; j'ordonnai en conséquence le *musc* ainsi qu'il est prescrit page précédente, & elle fut guérie)

§ VII.

Des Crampes.

(NOUS allons d'abord parler des *crampes* de l'*estomac*; Maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes* des *extrémités*, comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, &c.; affections qui, quoique passageres, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, & que tout le monde connoît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois). Caracteres des crampes de l'estomac & de celles des extrémités.

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette Maladie est très-dangereuse, & demande les secours les plus prompts.

Les personnes avancées en âge, sur-tout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystériques* & *hypocondriaques*, y sont les plus sujettes. Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Crampes de l'estomac.

SI le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légere de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'*estomac*. Lorsque le malade a des envies de vomir;

On lui donnera ensuite un *lavement laxatif*, s'il est resserré, & aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure maniere de l'administrer, Lorsqu'il est resserré. Laudanum

En lavement. Dose.

est dans un *lavement* d'eau chaude ; on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes : par-là son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, & que même il augmente, dans plusieurs occasions, la douleur & le *spasme* de l'*estomac*.

Opium en lavement.

Si les douleurs & les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodin* dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale ou même plus forte d'*opium*.

Musc en bol ;

On lui donnera de plus, toutes les quatre ou cinq heures, un *bol* composé de dix ou douze grains de *musc*, & d'un demi-gros de *thériaque de Venise*.

Si le malade ne peut point avaler le *bol*, comme il arrive quelquefois, on lui donnera, toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant.

En julep.

Prenez de *musc*, un scrupule ;
de *sucre blanc*, un gros.

Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,

de *mucilage de gomme arabique*, deux gros ;
d'*eau de canelle*, sans *vin*, } de chaque
d'*eau de menthe*, } une once ;
d'*eau aromatique*, trois gros.

Mêlez.)

Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud.

Il faut en même-temps fomenter la *région* de l'*estomac* avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait* coupé chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernieres *fomentations* produire les plus heureux effets.

Embrocations.

On peut encore frotter cette même partie

avec le *baume anodin de Bates*; & après que les *crampes* seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'*emplâtre antihystérique*, pour en prévenir les retours. Emplâtre antihystérique.

Lorsque les douleurs & les *crampes* de l'*estomac* sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa foiblesse ne s'y oppose; & quand cette Maladie est occasionnée par la *suppression* des *regles*, on ne peut s'en dispenser. Circonstances qui indiquent la saignée.

Lorsqu'elle a pour cause une *goutte remontée*, il faut recourir à des substances *spiritueuses*, ou à quelques-unes des *eaux cordiales* échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des *emplâtres vésicatoires* aux jambes, comme il est prescrit ci-devant Chap. XXXIII, § II de ce Vol. Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.

J'ai vu souvent les *crampes* & les douleurs d'*estomac* les plus violentes, céder à un large *emplâtre* de *thériaque de Venise*, appliqué sur la *région* de l'*estomac*. Emplâtre de thériaque.

ARTICLE II.

Traitement des Crampes des extrémités.

(LES *crampes* des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, &c. peuvent tenir également au *spasme*; mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, & plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être *spasmodique*; le second ne paroît dépendre que de la seule compression des *nerfs*, puisque la jambe est alors engourdie & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes. Ces crampes sont dues au spasme, ou à l'engourdissement.

On remédie à la premiere espece de ces *cram-* Elles se gué-

pes par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre. On dissipe les autres en changeant de situation.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. On traitera ci-après, § XII de ce Chapitre, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.)

...issent par le simple frottement & le changement de position.

Autres douleurs des jambes.

Moyens d'y remédier.

§ VIII.

Du Cochemar, ou de l'Incube.

Caractere de cette Maladie.

DANS cette Maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, ou sentir un poids sur la *poitrine* ou sur l'*estomac*, dont on ne peut pas se débarrasser.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Cochemar, ou de l'Incube.

ON gémit, & quelquefois on crie très-haut; quoique le plus souvent on fasse de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat; &, craignant d'être tué, on tente de fuir, & on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une riviere. Souvent on pense tomber dans un abyme, & la crainte d'être brisé par cette chute nous réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cochemar, ou de l'Incube.

ON a supposé que cette Maladie venoit d'une trop grande quantité de *sang*, ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau*, dans les *poumons*, &c.; mais il faut plutôt la regarder comme une Maladie *nerveuse*, qui vient principalement de mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables, qui menent une vie sédentaire & qui vivent dans l'abondance, sont les plus sujettes à l'*incube*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette Maladie, que de faire de grands soupers, particuliérement fort tard, ou d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* sont encore une cause très-fréquente de cette Maladie.

(Cette Maladie, lorsqu'elle n'est ni fréquente, ni violente, n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, l'*épilepsie*; on a même vu quelquefois que la *folie* en avoit été précédée. Pour les vieillards, on doit regarder le *cochemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur-le-champ, & tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cochemar épidémique*, & tout aussi meurtrier que la *peste*.) Maladies dont le cochemar peut être un symptôme précurseur.

ARTICLE III.

Traitement du Cochemar, ou de l'Incube.

(LES personnes qui sont sujettes à cette Maladie, doivent éviter très-soigneusement tous les *aliments* venteux & de difficile *digestion*. Il faut encore Régime

qu'ils fuient les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement.)

Comme ceux qui ont le *cochemar*, se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler, ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'elles éprouvent, cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi?

Le Docteur WHYTT dit qu'il a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette Maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, & qui, par la suite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile *digestion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, & à un léger souper fait de bonne heure.

Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite souvent la *digestion* tout autant qu'un verre d'*eau-de-vie*, & est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les *digestions* sont difficiles, a mangé des *aliments venteux*, un peu d'*eau-de-vie* peut lui être nécessaire; & nous la recommandons alors comme le *remede* le plus convenable.

Eau de menthe poivrée.

Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

Les jeunes gens fort *sanguins*, & qui sont sujets à cette Maladie, doivent se purger souvent, & user d'une *diete* sévere.

(La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette Maladie: & c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes les fois que le *cochemar* ne présage pas les Maladies dont nous avons parlé page précédente. Car, dans ces derniers cas, il demande les *remedes* qui sont capables

La sobriété est le point essentiel de ce traitement.

de prévenir ces Maladies. On consultera donc les § de ce Chapitre qui traitent de l'*épilepsie*, de la *mélancolie* & de la *folie*, & le Chapitre de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisieme Volume.

Traitement du cochemar simple, ou qui n'est point nerveux.

Quant au *cochemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer, en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitoit. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tome II, Chap. II, fin de la note 6, on ne peut se dispenser de le saigner, & de le purger quand l'*estomac* présente les *symptômes* qui caractérisent l'embarras & la plénitude de ce *viscere*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Vol., Chap. III, page 43.

Circonstances qui indiquent la saignée & les purgatifs.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remedes* plus actifs. En général, la privation du souper & le *régime adoucissant*, qui sont toujours indiqués dans cette Maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, & qui, le plus souvent, suffisent.)

§ IX.

De la Syncope, & de l'Evanouissement.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes dont les *nerfs* sont délicats, & dont la *constitution* est foible, sont très-sujettes à l'*évanouissement* & aux *syncopes* : il est vrai que ces accidents sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention ; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des *remedes* peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, & quelquefois mortels (8).

(8) On observera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe,

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Syncope & de l'Evanouissement.

LES *causes* ordinaires de la *syncope*, chez les personnes *nerveuses* & *irritables*, sont, le passage trop subit du froid au chaud; l'*air* privé de son propre *ressort* ou de son *élasticité*; un excès de fatigue; une foiblesse excessive; les *pertes de sang*; les longues abstinences; la *peur*, le *chagrin*, & d'autres *passions* ou affections violentes de l'ame.

ARTICLE II.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement.

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud.

TOUT le monde sait qu'une personne *nerveuse*, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope*, en entrant dans une maison, sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid, ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude; en ne les approchant du feu que graduellement, & en ne leur donnant rien de chaud, que le corps n'ait eu le temps de se mettre à la température du lieu.

Air froid.

Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussi-tôt la transporter dans un appartement plus froid, lui

---

que de *syncopes* & des *évanouissements* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* & irritables. M. BUCHAN parle, Tome IV, Chap. LVI, § I, des *évanouissements* qui arrivent aux personnes les mieux portantes & les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*.

faire des ligatures au-dessus des genoux & des coudes, & lui arroser les mains & le visage avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre*; & si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor*. Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, & ensuite lui donner un *lavement*.

Ligatures.

Vinaigre.

Alkali volatil fluor, saignée, lavement.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par un air renfermé, & qui a été respiré plusieurs fois.

COMME l'*air*, qui a été respiré plusieurs fois, perd de son *ressort* & de son *élasticité*, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un *air* ainsi altéré, tombent souvent *évanouis* ou en *syncope*; car dans ce cas, ils sont privés du vrai principe de la vie. Delà il arrive que les *évanouissements* sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds.

Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espece de mort momentanée, qui devient quelquefois funeste aux personnes foibles & délicates; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage pour la prévenir: les moyens sont faciles, connus, & à la portée de tout le monde. Il faut que les lieux d'assemblées, & où le public se rend en foule, soient vastes & bien aérés par des *ventilateurs*, & que les personnes foibles & délicates y aillent rarement, particuliérement quand il fait chaud, ainsi que nous l'avons déja prescrit Tome I, Chapitre IV.

Moyens de prévenir ces accidents.

Ceux qui tombent ainsi en *syncope* au milieu d'une assemblée, doivent être portés aussi-tôt à l'*air* libre. On leur frottera les *tempes* avec du

Air libre.

Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement.
Alkali volatil fluor.

vinaigre fort ou de l'*eau-de-vie*, & on leur fera respirer des *eaux spiritueuses* ou des *sels volatils*, tel que l'*alkali volatil fluor*, &c. On les couchera sur le dos, la tête basse; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche, aussi-tôt qu'ils pourront l'avaler. Si la personne qui est en *syncope* est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlé, &c.

Cas où il faut présenter des odeurs fétides.

Castoreum, assa fœtida, alkali volatil fluor. Maniere de les employer.

(On emploie le *castoreum* & l'*assa-fœtida* en fumée, ou l'on imbibe un peu de coton d'*esprit volatil de corne de cerf* ou d'*alkali volatil fluor*, qu'on introduit dans les narines: ces *remedes*, en faisant une forte & subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non-seulement excitent les divers *organes*, avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action, mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable qu'éprouve la partie du corps, qui, par ses souffrances, a occasionné la *syncope*.

Briques chaudes sous les pieds, frictions seches.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, & frotter avec force les jambes, les bras & le ventre.

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

Au reste, il n'y a pas de *remede* que j'aie trouvé aussi efficace pour dissiper les *syncopes hystériques* accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le *bain de pied* chaud. Dans beaucoup de cas où l'on avoit inutilement employé différents traitements, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens, presque au même instant où on leur mettoit les pieds & les jambes dans l'eau un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquieme ou au trente-sixieme

degré du *thermometre* de M. *de Réaumur*. On a souvent remarqué que quand le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* & les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force, à la vérité, & le *pouls* devient *petit* & *irrégulier*. Il s'est trouvé quelques occasions où les malades ayant beaucoup trop de *sang* & de très-fortes *convulsions*, le *bain de pied* n'a pas eu de succès.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est, & le plus prompt, & le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques* ; au lieu que les *esprits volatils*, que l'on met dans le nez, sont capables de causer, à certaines femmes très-délicates & très-sensibles, les plus violentes *convulsions*. Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida* ; & dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillers à bouche de *solution* d'*assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. M. WHYTT, *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, page 36 & suivantes.) Circonstance qui indique l'assa fœtida en lavement & en dissolution.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême foiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des *pertes de sang*, &c., il faut ranimer le malade avec des *cordiaux* actifs ; lui donner des *gelées*, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, &c. Cependant il ne faut les donner d'abord qu'en très-petite quantité, en augmentant peu à peu à mesure que le malade devient en état d'en supporter davan- Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.

Air frais.

tage. On doit le tenir tranquille, à son aise, & couché sur le dos, la tête basse & au milieu d'un *air* frais, que l'on fera circuler dans sa chambre.

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait.

Pour *aliments*, on ne lui donnera que des bouillons nourrissants, du *sagou* au *vin*, du *lait* frais, & autres substances de nature légere & *cordiale*; mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'*accès*. Tout ce qu'on peut faire, tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*alkali volatil fluor*, d'*esprit de corne de cerf*; de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c.

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement émollient.

LA *syncope* qui vient de la *peur*, du *chagrin*, & de toute autre affection violente de l'ame, &c, exige les plus grands ménagements. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre*; &, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonade* chaude, ou une *infusion* de *menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent, on fera sagement de donner au malade un *lavement émollient*, pour lui nettoyer les *intestins*.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement; quelle qu'en soit la cause.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la

IL est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques*; mais elle se-

roit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates, ou sujettes aux Maladies *nerveuses*. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernieres personnes, est de les exposer à l'*air* libre; de leur donner des *cordiaux* & des *remedes stimulants* : tels sont les *sels volatils*, l'*alkali volatil fluor*, l'*eau de la Reine de Hongrie*, l'*esprit de lavande*, la *teinture de castoreum*, &c. syncope, quelle qu'en soit la cause.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'*accès* est terminé, il faut travailler au traitement radical, qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont occasionné la Maladie. La premiere *indication* est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître; ensuite de se mettre à l'usage des *remedes* qui fortifient le *canal alimentaire* & tout le *systéme nerveux*. Ces *remedes* sont sur-tout les *amers*; mais l'*exercice* & le *bain froid* sont au-dessus de tous les *remedes*. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un *emplâtre antihystérique* sur le *bas-ventre*, ainsi que de faire prendre de doux *vomitifs* & des *purgatifs stomachiques*. On sent que l'administration de ces derniers *remedes* doit être guidée par les circonstances.) Amers, exercice, bain froid. Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques.

§ X.

Des Vents, ou des Flatuosités.

TOUTES les personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, sans exception, sont tourmentées par des *vents*, ou des *flatuosités* dans l'*estomac* & dans les *intestins*; Maladie qui résulte du défaut de *ton* & de vigueur dans ces *organes*. Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Les Maladies *venteuses* reçoivent différents Dénominations différen-

tes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses;

noms, selon leur siége & les différents accidents qui les accompagnent. Tout le monde connoît les dénominations particulieres des *vents* qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* & la bouche, que par l'*anus*.

Telles que Borborygme;

Lorsque les *vents* parcourent avec bruit & sans douleur les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, c'est ce qu'on appelle *Borborygme*.

Cholera sec;

Lorsqu'ils sortent en même-temps & avec violence, par haut & par bas, c'est ce qu'on appelle *Cholera sec*, dont nous avons parlé ci-devant Tome II, Chap. XXII, § I.

Colique venteuse;

Lorsque les *vents*, en se portant rapidement & sans bruit, d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amassant subitement & se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes, aiguës, &c., on appelle cette Maladie *Colique venteuse*, dont on a traité Tome II, Chap. XXI, § III, Art. I.

Météorisme;

Si les *vents* causent une dilatation subite de l'*estomac* & des *intestins*, de maniere que tout le *bas-ventre* s'éleve considérablement, & sur-tout vers les *hypocondres*; cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme, en général, *Météorisme*.

Tympanite.

Enfin, si les *vents* s'accumulent peu à peu dans l'*estomac* & les *intestins*, en assez grande quantité & assez long-temps pour former une *tumeur* habituelle & constante du *bas-ventre*, qui devient tendu & élastique, & qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette Maladie rare & singuliere s'appelle *Tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidents, qu'elles éprouvent, les unes dans un temps, les autres dans un autre : quelquefois ils se succedent les uns après les autres; & d'autres

fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents.

LES *aliments* cruds & *venteux*, comme les viandes séchées & fumées, les *feves*, les *choux*, &c., peuvent sans doute aggraver ces accidents; cependant les hommes forts & bien portants y sont raremens sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, & qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matiere des *vents* réside dans les *aliments*, la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs, cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop foibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents*, quand une fois ils sont formés.

ARTICLE II.

Remedes contre les Vents.

LES *remedes* propres à soulager dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, & qui, en fortifiant le *canal alimentaire*, sont capables de prévenir leur reproduction.

La liste de ces *remedes* est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente, & du Médecin, & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont, les *baies de genievre*; les racines de *gingembre* & de *zédoaire*; les semences d'*anis*, de *carvi* & de *coriandre*; l'*assa-fœtida* & l'*opium*; les

Combien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir.

Remedes les plus vantés contre les Vents.

eaux *échauffantes*; les *teintures*, les *esprits*, comme l'*eau aromatique*, la *teinture de suie de bois*, l'*esprit volatil aromatique*, l'*éther*, &c.

Laudanum liquide, ou opium. Maniere de les prescrire.

Le Docteur WHYTT dit qu'il n'a pas trouvé de *remedes* plus efficaces, pour chasser les *vents*, que l'*éther* & le *laudanum liquide de Sydenham*: il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'*eau de menthe poivrée* & de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié*. Quelquefois il substitue à ces *remedes* l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*.

Avantages des calmants sur les carminatifs.

Il observe que les bons effets des *calmants* sont également sensibles, que les *vents* résident dans l'*estomac* ou dans les *intestins*; au lieu que les *remedes chauds*, appellés communément *carminatifs*, ne procurent de prompt soulagement, que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac*.

Ether. Dose.

Quant à l'*éther*, le même Médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellents effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remedes* avoient échoué. La dose de ce *remede* est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple (*b*).

Remedes lorsque les vents sont symptômes de goutte.

Il a observé que les meilleurs *remedes* contre les *vents* qui accompagnent un *accès* ou une *attaque de goutte*, sont, l'*éther*, ou un petit verre d'*eau-de-vie* de France, l'*eau aromatique*, &c.; ou du *gingembre*, pris, soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Remedes externes.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on

(*b*) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencements de l'usage de ce *remede*, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'*estomac* pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'*éther* à bien plus grande dose qu'on ne le faisoit du temps du Docteur WHYTT.

puisse donner les *remedes* chauds intérieurement, M. WHYTT recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut, dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand *emplâtre* qui en recouvre la plus grande partie, & qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu parties égales de l'*emplâtre antihystérique* & de l'*emplâtre stomachique*. On maintient cet *emplâtre* sur le ventre pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter. Emplâtre antihystérique & stomachique.

Mais s'il fatigue trop le malade, on peut l'ôter, & se servir à sa place du *liniment* suivant.

Prenez de *baume anodin de Bates*, une once; Liniment carminatif.
d'*huile de macis*, demi-once;
d'*huile de menthe*, deux gros.
Mêlez parfaitement.

On en prend environ une cuiller ordinaire, dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, lorsqu'il vient de se coucher. Maniere de l'employer.

Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des personnes sujettes aux Vents.

POUR fortifier l'*estomac* & les *intestins*, il conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* & l'*exercice*: & dans les cas où il y a encore des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina* & aux *amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, & qu'il faut y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*. Quinquina, fer, exercice. Muscade, gingembre.

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation.

LORSQUE les *vents* sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne con-

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement.

Bain froid, aliments nourrissants, exercice, amusements.

LE *bain froid*, des *aliments* nourrissants, l'*exercice*, les amusements, sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes & affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables & par les amusements vifs & piquants.

ARTICLE II.

Remedes de l'Abattement & du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins.

Infusion de quinquina, de muscade, ou de canelle; limaille d'acier.

LORSQUE l'*abattement* & le *découragement* viennent du relâchement & de la foiblesse des *nerfs* de l'*estomac* & des *intestins*, il faut prendre une *infusion* de *quinquina* & de *canelle*, ou de *muscade*. La *limaille d'acier*, jointe aux *aromatiques*, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage;

Exercice du cheval.

mais l'*exercice* du cheval & le *régime* approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les visceres.

QUAND cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'*estomac* & dans les *intestins*, ou des *obstructions* dans les *visceres* du *bas-ventre*, comme

Purgatifs

le *foie*, la *rate* & les *reins*, il faut donner les *pur-*

gatifs où il entre de l'*aloès*; tels que les *pilules* prescrites page 354 de ce Vol. J'ai quelquefois vu les *eaux sulfureuses* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien. avec l'aloès, eaux sulfureuses.

(Le Docteur WHYTT prescrit encore le *tartre soluble*, qu'il ordonne de la maniere suivante. Tartre soluble. Maniere de le prescrire.

Prenez de *tartre soluble*, depuis deux gros jusqu'à demi-once.

Faites fondre dans huit onces ou un demi-setier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'*eau de canelle* sans vin, } de chaque
de *sirop de violette*, } une once.

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce *médicament*, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue pendant plusieurs semaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la *folie* & la *mélancolie*.

Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*, j'ai trouvé, continue M. WHYTT, que ce *remede* rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, & calme l'agitation de leurs esprits: mais il devient quelquefois nuisible, en augmentant les *vents* & occasionnant de la langueur ou des défaillances: &, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles amassées dans les *premieres voies*, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*. *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, pag. 423 & suiv.) Inconvénients que peut avoir le tartre soluble: Maladies où il convient le mieux.



Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoïdes.

Il faut rappeller les *regles* ou les *hémorrhoïdes*, quand l'*abattement* & le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautere*, un *séton*, &c. Le Docteur WHYTT assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la *saignée*.

Saignée.

(Il appuie ce sentiment, dans son Ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Observation.

Une femme âgée de cinquante ans, se trouva, peu de temps après que ses *regles* furent cessées naturellement, attaquée d'une *toux*; elle crachoit même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois : mais la *toux* subsista plus de trois ans; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée & de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmenterent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicaments échauffants*, *carminatifs*, *aromatiques*, *martiaux* & *antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *regles*, & que les *vents* dans l'*estomac*, l'*abattement* & le *découragement*, avoient pour cause le dérangement de ce *viscere*, produit & entretenu par la matiere qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût ni *plein*, ni *vif*, qu'on tirât dix onces

de *ſang* du bras : dès que la *ſaignée* fut faite, la malade ſe trouva beaucoup mieux ; la confuſion du *cerveau*, l'*inſomnie*, la *langueur* & tous les *ſymptômes* cauſés par les *vents*, ſe diſſiperent.

Cette femme ayant, dans la ſuite, reſſenti les mêmes *ſymptômes*, la *ſaignée* fut encore le *remede* qui lui réuſſit le mieux de tous ceux qu'elle mit en uſage.)

Traitement de l'Abattement & du Découragement cauſés par le chagrin, les peines d'eſprit, &c.

Diſſipation, gaieté, voyages, &c.

DANS l'*abattement* & dans le *découragement* occaſionnés par le *chagrin*, les traverſes & autres peines d'eſprit, rien ne ſoulage plus ſûrement que les compagnies agréables, la variété des amuſements, les changements de lieu, & ſur-tout les voyages dans les pays étrangers.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement.

Eviter les excès, s'abſtenir de liqueurs fortes, &c.

LES perſonnes qui éprouvent ces indiſpoſitions, doivent fuir toute eſpece d'*excès*, ſur-tout ceux des plaiſirs de l'amour & des *liqueurs fortes*. Sans doute que l'uſage modéré du *vin* & des autres *liqueurs ſpiritueuſes*, n'eſt pas toujours nuiſible ; mais quand on les prend avec excès, elles affoibliſſent l'*eſtomac*, vicient les humeurs & abattent les eſprits.

Le conſeil que nous donnons eſt d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'eſprit & qui ſont *mélancoliques*, courent ſouvent aux *liqueurs fortes* pour ſe diſſiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur deſtruction,

comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XI, § III (10).

§ XII.

De l'Affection hystérique.

(ON confond ordinairement les *affections hystériques* avec les *affections hypocondriaques*, & les Médecins eux-mêmes les regardent, en général, comme les mêmes Maladies. Ils ont observé seulement, quand elles se trouvent chez les femmes, de les appeller *Maladies hystériques*; détermination qui a son origine dans l'opinion où l'on étoit anciennement, que leur siége étoit dans la *matrice*: & les Maladies du même genre qui attaquoient les hommes, se nommoient *Maladies hypocondriaques*, d'après une autre supposition, que, chez ces derniers, ces Maladies avoient pour cause quelque vice dans ceux des *viscères* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a, sur ce sujet, un sentiment différent de celui de la plupart des Auteurs qui lui sont postérieurs. Selon lui, les *Maladies hystériques* & *hypocondriaques* sont certainement des Maladies qui different l'une de l'autre, soit par leurs *symptômes*, soit par leurs *causes*, soit par la maniere dont elles se terminent. HOFFMANNI *Systém. Med.* Tom. III, Cap. V, § V & VI.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion,

---

(10) Nous nous croyons obligés de répéter ici ce que nous avons déja dit plusieurs fois, qu'il n'y a que le peuple parmi nous qui se livre à l'usage des *liqueurs fortes*, & que, par conséquent, ce conseil de l'Auteur n'a gueres d'application dans ce Pays-ci.

parce que les *symptômes* de ces deux especes de Maladies se ressemblent par leur nature, & que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles ne sont chacune en particulier différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes, les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment, paroissent plus subitement, & sont beaucoup plus violents que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, & de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux Maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYTT, ibid. Tome I, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces Maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe nombreuse des *Maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la Médecine.

Les femmes dont la *constitution* est délicate, dont l'*estomac* & les *intestins* sont relâchés, & dont le *systême nerveux* est singuliérement *irritable*, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*. Quelles sont les femmes qui y sont sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hystérique.

CHEZ ces femmes, un *accès* ou une *attaque* de *vapeurs hystériques*, peut avoir pour cause l'*irrita-*

tion des nerfs de l'*eſtomac* ou des *inteſtins*, produite par des *vents*, ou des humeurs *âcres*, &c. La *ſuppreſſion* ſubite des *regles* occaſionne ſouvent un *accès hyſtérique* ; il peut encore être excité par des *paſſions* violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, la *colere*, de grandes peines d'eſprit, &c.

(La vie molle & voluptueuſe, l'amour, les longues abſtinences, les *évacuations* immodérées, en ſont encore des cauſes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant & après leurs *regles* ; à l'aſpect de certains objets. Chez d'autres, elles ſont occaſionnées par les odeurs, le plus ſouvent agréables : mais l'adverſité, ſur toute choſe, y donne ſouvent lieu ; ſur quoi il eſt bon de prendre toujours des informations, parceque cette connoiſſance peut aider à dévoiler la Maladie.

Rien n'eſt plus commun que l'*affection hyſtérique*. Il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuſe, qui en ſoient exemptes. Elle prend quelquefois l'aſpect des autres Maladies ; mais cela n'arrive pas auſſi fréquemment que le penſent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques *affections* générales, toutes celles dont le caractere leur échappe. On ne ſauroit cependant ſe diſſimuler qu'il y a, tant dans l'*affection hyſtérique* que dans l'*hypocondriaque*, des complications qui peuvent dérouter les plus inſtruits & les plus expérimentés.

Combien il eſt important de ne prononcer ſur les Maladies nerveuſes, que d'après l'examen ſévere de leurs ſymptômes.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer ſur les *affections hyſtériques*, &, en général, ſur toutes les *Maladies hyſtériques* & *hypocondriaques*, qu'après le plus ſévere examen des *ſymptômes* qui les caractériſent. Mais auſſi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnoître l'*affection hyſtérique*, par exemple,

que chez les femmes dont la *matrice* eſt plus ou moins affectée. Car on voit des filles exemptes des Maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, & même des femmes qui jouiſſent d'une très-bonne ſanté pendant leur groſſeſſe, & qui accouchent facilement, ſont quelquefois tourmentées de *Maladies hystériques*.

Ajoutez à cela, dit le Docteur WHYTT, que les femmes qui ſont parfaitement *réglées*, & dont la *matrice* eſt ſaine & ſans la plus petite incommodité, éprouvent ſouvent des maux de ce genre; tandis que d'autres femmes, que des *tumeurs ſquirreuſes* & d'autres Maladies de ce *viſcere* font beaucoup ſouffrir, ne ſont ſouvent point ſujettes aux *Maladies hystériques*, ou du moins, n'en ont pas les plus fâcheux *ſymptômes*.

Enfin en ouvrant, après la mort, des femmes qui avoient ſouffert long-temps & beaucoup de ces Maladies, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état ſain. Le ſiége de cette Maladie ſera donc toujours difficile à fixer, ſi on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique*. Le ſiege de l'affection hyſtérique eſt dans les nerfs.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* & des *ovaires*, en eſt ſouvent la ſource; & l'obſervation ſemble le confirmer, puiſque nous voyons les femmes groſſes & qui ſont en couche, y être les plus ſujettes.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hystérique.

QUELQUEFOIS l'*accès hystérique* reſſemble à un *accès* de foibleſſe ou à la *ſyncope*. Le malade eſt alors abſolument ſans mouvement, & la *reſpiration* eſt ſi foible, qu'elle eſt à peine ſenſible. Caractere de l'accès.

En quoi differe la syncope symptome de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire.

(Mais cette *syncope* differe de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours. La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, & de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvements & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit. Une entre autres, à laquelle on vouloit poser des *vésicatoires*, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien; &, ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois la malade tombe *dans une espece* de saisissement, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Symptômes qui précedent l'accès.

Les *symptômes* qui précedent l'*accès hystérique*, ne sont pas les mêmes chez les différents sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillements, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, &c.: tantôt d'une autre maniere; on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, & y produit des gonflements, des maux de cœur, & quelquefois même, des *vomissements*.

Symptômes de l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une

espece de suffocation, à laquelle succede une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'obscurcissement de la vue, la perte de l'ouïe, & enfin des mouvements *convulsifs* dans les *extrémités* & dans d'autres parties du corps.

(Mouvements peu différents des *épileptiques*. Dans cet état, les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre* essuient les plus grandes secousses, & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieusement.

Il arrive encore que les malades perdent la connoissance aussi subitement que dans l'*apoplexie*; ce qui ne manque gueres d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui est en *convulsion* dans les *accès hystériques*. D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une difficulté de respirer & un *râlement* qu'on n'obsérve pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie*, & même en *hémiplégie*, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels sont les *symptômes* lès plus ordinaires qui caractérisent l'*accès*.

En quoi differe l'accès hystérique, de l'attaque d'apoplexie.

Mais hors l'*accès*, dont le retour est quelquefois assez régulier, les malades ne sont point sans éprouver un grand nombre d'autres *symptômes*, dont la description rentre dans celle des *Maladies nerveuses générales*, exposés ci-devant pag. 277 de ce Vol. Nous ne décrirons ici que ceux qui sont particuliers à l'*affection hystérique*: il est d'autant plus important d'y faire atention, que c'est par les connoissances qu'on en aura, qu'on évitera les erreurs funestes dans lesquelles entraîne l'ambiguité de ceux qui caractérisent les *accès* dont nous venons de parler.

Les femmes *hystériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée; elles y ressentent une pesanteur qui en gêne les fonctions, & quelquefois une

Symptômes entre les accès.

douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. Plusieurs sont incommodées de battement des *arteres temporales*; d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête; la plupart ont des sifflements dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblements ou des trémoussements de tout le corps, des lassitudes, &c.

La tristesse, la *mélancolie* & le découragement empoisonnent tous leurs amusements; leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, & des rots *acides* & *nidoreux* : elles ont un crachement incommode, & souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alarmantes; quelques-unes éprouvent une *toux* seche, qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici très-communes; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On sent encore des battements au *bas-ventre*, & qu'on rapporte à l'*artere cœliaque*, à la *mésentérique supérieure* ou à l'*aorte*. Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, & même *effacé* dans quelques personnes.

La *fievre* peut se mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée. Ces *symptômes* sont ceux qui attaquent la tête & la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *bas-ventre* & aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*anxiétés* & de *nausées*. Elles sont même tourmentées par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par sa violence, de la *passion iliaque*, décrite Tom. II, Chap. XXI, § II, art. I. Elles sentent un grouillement, des tiraillements, des douleurs dans les

entrailles, & même des *coliques* irrégulieres & violentes. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* qui avoient de l'horreur pour la boisson, de même que dans la *rage*, & qu'on s'y est même trompé.

Le *cours de ventre* ou la *constipation*; les *urines* abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptômes* familiers aux *hystériques*; de même que le chaud & le froid qui se succedent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siége de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.

Symptômes qui suivent immédiatement l'accès.

L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *sueur*: il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déja dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, & font souvent des éclats de rire, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette Maladie peut, par sa durée, jetter dans l'*atrophie*, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *visceres*, ainsi que l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Affection hystérique.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

LE grand objet du Médecin, dans cette Maladie, est d'abréger l'*accès*, quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, & plus la Maladie devient opiniâtre. Car la répétition des *accès* en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

Circonstances qui indiquent la saignée, & avec quelle précaution il faut la faire.

ON est dans l'usage de saigner la malade pendant qu'elle est dans l'*accès*; & cela peut convenir pour les personnes fortes & *pléthoriques*; mais la *saignée* seroit dangereuse pour celles qui sont foibles & délicates, ou qui sont attaquées de cette Maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement.

Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida, alkali volatil fluor, frictions seches.

La méthode la plus sûre, dans ces cas, est de ranimer la malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes* brûlées, d'*assa-fœtida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor*; de lui appliquer sous la plante des pieds des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, les bras & le ventre, avec des linges chauds.

Bains de pieds.

Cependant le meilleur de tous les *remedes*, en pareil cas, est de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particuliérement lorsque l'*accès* précede le temps des *regles*.

Cas où il

Dans les cas de *constipation*, on donnera à la malade

malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida* ; & aussi-tôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'*une dissolution* d'*assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (11). Faut prescrire des lavements.

Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé.

C'EST dans les intervalles des *accès*, qu'il faut travailler à guérir la Maladie. L'observation d'un *régime* exact en avancera singuliérement la cure. Le *lait* & les substances *végétales*, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entiérement. Cependant si la malade a été accoutumée à des *aliments* plus nourrissants, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y auroit du danger à les abandonner tout-à-coup. Régime: Lait, végétaux.

La boisson la plus convenable, est l'eau avec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'*air* sec & froid est Boisson ; air froid & sec.

---

(11) Outre la *saignée*, que M. BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de *suppression* de quelque *évacuation* habituelle, ou de *pléthore*, quoiqu'elle ait été conseillée par le fameux SYDENHAM & par d'autres célebres Praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui préferent l'*émétique*, qui cependant est autant à craindre que la *saignée*. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets ; mais il a aussi excité les plus grands orages : la prudence en interdit donc l'usage, & nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un Médecin instruit, qui aura pesé avec attention & sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les *remedes* les plus sûrs pendant l'*accès*, & dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus *fétides* prescrites par l'Auteur, l'*eau de Luce*, l'*alkali volatil fluor*, les *gouttes* & le *sel d'Angleterre*, &c. ; les *bains de pieds*, la *projection* d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrirons ci-après, Tome IV, Chap. LV, § III, Art. I. Emétique. Ses avantages & ses inconvénients. Projection d'eau froide sur le visage, &c.

celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, & de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* & à reſtaurer la *conſtitution :* par conſéquent on évitera avec grand ſoin tout ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affoiblir, comme de reſter trop long-temps au lit, de veiller tard, &c.

Bains froids.

Avantage de la gaîté.

Il eſt de la plus grande importance que la malade ſoit conſtamment gaie & contente, &, autant qu'il ſera poſſible, qu'elle ſoit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

Il faut porter la malade à la diſſipation, même par la force.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiſer le penchant qu'elle a à ſe livrer à ſes triſtes réflexions; la porter à la diſſipation, & tendre, pour ainſi-dire, des pieges à ſon eſprit, qui joue un grand rôle dans cette Maladie. L'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1752, fait mention d'une femme *hyſtérique*, qui, après avoir eſſayé tous les *remedes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui cauſa, à deſſein d'éprouver ſi une révolution forte & ſubite ne pouvoit pas lui être ſalutaire. La joie immodérée, une *colere* violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin obſervé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on auroit en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Remedes fortifiants : le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol ;

Les *remedes* les plus appropriés dans cette Maladie, ſont ceux qui ſont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *ſyſtéme nerveux ;* tels ſont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'*infuſion* de *quinquina :* on pourroit encore preſcrire le *quinquina* & *le fer* en ſubſtance, pourvu que l'*eſtomac* pût les ſupporter ; mais alors il faut les donner à trop

petite dose, pour en attendre de l'effet. Les eaux *ferrugineuses* sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses dans cette Maladie.

Eaux ferrugineuses.

Lorsque l'*estomac* est surchargé de *phlegmes*, ou d'humeurs viciées, il faut employer les *vomitifs*; mais qu'ils ne soient, ni trop forts, ni trop répétés; car ils relâchent & affoiblissent l'*estomac* (12).

Remedes lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes. Vomitifs.

Quand on a des dispositions à la *constipation*, on la prévient par le *régime*, ou en prenant des *pilules laxatives*, telles que celles prescrites ci-après page 379 & suiv. de ce Vol., & on les répete aussi souvent que les circonstances le demandent.

Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation.

(J'ai éprouvé, plusieurs fois, que les *eaux minérales de Passy* remplissoient la double *indication* de fortifier le *canal alimentaire* & de lâcher le ventre. Une chopine a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvées du *petit-lait*. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvoient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillements dans l'*estomac*, qu'on dissipoit facilement au moyen de la *teinture de quinquina*, ou de l'*eau de boule*. Pendant l'usage de ces derniers *remedes*, les malades prenoient un *lavement* à l'eau tous les jours.

Eaux de Passy. Petit lait. Teinture de quinquina. Eau de boule.

Pour diminuer l'*irritabilité du systême nerveux*, on emploiera les *remedes antispasmodiques*. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* & le *castoreum*

Remedes propres à diminuer l'irritabilité.

---

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit, note 11, page 369 de ce Volume. Il ne s'agit pas ici de l'*accès*, il s'agit des intervalles qui regnent entre les *accès*; & certainement si l'*estomac* se trouve dans l'état que décrit M. BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*ipécacuanha* à la dose de quinze ou dix-huit grains; & on ne le répétera que dans le cas de nécessité.

Ipécacuanha.

Musc, opium & castoreum.

Lorsque l'*estomac* ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement, ou on le donnera en *lavement :* on l'a vu souvent guérir de cette derniere maniere, les *maux de tête périodiques*, auxquels les personnes *hystériques* & *hypocondriaques* sont sujettes.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'*emplâtre antihystérique* (*c*).

Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium, comme narcotique.

(Les cas dans lesquels le Docteur WHYTT a éprouvé que le *castoreum* procuroit du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentées par des *vents* dans l'*estomac* & dans les *intestins*.

Alors il fait prendre ce *remede* de la maniere suivante.

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix à vingt gouttes ;
de *teinture de castoreum*, composée, une ou deux cuillers à café.

On donne ce *remede* le soir, le malade étant au lit.

L'opium doit être donné à petites doses d'abord.

On observera que l'*opium*, soit en substance, soit sous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencements de son usage.

Observation.

M. WHYTT cite l'exemple d'une femme d'un

(*c*) Quoique les *remedes antispasmodiques* & *anodyns* soient universellement recommandés dans cette Maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'*affection hystérique*, qui sont venues à ma connoissance, ont été opérées par le moyen des *toniques* & des *corroborants*.

âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, prises par la bouche, causoient de violentes douleurs, & des *crampes* ou *spasmes* dans l'*estomac*. Si on lui donnoit seize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occasionnoient un *délire*, qui duroit douze heures, sans cependant faire mal à l'*estomac*. Cette Dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte, & la dose fut augmentée, par degrés, jusqu'à vingt-cinq : qui plus est, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisoit chez elle précédemment.

Si donc l'*irritabilité* du *systéme nerveux*, l'*insomnie* & les autres accidents dans lesquels elle entraîne, exigent les *antispasmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose, comme un demi grain ou un grain d'*opium*; six ou huit gouttes de *laudanum*; dix ou douze grains de *castoreum*; une petite cuiller à café de *teinture de castoreum composée*; dix-huit ou vingt grains de *musc*, &c.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces *remedes* à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* & à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces *remedes*; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe* : mais s'il ne produit que cet effet, & que les *symptômes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *systéme nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela : on prescrira des *lavements* d'*assa-fœtida*, ou des *pilules aloétiques*, dont on parlera ci-après pag. 379 & suiv. de ce Vol. ou quelque autre *purgatif* doux de temps en temps.

L'opium est plus échauffant que le castoreum & le musc.

Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium*; mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on ordonne

Le castoreum, moins échauffant

que l'opium, l'est davantage que le musc. dans les cas où, ni l'*opium*, ni le *castoreum* ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'*estomac*.

Il faut en outre étudier l'effet de ces *remedes*, & augmenter ou diminuer les doses proportionnément à l'avantage ou désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum* depuis plusieurs années; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par degrés jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.)

Traitement des Crampes, auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

LES femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, surtout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les *emplâtres vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les *remedes* les plus efficaces.

Dans les cas très violents, l'opium. Lors donc que les *crampes* ou les *spasmes* sont très-violents, l'*opium* est le *remede* sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire. Dans les cas moins graves, *les bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant quand

Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas. les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse & d'une sensibilité extraordinaire, il faut renoncer à cet *emplâtre*, & tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Dans les cas ordinaires, la compression, les ligatures. Dans nombre d'occasions, la compression suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des jarretieres, ou des bandages très-serrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles

des jambes. Et lorſque les *convulſions* viennent d'une *diſtenſion venteuſe* des *inteſtins*, ou d'un *ſpaſme* commençant dans ces mêmes *inteſtins*, on parvient ſouvent à les calmer, ou même à les faire diſparoître entiérement, en ſerrant fortement le ventre avec une large ceinture (*d*).

On a ſouvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *canon* ou morceau de *ſoufre* qu'on tient dans la main : un tel moyen paroît ne devoir ſon effet qu'à l'imagination ; cependant, comme il a quelquefois réuſſi, on peut le tenter. Morceau de ſoufre tenu dans la main.

Au reſte, lorſque les *ſpaſmes*, les *crampes*, ou les mouvements *convulſifs* viennent d'humeurs *âcres* qui ſéjournent dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou en corriger l'*âcreté* ; ſans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a ſouvent guéri des *convulſions périodiques*, après que tous les autres *remedes* avoient été tentés en vain. Traitement des ſpaſmes, des crampes, & des convulſions dus à des humeurs âcres ; périodiques ; Quinquina.

§ XIII.

De l'Affection hypocondriaque.

(LA dénomination de cette eſpece de *Maladie nerveuſe* eſt tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal ſiege. Des conjectures qui paroiſſent aſſez bien fondées, l'établiſſent dans les *veines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *veine porte*, ou la *veine du foie*. Quoi qu'il en ſoit, il paroît qu'elle eſt toute *ſpaſmodique*, les *nerfs* fort ſuſceptibles y jouant un très-grand rôle, & Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

(*d*) Pluſieurs perſonnes attaquées de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages d'attacher toutes les nuits ſous la plante des pieds, aux chevilles & aux genoux, de petits ſachets de *romarin*. Sachets de romarin.

l'esprit étant autant & peut-être plus affecté que le corps : delà vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, & qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique.*)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

L'*affection hypocondriaque* attaque communément les hommes qui vivent dans l'oisiveté, ou dans la débauche ; de même que les *Gens de Lettres*, & ceux qui sont dans le malheur, ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne ; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe & des occupations sédentaires.

En quoi elle differe de l'affection hystérique.

L'*affection hypocondriaque* ressemble tellement à l'*affection hystérique*, que plusieurs Auteurs les considerent comme une seule & même Maladie, & les traitent en conséquence : cependant elles exigent un *régime* très-différent ; & les *symptômes* de celle-ci, quoique moins violents que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, comme nous l'avons dit au commencement du § précédent, pag. 361 de ce Vol.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

LES hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, & dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette Maladie. Elle est ordinairement l'effet du *chagrin*, d'une application longue & sérieuse à des matieres abstraites, de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque éruption *cutanée*, d'*évacuations* entretenues trop long-temps, d'*obstructions* dans quel-

ques *viſceres*, comme au *foie*, à la *rate*, &c.

(Elle eſt très-commune depuis l'âge de vingt ans juſqu'à celui de cinquante; elle cede enſuite ordinairement la place au *ſcorbut*, ou à la *goutte*. Il ſemble que les *vents*, inſéparables de cette Maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *viſceres* du *bas-ventre*, trouble qui ſe communique bientôt à la tête. **A quel âge on y eſt expoſé.**

Les *hypocondriaques* ſont, pour la plupart, gens d'eſprit, & ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut ſur-tout les diſtraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la ſolitude. Une diſpoſition héréditaire, l'adverſité, l'épuiſement du corps & de l'eſprit, la vie molle & voluptueuſe; l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* & des *narcotiques*; la continence; la *ſuppreſſion* de la *gonorrhée*, du *flux hémorrhoïdal*, d'un *cours de ventre* habituel; la ceſſation extraordinaire d'une *fievre intermittente*; la *goutte irréguliere*, &c., ſont les cauſes les plus ordinaires de cette Maladie.) **Caractères des hypocondriaques.**

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hypocondriaque.

(Les *ſymptômes* nombreux de l'*affection hypocondriaque* ſont, à peu de choſe près, les mêmes que ceux de l'*affection hyſtérique*. Nous renvoyons donc le Lecteur à la pag 363 & ſuiv. de ce Vol. Nous allons ſeulement décrire ceux qui ſont particuliers à la Maladie dont nous parlons ici.)

Outre les *vents*, dont les hommes ſont tourmentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme les femmes le ſont dans l'*affection hyſtérique*, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'*eſtomac*, ils ont la *cardialgie*, & un gonflement conſidérable dans les *hypocondres* & dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs **Symptômes hors de l'accès.**

sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaiser en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit, tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les *aliments*, & ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* & dans les autres parties du *bas-ventre*, & souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, § IV, & qui reviennent par *accès*.

Les *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la biere, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, & les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu; il est quelquefois si fâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des *terreurs paniques*, dont la raison ne sauroit garantir, la tristesse, une *mélancolie* affreuse, & beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Symptômes de l'accès.

Les *accès* se manifestent, comme dans l'*affection hystérique*, par des étranglements au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition*; par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties, la *palpitation* des *muscles*, le *hoquet*, les *bâillements*, les *pandiculations*, &c., *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorrhoïdes seches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie* & jette insensiblement dans le *marasme*.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Aliments.

LES *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger; ils ne doivent prendre

que des *aliments* solides & nourrissants, & éviter soigneusement les *végétaux venteux* & *acescents.* La viande est ce qui leur convient le mieux, & ils doivent boire de bon *vin* vieux de Bordeaux, ou du *vin* de *Madere.* Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces especes de *vins*, ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum.* Boisson.

La gaieté & la tranquillité de l'ame, sont de la plus grande importance dans cette Maladie, ainsi que l'*exercice*, de quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile; &, dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps, avec des *brosses pour la peau*; ou avec un linge rude. Gaieté & exercice. Bain froid, frictions seches.

Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien que tous les autres *remedes*, ainsi qu'on l'a déja dit Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, & note 6. Voyages.

Article IV.

Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Le but principal, dans la cure de cette Maladie, est de fortifier le *canal alimentaire* & d'exciter les *sécrétions.* On remplit parfaitement cette *indication*, en administrant les différentes préparations de *fer* & de *quinquina*, qu'on prendra, après les *évacuations* nécessaires, comme nous l'avons prescrit dans la Maladie précéd. page 370 de ce Vol. But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Lorsque le malade est constipé, il faut qu'il prenne quelques *remedes laxatifs*, tels que les *pilules* suivantes. Lorsque le malade est resserré, pilules aloétiques.

Prenez d'*aloès*,
de *rhubarbe*,
d'*assa-fœtida*, } parties égales;
d'*élixir de propriété*, quantité suffisante.
Mêlez; faites des *pilules* de cinq à six grains.

Dose. On en donne deux, trois, ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'*assa-fœtida*, on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Savon d'Alicante.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le *vin*, soit très-avantageuse dans cette Maladie, cependant toute espece d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux, comme on l'a fait voir dans le traitement de l'*affection hystérique*, depuis la pag. 368, jusqu'à la pag. 375 de ce Vol.

Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles.

§ XIV.

Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou les Vapeurs.

QUOIQUE nous ayons donné, au commencement de ce Chapitre, des généralités sur les *symptômes* & le traitement des *Maladies nerveuses*, cependant, pour l'utilité des personnes affligées de ces Maladies opiniâtres & compliquées, nous avons encore traité, dans des paragraphes particuliers, de leurs espèces principales, qu'il ne faut pas considérer comme autant de Maladies différentes: elles tirent toutes leur origine d'une source commune, & demandent à peu près le même traitement.

Toutes les Maladies nerveuses ayant la même source, demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particuliere, mais dont

la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue néceſſaire : je les paſſerai ainſi ſous ſilence, & je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales, ſur les moyens les plus ſimples de prévenir les *Maladies nerveuſes.*

Quiconque eſt affligé de *vapeurs*, ou de *Maladies de nerfs*, a le *ſyſtéme nerveux* très-délicat, très-*irritable*, & un degré extraordinaire de foibleſſe dans les *organes* de la *digeſtion.* Cet état eſt, ou naturel, ou acquis. Lorſqu'il tient à la *conſtitution*, il eſt très-difficile à guérir ; mais on peut le mitiger par le *régime* & les *remedes* convenables.

Etat physique des perſonnes nerveuſes ;

Très-difficile à changer, lorſqu'il eſt naturel ;

Lorſque cet état vient de Maladies, comme de *fievres* opiniâtres, ou qui ſont revenues à pluſieurs fois, ou d'autres cauſes ſemblables, il eſt très-rebelle ; & on ne peut y apporter du ſoulagement que par un *régime* continu, & dirigé de maniere à reſtaurer & à fortifier la *conſtitution.*

Très-rebelle, lorſqu'il eſt dû à des Maladies.

Mais les *Maladies nerveuſes* tiennent plus ſouvent à des cauſes dont il eſt, en quelque ſorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des Maladies, ou à un vice de notre *conſtitution*, &c. Le *chagrin* exceſſif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, ſont les ſources fécondes de cette claſſe nombreuſe de Maladies.

Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuſes :

Nous avons déja fait obſerver que le *chagrin* dérange l'appétit & les *digeſtions*, jette dans l'*abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foibleſſe & un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a ſouvent ſuffi pour occaſionner la ſuite la plus compliquée de *ſymptômes nerveux.*

Le chagrin. Ses effets.

Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs ; mais il est possible de prendre une forte résolution qui nous mette en état de résister à leurs effets, & d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions, nous renvoyons le Lecteur au Tome I, Chap. XI, qui traite des *passions*, & sur-tout aux Paragraphes III & VI de ce même Chapitre, qui traite du *chagrin*.

L'étude opiniâtre, autre source des Maladies de nerfs.

Moyen d'en prévenir les effets.

Les effets d'une étude opiniâtre, sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin*. L'étude épuise les *esprits animaux*, ruine l'appétit & dérange les *digestions*. Les *Gens de Lettres* doivent donc, pour prévenir les accidens auxquels les conduisent leurs occupations, *badiner avec leurs Livres*, comme dit le Poëte Anglois ARMSTRONG, *dans son Poëme sur la santé*. Ils ne doivent point travailler trop long-temps de suite, ne point se fixer à un sujet particulier, sur-tout s'il est d'un genre sérieux : il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant ; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits, & qu'ils se livrent aux plaisirs de la société, à la *musique*, aux amusements, &c., comme on l'a recommandé Tom. I, Chap. II, § IV, qui traite des *Gens de Lettres*.

Erreur dans le régime, troisieme source des vapeurs.

Par rapport à la *diete*, nous observerons seulement que les *Maladies nerveuses* peuvent être occasionnées pour manger trop, comme pour ne pas manger assez. L'un & l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion*, & vicient les humeurs.

Effets des excès dans le manger ;

Lorsque l'*estomac* est sans cesse surchargé de nouveaux *aliments*, avant qu'il ait eu le temps de digérer & d'assimiler ceux qu'il avoit pris

auparavant, son action se trouve affoiblie, & les *vaisseaux* se remplissent d'humeurs crues, ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté, quand les *aliments* ne sont pas assez nourrissants, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les *intestins* se remplissent de *vents*, & les humeurs se vicient & se corrompent, faute d'être renouvellées par un *chyle* nouveau & bien élaboré : il faut en conséquence éviter avec le même soin ces deux extrêmes; car ils tendent également à produire, dans le *systême nerveux*, la foiblesse & le relâchement avec leurs suites terribles, ainsi qu'on l'a fait observer Tom. I, Chap. II, § II, Art. I, note 3.

D'une trop petite quantité d'aliments.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des Maladies *nerveuses*. Les personnes actives & laborieuses en sont rarement attaquées. Ces Maladies sont réservées pour les enfants de l'abondance & de la richesse, qui, pour l'ordinaire, ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous leur dirons, c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir, & de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille, ou soit malade; il n'en est certainement pas qui doive se croire au-dessus de cette loi universelle.

L'indolence, quatrieme source des Maladies nerveuses.

Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui, voulant faire de l'*exercice* & l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, & qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à leur santé. Nous avons tâché, dans le premier Volume de cet Ouvrage, Chap. II & III, de leur donner des regles pour se conduire dans ce cas.

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne

Ce que doi-

vent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice.

peuvent absolument se livrer à l'*exercice*, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des *remedes restaurants* & *fortifiants*; tels sont le *quinquina* & les autres *amers*, les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, &c. prescrits dans les divers paragraphes de ce Chapitre.

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, du Goût & du Toucher.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

NOUS n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers *organes* par lesquels elles sont formées : nous décrirons seulement les diverses Maladies auxquelles ces *organes* sont le plus sujets, & nous ferons voir comment on peut les guérir & les prévenir.

§ I.

Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte seréine ou la Cécité; la Cataracte; la Vue courte & la Vue longue; l'action de loucher; les Tayes; la rougeur des yeux; le Larmoiement; la Chassie; & les accidents occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'organe de la Vue en général.

Ces Maladies sont les plus multipliées.

IL n'est point d'*organes* sujets à plus de Maladies que les yeux, & il n'en est aucun dont les

les Maladies soient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voie plus d'ignorants prétendre en venir à bout, que dans toute autre classe de Maladies, cependant la moindre connoissance de la structure des yeux & de la nature de la *vision*, suffit pour se convaincre des dangers que l'on court, quand on se confie à des Charlatans. (Il faut lire à la Table générale, Tome V, l'article décrit sous le mot *Œil.*) Si ces Maladies triomphent souvent du savoir des Médecins les plus expérimentés, il est aisé de sentir qu'on ne peut, sans s'exposer aux plus grands risques, se confier à ces ignorants, qui sans contredit, crevent plus d'yeux qu'ils n'en guérissent.

& les plus difficiles à guérir.

Delà l'imprudence de se confier aux Charlatans.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les Maladies des yeux, on peut souvent, par des *remedes* appropriés, les prévenir ; & lors même que la vue est totalement perdue, on peut, par des moyens, négligés pour l'ordinaire, rendre celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-même & à la société.

S'il est difficile de guérir les Maladies des yeux, on peut les prévenir, & rendre les aveugles utiles à la société.

Il est très-fâcheux que ceux qui ont le malheur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue par accident dans leur jeunesse, soient condamnés à rester dans l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cette conduite est également contraire à l'humanité & à l'économie politique. Les aveugles peuvent faire nombre de choses; comme tricoter, carder, tourner un rouet, enseigner les langues, &c. On a mille exemples de personnes qui sont parvenues à un degré supérieur de connoissances, sans avoir jamais eu la moindre idée de la vue. Témoins le fameux Nicolas SANDERSON, Professeur de Mathématiques à Cambrigde ; & le non moins fameux Docteur Thomas BLACKLOCK, d'Edimbourg : le premier

Exemples.

fut un des plus habiles Mathématiciens de son temps; & le second, bon Poëte & grand Philosophe, possede parfaitement toutes les langues savantes, & excelle, d'une maniere singuliere, dans la plupart des Arts libéraux.

Causes des Maladies des Yeux, en général.

LES yeux peuvent être affectés de plusieurs manieres : en regardant fixement des objets lumineux, ou éclatants ; en tenant la tête trop long-temps penchée ; par de violents *maux de tête ;* par les excès des plaisirs de l'amour ; par un trop long usage des substances *ameres ;* par les vapeurs de substances *âcres & volatiles ;* par différentes Maladies, comme la petite *vérole*, la *rougeole*, &c. ; mais sur-tout par les veilles & par l'étude à la lumiere des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs, ou les trop grands froids. La *suppression* des *évacuations accoutumées*, telles que la *sueur* du matin & la *sueur* des *pieds*, les *regles* chez les femmes, le *flux hémorrhoïdal* chez les hommes ; toutes les especes d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général.

Le régime doit être rafraîchissant.

DANS toutes les Maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera, ni à la fumée du tabac, ni à

celle des foyers des appartemens, ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail, ni aux lumieres vives, ni aux couleurs éclatantes. Il se mettra à l'*eau*, au *petit-lait*, ou à la petite biere, & il ne prendra que des *aliments* légers & de facile *digestion*. Boisson & aliments.

Les *cauteres* & les *sétons* sont les premiers *remedes* & les plus efficaces, pour prévenir les Maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un, ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, & d'être saigné ou purgé tous les printemps & tous les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cauteres* & les *sétons*, se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules, comme nous l'avons prescrit Tome II, Chap. XX, § II, Art. I, & note 2. Avantages des cauteres ou sétons; De tenir le ventre libre, des saignées, des purgations. Emplâtre de poix de Bourgogne.

ARTICLE II.

De la Goutte sereine, ou de la Cécité.

LA *goutte sereine*, appellée encore *amaurosis*, ou *cécité*, ou *aveuglement*, est la perte totale de la vue, sans aucune cause apparente & sans défaut manifeste dans les yeux, si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel. Caracteres de cette Maladie.

(La *cécité* vient le plus souvent peu à peu & d'une maniere insensible; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup : les deux yeux en sont ordinairement affectés.)

Causes de la goutte sereine, ou de la cécité.

(LES *évacuations sanguines* supprimées, les *éruptions cutanées* rentrées, la *fievre maligne*; l'*apoplexie*, les *chutes* & les *coups à la tête*, les rayons du soleil dardés directement dans les yeux, le froid, le serein, les autres intempéries de l'*air*, & quelquefois la grossesse, peuvent y donner lieu; des *hémorrhagies*, des *saignées*, ou d'autres *évacuations* trop abondantes, le coït immodéré, une *cicatrice*, &c. peuvent encore en être les causes : ainsi que les *Maladies vénériennes*, *scrophuleuses*, *scorbutiques*, &c. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* & des *microscopes*, que pour la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fins, &c.)

Symptômes avant-coureurs de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

(LES *symptômes* avant-coureurs de cette Maladie sont l'affoiblissement de la vue, sans causes manifestes; des mouches, des flocons & des filaments, qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagere, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.)

Lorsque cette Maladie vient de la foiblesse, du desséchement ou de la *paralysie* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui

comprimment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, & le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

POUR parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre livre avec des *pilules mercurielles laxatives*. On le saignera, s'il est jeune & d'un *tempérament sanguin*; on appliquera des *ventouses scarifiées*, sur la partie postérieure & inférieure de la tête, ou on excitera l'*excrétion* du nez avec des *sels volatils*, des *poudres* irritantes, &c.

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, &c.

Mais les meilleurs *remedes* pour soulager le malade, sont certainement le *cautere*, ou les *vésicatoires*, qu'il faut laisser couler long-temps. On les appliquera derriere la tête, derriere les oreilles, ou derriere le cou. Je les ai vus rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Cautere ou vésicatoire. Ses avantages.

Si ces *remedes* ne réussissent pas, on peut avoir recours à la *salivation mercurielle*, excitée par le moyen des *frictions*, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même *indication*, par le *sublimé corrosif*, qu'on donnera de la maniere suivante.

Salivation mercurielle ou sublimé corrosif.

Prenez de *sublimé corrosif*, douze grains.
Dissolvez dans trois chopines d'*eau-de-vie*.

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour; & le malade boira, par-dessus, un demi-setier d'une *décoction de salsepareille*.

Salsepareille.

(Avant que d'en venir à la *salivation mercurielle*, que toutes les préparations de *mercure* peuvent exciter, & sur-tout avant que d'en venir à l'usage du *sublimé corrosif*, nous croyons qu'il est beaucoup d'autres *remedes* à tenter, à moins toutefois que la *goutte sereine* ne soit occasionnée par

la *Maladie vénérienne;* car alors le *mercure* eſt de néceſſité, & en guériſſant la Maladie primitive, il guérira celle qui n'en eſt que l'effet.

Remedes qu'il faut preſcrire avant que d'en venir au mercure.

Si les *évacuations* excitées par les *ſaignées*, lorſqu'elles ſont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouſes ſcarifiées*, par les *ſternutatoires*, ſur-tout par les *véſicatoires* & les *cauteres*, qui ſont, dans le fait, les grands *remedes* contre cette Maladie, ne réuſſiſſent point, il faut, avant que d'en venir aux *préparations* de *mercure*, employer les *céphaliques* & les *antiſpaſmodiques*, parmi leſquels la *valériane*, le *muſc*, &c., ſont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* & autres *eaux thermales*, a ſouvent procuré de bons effets. On peut encore expoſer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

Lorſque la *goutte ſereine* eſt cauſée par le *ſcorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut preſcrire au malade les *remedes* qu'exigent ces Maladies. On les trouvera Ch. XXXV & XXXVI de ce Vol., & Tome IV, Chap. XLIX, § VII & VIII.

ARTICLE III.

De la Cataracte, ou de la Suffuſion.

Caracteres de cette Maladie.

LA *cataracte* eſt, en général, une Maladie cauſée par la diminution de tranſparence, ou par l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs* que la lumiere rencontre ſur ſon paſſage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette Maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *cryſtallin*, qui eſt beaucoup plus ſujet à devenir *opaque* que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Causes de la Cataracte, ou de la Suffusion.

(LA cause prochaine de la *cataracte* est l'*opacité* du *cryſtallin*. C'eſt une vérité que l'expérience a démontrée. Les cauſes éloignées ſont, la ſtagnation des humeurs épaiſſes & gluantes dans le *cryſtallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus ſur les yeux. Les *maux de tête* habituels & anciens, la *céphalalgie*, &c., peuvent encore l'occaſionner. Elle peut être cauſée parce qu'on aura fixé long-temps un braſier, ou le ſoleil. Quelquefois elle eſt l'effet d'un vice *ſcrophuleux*, *ſcorbutique*, *vénérien* ou *cancéreux*.

La *cataracte* ne ſe forme que lentement. On doit la craindre, lorſqu'on s'apperçoit que la vue eſt troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c.; lorſque les objets paroiſſent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades ſe plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au *cryſtallin*.)

Traitement de la Cataracte, ou de la Suffusion.

LORSQUE la *cataracte* eſt récente ou commençante, on doit employer les mêmes *remedes* que ceux que nous venons d'indiquer pour la *goutte ſereine*, & ils réuſſiſſent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *cryſtallin* hors de l'œil. Opération.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* ſoit mûre; ce qu'on reconnoît à ce que frottant l'œil avec la paupiere, la *pupille* demeure immobile. Lorſque la *cataracte* eſt dans cet état, Moment de la faire.

l'opération, qui n'eſt ni douloureuſe, ni dangereuſe, eſt le ſeul moyen qui puiſſe rendre la vue aux malades, & elle réuſſit aſſez communément, lorſqu'elle eſt faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté.

Maniere de la faire.

Elle ſe pratique de deux manieres. 1°. En abattant avec une aiguille, propre à cet uſage, le *cryſtallin opaque*, & en le fixant, autant qu'il eſt poſſible, au fond de l'œil. 2°. En en faiſant l'extraction, par une ouverture faite au bas de la *cornée*. Cette derniere méthode eſt certainement la plus ſûre, & paroît la moins difficile ; mais pour eſpérer tout le ſuccès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* ſoit blanche, cendrée ou perlée ; car lorſqu'elle eſt bleue ou verte, elle réuſſit rarement.

Indépendamment de cette opération, ſi la *cataracte* eſt occaſionnée par l'une des Maladies nommées dans l'article des cauſes, il faut traiter le malade par la méthode expoſée aux Chapitres qui traitent de ces Maladies; parce que la cauſe ſubſiſtant, la *cataracte*, qui en eſt l'effet, ſe régénéreroit.)

Calomélas, ciguë en cataplaſme, Véſicatoire.

J'ai guéri une *cataracte* naiſſante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomélas ;* en tenant perpétuellement appliqué ſur l'*œil*, un *cataplaſme de ciguë* ſouvent renouvellé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *véſicatoire* ſur le cou.

Juſquiame.

(M. DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un Eccléſiaſtique qui avoit une *cataracte*, en lui faiſant prendre, tous les jours, le tiers d'un grain de *juſquiame*, & en augmentant peu à peu la doſe, juſqu'à ce qu'il s'apperçût de la ſéchereſſe du goſier & des narines. Le *cryſtallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il étoit ; il reprit enſuite ſa tranſparence,

& la *suffusion* disparut. Le même Médecin dit tenir un fait semblable de M. Coulas, D. M.)

Article IV.

De la Myopie, ou de la Vue-courte ; & de la Presbytopie, ou de la Vue-longue.

Ces Maladies dépendent de la structure ou de la conformation particuliere des yeux, & en conséquence n'admettent point de guérison. Les inconvénients auxquels elles donnent lieu, peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées : la *vue-courte* demande des *verres concaves* ; la *vue-longue* des *verres convexes.* Moyens d'y remédier. Lunettes qui conviennent.

Article V.

Du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Ce défaut dépend d'une contraction irréguliere des *muscles* des yeux, occasionnées par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfants en sont attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lumiere de côté : (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits dont les pieds ne regardoient pas directement le jour ; de sorte que ces enfants qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'*œil*, pour le tourner du côté de la lumiere.) L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter, ou leur nourrice, ou un camarade sujet à loucher, &c.

Moyens qu'on peut employer pour y remédier.

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les peres & meres doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, ainsi que nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I. De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui.

Masque.

ARTICLE VI.

Des Taches, ou des Taies sur les yeux.

Causes des Taches, ou des Taies sur les yeux.

LES *taches* sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, & se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* & des *ulceres* des yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matiere blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit & desseche cette partie. Plus les *taches* sont blanches, plus elles sont superficielles, & par conséquent, moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfants; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé : les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.)

Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque

les *taches* ſont ſuperficielles & légeres, on peut quelquefois les enlever par de doux *cauſtiques* : tels ſont le *vitriol*; le *ſuc de chélidoine* ou de l'*éclaire*, &c. Mais lorſque ces *remedes* ne réuſſiſſent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le ſuccès cependant eſt toujours très-douteux. Vitriol. Suc de chélidoine.

(Lorſque ces *taches* ſont l'effet de *fluxions* habituelles ſur les yeux, les *ſaignées*, lorſqu'il y a ſignes d'*inflammation* ; les *tempérants* ; les *bains* & les *purgatifs*, ſont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplaſmes* ou des *compreſſes émollientes réſolutives* : enſuite on emploie les *cauſtiques* & les *déterſifs*, comme le *ſucre candi*, la *tuthie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on ſouffle dans les yeux avec un chalumeau ou avec un cure-dent.) Lorſqu'elles ſont dues à des fluxions, ſaignées, cataplaſmes. Sucre candi, tuthie, &c.

ARTICLE VII.

De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de ſang.

Cauſes de cette affection des Yeux.

CETTE Maladie peut avoir pour cauſes, des coups, une chute ; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir ; une *toux* violente, &c. J'ai ſouvent vu des enfants en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux ſont d'abord de couleur écarlate ; ils deviennent enſuite livides & noirâtres. (Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces *organes*, dont nous avons parlé ſous le titre d'*ophthalmie*, Tome II, Chap. XVIII. En comparant les phénomenes de l'une & de l'autre Maladie, il ſera aiſé d'en ſentir la différence.)

✠

Traitement.

Saignées, fomentations, cataplaſmes, purgatifs doux.

CETTE Maladie ſe guérit, pour l'ordinaire, ſans *remede ;* mais ſi elle devient opiniâtre, il faut ſaigner le malade, & fomenter les yeux avec une *infuſion* de *fleurs de ſureau.* On applique ſur les yeux un *cataplaſme adouciſſant*, & on tient le ventre libre par le moyen de doux *purgatifs.*

ARTICLE VIII.

Des Yeux baignés de ſéroſités, ou du Larmoiement.

Cauſes du Larmoiement.

LES *larmes* ou les *ſéroſités*, dont les yeux ſont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la foibleſſe des *glandes* de ces *organes.*

(Il faut bien connoître la ſtructure des parties de l'*œil*, dont nous donnons la deſcription à la *Table générale*, Tome V, au mot *Œil*, pour juger avec quelque fondement des variétés que préſente le *larmoiement*, ou les *larmes* trop abondantes. Le relâchement, ou la foibleſſe des *glandes*, en ſont ſouvent la cauſe ; mais tout ce qui peut en arrêter le cours vers les points *lacrymaux* & le *ſac nazal*, eſt également capable de les occaſionner ; &, dans ces cas, les *larmes* ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles excorient la *peau* des joues, ſur leſquelles elles ſe répandent.

Souvent la *matiere* des *larmes* ſe ramaſſe dans le *ſac lacrymal*, où elle forme une eſpece d'*hydropiſie ;* alors elle coule par regorgement, ou par la compreſſion de la *tumeur* des *points lacrymaux.* D'autres fois il y a un vice dans la route qui conduit la *matiere* des *larmes* vers les narines.

Toutes ces causes sont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, &, en général, dans toutes les Maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité & une expérience consommée ont établi la réputation, & mérité la confiance publique.)

Traitement du Larmoiement.

Lorsque cette Maladie ne tient qu'au relâchement & à la foiblesse des *glandes* de l'*œil*, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau & de l'*eau-de-vie*, dans la proportion d'une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau ; de l'*eau de la Reine de Hongrie*; de l'*eau rose*, dans laquelle on a fait dissoudre du *vitriol blanc*, &c. Les *révulsifs* sont également convenables : tels sont les *purgatifs doux*, les *vésicatoires* sur le cou, entretenus très-long-temps ; les *bains de pieds*, souvent répétés dans l'eau chaude, &c.

Dans le cas de relâchement, remedes externes. Eau & eau-de vie, eau de la Reine de Hongrie, eau rose & vitriol blanc ;

Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds.

Lorsque cette Maladie est causée par l'*oblitération* du *conduit lacrymal*, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les *larmes*, on l'appelle *fistule lacrymale*, & elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

Dans le cas d'obstruction du conduit lacrymal, opération.

(C'est sur-tout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile Oculiste, comme nous le répéterons Tome IV, Chap. LII, § VIII, Art. III, qui traite de la *Fistule lacrymale*. Quant à l'*inflammation des yeux*, ou à l'*ophthalmie*, nous en avons parlé Tome II, Chap. XVIII.)

ARTICLE IX.

De la Chassie.

(La *chassie* est une humeur *purulente*, causée par l'altération de la *conjonctive*. Quelquefois ce-

Siege de cette Maladie.

pendant elle a son siége aux *paupieres*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette Maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres Maladies des yeux.

Elle se divise en seche & en humide: leurs caracteres.

Elle est *seche* ou *humide*. La premiere ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, & devient très-incommode, parce qu'elle occasione des *démangeaisons* & même des cuissons. La seconde produit une humeur *âcre* & *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupieres* sont abreuvées. Cette derniere, & même la premiere, peuvent altérer la surface de l'œil, & occasionner la *fistule lacrymale*.)

Causes de la Chassie.

(La cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupieres*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lymphe* & altérer sa nature; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, &c.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfants; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent.)

Traitement de la Chassie.

Remedes externes.

(LORSQUE cette Maladie est légere & récente, les *remedes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphraise*, du *vin*, ou de l'eau & de l'*eau-de-vie*, &c.

Eau de fenouil, d'euphraise: eau & eau-de-vie, &c.

Purgatifs doux.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichi*,

Eau de Vi-

de *Sedlitz*, &c. Si elle ne cede pas encore aux *purgatifs*, il faut en venir au *vésicatoire*, au *séton*, ou au *cautere* derriere le cou, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la Maladie sera guérie.)

chi ou de Sedlitz. Vesicatoires, séton ou cautere.

ARTICLE X.

Des Accidents occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.

(LORSQU'IL est entré dans les yeux, des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'*inflammation* de ces *organes*. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les *paupieres*; & souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.

Moyens de les extraire. Immersion de l'œil dans l'eau.

Lors donc qu'on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, & alors remuer beaucoup les paupieres, l'œil étant toujours dans l'eau; par ce moyen on fait entrer des particules d'eau dans l'*œil*, qui entraînent ces ordures.

Ambre jaune, ou cire à cacheter.

L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, électrisés par le frottement & posés entre les *paupieres*, peuvent les enlever également. Tout le monde sait que si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'*aimant* l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un Chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue.)

Aimant.

§ II.

Des Maladies de l'organe de l'Ouïe, telles que l'Ouïe dure & la Surdité (1).

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité.

L'OUIE peut être viciée par des blessures, des *ulceres*, & par tout ce qui peut déranger l'*organisation* de l'*oreille*. Un bruit excessif; un froid violent à la tête; les *fievres*; l'*humeur cérumineuse* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'*oreille*; trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuisent également à l'*ouïe*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, & on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'*oreille* elle-même: Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet*, pour la vie.

Les sourds & les muets ne sont pas incapables d'éducation.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire & à écrire à quelques-uns d'entr'eux, mais encore à parler & à entendre ce qu'on leur disoit. Apprendre à parler à des *muets*, paroîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que la formation des sons

(1) Voyez le Chapitre XXVIII de ce Volume, où l'Auteur a traité des *douleurs* de l'*oreille*.

est purement méchanique, & que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'*oreille*.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieux M. Thomas BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie & par son travail, a porté ce talent à un tel degré de perfection, que ses éleves *muets* sont plus avancés dans leur éducation, que ceux du même âge qui jouissent de toutes leurs facultés. Non-seulement ils lisent & écrivent avec la plus grande promptitude, mais encore ils parlent, & sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit. Preuves.

Il est odieux qu'une partie de l'espece humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligents que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller; & son intelligence, à cet égard, est telle, que ceux qui n'ont vu, ni examiné ses éleves, ne peuvent croire qu'il soit capable d'aller jusques-là. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, & que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds*, ne peuvent profiter de ses leçons, ce seroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique, que l'on érigeât une Académie en leur faveur (2).

---

(2) Les desirs de M. BUCHAN sont remplis en partie, au moins en France. Depuis plusieurs années, un Ecclésiastique respectable, doué de talents particuliers, & sur-tout guidé par l'amour de l'humanité, instruit les *sourds & muets* de naissance; & son courage & sa constance sont Instructions pour les sourds & les muets.

ARTICLE II.

Traitement de l'Ouïe dure & de la Surdité.

QUAND la *surdité* est l'effet des blessures, des

couronnés des plus heureux succès. Il porte le désintéressement jusqu'à offrir ses services à ces infortunés, de quelque état, de quelque condition & de quelque nation qu'ils soient, à condition qu'on n'oubliera pas, (ce sont ses propres expressions,) qu'il n'en attend recevoir & qu'il n'en recevroit aucune récompense, de quelque nature qu'elle soit.

Il va plus loin ; il désire former des Maîtres ; &, pour cet effet, il expose, dans un Ouvrage publié au commencement de l'année (1776), la méthode qu'il a imaginée & qui lui réussit si bien ; il la rend d'une maniere si claire & si intelligible, qu'il n'est personne qui ne conçoive pouvoir réussir comme lui, & qui ne réussisse effectivement comme lui, s'il veut la mettre en usage. Cet Ouvrage est intitulé : *Institution des sourds & muets, par la voie des signes méthodiques*, &c., premiere & seconde partie. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776.

Lors de la premiere Edition de cette traduction, cet homme estimable gardoit l'anonyme avec le scrupule le plus sévere : mais ses succès ont bientôt eu déchiré les voiles du mystere, & aujourd'hui il n'est personne qui ne connoisse M. l'Abbé DE L'EPÉE. Sa réputation est aussi répandue chez l'Etranger qu'en France ; & l'Empereur, dans le voyage qu'il fit ici, l'a honoré plusieurs fois de sa présence.

Au reste M. l'Abbé DE L'EPÉE a déja fait un grand nombre d'éleves, dont plusieurs se distinguent par des succès également heureux : & M. l'Abbé DESCHAMPS, Chapelain de l'Eglise d'Orléans, vient de publier un Ouvrage intitulé : *Cours Elémentaire d'Education des sourds & muets*, suivi d'une dissertation sur la parole, traduite du latin de J. Conrard AMMAN, Médecin d'Amsterdam, par M. BAUVAIS DE PRÉAU, Docteur en Médecine à Orléans. Les Auteurs ont eu l'honneur de présenter leur Ouvrage au Roi & à la Famille Royale.

ulceres dans les *oreilles*, ou de l'âge, il n'eſt pas facile de la guérir.

Lorſqu'elle procede du froid, il faut que le malade ait grand ſoin de ſe tenir chaudement, ſurtout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* doux; ſe tenir les pieds chauds, & les baigner très-ſouvent, le ſoir, dans l'eau chaude. Lorſque la Maladie eſt cauſée par le froid;

La *ſurdité* cauſée par une *fievre*, diſparoît ordinairement lorſque le malade eſt rétabli. Par une fievre;

Si elle eſt occaſionnée par l'*humeur cérumineuſe* endurcie, il faut la ramollir, en laiſſant tomber, goutte à goutte, de l'*huile* dans l'*oreille*, après quoi on y ſeringue du *lait* coupé chaud. Par la cire de l'oreille endurcie.

(Cette *humeur cérumineuſe*, ou la *cire* de l'*oreille*, eſt beaucoup plus ſouvent cauſe de la dureté de l'*ouïe*, ou même de la *ſurdité*, qu'on ne le penſe. On a vu des gens qui avoient preſque fait le ſacrifice de leurs *oreilles*, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'*ouïe*. Un cure-oreille a ſouvent été le ſeul *remede* néceſſaire dans ce cas; & lorſque la *cire* eſt placée trop profondément, de maniere qu'elle eſt inacceſſible à cet inſtrument, les injections, ou la vapeur de l'eau chaude, en la ramolliſſant, la rendront ſuſceptible de ſe détacher facilement. Injections.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience ſur une garde-malade, qui ſe plaignoit de ne pas entendre d'une *oreille*, & en outre de douleurs, d'élancements & de *maux de tête*. Comme elle relevoit de couches, il y avoit ſix ſemaines ou deux mois, & qu'elle ne s'étoit pas purgée, elle s'imaginoit que c'étoit ſon *lait* qui en étoit la cauſe, & elle étoit dans la plus grande inquiétude, diſant qu'elle alloit avoir un *lait répandu*. Avant que de prononcer, je demandai à voir l'*oreille*; & ſur la ſeule inſpection, je lui recommandai de com- Obſervation.

mencer par l'exposer à la vapeur d'eau chaude, & d'y faire ensuite des injections avec de l'eau & du *lait*. En vingt-quatre heures elle fut guérie.)

Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse.

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille*, ce qu'on reconnoît en y regardant, on injectera un peu du *liniment* suivant.

Liniment.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, d'*opodeldoc liquide*, ou de *teinture d'assa-fœtida*, } de chaque demi-once.

Mêlez.

On en coule, dans l'*oreille*, quelques gouttes, tous les soirs, lorsque le malade est au lit, & on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Lard.

Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Dans les cas de sérosités, cautere ou séton.

Lorsque les *oreilles* sont, au contraire, abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source que par un *cautere* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Moyens de connoître quand l'oreille est trop seche ou trop humide.

(Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de connoître, aux différents effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop seche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, & c'est le temps sec qui est favorable au second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds; il est, au contraire, favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en appercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement, dans ces cas, à une espece de routine.)

Remedes proposés contre la surdité.

Il y a des Auteurs qui recommandent, contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille* dissous dans de l'*esprit-de-vin*, & versé, goutte à goutte, dans

l'oreille. D'autres conseillent parties égales d'*eau de la Reine de Hongrie* & d'*esprit de lavande*, employés de la même maniere. ETMULLER vante l'*ambre* & le *musc*, & BROOKES dit qu'il a vu souvent guérir des *duretés d'oreilles*, en mettant dans l'oreille un grain ou deux de *musc*, posé sur du coton; mais ces *remedes*, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés, selon la cause de la Maladie.

Quoique les *remedes* dont nous venons de parler puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils sont infructueux, & quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les *yeux*, ni les *oreilles*, ne demandent à être fatigués par les *remedes*. Ces *organes*, tendres & délicats, exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter. Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la *surdité*, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette Maladie, cette attention sera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans les *surdités* les plus opiniâtres, que tous les *remedes* que j'avois employés pour les combattre. Moyens simples & salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

(Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un grain de *musc*, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'*ambre gris* a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la *douche* à la tête, avec les *eaux thermales sulfureuses*. On a encore guéri des *sourds*, en pompant plusieurs fois, par la *succion*, l'air de l'oreille. Tout le monde connoît enfin les *cornets acoustiques*, qui peuvent être de quelque ressource, lorsque tous les autres ont manqué.) Musc introduit dans l'oreille. Ambre gris. Douche avec les eaux thermales. Cornets acoustiques.

§ III.

Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrenement; l'ulcere du nez, appellé Ozene; & le Polype du nez.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Odorat, en général.

QUOIQUE l'*odorat* & le *goût* ne soient pas d'une aussi grande importance pour l'homme, dans l'état de société, que la *vue* & l'*ouïe*, cependant, comme leur privation entraîne dans quelques inconvénients, il est necessaire d'en dire quelque chose.

Ces Maladies sont difficiles à guérir.

Lorsqu'ils sont une fois éteints, il est difficile de les rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour les conserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut les affecter.

Affinité entre le goût & l'odorat.

L'affinité singuliere qui existe entre l'*organe* du *goût* & celle de l'*odorat*, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte, en général, l'autre.

Causes générales des Maladies de ces organes.

La bonne chere est singuliérement nuisible à ces *organes*. Lorsque le *palais* & le *nez* sont perpétuellement irrités par des mets de trop haut goût, ou d'une odeur trop forte, ces sens perdent bientôt la faculté de distinguer, avec précision, les saveurs & les odeurs.

L'homme dans l'état de nature pourroit peut-être avoir ces *organes* aussi délicats & aussi fins que les autres animaux.

Causes des Maladies de l'Odorat en général.

L'ODORAT peut être affoibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, &c.; par des Maladies, telles que l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane* qui tapisse l'intérieur du nez, appellée

olfactoire ou *pituitaire* ; comme encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette *membrane*, & par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité ou trop de solidité dans les *os spongieux* & *caverneux*, &c., peut encore diminuer le sentiment de l'*odorat*. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*, qui s'en exhalent perpétuellement, vicient l'*odorat* ; mais peu de chose lui nuit davantage, que de prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat en général.

LORSQUE le *nez* est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement ; ensuite donner des *remedes* qui diminuent l'irritation, & coagulent les humeurs claires & *séreuses* qui en distillent ; tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait encore recevoir, par le nez & par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, &c. Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de sérosités ;

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du *nez* sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulants*, on emploie les *sels volatils* ; les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'*éternument*, & rappeller l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*. Par la paralysie des nerfs du nez ;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espece de *tabac*, composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis* ; ou le *sternutatoire* suivant : Par l'épaississement du mucus du nez ;

Prenez de *vitriol blanc* calciné, douze grains ;

d'eau de *marjolaine*, deux onces.

Mêlez, & filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jetté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, & détruire les *obstructions*, &c.

ARTICLE II.

De l'Enchifrenement.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrenement*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchifrenement symptôme* du *rhume*, dont nous avons parlé Tome II, Chap. XX, § I. L'*enchifrenement* dont il est ici question, est une Maladie le plus souvent si légere, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez.)

Symptômes de l'Enchifrenement porté à un certain degré.

(ON se plaint alors d'une pesanteur à la tête: on y ressent quelquefois une douleur très-vive: on a des *éternuments* fréquents, des sifflements dans les oreilles; des *vertiges*, & même de l'assoupissement: on perd l'*odorat* & l'*appétit*: on sent des frissonnements: on éprouve des lassitudes, &c. La *fievre* inséparable de cet état, est plus ou moins forte: ces *symptômes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'il passoit ou descendoit ordinairement à

la *gorge*, à la *glotte*, & à la *poitrine*. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jetter dans une affection *comateuse*, & même leur causer l'*apoplexie*. L'*enchifrenement* habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut *ulcérer* le nez.)

Traitement de l'Enchifrenement.

(Lorsqu'il est récent & léger, il ne demande guere que le *régime* & la chaleur, qui sont d'ailleurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* & de la *poitrine*, dont on est menacé. Quand il n'est que léger;

Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les *sternutatoires* qu'on vint de prescrire article précédent, ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau*, les parfums de *succin*, d'*encens*, de *sucre* & de *sauge*; le *tabac*, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les *sternutatoires*, il faut étudier si la Nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourroient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête. Lorsqu'il est plus considérable;

On use contre l'*enchifrenement habituel*, non-seulement des *remedes* dont nous venons de parler, mais encore des *tempérants*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivants*, & autres qui conviennent à toutes les *fluxions* : mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces *remedes*, il faut avoir recours au *vésicatoire*, au *séton* ou au *cautere*, qui ne manque jamais de le détruire.) Lorsqu'il est habituel. Véficatoire, séton ou cautere.

ARTICLE III.

De l'Ulcere du nez, appellé Ozène.

(Il se forme dans l'intérieur des narines des croûtes qui, quelquefois, se convertissent en

ulceres, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcere sordide*, *malin*, & quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux, & répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés; & l'humeur qu'il distille est si *âcre* & si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, & produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines.

Caractere de cette Maladie.

Il est aisé de distinguer l'*ozène* de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarres*, ou des injures de l'*air*, & qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes.)

Causes de l'Ulcere du nez, appellé Ozène.

(L'OZENE provient ordinairement d'un *catarre* opiniâtre ou de quelque Maladie du nez, surtout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien*, *scorbutique*, *cancéreux*, ou *scrophuleux*. Des substances *âcres* portées dans le nez par l'*air*, ou des poudres *sternutatoires* violentes, & capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozène* provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'article suivant; d'autres fois il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette Maladie.

L'ozène se divise en simple & en malin.

On distingue l'*ozène* en simple, qui n'est qu'une légere *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, & qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre; & en *putride* ou *malin*, dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matiere très-puante qui sort des narines.)

Traitement de l'Ulcere du nez, appellé Ozène.

(*L'OZÈNE* simple & qui n'est fomenté par aucun vice des humeurs, est facile à guérir; souvent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé d'en venir aux *remedes*, on fera respirer la vapeur d'eau chaude, ou d'eau d'*orge*; ou l'on injectera de ces liquides dans les narines; ou de l'eau de *guimauve*, de l'*huile d'amandes douces*, du *lait*, &c. pour ramollir les croûtes: &, lorsqu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on les aura détachées doucement, on fera de nouvelles *injections* avec de l'eau *miellée*, ou de l'eau d'*orge* & du *miel rosat*; ou une *décoction* de roses rouges, de *mille-pertuis*, &c.; ou enfin de l'*eau de chaux*, à laquelle on ajoute un peu de *mercure doux*. Si cette espece d'*ozene* résiste à tous ces *remedes*, on purgera le malade; on le mettra au *lait*, au *petit-lait*, à l'usage d'*eau minérale froide*, &c.; & on lui fera respirer les parfums du *labdanum*, de la *myrrhe*, du *mastic*, du *styrax*, &c.

Lorsqu'il est simple.

Injections émollientes.

Déterfives.

Avec l'eau de chaux.

Lorsque l'*ulcere du nez* est *putride*, *malin*, &c.; la cure en est très-difficile.) Il faut panser avec un *onguent émollient*, auquel, quand les douleurs sont violentes, on ajoute un peu de *laudanum liquide de Sydenham*.

Lorsqu'il est malin.

Si l'*ulcere* est *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera la *dissolution* du *sublimé corrosif* dans l'*eau de-vie*, telle que nous l'avons prescrite contre la *goutte sereine*, page 389 de ce Volume. Il faut de plus laver l'*ulcere* avec cette *dissolution*, & exposer les narines aux vapeurs du *cinabre*.

Lorsqu'il est vénérien.

Sublimé corrosif.

(Lorsqu'il est *symptôme* de *scorbut* ou d'*écrouelles*, on ne peut le guérir qu'en prescrivant

Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles.

les *remedes* qui conviennent à ces deux Maladies, & dont nous avons traité ci-devant, Chap. XXXV, §. I, & Chap. XXXVI de ce Vol.

L'ozène est quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette Maladie n'est pas absolument rare, dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.)

Article IV.

Du Polype du nez.

Caracteres de cette Maladie.

(Le *polype* est une *tumeur* circonscrite, plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme : quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette *tumeur* naît en différentes cavités du corps : comme dans les narines, le gosier, la *matrice*, le *vagin* & autres *visceres* profonds.

On appelle encore *polypes* des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du *cœur*, dans ses *oreillettes*, & dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, & flottent, pour ainsi dire, dans le *sang*, comme les plantes aquatiques qui prennent quelquefois naissance dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont pour l'ordinaire incurables, sur-tout par l'opération de la main.

Nous ne nous occuperons ici que du *polype du nez* & du gosier. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, Tome IV, Chap. L, §. II, Art. VIII.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'es-

pace dans les narines. Quelquefois il remplit seulement les narines externes, d'autres fois il remplit encore les *arrieres-narines*, s'étendant jusques dans l'*arriere-bouche* & le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, & quelquefois la *déglutition.*)

Causes du Polype du nez.

(Le *polype du nez* doit sa naissance tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreuvée de sucs *muqueux*, tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes* comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane.*

Il peut être, comme nous l'avons déja dit, la suite de l'*ozène* : & lorsque cet *ulcere* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, &c. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violents, l'introduction trop fréquente des doigts dans le nez; des poudres *sternutatoires* fortes, qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire*, &c. Mais il est plus souvent occasionné par la mal-propreté, & par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des narines, lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarres* fréquents, les *fluxions*, les *ulceres* négligés & les *hémorrhagies* considérables, peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents, & d'autres fois très-prompts : on en a vu qui pendoit hors du nez au bout de quatre jours.)

Symptômes du Polype du nez.

(De quelque nature que soit le *polype*, il

forme un obstacle au passage de l'*air*, & rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du nez vers la narine saine, de maniere que, quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une & dans l'autre narine. Le *polype* se prolonge souvent & se porte vers le gosier, où il trouve moins de résistance : il déprime le *voile du palais*, fait saillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, & le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes*, en s'agrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes ; ils enfoncent & brisent les *os* qui sont foibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *vomer*, &c.

Moyens de reconnoître le polype.

On s'assure aisément de l'existence du *polype* par la lésion des fonctions dans l'*organe* de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, & surtout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Il n'est pas toujours facile de connoître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes & la *sanie* qui découle du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte ; & en interrogeant le malade, sur les différentes Maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelques *virus*.

La couleur du *polype* est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois *cartilagineuse :* il est indolent ou douloureux, &, dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du *cancer*.

Les *polypes* mous, blancs & indolents, sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle : le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice *scorbutique* ou *vénérien*.)

Traitement du Polype du nez.

(Le traitement du *polype* est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération par les *tempérants*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, & autres *remedes* appropriés à la Maladie dont il est le produit.

Il faut préparer le malade aux remedes.

Quand on est assuré que le *polype* est dû à un vice *vénérien*, *scorbutique* ou *cancéreux*, il faut préparer le malade à l'extirpation par les *remedes* prescrits contre ces Maladies, Chap. XXXV, § I; Chap. XLVII, § II de ce Vol.; & Tom. IV, Chap. XLIX, § VIII & IX.

Lorsqu'il est petit & situé d'une façon avantageuse, on peut l'attaquer par les *dessicatifs* & les *corrosifs ;* comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*, de *sabine ;* l'*alun calciné*, le *verd-de-gris*, le *précipité rouge*, l'*onguent ægyptiac*, l'*eau divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* & la *pierre infernale*. Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces *corrosifs*, & tâcher de garantir les parties voisines de leur action.

Dessicatifs & corrosifs.

Noix de galle, sabine, alun, verd-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale.

On a vu & l'on voit tous les jours les plus heureux effets de tous ces *remedes*, sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le

Extirpation.

polype eſt mou & indolent, eſt le plus court & le plus sûr des moyens. Elle eſt quelquefois ſuivie d'*hémorragie*, qu'on arrête, comme nous l'avons preſcrit page 6 & ſuivantes de ce volume.

Mais cette opération n'eſt pas toujours poſſible, parce que le *polype* eſt quelquefois inacceſſible, tant du côté du nez, que du côté de la bouche : elle eſt encore ſouvent infructueuſe, parce que cette excroiſſance ſe reproduit, ce qui ne manque jamais d'arriver, lorſque les *os* ſont *cariés*, & parce qu'elle a des racines dans les *ſinus* dont nous avons parlé.

Il eſt donc de la plus grande importance de ne s'adreſſer qu'à un chirurgien expérimenté, qui ſoit en état de juger de l'effet de ſon opération, pour ne pas l'entreprendre, s'il la juge incapable de réuſſir.

Cautere, ou ſéton.

On prévoit qu'il peut y avoir des circonſtances où le *cautere* & le *ſéton* ſoient auſſi utiles ici, que dans les Maladies précédentes.

Suif lavé.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de dire qu'on rapporte des guériſons opérées par la ſimple application du *ſuif*, bien lavé, qu'on renouvelle ſouvent, & qu'on continue long-temps.)

§ IV.

Des Maladies de l'organe du Goût.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de ces Maladies.

Le *ſentiment du goût* peut être émouſſé par des croûtes, des ſaletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verrues* qui recouvrent la

langue. Il peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *aliments* qu'on mange, & les fait trouver mauvais. Enfin il peut être entiérement perdu, si les *nerfs* de la langue & du *palais* ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque Maladie.

Il est peu de chose qui soit plus nuisible à l'*odorat* & au *goût*, à cause de l'affinité qui existe entre ces deux *organes*, comme on l'a dit ci-dessus pag. 406 de ce Vol., que les *rhumes* opiniâtres, sur-tout ceux qui affectent la tête.

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

LORSQUE le *goût* est affoibli par les saletés ou le *mucus* de la langue, il faut la nettoyer & la laver souvent avec une *mixture* d'eau, de *vinaigre* & de *miel*, ou d'autres *détersifs*. Quand elles sont dues aux saletés de la langue;

Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive rarement, à moins que ce ne soit dans des *fievres* & dans d'autres Maladies, on ne peut la guérir, qu'en guérissant la Maladie qui en est la cause. Mais, tout en employant les *remedes* nécessaires à cette Maladie, on pourra donner les suivants. Si la *salive* est *amere*, on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. : si elle a ce qu'on appelle un *goût nidoreux*, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par la *putridité* des humeurs, on administrera le *suc* de *citron* & les autres *acides*. A un vice de la salive; A une salive amere; Putride.

On combattra le *goût* salé par des boissons abondantes de liqueurs aqueuses, capables de délayer les humeurs : le *goût acide*, par les *absorbants* & les *sels alkalis*; tels sont les poudres Remedes contre le goût salé; Acidé;

d'*yeux d'écrevisses*, la *craie*, le *sel d'absynthe*, &c.

Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût.

Quand les *nerfs* qui se rendent à l'*organe* du *goût* ont perdu de leur sensibilité, on fera mâcher du *grand raifort sauvage*, ou d'autres substances irritantes, capables de la faire renaître.

(Les *Maladies du goût* sont rarement *essentielles*. Elles dépendent, en général, de quelqu'autre Maladie dont elles ne sont que les *symptômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette Maladie, & employer les *remedes* qu'elle demande, parce que souvent, & le plus souvent, il n'en faut point d'autres.)

§ V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de l'organe du Toucher.

LE *sentiment* du *toucher* peut être vicié par tout ce qui est capable de s'opposer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne se rende réguliérement à la *peau*, qui est l'*organe* du *toucher*, comme une trop grande pression, ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand degré de sensibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les Maladies du *cerveau* & des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est donc capable de vicier le *sentiment* du *toucher*. Aussi est-il évident que les Maladies de cet *organe* procedent des mêmes causes générales que

là *paralysie* & l'*apoplexie*, & demandent à peu près le même traitement, exposé Chap. XL & XLV, § III de ce Vol.

Article II.

Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.

L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *sentiment* du *toucher*, occasionné par des *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade soit d'abord *purgé*; ensuite on lui donnera des *remedes* capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou d'irriter le *systéme nerveux* : tels sont l'*esprit volatil de corne de cerf*, l'*alkali volatil fluor*, le *sel volatil huileux*, le *grand raifort sauvage*, &c., pris intérieurement. Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment. Alkali volatil fluor.

On lui frottera en même-temps les parties affectées avec des *orties fraiches*, ou de l'*esprit de sel ammoniac*. On réitérera ces *frictions* très-souvent. On appliquera un *vésicatoire*, ou un *finapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particuliérement ceux des *eaux thermales*. Frictions, vésicatoire, ou finapisme; bains chauds d'eaux thermales.

(On a retiré de bons effets de l'*électricité*, en tirant simplement des étincelles des doigts & des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* étoit émoussé ou éteint.) Electricité.



CHAPITRE XLVII.

Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer (1).

§ I.

Des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

Il y a deux especes d'engorgements.

ON connoît deux especes d'*engorgements*; ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lymphe*, la *bile*, &c.

Qui sont ceux qui sont sujets aux engorgements sanguins.

Les *engorgements sanguins* sont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques*, qui surviennent à la *suppression* des *pertes de sang* habi-

(1) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre du *squirre* & du *cancer*; & encore verra-t-on qu'il n'y traite, à proprement parler, que de cette derniere Maladie, qu'il regarde, avec raison, comme la terminaison ordinaire du *squirre*; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter des *squirres* des quinze & vingt ans; &, à l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, & quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore dire que si le *squirre* se convertit si souvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de *remedes* contraires en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirre* ou les *tumeurs squirreuses*, comme Maladie à part, qui a ses causes particulieres, ses *symptômes caractéristiques*, & qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même-temps des *engorgements* & des *obstructions*, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du *squirre*.

tuelles, & autres cas qui reconnoiſſent la plénitude des *vaiſſeaux*.

Ils occupent principalement le *poumon* & le *foie*. Ils attaquent bruſquement, & ſont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui eſt particuliere à cette eſpece d'*engorgements*, communs dans la plupart des *fievres*, dont ils ſont pourtant quelquefois indépendants. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, & peut-être en ſont-ils le premier degré. Siege de cette eſpece d'engorgement.

Les autres *engorgements* ſont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *cachectiques*, les *ſcrophuleux* & les *ſcorbutiques*. Ils peuvent encore être la ſuite des *engorgements ſanguins* & des *inflammations*; de la *fievre quarte*, & de pluſieurs autres *Maladies chroniques*. Leurs progrès ſont très-lents: la douleur, s'il y en a, eſt légere & obſcure, & ils ne paſſent alors que pour des *obſtructions*; mais qui peuvent ſe convertir en *ſquirres*, dont elles ſont vraiſemblablement le premier degré. Qui ſont ceux qui ſont expoſés aux engorgements lymphatiques & bilieux.

Les *glandes* & les *viſceres* ſont le ſiége ordinaire de ces derniers. Ainſi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aiſſelles*, &c.; le *foie*, la *rate*, le *méſentere*; toutes les autres parties du *bas-ventre*; les *poumons*, &c., ſont expoſées à ces Maladies, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*. Siege de cette eſpece d'engorgement.

On rencontre quelquefois des *engorgements*, ſur-tout aux *poumons*, qui ſemblent réunir les deux caracteres, & qui ſe terminent, tantôt par l'*inflammation*, & tantôt par le *ſquirre*, ſelon les circonſtances tirées de la *conſtitution*, de l'âge, des habitudes du ſujet, & de la maniere dont il a été conduit dans le traitement.) Il y a des engorgements qui tiennent des deux eſpeces.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses & des Squirres.

Causes des engorgements sanguins ;

(L'OISIVETÉ, la *pléthore*, ou la chaleur excessive du *sang*; le vin pris avec excès, & même modérément, chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer Tome I, Chap. III ; la crapule, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgements sanguins*.

Des engorgements lymphatiques & des obstructions.

La *cachexie*, la vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit ; les *aliments* grossiers, l'abus du *thocolat* & de certains *remedes*, peuvent donner lieu aux autres *engorgements*. Ils reconnoissent encore la *suppression* des *evacuations habituelles* & la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

En quoi les symptômes des engorgements sanguins différent de l'inflammation.

(LES *symptômes* des *engorgements sanguins* se confondroient avec ceux de l'*inflammation*, s'ils n'étoient pas plus mitigés, & si la suite de ces Maladies étoit la même. Mais le simple *engorgement* peut se dissiper entiérement en moins de deux jours ; ce qui n'arrive jamais à l'*inflammation*, qui ne peut se terminer que par la *résolution* ou par la *suppuration*, en six ou sept jours.

Symptômes des obstructions.

Les *obstructions* naissantes présentent plus de difficulté ; & celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les *visceres obstrués*

aient ordinairement plus de volume, & soient plus durs que dans l'état naturel.

Il n'est pas cependant aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le *foie* & la *rate*; mais il est plus difficile de toucher le *pancréas*, le *mésentere*, &c. D'ailleurs les *obstructions*, & même les *squirres*, ne grossissent pas toujours le volume de ces *visceres*: ils les diminuent assez souvent & les dessechent, ce qui est assez ordinaire au *foie*.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existence.

On peut alors connoître cet état par une douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression, dont les malades se plaignent: de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne vouloit juger des *squirres* internes que par la dureté & l'insensibilité qu'on leur attribue. (2)

Signes auxquels on peut les reconnoître.

(2) Je dois, dit M. Lieutaud, un avis aux Médecins & au Public, sur la maniere de *tâter* le *bas-ventre*. On sait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts, sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossiéreté les fera passer pour habiles & pour plus attentifs: il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le *bas-ventre*, en le touchant légérement, qu'en lui faisant violence.

Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

D'ailleurs elle est sujette encore, cette pratique, à deux grands inconvénients: le premier est de se tromper, & de croire trouver des duretés là où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir qu'en faisant rentrer avec violence les *téguments* & les *muscles* du *bas-ventre*, on ne sauroit éviter de les tendre; & cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: delà vient qu'on ne touche guere impunément sans découvrir de prétendues *obstructions*, qui disparoissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles & dou-

Premier inconvénient qui résulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre.

Autres moyens de découvrir les obstructions & les tumeurs squirreuses.

L'attouchement, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* & les *squirres*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade; par l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, & même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la *rate* souffrent; par les *anxiétés* & les *palpitations*; par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rapports* & le gonflement de l'*estomac*; par la bouche seche & pâteuse; par l'accablement & la perte du sommeil.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile*: on a des *exacerbations* après le repas: il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, & rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester,

---

teux; car pour les autres, il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second inconvénient.

L'autre inconvénient qui est plus grave, est qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant de fois & si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir; & cette espece de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger: on sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscretes; & telle femme qui en auroit été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui auroit donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée & meurtrie, s'est enflammée; la *suppuration* & la *pourriture* en ont été la suite & la fin.

non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particuliérement le siege de la Maladie.

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon & du foie; de la rate, du mésentere, de l'estomac & des intestins, &c.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués: l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon*; la *jaunisse*, celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate*; l'*atrophie* & le *cours de ventre*, celle du *mésentere*, siege ordinaire des *obstructions* des enfants: le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas*; la *passion iliaque* & la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, &c.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes: elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgements sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés ou mal traités: car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstructions* & en *squirres*; ce qui établit une grande affinité entre les Maladies qui font l'objet de ce Paragraphe.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les Maladies les plus rebelles & les plus indomptables; & ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connoître, cedent aux *remedes* les plus simples:

mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont *squirreuses*, ou lorsque leur ancienneté les a rendues impénétrables aux *remedes*. Car nous avons déja dit qu'on avoit trouvé des *squirres*, à l'ouverture des cadavres, qui avoient la dureté des *cartilages* & la solidité de la pierre : on en a trouvé encore qui étoient *plâtreux* & *secs*, jusqu'à la *friabilité*.

Suites des obstructions & des tumeurs squirreuses.

Les *obstructions* & les *tumeurs squirreuses* donnent souvent lieu, par la pression qu'ils exercent sur la partie voisine, à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* & des *gangrenes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagements, vivre très-long-temps avec des *obstructions* ou des *squirres*.

Le *squirre* de la *rate* est le moins à craindre : celui du *foie* & du *mésentere* est le plus redoutable, & ce dernier est communément *scrophuleux*. Les *engorgements squirreux* qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminuée.

Ceux qui causent quelques douleurs, donnent quelque espérance de guérison ; mais on en a peu lorsqu'ils sont indolents. Ceux enfin qui occupent la *matrice* & les autres *visceres* caves, dégénerent communément en *cancers*. Les uns & les autres jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropisie*.

Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas négliger ces Maladies, & de demander du secours dès les premiers signes de leur existence. Avec très-peu de *remedes*, souvent avec le *régime* seul, on en prévient les suites fâcheuses ; tandis que si on les laisse prendre racines, elles deviennent presque toujours incurables.)

ARTICLE III.

Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgements, d'Obstructions, de Tumeurs squirreuses, & de Squirre.

(RIEN, dans ces Maladies, n'est au-dessus du *regime* : c'est de lui que dépend tout le succès. La seule *diete* & la boisson abondante, ont souvent guéri des malades ; tandis que d'autres, dans les mêmes circonstances, avoient en vain essayé tous les *remedes* proposés dans ces cas. Importance du régime dans ces Maladies.

Le malade s'interdira les *liqueurs fermentées*, &, à plus forte raison, les *liqueurs spiritueuses* ; les viandes de difficile *digestion*, comme le gibier, le cochon, le bœuf, &c., celles qui sont salées, fumées, & toute espece d'assaisonnement.

Le veau & le poulet sont les seules qu'il puisse se permettre. Aliments.

Sa boisson, qui doit être abondante, sera composée de *petit-lait* ordinaire *clarifié* ; de *décoctions* de racine de *patience*, d'*aunée* ou d'*asperges* ; d'*infusions* de feuilles de *scolopendre*, de *cresson*, &c. Boisson.

Il fera un grand usage de *bains*, de *demi-bains*, & de *fomentations émollientes* appliquées sur la partie affectée. Bains, fomentations émollientes.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre. Exercice.

La gaieté, la dissipation, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement, comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, &c. Amusements, gaieté, dissipation.

Il aura soin de garantir la partie affectée de tout ce qui pourroit la froisser ou la blesser, en

Flanelle ou fourrure.

la couvrant d'une fourrure ou de flanelle.)

Article IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

(Si, par l'examen que nous avons recommandé, on découvre que les Maladies dont nous parlons tiennent à un vice *scorbutique*, *scrophuleux*, *vénérien* ou *cancéreux*, il faut commencer par employer les *remedes* propres à chacune de ces Maladies, dont on trouvera le traitement aux Chapitres & Paragraphes qui traitent du *scorbut*, des *écrouelles*, de la *vérole*, & du *cancer* : mais si les *engorgements*, les *obstructions*, le *squirre* ne dépendent d'aucune de ces causes, on aura recours aux *remedes* suivants.)

Traitement des Engorgements.

Saignées, dans les engorgements sanguins.

(Les *engorgements sanguins* récents demandent la *saignée*, qu'on peut réitérer lorsque l'état du *pouls*, le *tempérament pléthorique*, la *suppression* de quelque *évacuation habituelle*, ou d'autres circonstances semblables la demandent. Dans les *engorgements lymphatiques*, la *saignée* seroit contraire. Les *remedes* qui conviennent alors, sont les *purgatifs* & les *eaux minérales*, recommandés page suivante. Mais, dans l'un & l'autre cas, le seul *regime* & la boisson abondante procurent souvent la guérison en peu de jours, & ce sont vraisemblablement les meilleurs moyens qu'on puisse employer. Il n'en est pas de même des *obstructions* & du *squirre* : la Nature seroit ici impuissante, si l'art ne venoit à son secours.)

Dans les engorgements lymphatiques, purgatifs & eaux minérales.

Régime & boisson abondante, dans l'un & l'autre cas.

Traitement des Obſtructions, des Tumeurs ſquirreuſes, & du Squirre.

(La *ſaignée* eſt néceſſaire contre les *obſtructions*, lorſqu'il y a *ſuppreſſion* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*. Elle peut encore être utile dans les autres cas, & au commencement de la Maladie : mais elle deviendroit contraire, lorſque l'*engorgement* eſt devenu *ſquirreux*. Dans cette circonſtance, il faut recourir aux *délayants*, aux *tempérants*, aux *inciſifs* & aux *laxatifs* : & les *eaux minérales* poſſedent toutes ces qualités. On donne les *chaudes* & les *froides*, ſelon qu'il eſt néceſſaire. Circonſtances qui indiquent & contre-indiquent la ſaignée. Eaux minérales.

Si les *obſtructions* dépendent de foibleſſe d'*eſtomac* & de défaut de *digeſtion*, les *eaux* de *Paſſy*, de *Forges*, de *Vals*, de *Cranſſac*, ou de *Sedlitz* ſont celles qu'il faut employer. Mais ſi ces Maladies dépendent d'un *ſang* corrompu, produit par de mauvaiſes *digeſtions*, on uſera des *eaux* de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbonne*, de *Barege*, du *Mont-d'or*, qui paroiſſent, dans ces cas, ſupérieures aux eaux *thermales*. Eaux de Paſſy, de Forges, de Vals, de Cranſſac, de Sedlitz. Eaux de Plombieres, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'or.

Cependant il eſt quelquefois néceſſaire de faire uſage de *purgatifs* doux ; c'eſt ſur-tout lorſque les *eaux thermales* ne purgent pas aſſez. Purgatifs doux.

Lorſque la guériſon eſt avancée, il faut employer les *toniques* & les *fortifiants* ; tels que le *quinquina* & les *préparations de fer*, parmi leſquelles le *tartre calibé* paroît être le plus approprié. Mais il faut faire un long uſage des autres *remedes*, avant que d'en venir à ces derniers, & il eſt important de ne point trop les multiplier. Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorſqu'on a trouvé le *remede* qui ſoulage & qui amene la guériſon, quoique lentement, il faut y perſiſter ; & ſi l'on eſt obligé quelquefois de les varier, parce que la Nature s'y accoutume, Il faut perſiſter long-temps dans l'uſage du remede qui réuſſit.

comme nous l'avons déja fait observer, Tome II, page 60, note 14, & que tels *remedes* qui agissoient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, & ne prendre que de ceux qui sont absolument analogues.

Le succès dépend du régime. Au reste, tous ces *remedes* doivent être secondés d'un *régime* approprié ; car, comme nous l'avons déja dit, c'est delà que dépend tout le succès.)

§ II.

Du Cancer.

Caractere du cancer occulte ; LORSQUE le *squirre*, qui, comme nous l'avons déja fait observer, est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques-unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentere*, &c., s'agrandit ; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, & qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte* : Du cancer ouvert. lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *cancer ouvert* ou *ulcéré*.

Sieges ordinaires du squirre & du cancer. (Outre les *mamelles*, qui sont le siége le plus ordinaire des *cancers*, les levres, tant supérieure qu'inférieure ; toutes les parties du visage, où le *cancer* est appellé *noli me tangere* ; les *aines*, les *testicules*, les jambes, où on l'appelle *loup* ; tous les *visceres* & autres parties internes, exposées aux *squirres*, sur-tout la *matrice*, y sont encore sujets.

Maladies qui se convertissent en cancer. Mais les *squirres* ne sont pas les seules *tumeurs* qui se convertissent en *cancers* ; les *phlegmons*, les *tumeurs écrouelleuses*, les *verrues*, les *tumeurs anomales*, les simples *ulceres*, les *engorgements*,

les *obstructions*, &c., comme nous l'avons dit § I de ce Chapitre, peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse Maladie.)

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante-cinq ans, sur-tout les femmes & ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujettes. Personnes qui y sont sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cancer.

LA *suppression* des *évacuations accoutumées* est souvent cause de cette Maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes repletes, particuliérement aux vieilles filles & aux veuves, lorsque leurs *regles* cessent.

Le *chagrin* excessif, la *peur*, la *colere*, la *mélancolie religieuse*, toutes les *passions* qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. Delà les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont coleres, les dévotes consacrées à la vie religieuse dans des Couvents, dans des Monasteres, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'*aliments* de difficile *digestion* & de nature *âcre*; par la *stérilité*, le célibat, l'inaction, le froid; les coups, les *contusions*, les compressions, &c. Les corps dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le *sein*, y donnent souvent lieu, ainsi que nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, notes *c* & 9.

Quelquefois cette Maladie tient à une disposition héréditaire. (Les *causes* des *engorgements*, des *obstructions* & des *squirres*, décrites § I de ce Chapitre, peuvent être également celles du *cancer*.)

ARTICLE II.

Symptômes du Cancer.

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie ne paroît souvent, dans le commencement, que très-légere. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est, pour l'ordinaire, le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paroître augmenter, & sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression ou par un traitement mal-entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des especes de racines ou de pattes dans toute sa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance faussement imaginée entre cette espece de pattes & celles du cancre.

Symptômes du cancer occulte.

Bientôt la couleur de la *peau* change, devenant d'abord rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, & enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, & d'une douleur brûlante, rongeante & *lancinante*. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *distension* des *veines* des parties voisines, qui se remplissent de nœuds, & prennent une couleur noirâtre.

Symptômes du cancer ouvert.

Enfin la *peau* s'ouvre, & il en sort une humeur claire & âcre, qui corrode les parties voisines : de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcere* très-étendu & affreux à voir. Il s'éleve plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs & la puanteur deviennent insupportables ; l'appétit diminue,

diminue ; une *fievre hectique continue* épuise les forces ; & de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de foiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.

LES *aliments* doivent être légers, mais nourrissants, & le malade doit éviter toute espece de *liqueurs fortes*, & toute espece d'assaisonnements de haut goût. Il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre, & il se livrera à tout ce qui pourra le récréer & l'amuser. Aliments. Exercice, amusements & gaieté.

Il faut qu'il se garantisse de tout ce qui pourroit le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'*air* extérieur, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est prescrit Article III du § I de ce Chapitre, page 428 de ce Vol.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

CETTE Maladie est une de celles pour lesquelles on ne connoît pas de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, & pallier quelques-uns des *symptômes* les plus violents, par des *remedes* externes appropriés. Il n'est point de spécifique contre le cancer.

Un des malheurs attachés à cette Maladie, est que les personnes qui en sont attaquées, la cachent souvent pendant très-long-temps ; ce qui arrive sur-tout aux femmes. On pourroit souvent Mais on peut

le guérir, si on l'entreprend à temps. guérir le *cancer*, si les *remedes* étoient employés à temps ; mais lorsque le mal est parvenu à un certain degré, il met, pour l'ordinaire, tous les *remedes* de la Médecine en défaut.

Remedes des premiers symptômes. Dès qu'une *tumeur squirreuse* se fera appercevoir, il faudra, sans perdre de temps, que le malade se mette au *régime*, & qu'il prenne, deux

Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales. ou trois fois par semaine, une dose des *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang*, & on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*, ayant soin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle.

On aura soin que ses *aliments* soient légers, & qu'il boive, chaque jour, une chopine de *dé-*

Salsepareille. *coction* des *bois sudorifiques*, ou de *salsepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparoître des *tumeurs* dures, qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Opération. Si cependant la *tumeur* ne cede pas à ce traitement, qu'elle devienne, au contraire, plus étendue, plus dure, il faut l'extirper, soit avec le fer,

Temps de la faire. soit avec le *caustique*. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté, il faut toujours que ce soit le plus tôt possible : car, quand, à force de différer, la *constitution* est épuisée, & la masse des humeurs corrompue par le vice *cancéreux*, il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération, que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont si souvent fâcheuses. Mais si on la faisoit de bonne heure, ils ne courroient aucun danger d'en mourir, & elle leur procureroit souvent une guérison radicale.

(L'*extirpation* de la *tumeur* est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le *cancer*; mais elle n'est pas toujours possible: &, dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, & ne pas attendre que la *constitution* soit viciée. L'âge trop avancé du malade peut encore apporter obstacle à son succès.

Elle n'est pas toujours possible.

Souvent même, quoique toutes les circonstances parussent favorables; quoique les humeurs ne parussent en aucune maniere viciées; quoique le malade fût jeune, & qu'on eût extirpé la *tumeur*, dès qu'elle eut manifesté les caracteres du *cancer*, on l'a vue reparoître, ou dans la même place, ou dans d'autres parties: c'est ce qui a porté les Praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs *cauteres* à la suite de cette opération, & l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cauteres.

Nous croyons donc devoir conseiller de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs *cauteres* à la personne qu'on opere d'un *cancer*, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs*; ce qui, pour le dire en passant, est très-rare dans cette Maladie, & dont il est très-difficile de s'assurer.)

Lorsque la *tumeur* est située de maniere à ne pouvoir être extirpée, ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération, il faut alors employer les *remedes* les plus capables de mitiger ou de calmer les *symptômes* les plus violents. Le Docteur HOME dit, qu'un demi-grain de *sublimé corrosif* dissous dans une quantité convenable d'*eau-de-vie*, & pris matin & soir, lui a été d'un grand secours dans les *cancers* du visage & du

Remedes, lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Sublimé corrosif.

nez (4). Il recommande encore l'*infusion* de *solanum*, ou de *morelle*, dans les *cancers* du *sein*.

Mais le *remede* qui jouit actuellement de la plus grande réputation contre cette Maladie, est la *ciguë*. Le Docteur STORCK, Médecin de Vienne, en recommande l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers*, de quelque espece qu'ils soient. Il dit qu'il en a donné des centaines de livres sans nuire au *tempérament*, & souvent avec des avantages marqués.

Extrait de ciguë.

Dose.

Il conseille cependant de commencer par de très-petites doses, comme de deux ou trois grains, & d'augmenter graduellement, jusqu'à ce qu'on en éprouve de bons effets, & de s'en tenir alors à cette dose, sans aller au-delà. Souvent en commençant par deux ou trois grains, il a été jusqu'à deux, trois & même quatre gros par jour; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant plusieurs semaines, sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime pendant l'usage de la ciguë.

Eviter l'usage des substances farineuses, non *fermentées*, & des *aromatiques* trop âcres: respirer un *air* pur, & se tenir l'esprit le plus calme & le plus tranquille possible; telle est, en général, la conduite qu'il recommande pendant l'usage de ce *remede*: il ajoute que le bon *vin* peut n'être

---

On ne peut user de ce remede qu'avec des modifications.

(4) Est-il bien vrai, demande M. LIEUTAUD, que le *sublimé corrosif* convienne aux *squirres* & aux *cancers* qui n'ont rien de *vérolique*? C'est à l'expérience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter, ce ne peut être qu'avec des modifications. Il seroit sans doute imprudent de compter entiérement sur ce *remede*, qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de son illustre Auteur, mais qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivi de succès dans ce Pays-ci.

pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des *acides*.

M. STORCK avoue qu'il ne peut fixer le temps au bout duquel un *cancer* peut être guéri par l'usage de la *ciguë* : cependant il rapporte que l'ayant donnée pendant deux ans à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai dans toutes les formes.

Temps pendant lequel il faut prendre ce remede.

Quoique nous soyons loin de croire que la *ciguë* mérite les éloges excessifs que M. STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une Maladie qui se joue, depuis si long-temps, de toutes les ressources tant vantées de la Médecine, on doit toujours la tenter (5).

La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne ;

(5) On trouve dans le Journal de Médecine du mois de Juin 1760, tous les détails qu'on peut desirer relativement à ce *remede* : on peut même consulter la Dissertation de M. STORCK, traduite en françois, sur l'usage de la *ciguë*, 1761, & qui se trouve à Paris chez Didot. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que les Anglois, & que si la *ciguë* n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme *remede palliatif*. Elle a ramolli, & même, à ce qu'on dit, fait disparoître des *tumeurs squirreuses* ; mais on est encore à en attendre une guérison complette du *cancer*.

Ni en France.

Nous n'avons donc aucun *remede* assuré contre cette cruelle Maladie, si l'on en excepte l'*extirpation* suivie des *cauteres* ; encore, comme le dit M. BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des Prix pour les longitudes & pour d'autres objets, sans doute fort importants : il est temps que les Souverains & les Gouvernements de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des Prix pour la guérison de ces Maladies formida-

Il n'y a de remedes assurés contre cette Maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cauteres.

Poudre de ciguë.

Quelques-uns préferent la poudre de la *ciguë* à son *extrait*. On les prépare l'une & l'autre avec

---

bles, pour lesquelles l'Art de la Médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain.

Il est digne de la bienfaisance de notre jeune Roi, qui, dès le commencement de son regne, a acheté le secret de guérir plusieurs Maladies qui paroissoient incurables, telles que celles occasionnées par le *ver solitaire*, par la morsure des animaux *enragés*, &c.; il est, je le répete, digne de lui de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un Prix pour celui qui, par une suite d'essais & de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix seroit donné, d'après des expériences suivies par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, pour leurs essais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût considérable, de maniere que celui qui seroit assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir, pour sa vie, un sort honnête.

Le Roi pourroit encore donner sa parole royale, que Sa Majesté acheteroit cent ou deux cents mille livres, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien constaté la certitude. Enfin le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette Maladie, quelqu'important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands Médecins conviennent que c'est le hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remedes* dont la Médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces Maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de Nature, où la Médecine se fait par instinct, & qui ont découvert tant de *remedes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une Maladie des villes & des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* & de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit gueres régner chez les Sauvages. En effet, le *squirre* qui en est toujours le principe, paroît être tellement l'effet de ces affections, qu'on

les feuilles de cette plante, & on en fait usage à peu près de la même maniere.

Le Docteur NICHOLSON de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement, depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, même jusqu'à quatre gros par jour, avec un succès très-marqué. Dose.

On emploie encore la *ciguë* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations* : enfin on en nettoie aussi l'*ulcere*, en faisant journellement des *injections* d'une forte *décoction* des sommités & des feuilles de cette plante. Cataplasmes, fomentations, injections & lotions de ciguë.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulceres sordides*, de quelque nature qu'ils soient, que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, & ne doit jamais être négligé. Le meilleur *remede*, dans ces cas, est le *cataplasme* de *carottes* : on rape des *carottes* communes, on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme*; on l'applique sur l'*ulcere*, & on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcere*, appaise les douleurs, & absorbe l'odeur infecte qu'il exhale, objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles Maladies (*a*). Il est important de tenir l'ulcere très-propre. Cataplasme de carottes.

Enfin, l'*infusion* de *malt* est recommandée non-seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant *remede* dans cette Maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, & que le malade en boive à sa discré- Infusion de malt.

voit un grand nombre d'oiseaux, qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages, qu'ils ne périssent bien-tôt de *squirres* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(*a*) Voyez les *Essais de Médecine de Londres*.

tion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines & même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut compter sur aucun remede dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué long-temps.

En général, il ne faut compter sur aucun *remede* dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très-long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; & si elle peut être susceptible de quelque guérison, ce ne peut être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautere* ou du *séton* dans les parties voisines d'un *cancer*, comme on l'a prescrit ci-devant page 435 de ce Volume.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsqu'aucun *remede* ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la Maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des souffrances; & tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable.

ARTICLE V.

Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.

Aliments, exercice, gaieté.

POUR prévenir cette cruelle Maladie, il ne faut user que d'*aliments* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air, s'égayer, se récréer le plus possible, se garantir de toute espece de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, & ne jamais se serrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*.

La *ciguë* étant un des principaux *remedes* recommandés dans cette Maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir & de la préparer. Mais comme, de-

puis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera au mot *Ciguë* de la *Table générale*, Tome V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

CHAPITRE XLVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses fournies par les trois regnes de la nature, & prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§ I.

De l'Empoisonnement en général.

Il n'est personne qui ne doive être, en quelque façon, instruit de la nature des *poisons* & de la maniere de guérir les empoisonnements. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violents, qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins.

Il faut que chacun soit instruit de la maniere de traiter les empoisonnements. Pourquoi ?

Heureusement que les accidents qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine : car les *remedes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnements*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer.

Les remedes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

Ils n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui a fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connoisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les empoisonnements, qui sont entrés dans l'*estomac*, consiste presque absolument à faire rejetter le *poison*, le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est pas de Maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnements.

Il n'est point de cas, dans la Médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac*, sans occasionner des maux de cœur & des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

En effet, le sens commun dicte à chacun en particulier, que, s'il a quelque chose dans l'*estomac* qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur-le-champ. Si on faisoit donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, & les *remedes* sont entre les mains de tout le monde.

Plan de ce Chapitre.

Nous n'amuserons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, qui ont prévalu parmi le peuple dans les différents siecles, relativement aux *poisons*: nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, & les moyens d'en éviter les suites funestes.

Les trois *Regnes* de la Nature, c'est-à-dire, le *Regne minéral*, le *Regne animal* & le *Regne végétal*, fournissent des *poisons*.

Les *poisons minéraux* sont, pour l'ordinaire, *âcres* & *corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corrosif*, le *verd-de-gris*, le *plomb* & ses préparations. Poisons que fournit le regne minéral;

Les *poisons animaux* ne peuvent être communiqués que par la *morsure* ou la *piquure* de l'*animal venimeux*. Ces *poisons* sont très-différents des premiers, puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure*. Le regne animal;

(Il faut en excepter les *cantharides*, que tout le monde connoît pour être du *Regne animal*. Les accidents qu'elles occasionnent, ne peuvent être comparés à un *empoisonnement*, que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*, parce que leurs principes sont *âcres* & *rongeants*, comme ceux de ces derniers, ainsi que nous le ferons voir Art. V du § II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les *moules*, dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des *poisons*; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement, comme on le verra ci-après Art. IV du § III de ce Chap.)

Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfiants*; tels sont l'*opium*, la *ciguë*, la *jusquiame*, les *baies* de *morelle*, &c. Le regne végétal.



§ II.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le Regne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif, le verd-de-gris, le plomb, ou ses préparations, & par les cantharides.

L'ARSENIC est le plus commun des *poisons minéraux*; & comme d'ailleurs tous les *poisons* de cette classe agissent de la même maniere, & demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'*arsenic* devra s'entendre également de tous les autres *poisons corrosifs* (1).

(1) Nous avions senti, lors de la premiere Edition de notre Traduction, combien ce plan laissoit à désirer. En effet, les empoisonnements occasionnés par le *sublimé corrosif*, le *verd-de-gris*, le *plomb* & ses préparations, surtout par ces deux derniers *poisons*, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'*arsenic*, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de *cuivre* ou de terre vernissée pour préparer leurs *aliments*; & leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'*arsenic*, pris à dessein, ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resteroit souvent dans une sécurité, qui ne pourroit être que fatale. D'ailleurs la nature de ces *poisons* & les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications, que les généralités auxquelles M. BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avions donné, en additions, à la tête de notre cinquieme Volume, l'extrait de l'Ouvrage intitulé : *Contre-poisons de l'Arsenic, du Sublimé corrosif, du Verd-de-gris & du Plomb*, &c., par M. NAVIER, dont nous venons d'apprendre la mort, & dont la Médecine & l'humanité regrettent également la perte. Et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons dans l'Article premier de ce Paragraphe, ce qu'il y a de plus important sur l'*arsenic* dans cet excellent Ouvrage,

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic pris intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'*arsenic*, on ressent bientôt une chaleur brûlante, & une douleur des plus Premiers symptômes.

---

qu'on trouve à Paris, en deux volumes *in*-12, chez la veuve Méquignon & fils, & Didot jeune, Libraires, 1777. Les Articles II, III & IV de ce Paragraphe, seront les mêmes que ceux de l'extrait de notre premiere Edition, à l'exception de quelques changements & additions, dont une partie appartient à M. NAVIER, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, fils de l'Auteur, qu'il a publié dans un Précis imprimé, par ordre du Gouvernement, à l'Imprimerie Royale, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs, extraits de l'Ouvrage des Contre-poisons*, &c.

L'Ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu, comme il devoit l'être, avec les applaudissements & l'enthousiasme qu'inspirent & doivent inspirer les découvertes utiles à l'humanité. Mais bientôt, comme il n'arrive que trop souvent relativement à ces mêmes découvertes, les serpents de l'envie firent entendre leurs sifflets ; & un des reproches qu'on fit à l'Auteur, fut d'avoir voulu condamner les méthodes reçues de traiter les *empoisonnements*, pour leur en substituer une autre, au moins incertaine. Mais M. NAVIER est bien loin de ce reproche, puisque sa méthode est appuyée sur les observations les plus multipliées, & qu'il dit lui-même que les effets certains de ses *remedes*, ne peuvent point donner exclusion aux secours déja employés en pareils cas, & dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions : nous nous contenterons de transcrire ce que la vérité nous avoit déja dicté, & qu'elle nous force de répéter : que le livre des *Contre-poisons*, inspiré par le pur amour de l'humanité, puisé dans la *Chymie* la plus profonde, éclairé par les lumieres de la pratique la plus sage & la plus consommée, fruit de plus de trente années de travail, man-

aiguës dans l'*estomac* & dans les *intestins*; douleur accompagnée d'une soif inextinguible, & d'envies de vomir. La langue & le gosier deviennent rudes & secs; & si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquets*, de *syncopes*, & d'un froid sensible aux *extrémités*: à tous ces *symptômes* succedent des *vomissements* de matiere noire, des *selles fétides*, la *gangrene* dans l'*estomac* & dans les *intestins*, avant-coureurs immédiats de la mort.

Symptômes caractéristiques.

Premiers effets de l'arsenic.

(Les premiers effets de l'*arsenic*, pris intérieurement, sont de jetter les malades dans un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les *entrailles*, & d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *vomissements* énormes, des *sueurs* froides, des angoisses; le ventre s'applatit & se resserre ordinairement; le *pouls* est toujours *petit*, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles.

Effets de l'arsenic pris sous forme liquide.

Il succede à ces premiers accidents de violentes *évacuations* de ventre, sur-tout si l'*arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncopes*, des *lypothimies*, des tensions de *bas-ventre*, & les malades périssent en peu de jours.

---

quoit, & à la Médecine pratique, & à la Médecine *prophylactique*; parce qu'indépendamment de la connoissance des *contre-poisons* pour les substances *corrosives*, dont il est question; indépendamment de la maniere de préparer & d'administrer ces *spécifiques*, l'Auteur y donne encore les moyens de prévenir & de se garantir de ces sortes d'*empoisonnements*, si communs & si souvent mortels. Aussi conseillons-nous puissamment à ceux qui sont dans le pouvoir de le faire, de se procurer cet Ouvrage important, utile & nécessaire; ou au moins le *Précis* cité ci-dessus.

S'il arrive que la dose du *poison* n'ait pas été considérable ; qu'il ait été fondu dans quelques liquides ; que la personne soit forte & vigoureuse ; qu'elle ait rendu, par haut & par bas, la plus grande partie de l'*arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *vénéneux*, & paroît devoir y survivre.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsenicales* se sont insinuées dans le *sang*, elles le tiennent dans un état de trouble continuel, en agaçant, en irritant les *systêmes artériels*, *nerveux*, *membraneux* & *musculeux*, en un mot, tous les *solides* & le *cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres sont suivis d'un tremblement universel ; enfin les malades tombent dans un état de maigreur & de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable.) Effets de l'arsenic introduit dans le sang.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic pris intérieurement.

Dès les premieres apparences de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait* frais & d'*huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse ; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile* : les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre & qu'on ajoute au lait ou à l'eau. Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, &c. ;

(Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement & à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir la force de la poudre *arsenicale* : car il est certain que plus il s'en fondra, plus les désordres qu'ils occasionnent seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il sera possi- Donnés promptement & à grande dose ;

ble, de la ſubſtance non-diſſoute de ce *poiſon*.)

Tant que le malade a des envies de vomir.

On continue ces boiſſons tant que le malade ſe ſent des envies de vomir. On en a vu boire juſqu'à huit & dix pintes de ces liquides, avant que le *vomiſſement* ſe ſoit calmé. Quoi qu'il en ſoit, il ne faut jamais que le malade ceſſe de boire tant qu'on ſoupçonne encore une ſeule particule de *poiſon* dans l'*eſtomac*.

Moyens d'exciter le vomiſſement, lorſqu'il tarde à ſe déclarer; Ipécacuanha, oxymel, ou vinaigre ſcillitique. Chatouillement du goſier.

Outre que les *huiles* & les *ſubſtances graſſes* provoquent le *vomiſſement*, elles émouſſent encore l'*acrimonie* du *poiſon*, & garantiſſent les *inteſtins* de ſes effets. Mais ſi elles ne peuvent réuſſir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre juſqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vinaigre ſcillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomiſſement* en chatouillant le goſier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc*, qu'on donne à la doſe de trente-ſix grains, ou à l'*émétique*, à la doſe de cinq ou ſix grains.

(Il ne faut pas ſe preſſer de donner ces *vomitifs*. Dans ce cas, ils ſont preſque toujours inutiles & ſouvent dangereux : il ſe fondra toujours dans l'*eſtomac*, de la matiere *arſenicale*, qui eſt le plus violent des *émétiques*, plus qu'il n'en faudra pour produire des *vomiſſements* violents, & faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre *vénéneuſe*. Si cependant ils tardoient trop à ſe déclarer, outre les *huiles*, le *beurre* & le chatouillement du goſier, que l'on vient de conſeiller, on fera fondre, dans la boiſſon, un gros, par pinte, de *ſel alkali de tartre* ou de *ſoude* ; & ſi l'on ne pouvoit aſſez promptement ſe procurer de ce *ſel*, on prendroit ſept à huit poignées de *cendres*, que l'on jetteroit

Sel alkali de tartre, ou leſſive de cendres : Eau alkaliſée :

dans

dans une pinte d'eau chaude ; & après les avoir agitées & laissé précipiter, on feroit boire de cette eau *alkalisée* éclaircie, avec l'addition d'un peu de *sucre* (2). On peut encore, dans ce cas, faire fondre du *savon*, rapé dans de l'eau chaude de riviere ou de pluie. Eau de savon.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir, en continuant de faire boire, afin de commencer à affoiblir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc* & le *tartre stibié*, ces deux derniers sur-tout, parce qu'il y auroit à craindre qu'à cette dose les parties *corrosives*, dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidents (3). Raison pour lesquelles il faut rejetter de ce traitement, l'émétique & le vitriol blanc.

---

(2) Ce *remede* paroîtra futile à ceux qui ne regardent les *cendres* que comme un résidu ne jouissant d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les Blanchisseuses les emploient pour composer leur *lessive*, est celle pour laquelle on l'emploie en *dissolution* dans les *empoisonnements minéraux*. La *lessive* des Blanchisseuses n'est autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la premiere sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit M. Parmentier, à la suite de l'observation rapportée note suivante, qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles se trouvent dans l'âtre des cheminées : on agite & on passe à travers un linge serré. Ce moyen si simple mérite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali* des *cendres*, étant dans un état de combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire qui a éprouvé un feu de *calcination*.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié*, ou l'*émétique* Empoison.

L'effet ordinaire des poisons minéraux

Heureusement qu'un des effets ordinaires des *poisons minéraux* est le *vomissement*, de sorte qu'il

---

vomissement occasionné par le vitriol blanc.

que proprement dit, ne soit un *poison* violent, donné à forte dose : les exemples malheureux qu'il fournit, sont trop fréquents & trop connus pour nous en occuper. Mais voici une observation récente sur le *vitriol blanc*, ou *couperose blanche*, qui prouve combien il faut être en garde contre cet *émétique*, rejetté avec raison de la *matiere médicale*. C'est à M. PARMENTIER, Apothicaire-Major des Invalides, Professeur au Collége Royal de Pharmacie, que nous la devons.

Observation.

« Une jeune Dame, pressée d'une soif dévorante, boit, » tout d'un trait, demi-setier d'une liqueur qu'elle prend » pour de la *limonade*, & qui malheureusement se trouve » être une *dissolution* de deux onces de *vitriol blanc* ou » *couperose blanche*; *sel* résultant de l'union de l'*acide* » *vitriolique* & du *zinc*. Elle ne s'apperçoit de l'erreur qu'à » la derniere gorgée, qu'elle rejette.

» Une saveur excessivement *acerbe* se fait ressentir, & » semble rétrécir le gosier au point de faire appréhender » une strangulation. On a sur le champ recours au *lait*, » à l'*huile*, moyens à peu près inutiles en pareil cas.

» J'arrive, & je trouve la Dame dans une situation » effrayante; le visage pâle & défait; les *extrémités* froi- » des; l'œil éteint & le *pouls convulsif*. Instruit de la » cause de cet accident, je vole chercher les secours que » je crois les plus efficaces. Sachant que le *vitriol blanc* » étoit, avant la découverte de l'*émétique* & de l'*ipé-* » *cacuanha*, le *vomitif* que les anciens employoient le plus » communément, j'annonce qu'il alloit agir comme tel. » En effet le *vomissement* ne tarda pas à se déclarer : » je le favorisé en donnant beaucoup d'eau tiede.

» Certain que ce moyen avoit fait rejetter une gran- » de partie du *poison*, je m'occupe de décomposer le reste » par l'intermede de l'*alkali fixe*, étendu dans de l'eau » sucrée. Le *vomissement* ne tarda pas dès ce moment à » s'arrêter. La chaleur brûlante, que la Dame éprouvoit » à l'*estomac*, se tempéra peu à peu, & ne fut pas deux » heures à céder entiérement à l'usage de l'eau *alkaline*. » Je l'ai fait gargariser avec une dissolution d'*alkali* un » peu plus rapprochée, pour décomposer les particules *vi-* » *trioliques* qui pouvoient être adhérentes au gosier, à la

ne s'agit plus que de l'entretenir; & l'on ne manque jamais de réussir, en gorgeant le malade de *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, & en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

nérau, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir.

Une autre attention qu'il faut avoir, dans les cas de *poison*, c'est que les secours soient administrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut pas craindre de fatiguer le malade. Le plus grand tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser aller à la pitié, & de ne pas lui donner les boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le moindre délai donneroit le temps aux parties *corrosives* du *poison* d'attaquer l'*estomac* & les *intestins*; d'y porter l'*inflammation* & la *gangrene*, *symptôme* trop évident d'une mort prochaine.

Importance d'administrer les secours avec promptitude.

Cependant il pourroit se faire que, par quelque cause que ce fût, le malade ne demandât du secours que lorsque l'*inflammation* est déja existante, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poison* que ce malade auroit pris, seroit plus actif & en plus grande quantité, on a vu les *saignées* être appliquées heureusement, & réussir à s'opposer aux progrès de cette *inflammation*; mais certainement ce ne peut être que dans l'*inflammation* commençante: car si elle est déja parvenue à un certain degré, il faut renoncer aux *saignées* qui, trop multipliées, deviendroient dangereuses, parce qu'elles pourroient attirer la *gan-*

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante & commençante à

» bouche, & continuer d'agir sur ces *organes*.
» Le *pouls* parfaitement rétabli, je conseille, pour le » reste de la journée, le *lait*, le bouillon, l'eau de graine » de *lin*: j'insiste sur l'usage des *lavements* & des *bains*, » pour calmer la chaleur qui avoit fini par se faire » sentir aux *extrémités*, ainsi que l'agacement des *nerfs* ».

grene, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré.

On ne peut alors donner que les boissons *délayantes* & *rafraîchissantes*, telles que les *émulsions*, l'*eau de poulet*, l'*eau de veau*, le *petit-lait*, les *lavements* composés de ces mêmes liquides; les *fomentations* sur la *région* de l'*estomac* & sur le *ventre*, avec les *plantes émollientes*, les *bains tiedes*, &c. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; & si on est assez heureux pour réussir à calmer l'*inflammation*, on continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'*inflammation* n'est pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le *bas-ventre*, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavements* de *lait* & d'*huile*, & le malade doit boire en même temps une *décoction émolliente* d'*orge*, de racine de *guimauve*, &c. On peut encore lui donner une *infusion* de *séné* & de fleurs de *mauve*; ou une *dissolution* de *sel de Glauber*, ou de quelque autre *sel purgatif*.

Contre-poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial.

(Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*hépar*, soit *calcaire*, soit *salino-alkalin*, soit *martial*, faits par *fusion*. Nous avons eu lieu d'observer, dit M. Navier, que les *hépars* obtenus par *fusion*, étant plus chargés de *soufre*, convenoient mieux, sur-tout dans les commencements du traitement, lorsque le *poison* est encore dans les *premieres voies*.

Dose, dans de l'eau chaude.

On en fera fondre un gros dans chaque pinte d'eau, un peu plus, un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il le

boive bien chaud. S'il étoit froid, la décomposition de l'*hépar* & son union avec l'*arsenic*, se feroient plus difficilement : on y ajoutera du *sucre*, ou de la *réglisse*, ou un peu de quelques *sirops*, comme ceux de *capillaire*, de *guimauve*, & d'autant plus que cette boisson est d'une odeur & d'une saveur désagréables ; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, ou qu'il se détermine à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Si cependant les malades ne pouvoient vaincre leur répugnance à boire de ces *hépars* liquides, on leur en prescriroit en substance, en *bols*, ou mêlés avec de la *confiture* non *acide* ; on leur fera boire par-dessus chaque prise de cinq ou six grains d'*hépar*, un gobelet d'eau bien chaude. **Hépar en substance, en bols, &c. Dose.**

De quelque maniere qu'on prenne ce *contre-poison*, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, sur-tout si le *poison* excite des vomissements ; & continuer jusqu'à la cessation entiere, ou du moins une diminution considérable des grands accidents. **Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure.**

Après avoir donné abondamment aux empoisonnés de l'*hépar*, soit en boisson, soit en *bols*, s'il subsistoit encore des accidents, on pourroit avoir recours à des solutions *martiales*, même *acides* ; mais il n'y en a pas d'aussi propre à combattre ces accidents, que l'*hépar martial*, & dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseilleroit donc de le préférer toujours à toute autre *solution*. **Hépar martial.**

Il ne faut pas cependant laisser les personnes empoisonnées sans secours, lorsqu'on ne peut avoir sur le champ de ces *hépars*. C'est alors qu'il faut avoir recours aux autres *solutions* ou préparations *ferrugineuses*. On donnera donc au malade,

après lui avoir fait boire une ou deux pintes d'*eau alkalisée*, comme on l'a dit ci-dessus page 449, de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol verd*, à la dose d'un gros par pinte, & le malade en boira abondamment; ou, à son défaut, on étendra une cuillerée d'*encre* dans une pinte d'eau, qu'il boira aussi en grande quantité.

Dissolution de vitriol verd.

Encre étendue dans de l'eau.

Temps d'administrer le lait.

Après avoir calmé les plus violents accidents, soit totalement, soit en partie, par les moyens que je viens d'exposer, il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux *huiles* & aux graisses dans ce temps & dans les commencements, parce qu'il émousse véritablement la *corrosion* du *poison*; au lieu que les graisses & les *huiles* ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif, parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu & dissous, est inadmissible dans les corps animés. Le *lait* d'ailleurs produit les mêmes effets que les *huiles*, en garantissant les entrailles, soit en enveloppant la portion des molécules *arsenicales*, qui n'aura point encore pénétré les *intestins*, soit en enduisant le *canal intestinal* de ses parties rameuses.

Ses effets.

Les moyens que nous proposons, s'ils sont administrés à propos, pourront procurer du soulagement aux malades qui auront avalé de l'*arsenic*, & même opérer leur guérison : mais on n'aura lieu d'en attendre ces effets salutaires, qu'autant que les *remedes* proposés auront été employés avant que le *poison* ait formé sur les entrailles des *escarres* mortelles; accident qui seroit inévitable, si les secours étoient mis en usage trop tard, si l'*arsenic* avoit été pris en trop grande dose, quoiqu'en boisson, & si on l'avoit avalé en substance.

Ce qu'il faut faire lorsque l'arsenic a

Dans cette derniere circonstance sur-tout, le *poison* forme masse, & se fixant en plus grande

quantité dans de certains endroits, il y brûle, il y cautérise, il y détruit la partie vivante sur laquelle il se trouve appliqué. Quel *remede* alors peut-on trouver dans la Nature contre de pareils désordres? Point d'autres que d'enlever, de corriger & de détruire, par les moyens proposés, le *poison* subsistant, & d'abandonner aux adoucissants *laiteux* & à la Nature même, la chute des *escarres*. Si elles sont légeres, & que le malade soit vigoureux, il peut échapper à la mort. Si les *escarres* sont profondes, elles forment, en tombant, des ouvertures infailliblement mortelles, dans les tuniques de l'*estomac* & des *intestins*.

été pris en substance :

Donner les remedes précédents & le lait.

Les *acides*, contre l'opinion de beaucoup de personnes qui ont avancé qu'ils étoient des vrais *contre-poisons* de l'*arsenic*, ne sont que nuisibles dans le traitement, puisqu'il est démontré que les *alkalis* rendent la dissolution de l'*arsenic* plus douce, & que d'ailleurs M. Macquer a fait voir le rapport & l'*affinité* de l'*arsenic* avec les *alkalis-salins fixes*, d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant *acide* dans ce *poison* (4).

Ainsi le *vinaigre*, la *limonade*, le *petit-lait* qui *s'aigrit* si facilement, bien loin d'adoucir & de modérer l'action *vénéneuse* de l'*arsenic*, ne feroient que l'augmenter. Ce seroit se tromper sur la véritable *indication*, que d'employer des *rafraîchissants* de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles : ils ne peu-

(4) Voyez cependant les N°. 210 & 216 du Journal de Paris, année 1779. On peut encore consulter, le Mémoire de M. Malouet, intitulé : *Réflexions sur quelques remedes chymiques, appliqués à l'usage de la Médecine*, dont on trouve l'extrait, N°. 331 du même Journal, année 1778.

vent devenir utiles qu'autant que toutes les parties *arsenicales* sont détruites & emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux? C'est en corrigeant & en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissements ont forcé de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance; & c'est ce qui a fait croire trop légérement qu'ils étoient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

Dangers de la thériaque.

La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *vénéneux* de l'*arsenic*, ce *remede* les aggrave au point que les autres secours les mieux indiqués & les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, & que les malades périssent plus promptement & dans de plus cruelles douleurs. M. Navier donne, en preuve de ce qu'il avance, l'observation de six personnes, à qui on avoit donné, pour premier *remede*, beaucoup de *thériaque*, & qui sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement antivénéneux de ce genre de *poison*, aient pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, & de reculer le terme de leur destruction.)

Observation.

Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafraîchissantes*, & il s'abstiendra de viande & de *liqueurs fortes*. Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *poudings* légers, & d'autres mets liquides & de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge*; une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse* & *adoucissante*.

Aliments.

Boisson.

(Ce *régime* ne sera pas toujours suffisant: lorsqu'on a émoussé, décomposé, détruit en totalité,

ou pour la plus grande partie, le *poison arsenical*, d'après les moyens indiqués, il faut emporter par degrés & avec ménagement, tous les *marcs* & *dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont, les eaux de *casse* & de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces*; dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéraments* & aux circonstances. Eaux de casse & de manne, huile d'amandes douces.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avoit produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* & des boissons adoucissantes, chargées légérement de *mucilage* de *guimauve* & de *graine de lin*, seroient les seuls *remedes* qui resteroient à faire. Lait, mucilage de graine de lin & de guimauve.

Comme on ne doit négliger aucune espece de secours dans de telles circonstances, on peut, outre les moyens que nous venons de proposer, employer les *fomentations onctueuses* & *mucilagineuses* sur toutes les *régions* du *bas-ventre*, ainsi que sur tout le corps, en faisant prendre des *bains* de même nature. Fomentations. Bains.

Lorsque le sujet est fort & vigoureux, il faut pourvoir aux *inflammations*, aux *phlogoses* qui succedent à des *irritations* aussi violentes que celles que cause l'*arsenic* dans un corps animé. Ainsi, après avoir employé les premiers instants où les effets de l'*arsenic* se manifestent, à combattre directement son action *corrosive*, par les *remedes* proposés, modifiés selon les circonstances, les *tempéraments* & l'époque de l'empoisonnement, il faut faire quelques *saignées* du bras, proportionnées à l'intensité des accidents, aux forces du malade ou à sa délicatesse. Moyens de remédier aux inflammations. Saignées.

S'il se joint à l'*inflammation* du *bas-ventre*, des embarras dans le *cerveau*, comme il n'est pas prudent alors de pratiquer la *saignée du pied*, celle de Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire.

la *jugulaire* doit remédier à l'affection de la tête. Le *bas-ventre* s'en trouvera aussi soulagé, sur-tout quand on aura déja désempli les *vaisseaux* par une ou deux *saignées* du bras. Il est également nécessaire d'appliquer les *fomentations émollientes*, & de les renouveller souvent, comme nous l'avons observé.

Avantages des demi-bains tiedes ;

Les *demi-bains* tiedes procurent aussi beaucoup de soulagement aux malades : il faut donc les employer sans délai, y laisser les malades des heures entieres, & y revenir très-fréquemment. On peut leur donner dans le *bain* les autres secours, les y laisser vomir & faire toute espece d'évacuation, en observant de changer d'eau en temps & lieu, & de bien laver la baignoire, pour en enlever les parties *vénéneuses* que les malades auroient pu y déposer.

Des narcotiques, même de l'opium.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narcotiques*, de l'*opium* même & de ses préparations, administrées avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlements fougueux des *nerfs* & de tout le *systême* des *solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves, par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait, pour toute nourriture.

Il est à propos de mettre ensuite les malades à l'usage du *lait* pour toute nourriture, pendant un temps suffisant : ce sera une ressource propre à remédier aux désordres que des parcelles *arsenicales*, insinuées dans le *sang*, ne peuvent manquer de produire dans toute l'*économie animale*, sur-tout à réparer la maigreur & le *marasme* qui suivent inévitablement de tels empoisonnements. Son usage ne sera pas moins utile pour modérer les trem-

blements qui succedent aux autres accidents, & qui affligent toutes les parties du corps.

Il ne faut pas cependant se borner à cet unique secours, qui n'est pas suffisant pour remédier complétement aux désordres subsistants : tels que les mouvements *convulsifs*, les *accès épileptiques* & les *tremblements* universels qui surviennent à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à la premiere action de l'*arsenic* pris intérieurement. On doit, sans interrompre le *lait*, faire boire fréquemment, & même donner pour boisson ordinaire, de l'eau imprégnée d'un *hépar* fin & léger, tel que l'*hépar martial* simple, fait par *détonnation*, ou l'*hépar martial calcaire*, préparé de la même maniere, selon les procédés qu'on trouvera à la *Table Générale*, Tome V.

Dissolution d'hépar martial ou calcaire, par détonnation.

Les *hépars* contiennent des parcelles *sulfureuses* d'une très-grande finesse, & sous une division telle, qu'elles peuvent pénétrer tous les ordres des *vaisseaux*, même les plus petits d'entre les *capillaires*, & agir d'une maniere efficace sur tous les atomes *arsenicaux* qui s'y sont insinués.

Si les malades sont en état de voyager, il faut les envoyer aux *eaux thermales sulfureuses*, telles que celles *de Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne* & les autres de cette qualité : ils en boiront abondamment ; ils s'y baigneront, & même en recevront la *douche*, dont la propriété est de faire pénétrer ces *eaux*, de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer, & de déplacer les parcelles *hétérogenes* qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement *vital* & de ses forces auxiliaires.

Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne, en boisson, en bains & en douche.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales*, il sera facile de leur procurer des secours à-peu-près semblables, soit *bains*

Eaux sulfureuses factices. Maniere de les préparer.

domestiques, soit *douche*, soit boisson, au moyen des préparations *sulfureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre cinq ou six onces de bon *hépar calcaire*, fait par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau graduée à la chaleur de dix-huit à vingt-quatre degrés du *Thermometre* de M. DE RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hépar sulphuris*, perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre; & plus l'*hépar* est fin, & plus il se dissipe promptement.

Pour les bains;

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque pinte d'eau chaude, un ou deux gros d'*hépar calcaire martial*, préparé par la *détonnation*, & d'en faire boire le matin à jeun une pinte ou deux, avec un peu de sucre, de *sirop*, &c., & même dans la journée pour toute boisson, s'il est possible. Il faut éviter de donner du *vin* & toute espece de boissons *acidules*. Les malades ne refuseront pas même d'en boire aux repas, en la rendant plus légere & en la donnant froide : de cette maniere, elle n'aura rien de révoltant.)

Pour la boisson.

Point de vin, ni d'acide.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(LE *sublimé corrosif* est un des *poisons* les plus actifs & les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement & plus promptement, le rend moins insi-

dieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes* animés ; & les douleurs, que ses pointes *corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que cause l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayants, & la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif*, est donc de la plus grande importance, & on ne sauroit en témoigner trop de reconnoissance à M. NAVIER, sur-tout dans ce moment-ci, où, d'après l'instigation du célebre Baron VAN-SWIETEN, ce *poison* se trouve tous les jours être manié par des ignorants, dans le traitement des *Maladies vénériennes.*)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(LE *remede* le plus prompt contre le *sublimé corrosif*, & celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'*eau* commune, parce que ce *sel métallique* s'y fondant facilement, elle en affoiblit l'action : car si un grain de *sublimé corrosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger & de détruire les *organes* vivants, son effet sera presque nul, s'il est étendu dans plusieurs pintes de ce liquide.

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce *poison*, il faut lui faire boire sur le champ une grande quantité d'*eau* : il n'est pas moins néceffaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, & de continuer jusqu'à ce que les accidents soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, & la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les

Eau ; en grande quantité ;

parcelles *corrosives* qui peuvent exister en substance.

Mais, comme on a remarqué que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, sur-tout celle de puits, à cause des parties terreuses & *séléniteuses* qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'*eau-de-vie*, environ une cuillerée sur une ou deux pintes d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement; & le peu d'*eau-de-vie* qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *antiseptique*, ou plus propre à résister à la pourriture & aux effets de la *cautérisation*.

A une ou deux pintes, de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers moments, des substances grasses; ce seroit mettre le malade dans l'impossibilité de guérir: car quoiqu'on émousse un peu, par ce moyen, l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instants: elle ne tarde pas à reprendre son action; & l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourroit espérer d'en détruire les mauvais effets, & de l'entraîner hors du corps.

Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instants, n'est cependant pas sans inconvénients: elle ne fait qu'affoiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs pintes d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Eau alkalisée.

Ces secours sont, l'*eau alkalisée* de l'une ou l'autre des manieres proposées ci-devant, page

449. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic*; parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé*, forme un précipité considérable, qui n'est pas entiérement exempt de corrosion : il en est de même des *alkalis terreux*, tels que la *craie de Champagne*, les terres *bolaires* ou *sigillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau : ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du *poison*.

Il faut donc recourir aux *hépars*, qui ont une action très-puissante pour décomposer le *sublimé corrosif*, en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*, & à l'*acide marin* par leur partie *alkaline*, soit terreuse, soit *saline*, & encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'*eau* légérement *alkalisée*, & l'usage des *hépar sulphuris*, de l'*hépar martial* sur-tout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complete du *sublimé corrosif*, & qu'on en détruira les effets *vénéneux* dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même maniere & avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé ci-dessus, pag. 452 & suivantes de ce Vol.

Hépar.

Hépar martial.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phologose* & d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la premiere action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *antiphlogistiques*, aux *délayants émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissants* de toute espece. On emploie aussi, avec prudence, les *bains*, les *fomentations*, les *embrocations*, &c.

Moyens de remédier aux inflammations, &c.

Il n'eſt pas moins important de placer enſuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *caſſe*, de *manne*, d'*huile* d'*amandes douces*, afin d'emporter, par les *ſelles*, toutes les matieres nuiſibles & *hétérogenes* dont l'*eſtomac* & le *canal inteſtinal* ſont impregnés, ainſi qu'on le preſcrit dans le *traitement de l'empoiſonnement occaſionné par l'arſenic*, page 457 & ſuivantes de ce volume.)

Article III.

De l'Empoiſonnement occaſionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement.

(Le *verd-de-gris*, ou *verdet*, mérite d'autant plus d'attention, que l'on eſt journellement expoſé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poiſon corroſif* ſe recrée, pour ainſi dire, tous les jours dans les inſtruments & uſtenſiles dont on ſe ſert dans les cuiſines, pour préparer les *aliments*. Auſſi le bien général de l'humanité, relativement à ſa conſervation, étant le ſeul but de l'Ouvrage de M. Navier, ce Médecin eſt entré dans les détails les plus circonſtanciés ſur les dangers & les inconvénients qui réſultent des uſtenſiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *aliments*.

Dangers de l'étamage ordinaire.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la diſſolution du *cuivre* ſur lequel il eſt appliqué, eſt lui-même un *poiſon*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac qui paſſe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arſenic*, dans la proportion d'un gros par livre ; de ſorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille du *cuivre*, on s'expoſe à un genre d'empoiſonnement encore plus funeſte. Car le *cuivre* n'eſt pas malfaiſant par lui-même; on pourroit faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche, dans

dans des vaiſſeaux non étamés, en prenant les précautions néceſſaires pour ne pas laiſſer former de *verd-de-gris.* Mais, dit très-bien M. NAVIER, on n'eſt pas moins en danger par l'uſage de ces vaiſſeaux, que ceux qui parcourent témérairement, quoiqu'avec ſécurité, un ſentier ſur le bord d'un précipice, puiſque la moindre négligence entraîne des accidents funeſtes.

De quelque nature que ſoient les agents qui operent la décompoſition du *cuivre*, tout le monde convient que le *verd-de-gris* qui en réſulte, eſt un *poiſon* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'eſt que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux qui ſe renouvellent tous les jours ſous les yeux, ſans rendre, ni plus prudent, ni plus ſurveillant à cet égard.

N'eſt-ce pas une témérité d'employer dans les cuiſines & dans les offices toutes ſortes de vaiſſeaux de *cuivre?* En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaiſſeaux ſont étamés, c'eſt-à-dire, recouverts d'une couche d'*étain*: l'étamage luimême n'eſt pas, à beaucoup près, ſans danger, par la nature même de l'*étain*, comme nous venons de le faire voir, & à raiſon de la facilité avec laquelle il ſe diſſout dans une infinité de ſubſtances, & laiſſe par conſéquent le *cuivre* à nud.

Observation ſur un empoiſonnement cauſé par l'étain non purifié.

Voici une obſervation qui prouve combien eſt dangereux l'*étain* non purifié, à raiſon de l'*arſenic* qu'il contient, & indépendamment de ſes autres alliages qui le ſont auſſi, mais beaucoup moins; & combien les *hépar-ſulphuris*, & ſur-tout l'*hépar martial*, ſont de puiſſants *ſpécifiques* dans les *empoiſonnements arſenicaux.* Cette obſervation eſt tirée du précis cité ci-

deſſus, note 1 de ce §, pag. 444 & ſuiv. de ce Vol.

« Le 4 Juillet 1778, la veuve Cagnon, âgée » d'environ quarante ans, deux de ſes enfants, » l'un âgé de dix ans, & l'autre de deux, ſe » trouverent attaqués ſubitement de violentes » douleurs d'entrailles, accompagnées de vo- » miſſements énormes & très-fréquents : appellé » à leur ſecours, (c'eſt l'Auteur des *Contre-* » *poiſons* qui parle) j'ai trouvé ces trois malades » couverts d'une ſueur froide & collante; ayant » le pouls concentré & défaillant; le ventre » dur & fort douloureux; la reſpiration courte » & difficile; rendant par bas des *déjections* » forcées, *ſéreuſes* & glaireuſes : ils éprouvoient » tous trois une chaleur & une altération inex- » tinguible, & rejettoient ſur le champ, par le » vomiſſement, tout ce qu'ils buvoient.

» A l'inſpection de ces malades, il me fut fa- » cile de juger qu'ils étoient empoiſonnés; mais » pour leur adminiſtrer des ſecours utiles, il étoit » important de connoître quel étoit le *poiſon* » qu'ils avoient pris. Je ſoupçonnai, d'après la » violence des *ſymptômes*, que c'étoit l'*arſenic* : » les perquiſitions que je fis, ſervirent à m'en » convaincre. J'appris que la mere & les deux » enfants avoient mangé des *pois* verds, cuits » dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il ſé- » journoit depuis long-temps, dans ce *beurre*, » une cuiller d'*étain*.

» M'étant fait apporter le pot de *beurre* où » étoit encore la cuiller, je la trouvai noire, & » enduite par-tout d'une couche butireuſe qui » étoit fort rance : l'on appercevoit ſur cet inſ- » trument des empreintes de *corroſion* qui prou- » voient que le *beurre* avoit attaqué ce *métal*

» par son *acide*, & qu'il s'étoit chargé par conséquent des parties *arsenicales* ; je demeurai convaincu que l'empoisonnement étoit causé par l'*arsenic* de la cuiller d'*étain*, d'autant plus qu'un troisieme enfant de douze à quinze ans, qui n'avoit point mangé de pois, fut exempt de tout accident.

» La nature du *poison* dominant étant constatée, j'ai fait prendre en boisson aux trois malades, de l'*hépar-sulphuris martial* que j'ai fait préparer sous mes yeux par un Apothicaire : afin de le rendre moins désagréable & plus facile à prendre, sur-tout aux deux enfants, je l'ai fait couper avec moitié environ de *lait*, en y ajoutant un peu de *sucre* : on en donnoit ainsi aux trois malades à chaque quart-d'heure, une quantité proportionnée à leur âge. Ce *remede* a opéré d'une maniere si prompte & si frappante, qu'au bout de cinq ou six heures, les douleurs & les *vomissements* ont cessé chez les deux enfants que j'avois trouvés presque expirants. Ils ont ensuite dormi quelques heures, & je les ai jugés hors de tout danger.

» On a continué la boisson d'*hépar-sulphuris martial*, de la même maniere pendant vingt-quatre heures, & à des distances plus éloignées pendant deux autres jours, au bout desquels ils se sont trouvés dans leur état naturel, buvant, mangeant & agissant à leur ordinaire.

» A l'égard de la mere, comme elle avoit mangé beaucoup plus de *pois* que ses enfants, elle ne s'est trouvée hors des grands accidents & en sureté pour sa vie, qu'au bout de trente heures : quatre jours de traitement

» l'ont rendue à ses enfants & aux affaires de
» son ménage. J'ai terminé la cure de ces trois
» malades par de doux *purgatifs*; ils jouissent
» actuellement de la plus parfaite santé.

» L'expérience la mieux constatée met donc
» aujourd'hui le sceau du vrai à une découverte
» qui doit être précieuse à l'humanité, puis-
» qu'elle peut sauver la vie à nombre de Ci-
» toyens, & leur éviter les tourments affreux
» que causent inévitablement les *poisons corrosifs*,
» soit pris intérieurement, comme dans l'obser-
» vation précédente ; soit passés dans le *sang*
» par les *pores* de la *peau*, comme il est ar-
» rivé à des malades, auxquels des génies aussi té-
» méraires qu'ignorants, ont appliqué des *topi-
» ques arsénicaux* sur des *cancers* & sur d'autres
» *tumeurs* (5).

---

(5) Une personne de l'Art ayant oui la lecture de cette observation à l'Académie de Châlons, nous a proposé, quelque temps après, les objections suivantes. Comme le desir de connoître le vrai, est le seul motif qu'ait eu en vue ce Citoyen zélé & scrupuleux en fait d'observations, & qu'il ne s'est point présenté avec un esprit de critique, ni de parti, nous nous faisons un plaisir de lever ses difficultés.

Premiere Objection. « Est-il bien vrai que les trois per-
» sonnes dont il est fait mention (une mere & deux en-
» fants) aient été empoisonnées pour avoir mangé des
» *pois* cuits & accommodés avec du *beurre* fondu, où il
» avoit séjourné une cuiller d'*étain*? Les *symptômes* rap-
» portés sont-ils bien univoques? L'état de l'*athmosphere*,
» la grande sécheresse & la chaleur qui ont régné pendant
» deux à trois mois, ne sont-ils pas la vraie cause des
» accidents qu'ont éprouvés ces malades, d'autant qu'il
» y a eu pendant ce temps des personnes qui ont été at-
» taquées de violentes *coliques*, & quelques-unes de *vo-
» missement*? »

Seconde Objection. « Une cuiller d'*étain*, en la suppo-

Le Roi, par sa Déclaration du mois de Juin 1777, registrée en Parlement, supprime les Comp-

La Déclaration de Juin 1777, est une

» sant chargée d'*arsenic*, peut-elle opérer un si prompt » & si violent *empoisonnement?* Si l'on admet qu'elle pese » deux onces, & que chaque once contienne environ un » gros d'*arsenic*, comme l'ont démontré M. MARGRAF & » d'autres Savants, peut-il y avoir eu une suffisante quan- » tité d'*arsenic* dissous pour empoisonner aussi violem- » ment? »

Troisieme Objection. « La portion *arsenicale* contenue » dans le *beurre*, ne doit-elle pas s'être décomposée en » bouillant avec les pois? »

Quatrieme Objection. « N'étoit-elle pas même dans le » cas de se dissiper par la chaleur, puisque l'*arsenic* est » très *volatil* par sa nature? »

Réponse à la premiere Objection. Il sera toujours facile aux Médecins consommés dans la pratique, de distinguer les *coliques bilieuses*, même les *coliques inflammatoires*, des douleurs d'entrailles & des autres *symptômes* qui sont les effets des *poisons corrosifs* pris intérieurement. Si deux ou trois *symptômes* considérés séparément, peuvent faire illusion & induire en erreur, leur réunion avec les autres emporte presque toujours conviction. Dans notre observation, toute une famille, après avoir mangé des *pois* en commun, ressent, subitement & en même-temps, de violentes douleurs d'entrailles, accompagnées de vomissements énormes : ces empoisonnés sont tout couverts de *sueur* froide & collante ; ils ont le *pouls* concentré & défaillant ; le ventre est dur & très-douloureux au toucher ; la *respiration* est courte & difficile ; chacun d'eux rend par bas des *déjections* forcées, *séreuses*, glaireuses ; ils sont tourmentés d'une chaleur excessive & d'une altération inextinguible, qui paroît être le caractere distinctif des *empoisonnements* causés par l'*arsenic ;* enfin ils rejettent sur le champ, par le vomissement, tout ce qu'on leur fait boire. Un seul de la famille, qui n'a point mangé de ce légume, se trouve exempt de tout accident: une affluence de monde est témoin de cet événement malheureux. Que faut-il de plus pour constater un *empoisonnement ?*

Réponse à la seconde Objection. Un grain d'*arsenic* est plus que suffisant pour empoisonner mortellement. Or l'on

Invitation que le Roi fait à ses Sujets, d'abandonner l'usage des vaisseaux de cuivre.

toirs revêtus de *plomb*, en usage chez les Marchands de vin; les pots de *cuivre*, dans lesquels les Laitieres conservent le *lait*, & les balances de *cuivre* qu'emploient les Regratiers de *sel* & les Débitants de *tabac* : n'est-ce pas un avis que notre sage Monarque donne à chacun de ses sujets, sur la conservation de la santé?

Les vues bienfaisantes de ce jeune Prince, pour la classe inférieure de son peuple, exposée sans cesse à des Maladies d'autant plus redoutables, que les commencements en sont toujours peu sensibles, & rarement suivis de preuves manifestes

---

conçoit aisément que l'*acidité* d'un *beurre* rance, où a séjourné plusieurs mois une cuiller d'*étain* qui pouvoit contenir, d'après le calcul de M. MARGRAF, plus d'un gros d'*arsenic*, même en supposant un tiers d'alliage de *plomb* avec l'*étain*, doit en avoir dissous plusieurs grains pendant un aussi long séjour, en n'attaquant même que la surface de la cuiller. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que des *pois* cuits & accommodés avec le *beurre* dont la cuiller d'*étain* étoit enduite, aient empoisonné les personnes qui en ont mangé? La possibilité est démontrée, & une malheureuse expérience l'a constatée.

Réponse à la troisieme Objection. L'*arsenic* n'a pas la propriété de se décomposer par l'ébullition.

Réponse à la quatrieme Objection. De ce que l'*arsenic* est très-*volatil* de sa nature, il ne s'ensuit pas que la chaleur de l'ébullition soit suffisante pour le volatiliser & le dissiper. On sait qu'il faut un feu fixe & actif pour en forcer l'évaporation & la sublimation. Cependant, comme l'objection a quelque chose de spécieux, & que plusieurs personnes s'en sont laissé éblouir, nous avons dissous parfaitement dans quatre onces d'eau, & soumis ensuite à une ébullition soutenue dans un vaisseau de verre, vingt-quatre grains d'*arsenic*. Rien ne pouvoit mieux imiter la cuisson humide des ragoûts & des viandes. L'eau s'est évaporée totalement, & il est resté au fond du vaisseau toute la substance *arsenicale* bien seche, & exactement du poids de vingt-quatre grains.

d'*empoisonnement* ; ces vues, dis-je, n'annoncent-elles pas que son cœur paternel a été ému, en apprenant les maux sans nombre que nous puisons avec les *aliments*, dans les sources mêmes de la vie ? Et indépendamment de l'intérêt personnel qui nous porte à éloigner de nous tout ce qui peut altérer notre santé, & abréger la durée de nos jours, la reconnoissance, qu'excite en nous cette tendre sollicitude, n'est-elle pas un motif assez puissant pour nous faire exécuter nous-mêmes, en substituant aux ustensiles *vénéneux* de nos cuisines, des vaisseaux exempts de danger, & aussi commodes ?

Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent.

Les grands Seigneurs & les gens riches peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuisine en argent pur, ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'argent le plus pur, & solidement incrusté, tels qu'on en trouve chez le sieur *Gournai*, à Paris, Boulevard Saint-Martin, près de la Porte, & qui ont mérité l'approbation & la confiance de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé, par des calculs exacts, que cette vaisselle doublée d'argent fin, coûte moins, au bout d'un certain temps, que l'étamage que l'on est obligé de renouveller souvent sur le cuivre.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi ?

On doit observer que les vaisseaux d'argent polis & sans aucun ornement, sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornements dont on décore l'argenterie, exigent la soudure, & cette soudure est presque toute de *cuivre* ; ce qui est prouvé par le *verd-de-gris* que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances qui ont prise sur le *cuivre*.

Nouvel éta-

Le sieur *Bibrel*, Chaudronnier à Paris, rue du

mage pour les vaisseaux de cuivre.

Fauxbourg Saint-Denis, vient d'imaginer un étamage, qui a mérité l'approbation de la même Académie Royale des Sciences, & que les Commissaires déclarent ne point contenir de *plomb* : ce n'est que de l'*étain* le plus pur, durci par un alliage de *fer* de fonte & de pur *acier*. Cet étamage est très-épais & très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* qu'on écureroit journellement en-dessus & en-dessous: ainsi, si le prix en est plus fort que celui de l'étamage ordinaire, il devient réellement un objet d'économie, puisqu'on évitera par son moyen de faire étamer continuellement sa batterie de cuisine; mais ce qui doit l'emporter sur toute autre considération, c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

La Dame *Dumazis*, demeurant à Paris, rue de Bussi, Fauxbourg Saint-Germain, a obtenu, le premier Août 1780, des Lettres-Patentes pour la fabrication, la vente & le débit d'un étamage de son invention, composé d'*argent* & d'*étain de Malac*, qui a été approuvé par les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris, ainsi qu'il résulte de leur rapport, en date du 2 Août 1779.

Vaisseaux de faïence ;

Les vaisseaux de faïence, dont il seroit à souhaiter que l'usage prévalût, ne sont point sujets à tous les inconvénients des vaisseaux de *cuivre*.

De fer battu, ou de fer-blanc ;

Les personnes qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent des ustensiles d'*argent*, ou de *cuivre* doublé d'argent, ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel* & de la Dame *Dumazis*, peuvent se servir de casseroles de *fer* battu étamé, ou de fer-blanc ; en supposant toujours que l'*etain*, qui aura été employé à l'étamage, sera parfaitement pur. L'étamage de la Dame *Dumazis* s'applique également sur le *fer*. Il prévient

la rouille & la teinte noire que prennent ordinairement les *aliments* cuits dans le *fer* battu.

De terre.

Le peuple ſe ſervira d'uſtenſiles de terre qui réſiſtent au feu. Ces vaiſſeaux, les plus ſains de tous, laiſſent cependant quelque choſe à déſirer. Le vernis commun qui les recouvre, fait avec de la *chaux de plomb*, ſe fond peu à peu dans les graiſſes, & rend, à cet égard, les *aliments* qu'on y prépare, nuiſibles à la ſanté. On devroit y ſubſtituer le vernis blanc, qui a pour baſe la *chaux d'étain* : ce vernis eſt d'autant moins dangereux, que la *chaux d'étain* ayant éprouvé longtemps l'action d'un grand feu, ſe trouve par-là dépouillée abſolument de toute ſubſtance *arſenicale*, parce que l'*arſenic* eſt extrêmement volatil. Les caſſeroles de terre ainſi verniſſées doivent donc être préférées à celles qui ne ſont que plombées (6).

Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaiſſeaux de terre, par l'uſage.

On obſervera, en faveur du peuple & de ceux que leur peu de facilité met dans l'impoſſibilité de renouveller fréquemmment leurs vaiſſeaux, qu'il eſt poſſible de faire perdre le goût de vieille graiſſe, ou, comme ils diſent, de *graillon*, que les uſtenſiles de terre verniſſée prennent ordinairement par l'uſage. Il ſuffit d'expoſer le vaiſſeau de terre à un feu ardent : la graiſſe qu'il contient dans ſes pores, s'enflamme en tranſſudant, & le

(6) Ceci ne contredit pas ce qui a été dit ci-devant, note (5) de ce Chapitre, *Réponſe à la quatrieme Objection.* L'extrême *volatilité* de l'*arſenic* eſt inconteſtable à feu nud ; feu qu'on eſt obligé de faire éprouver à l'*étain* pour le convertir en *chaux*. Et au contraire il eſt fixe, quel que ſoit le degré de chaleur à laquelle on l'expoſe, lorſqu'il a été préalablement diſſous dans l'eau, ou dans tout autre véhicule, ainſi que le prouve l'expérience rapportée même note.

vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération, il n'a plus aucune odeur.

M. NAVIER propose ensuite de substituer des chaudieres de *fer*, ou de fonte de fer, ou de bronze, &c., à celles de *cuivre*, dont on se sert dans les Communautés, dans les Hôpitaux, &c. Il condamne les fontaines de *cuivre*; les canules de *cuivre*, employées pour tirer le *vinaigre* & le *vin*; les vaisseaux de *cuivre*, dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats, dans leurs routes : il passe en revue les lardoires, les écumoires, les passettes ou passoires, parce que chacun de ces instruments lui a fourni des observations qu'il faut lire dans son Ouvrage, Tome I, page 293 & suivantes. Il en conclut que tous ces vaisseaux & instruments doivent être, ou en grais, ou en terre vernissée, ou en bois, ou en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux & ustensiles de *cuivre*, on ne se flatte pas d'être assez heureux pour voir entiérement proscrire leur usage. On va en conséquence donner le traitement qu'il convient d'employer à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *verd-de-gris*, après avoir exposé en peu de mots, les principaux accidents qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison*.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement.

(LES *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instants le malade éprouve, au *creux de l'estomac*, un sentiment de douleur assez vif, auquel succedent des *coliques d'estomac* & d'entrailles : il vomit ce qu'il a mangé : il rend ensuite

beaucoup de *bile* épaisse & *œrugineuse*, avec des efforts & des angoisses excessifs : le *bas-ventre* s'applatit par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région* : les *extrémités*, tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvements *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës : le malade se plaint de bourdonnements dans les oreilles & de *maux de tête* violents : il lui survient enfin des *défaillances*, des *sueurs* froides, des *hoquets convulsifs*, &c.

Quoique le *verd-de-gris* agisse toujours à peu près de la même maniere sur nos *organes*, & que ses pernicieux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des *symptômes*, le traitement doit cependant être relatif à la maniere dont il a été pris, & aux substances dans lesquelles le *poison* étoit dissous, avant que d'avoir été pris.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris en substance.

(Les *acides* sont les dissolvants les plus puissants du *cuivre* : aussi est-ce un *acide* qu'on emploie pour convertir ce *métal* en *verd-de-gris*. Ainsi, dans le cas où l'on auroit pris du *verd-de-gris* en substance, il faut se comporter de la même maniere que lorsqu'on a pris ce *poison*, formé par le séjour d'un *acide* quelconque sur le *cuivre*.

Or, s'il y a peu de temps que le *verd-de-gris* est avalé, il faut administrer, dans les premiers instants, trois ou quatre grains de *tartre stibié*, afin d'emporter par de fortes secousses la majeure partie du *poison*. On fait boire, après les premiers *vomissements*, de l'eau pure, froide & en grande abondance, pour entretenir le *ton* de la *fibre*, & pour éviter toute agitation dans les *liquides*, qu'une boisson chaude occasionneroit. Les

Tartre stibié. Dose.

Eau pure, froide.

malades rendent, par le *vomiſſement*, ce liquide; à meſure qu'ils l'avalent, ou preſqu'auſſi-tôt après, par un effet de la propriété vomitive du *verd-de-gris*.

Eau alkaliſée.

Quand les *vomiſſements* commencent à ſe ralentir, on paſſe à l'eau *alkaliſée*, de préférence avec l'*alkali volatil*, à cauſe de la rapidité avec laquelle il diſſout le *verd-de-gris* à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point ſur-le-champ d'*alkali volatil*, il eſt facile de s'en procurer promptement, en faiſant fondre du *ſel ammoniac* dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali ſalin fixe*, ou mieux encore, de l'eau *alkaliſée* avec les cendres, preſcrite ci-devant, pag. 448 de ce Vol. Cette eau *alkaliſée* a l'avantage de rendre les parcelles du *verd-de-gris* plus propres à admettre la combinaiſon avec le *ſoufre* des *hépars*.

Hépar calcaire.

Enfin, on adminiſtre les *hépars* comme on l'a preſcrit ci-deſſus page 452 & ſuivantes de ce Volume. L'*hépar calcaire* eſt celui qu'on doit préférer, ſur-tout ſi on a fait préalablement uſage de l'eau *alkaliſée* avec l'*alkali volatil*.

Ce qu'il faut faire lorſque le verd-de-gris a ſéjourné dans le corps. Hépar. Doſe.

Si l'on eſt obligé de combattre l'action du *verd-de-gris*, lorſqu'il a ſéjourné dans le corps, il eſt indiſpenſable de ſuivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hépar ſulphuris*, ſoit *calcaire*, ſoit *alkalin* ſimple, ſoit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La doſe eſt d'environ un gros par pinte: l'on peut y ajouter du *ſucre*, du *ſirop*, &c., pour en corriger la mauvaiſe ſaveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *ſolution*, on les lui donnera en *bols*, &c., ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus pag. 453 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude & ſucrée; ce que l'on continuera juſqu'à la ceſſation des accidents.

Hépars en bols.

Si cependant, dans ce cas, l'on soupçonnoit encore quelques parties *cuivreuses*, non dissoutes dans les entrailles, & qui n'eussent point été emportées par les *vomissements*, il faudroit recourir à l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* : on en donnera abondamment, & on retournera ensuite aux *hépars*.

Temps d'administrer les doux minoratifs.

Lorsque les principaux accidents de l'*empoisonnement* sont dissipés, il faut s'occuper d'évacuer, par de doux *minoratifs*, les dépôts formés dans les premieres *voies*, par les décompositions du *verd-de-gris* & des *hépars*, comme on les a recommandés ci-dessus pag. 457 & suivantes de ce Vol. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *aliments* doux, ou *laiteux*, pour toute nourriture, au moins pendant quelque temps.

Si les douleurs occasionnées par le *poison* sont considérables, & les *spasmes* violents, on ne peut se dispenser d'employer un traitement *antiphlogistique*, dirigé avec prudence, en même-temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic*, ci-dessus page 456 & suiv. de ce Vol., offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

Eaux de Bourbonne.

S'il reste des tremblements après la guérison, comme il arrive souvent, on doit faire faire usage aux malades des *eaux thermales sulfureuses*, tant en *bain* & en *douche*, qu'en boisson. J'en ai vu, dit M. NAVIER, de bons effets sur un malade que j'avois envoyé à *Bourbonne*. Il avoit été empoisonné en mangeant du poisson cuit dans du *cuivre*.

Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre.

Après la guérison des premiers accidents, il lui étoit resté un tremblement par *paroxismes*, qui succédoit à de violentes douleurs de jambes : ces douleurs lui survenoient de temps à autre, & le

rendoient impotent pendant plus ou moins long-temps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison, ainsi qu'on l'a vu ci-devant page 459 & suiv. de ce Vol.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris avec les aliments.

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir.

Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit.

(IL arrive fréquemment que le *verd-de-gris* s'insinue dans les *aliments*, & passe dans le corps, à la faveur d'un corps gras qui a servi à le dissoudre : car il est d'observation que les *huiles* & les graisses n'ont pas besoin de bouillir dans le *cuivre* pour le dissoudre ; qu'elles en développent, au contraire, bien davantage, lorsqu'elles ne font qu'y séjourner à une chaleur douce. Il est donc évident que les Cuisiniers, qui laissent séjourner leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *aliments* d'une plus grande quantité de *verd-de-gris*.

Baume de soufre térébenthiné.

Les *baumes de soufre* sont les vrais *contre-poisons* du *verd-de-gris*, dissous de cette maniere & pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les Apothicaires, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais comme il a une très-mauvaise odeur, M. NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, & qui peut le remplacer.

Recette d'un autre baume de soufre.

Prenez d'*huile d'olive*, demi-once ;
de *savon rapé*, demi-gros ;
de *fleurs de soufre*, dix à douze grains.

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant : mais en y

ajoutant de la nouvelle *huile d'olive*, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Il suffit, dans ce genre d'*empoisonnement*, de faire avaler de ce *baume de soufre*, en différente quantité & à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'*huile d'olive* chaude : on pourroit également le donner en *bol*, & faire boire par-dessus de l'*huile d'olive* pure & chaude, qui dissoudroit parfaitement le *baume* dans l'*estomac*, & le mettroit en état d'agir contre les parties *vénéneuses* du *verd-de-gris* uni aux graisses. Dose, & maniere de l'administrer.

Ce *remede* attaquera non-seulement les parcelles *cuivreuses* qui seront dans les *premieres voies*, mais encore celles qui auront pénétré jusques dans les endroits les plus reculés du corps, en s'y insinuant lui-même, & remédiera à une infinité de désordres, occasionnés par les atomes *vénéneux* du *cuivre*, quand même ils y seroient passés depuis longtemps avec les *sucs chyleux* des *aliments*, préparés dans le *cuivre*.

Si cependant le malade avoit encore trop de répugnance à prendre le *baume de soufre* tel qu'on vient de le proposer, il faudroit en venir aux *hépars*, soit liquides, soit en *bols*, en observant de faire boire, par-dessus les *bols*, de l'eau bien chaude & très-pure, & de faire, pendant l'action de ces *remedes*, des compressions molles & alternatives avec les mains, sur l'*estomac* & sur le ventre. Hépars liquides, ou en bols. Eau très-chaude.

Ces compressions forceront les liquides, pourvus de rapport entr'eux, à dégager & à décomposer les parties *vénéneuses* qui seroient fixées dans les *pores* des *intestins* : il ne sera plus question ensuite que d'expulser hors du corps les parties *hétérogenes* qui seront flottantes dans les entrailles. L'on mettra ensuite les malades aux nourritures *laiteuses* & *adoucissantes* prescrites ci-devant, p. 458 de ce Vol.) Compressions sur l'estomac & sur le ventre.

Traitement de l'Empoiſonnement occaſionné par le Verd-de-gris, diſſous par un alkali.

(POUR ne rien laiſſer à déſirer ſur cette matiere, je dois, continue M. NAVIER, dire un mot des moyens d'arrêter les progrès du *verd-de-gris* diſſous par un *alkali*, quoique cela n'arrive que très-rarement : mais ces moyens ſont ſur-tout néceſſaires, après un très-grand uſage de l'eau *alkaliſée*, priſe dans l'intention de corriger l'action du *verd-de-gris* qu'on auroit avalé en ſubſtance ; ils doivent être choiſis parmi les *hépars* & les *ſolutions aceto-martiales*. Mais le *remede* qu'il faut préférer, eſt l'*hépar calcaire*, qui, dans cette circonſtance, a plus d'action ſur le *cuivre* que l'*hépar alkalin*.)

Hépar calcaire.

ARTICLE IV.

De l'Empoiſonnement occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* n'eſt point une ſubſtance *corroſive*, à proprement parler : ce *métal* en maſſe n'a rien de dangereux ; il peut ſéjourner dans les chairs, ſans incommoder autrement que par ſon volume. Perſonne n'ignore que des balles de *plomb* ſont reſtées des années entieres dans différentes parties du corps des Militaires, ſans leur cauſer aucune douleur.)

Symptômes de l'Empoiſonnement occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* produit cependant tous les jours de pernicieux effets dans le corps humain, lorſqu'il s'y eſt introduit, ſoit ſous forme de poudre *métallique*, comme il arrive ſi ſouvent aux Plombiers d'en

d'en avaler ; soit sous une forme à demi-soluble, telle qu'est la *céruse*, qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *vinaigre* ; soit entiérement dissous dans le *vinaigre*, ou dans les *vins* verds, dans les *vins* qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer, à ce sujet, que tel est l'infâme & punissable usage des gens qui vendent du *vin*, dans les autres cabarets de cette Capitale & des fauxbourgs, que nombre d'Invalides qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques* d'entrailles, des *paralysies*, & des tremblements si fréquents, que M. SABATTIER, le Chirurgien-Major, les reconnoît au premier coup-d'œil, & ne manque pas de leur faire des reproches d'aller dans ces cabarets boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la Police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais *poisons*, à qui il ne manque que la dose pour tuer sur-le-champ. Les *symptômes* qu'occasionne le *plomb*, de quelque maniere qu'il soit pris intérieurement, sont les mêmes que ceux de la *colique nerveuse*, ou de *Poitou*, des *Peintres*, &c., dont il est traité Tome II, Chap. XXI, § III, Art. IV, à des degrés plus ou moins graves.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement que long-temps après que l'on a avalé les parties *métalliques* du *plomb*, & lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi déléteres que ceux des autres *poisons corrosifs* dont nous venons de parler : son action est, au contraire, lente & tardive.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LORSQU'ON a bu une *solution* de *plomb*, telle que du *vin lithargiré*, ou adouci avec la *litharge*,

une portion du *métal* se précipite & se dépose sur les tuniques de l'*estomac* & des *intestins*, & l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette derniere : ils n'ont pas la même action sur la poudre *métallique* précipitée sur le velouté *intestinal*; mais il est facile de la leur concilier.

Limonade, oxymel, ou oxycrat chaud.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira, par conséquent, de faire boire abondamment aux malades de la *limonade*, de l'*oxymel*, ou même de l'*oxycrat*. Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb*, soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées, soit de la *céruse*, ou de toute autre préparation de *plomb*; & dès-lors on sera certain d'en détruire tout le *vénéneux*, par l'usage des *hépars*.

Doux purgatifs, lavements adoucissants.

Quand toutes les parties *métalliques* seront parfaitement précipitées & combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses*, elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs*, ou de les attirer en bas avec des *lavements adoucissants*, lorsque toutes les fécules *métalliques sulfureuses* seront descendues jusques dans les gros *intestins*.

Par les moyens que nous proposons, on pourroit éviter aux malades, attaqués de *coliques* de *plomb*, l'action des *émétiques* & des *purgatifs* violents que l'on emploie pour les combattre : car on peut dire, sans vouloir déprimer leur efficacité, qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent, sur-tout aux personnes foibles & délicates. L'usage en est cependant indispensable, & le succès heureux, lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées dans les *intestins*, ainsi que l'a prouvé M. DUBOIS, dans une

Thefe pleine d'érudition, foutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, en 1751.

On doit, dans les *empoifonnements* caufés par le *plomb* ou fes préparations, adminiftrer les *hépars* en boiffon ou en *pilules*, & même les *bains*, tels qu'on les a indiqués ci-deffus pag. 452 & fuiv.) (7). Hépars en boiffon, en pilules, & les bains.

ARTICLE V.

De l'Empoifonnement occafionné par les Cantharides, prifes intérieurement.

(Nous avons dit ci-devant pag. 443 de ce Vol., que les *cantharides* entroient, pour leurs effets, dans la claffe des *poifons minéraux*. Nous terminerons donc ce § II par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces infectes intérieurement: & malheureufement il n'eft pas rare de rencontrer de ces débauchés, qui, pour réparer des forces fans ceffe épuifées par un libertinage honteux, recourent à ces mouches, qu'un préjugé funefte fait regarder comme capables de ranimer la Nature prefqu'éteinte; mais fouvent ils trouvent la mort dans ce qu'ils croyoient devoir les conduire à une nouvelle exiftence.) Préjugé funefte qui porte à prendre les cantharides intérieurement.

---

(7) L'importance, dit M. Navier, en terminant fon Ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeoit que l'on infiftât fur chacun d'eux, fans craindre de paroître long & minutieux. Puiffent les précautions que nous propofons pour éviter les *empoifonnements*, rendre inutiles les *contre-poifons*, qui ont fait le principal objet de cet Ouvrage! Puiffent ces mêmes *contre-poifons*, racheter à la vie ceux que des circonftances fâcheufes & imprévues, mettront dans la neceffité d'y avoir recours!

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(« Un homme, dit BOERRHAAVE, *Institut.* » *Med.* 1144, à qui un Charlatan donna des *can-* » *tharides*, fut sur-le-champ attaqué des *symptômes* » suivants : il sentit toutes les parties de son corps, » depuis la bouche jusqu'à la *vessie*, comme *corro-* » *dées :* son haleine avoit l'odeur de la *résine* de » cedre, ou de telle autre substance semblable : » les *visceres* du côté droit devinrent enflammés : » il rendit son *urine* avec peine, & mêlée de temps » en temps avec du *sang*, & par les *selles* des ma- » tieres pareilles à celles que jettent ceux qui ont » la *dysenterie.* Il eut de l'aversion pour les *ali-* » *ments.* Il tomba dans des *syncopes* fréquentes, » & fut à la fin saisi d'un *vertige* violent, qui » lui fit presqu'entiérement perdre l'usage de la » raison ».

Les *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, la *strangurie*, d'autres fois une *évacuation* d'*urines* abondante, la *soif*, la *fievre*, quelquefois le *pissement de sang*, le *priapisme*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *pertes de sang* par l'*anus*, &c., sont les *symptômes* ordinaires de cet *empoisonnement.* Mais la mort en a été souvent le terme fatal. Les Auteurs en fournissent des exemples sans nombre : on peut voir, entr'autres, les *Ephémérides d'Allemagne*, *Ambroise* PARÉ, &c.

Symptômes des cantharides appliquées en véficatoire.

Les *cantharides*, appliquées extérieurement en *vésicatoire*, occasionnent souvent quelques-uns des accidents dont nous venons de parler. Les ardeurs & la *suppression* d'*urine*, en sont les effets les plus communs. On a quelquefois vu des malades éprouver des douleurs dans l'*aine*, dans les *reins*, dans le *bas-ventre*, pisser le *sang*, &c.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(Les *vomitifs*, les boissons aqueuses *émulsionnées*, les substances *huileuses émollientes*, & les *acides* qui résistent à la *putréfaction*, sont les *remedes* les plus appropriés dans ces cas.

On commencera donc par donner au malade beaucoup de *lait*, joint à de l'*huile d'olive*, ou du *beurre*, pour le faire vomir : on lui chatouilleroit le gosier, s'il ne vomissoit pas assez tôt. On lui donnera des *lavements émollients* répétés coup sur coup, & on le mettra dans un *bain*. **Lait avec de l'huile ou du beurre.** **Lavements émollients, bains.**

Lorsqu'il aura évacué par haut & par bas, on lui donnera pour boisson des *émulsions*, du *lait*, ou mieux de l'*oxymel* en grande quantité : il continuera les *bains*. **Emulsions, lait, oxymel.**

Lorsque les principaux accidents seront calmés, on lui donnera un gros de *thériaque* le soir ; & si cela ne suffit pas, depuis un gros jusqu'à deux de *sirop diacode*, dans une *émulsion*, en se couchant. **Thériaque.** **Sirop diacode dans une émulsion.**

Cependant le malade vivra de substances *adoucissantes*, de *lait*, de *riz*; peu à peu il se permettra des bouillons de viande, du poulet, du veau, &c. Enfin, quand tous les accidents seront entiérement calmés, il reprendra ses *aliments* ordinaires.) **Aliments adoucissants, lait, riz, &c.**

Traitement des accidents occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement.

(Lorsque les accidents sont légers, la boisson, conseillée Tome II, Chap. V, § I, Art. IV, suffit. Mais s'il y a *pissement de sang*, douleurs dans les *reins*, &c., il faut de plus administrer des *lavements émollients*, & ceux des *remedes* prescrits ci- **Emulsion de gomme arabique.** **Lavements émollients, &c.**

dessus, qui ne seront point contre-indiqués par la Maladie, pour laquelle on a appliqué les *vési-catoires.*)

§ III.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux venimeux; tels que les Chiens enragés, la Vipere, les Serpents, les Couleuvres, & les diverses especes d'insectes.

NOUS allons commencer par la morsure des chiens *enragés*: la Maladie à laquelle elle donne lieu, étant la plus commune & la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce Pays, sont causées par les *animaux venimeux.*

ARTICLE PREMIER.

De la Rage ou de l'Hydrophobie.

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés: les chiens, les renards & les loups.

LES animaux naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les especes de *chiens*, les *renards* & les *loups*. Aussi cette Maladie s'appelle-t-elle en latin *rabies canina*, *rage de chien*. Nous n'avons point de *loups* dans cette Isle, (8) & il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste si cela arrivoit, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on auroit recours au traitement que nous allons exposer.

(Cependant n'admettre que la classe des chiens, comme susceptible d'être *enragée* & de communiquer la *rage*, c'est inspirer, sur le compte des au-

(8) On sait qu'il n'y a point de loups ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.

tres animaux, une sécurité qui pourroit devenir funeste. Les chats, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, & l'on m'a parlé d'un troisieme.

Les chats le deviennent également.

La *rage*, communiquée par les *chats*, semble, en général, demander plus de temps pour se déclarer, que celle qui est communiqué par les *chiens*. Elle ne se déclara, chez l'homme de la premiere observation, que le soixante-cinquieme jour, & chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups & les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doive craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, & qui en a été témoin oculaire.

Observations sur la rage communiquée par un lievre.

Le Cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un lievre, & ne le tue pas; mais il le blesse assez pour que le lievre reste sur la place. Il court prendre sa proie; le lievre blessé lui attrape le petit doigt, & le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse; mais elle se guérit très-promptement. Ce Cocher étoit dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lievre pût communiquer la *rage*; cependant au bout de six semaines, il devint *enragé*, & mourut en trois jours.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes.

La *rage* communiquée par ce lievre, étoit de l'espece appellée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entiérement exempts. On a vu la *rage* causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante dont parle M. DE SAUVAGES, qui, poursuivie par un jeune homme, dans le temps qu'elle avoit ses *regles*, éprouva d'abord la suppres-

Observation.

ſion de cette *évacuation*, & qui, pourſuivie de nouveau par le jeune homme, entra dans une fureur qui ſe convertit en *rage*, dont elle mourut en trois jours.

On a vu la *rage* ſuccéder à une eſpece de *fievre quotidienne*, appellée *hémitritée* ; à l'échauffement occaſionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été ; à une chute avec commotion à la tête ; à un *accès d'épilepſie*, &c.)

Symptômes qu'on obſerve chez un chien enragé.

Les *ſymptômes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la maniere ſuivante. Il commence par avoir le regard morne ; il montre de l'averſion pour les *aliments*, & cherche la ſolitude ; il n'aboie plus comme de coutume, mais il ſemble murmurer. Il eſt hargneux, & diſpoſé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles & la queue plus bas qu'à l'ordinaire, & il paroît endormi.

Enſuite ſa langue commence à ſortir de ſa gueule, & il écume ; ſes yeux paroiſſent mornes & baignés de larmes. S'il eſt en liberté, il s'échappe, il court en haletant & ayant une contenance abattue, & il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de ſon eſpece, à ſon approche, eſt un ſigne certain de *rage*, en ſuppoſant qu'ils le reconnoiſſent par l'odeur ; mais c'eſt un ſigne ſur lequel on ne doit pas compter.

Enfin ſi le chien n'eſt pas tué, il court ainſi continuellement, juſqu'à ce qu'il meure, épuiſé de chaleur, de faim & de fatigues, & cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui ſont les chiens qui ſont expoſés à la rage, & dans quelle ſaiſon.

C'eſt après de grandes ſéchereſſes & de grandes chaleurs, que les chiens ſont le plus ſujets à cette Maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, & qui n'ont point d'eau fraîche

en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Lorsqu'une persone a été mordue par un chien sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence, en pareil cas, a souvent donné lieu aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyoient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, & mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étoient fondées, l'animal ayant été tué sur champ.

Précautions qu'il faut prendre lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit, au contraire, lui conserver la vie, (en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires,) au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal-à-propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi-tôt courir de tous côtés pour le chercher ; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant sa course, il tient la langue brûlante hors de sa gueule ; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La maniere dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, & tâche naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, & il passe pour constant qu'il étoit *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit, étant la véritable histoire de la plus grande partie des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de *remedes* bizarres pour prévenir les effets de leurs

Abus dangereux qui en sont les suites.

morſures? Ceci rend donc facilement raiſon de cette grande variété de *remedes* infaillibles contre la morſûre des chiens *enragés*, dont preſque chaque famille a des recettes; & quoiqu'il n'y en ait pas un ſeul ſur mille, qui mérite la moindre réputation, tous cependant ſe trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Rien en effet ne doit moins ſurprendre, que de voir des Maladies imaginaires guéries par des *remedes* imaginaires. Ici les gens crédules ayant commencé par ſe tromper eux-mêmes, finiſſent par tromper les autres. Le même *remede*, qu'on ſuppoſe avoir prévenu les effets de la morſure d'un chien qui n'étoit pas *enragé*, eſt conſeillé à une perſonne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'étoit réellement : le malade s'y fie, il le prend, & il meurt.

A quoi l'on doit imputer le mauvais ſuccès des remedes employés contre la rage.

C'eſt à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais ſuccès des *remedes* employés contre la morſure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remedes*, que de leur mauvaiſe application. Je ſuis perſuadé que ſi on adminiſtroit les *remedes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, & qu'on en continuât l'uſage pendant un temps ſuffiſant, on ne perdroit pas un ſur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent & ſuivent la morſure d'un chien enragé, juſqu'à l'inſtant où la rage ſe déclare.

LE *poiſon* de la *rage* ſe communique, pour l'ordinaire, par une morſure, qui cependant ſe guérit tout auſſi promptement qu'une bleſſure ordinaire. Mais enſuite le malade commence par y reſſentir de la douleur, & à meſure que cette douleur s'é-

tend vers les parties voisines, il devient triste & abattu. Son sommeil est inquiet & interrompu par des rêves effrayants. Il soupire, il est sombre, il aime la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la Maladie causée par la morsure d'un chien *enragé*. Mais comme notre objet est moins de traiter cette Maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à en décrire les progrès depuis le premier *symptôme* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (9).

Symptômes de la rage déclarée

(La *plaie* se referme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupoit, sont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, & laisse couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continuel; il a de la peine à respirer; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, & des douleurs dans les *intestins*; le *pouls* est *foible* & *irrégulier*; les *selles* Symptômes du premier degré.

(9) Il se peut que M. Buchan, dans l'instant où il écrivoit ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient sur ses pas, & qu'à la fin de cet Article il décrit celui qu'a donné M. Tissot, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptômes*, puisque c'est d'après les phénomenes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable *indication* des *remedes* prescrits pour les combattre.

ſont ſouvent dérangées; il ſurvient, d'un moment à l'autre, de petites *ſueurs* froides, & quelquefois une légere douleur dans la gorge. Tel eſt ce qu'on appelle le premier degré de la *rage*.

Symptômes du ſecond degré, ou de la rage confirmée.

Le ſecond degré, la *rage confirmée*, eſt accompagnée des *ſymptômes* ſuivants. Le malade eſt preſſé par une ſoif ardente, & il ſouffre en buvant. Bientôt il abhore la boiſſon, particuliérement l'eau; & cette horreur eſt ſi forte, que l'approche de ce liquide près de ſes levres, ſa vue, ſon nom même, ou celui de toute autre boiſſon; la vue des choſes qui, par leur tranſparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumiere, les glaces, les miroirs, lui occaſionnent une angoiſſe extrême, & quelquefois des *convulſions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la ſoupe; pluſieurs même prennent les boiſſons qu'on leur offre, comme *remede*, moyennant que ce ne ſoit point de l'eau, ou qu'en même-temps on ne leur parle pas d'eau.

Il eſt cependant arrivé, au rapport de MÉAD, que quelques malades ſont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *ſymptômes* de cette Maladie, ſans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes du dernier degré de la rage.

L'*urine* s'épaiſſit & s'enflamme, & quelquefois elle ſe ſupprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entiérement. L'aboiement des chiens lui fait peine; il a des moments de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'eſt dans ces moments que les malades crachent autour d'eux; qu'ils cherchent même à mordre; qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard eſt fixe, & un peu furieux, le viſage ſouvent rouge. Ordinairement ces infortunés ſentent venir l'*accès*, & conjurent les aſſiſtants d'être ſur leurs gardes. Pluſieurs n'ont jamais cette envie

de mordre. Les douleurs, les angoiſſes qu'ils reſſentent ſon inexprimables; ils déſirent ardemment la mort, & quelques-uns ſe ſont tués eux-mêmes, lorſqu'ils en ont eu les moyens.

C'eſt à la *ſalive* que s'allie le venin de la rage. Raiſons pour leſquelles la Maladie ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui ſont mordus par un chien enragé.

C'eſt à la *ſalive*, & à la *ſalive* ſeule, dit M. TISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1°. que ſi les *plaies* ſont faites au travers des habits, elles ſont moins dangereuſes que celles qui ont atteint immédiatement la peau: 2°. que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, ſont ſouvent préſervés de l'impreſſion du *venin;* parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont eſſuyé les dents. 3°. Les *plaies* que fait un animal, d'abord après en avoir déja mordu beaucoup d'autres, ſont moins dangereuſes que les premieres, parce que ſa *ſalive* eſt en partie épuiſée. 4°. S'il mord au viſage ou au cou, le danger eſt plus grand, & le mal ſe développe plus promptement, parce que la *ſalive* eſt plus tôt infectée. 5°. Plus la *rage* eſt avancée chez l'animal, plus les morſures ſont dangereuſes. L'on comprend par ce que je viens de dire, pourquoi, de pluſieurs perſonnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, & non pas les autres.)

La rage ne reſte pas aſſoupie pendant des années, pour enſuite ſe ranimer & tuer le malade.

Il eſt auſſi nuiſible que ridicule, de ſoutenir que ce *poiſon* peut reſter dans le corps enſeveli pendant pluſieurs années, & qu'enſuite il ſe ranime pour tuer le malade. Cette fauſſe opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuſe, & elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris pendant les quarante jours qui ſuivent l'inſtant où il a été mordu, les *remedes* convenables, ne reſtant aucun des *ſymptômes* de la Maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

Traitement de la Morſure d'un Chien enragé & des ſuites de cette Morſure, juſqu'à l'inſtant où la Rage ſe déclare ; ou

Traitement préſervatif de la Rage.

Qualités que doivent avoir les remedes préſervatifs de la rage.

LES *remedes* recommandés pour prévenir les effets de la morſure d'un chien *enragé*, ſont ſur-tout ceux qui favoriſent les différentes eſpeces de *ſécrétions*, & les *antiſpaſmodiques*.

Préſervatifs du Docteur Méad.

Le Docteur MÉAD conſeille le *remede* ſuivant, comme un excellent *préſervatif* : il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'eſpace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici ſon *ordonnance*.

» Prenez d'*hépatique terreſtre*, nettoyée, ſéchée
» & pulvériſée, demi-once ;
» de *poivre noir* en poudre, deux gros.
» Mêlez ; diviſez cette poudre en quatre priſes
» égales.

Maniere de l'adminiſtrer.

» On donne une de ces priſes tous les matins, » à jeun, pendant quatre jours, dans un demi-ſetier de *lait de vache* chaud.

Bain froid.

» Le cinquieme jour, on met le malade dans » un *bain froid* d'eau de ſource ou de riviere. Il » doit prendre ce *bain* tous les matins, à jeun, » pendant un mois. Voici la maniere de faire prendre ce *bain*.

» On plonge le malade tout entier dans l'eau » froide ; mais il ne doit pas y reſter plus d'une » demi-minute, la tête hors de l'eau, ſur-tout ſi » l'eau eſt très-froide. Quand le mois ſera écoulé, » il ne le prendra plus que trois fois par ſemaine, » pendant une quinzaine de jours.

Saignée.

» Il faut ſaigner le malade avant de commencer » ces *remedes*. »

Après le *remede* du Docteur MÉAD, nous devons parler du fameux *ſpécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle. Ce *remede* eſt compoſé de *cinabre* & de *muſc*. On le regarde comme un excellent *antiſpaſmodique*, & beaucoup de gens le vantent comme infaillible pour prévenir les effets de la morſure d'un chien *enragé*. En voici la *recette*. Spécifique des Indes orientales.

Prenez de *cinabre artificiel*, } de chaque vingt-
de *cinabre naturel*, } quatre grains ;
de *muſc*, ſeize grains.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce *remede* dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette doſe met le malade en ſureté pour trente jours, après leſquels il faut la répéter. Mais lorſque le malade a quelques-uns des premiers *ſymptômes* de la *rage*, il faut en prendre une ſeconde doſe, trois heures après la premiere.

Le *remede* ſuivant paſſe encore pour un excellent *antiſpaſmodique*.

Prenez de racine de *ſerpentaire de Virginie* en poudre, demi-gros ; Autres remedes antiſpaſmodiques.
d'*aſſa-fœtida*, douze grains ;
de *camphre*, ſept grains.

Mêlez. Faites un *bol* avec quantité ſuffiſante de *ſirop* de *ſafran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre maniere.

Prenez de *nitre purifié*, demi-once ;
de *ſerpentaire de Virginie* en poudre, deux gros ;
de *camphre*, un gros.

Broyez le tout enſemble dans un mortier ; diviſez en dix priſes égales.

Le *mercure* eſt encore un *remede* très-efficace pour prévenir & même pour guérir la *rage*. Lorſqu'on ne l'emploie que comme *préſervatif*, il ſuffit de Le mercure.

frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoisinent la blessure.

Le vinaigre.

Le *vinaigre* est également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, soit dans sa boisson, soit dans ses *aliments*; (il a réussi parfaitement bien chez les animaux, comme nous le dirons plus amplement ci-après, page 502 & suiv. de ce Vol.)

C'est de la combinaison de ces remedes que dépend le succès.

Tels sont les principaux *remedes*, recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. Cependant nous sommes obligés de prévenir qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais en combinant leurs différentes vertus, il y a tout lieu d'en attendre du succès.

Alkali volatil fluor.

(En voici un, dont le succès attesté par son Auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne. C'est l'*alkali volatil fluor*. M. SAGE, déja cité Chap. XL, note 3, pag. 248 de ce Vol., après avoir observé que les traitements qui ont le mieux réussi contre cette terrible Maladie, sont ceux dans lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme nous le verons en effet ci-après, Méthode de M. TISSOT, pag 507, & Méthode de M. DE LASSONE, pag. 509 de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes.

Observation.

» Une jeune femme ayant été mordue à la main
» par un petit chien, le Médecin des chiens dé-
» clara l'animal enragé, & eut l'imprudence de le
» tuer devant cette femme : la crainte & le déses-
» poir s'emparerent d'elle. M. BELLETÊTE, Méde-
» cin, qui avoit été appellé, approuva l'emploi de
» l'*alkali volatil fluor*, appliqué en compresses sur
» les morsures, & l'usage intérieur de ce même
» *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes dans un
» verre d'eau, de trois en trois heures dans la pre-
» miere journée. On entretenoit la compresse hu-
» mide,

» mide, avec de l'eau mêlée d'un ſixieme d'*alkali* » *volatil*. On réduiſit l'uſage de cet *alkali*, à une » priſe le matin & à une autre le ſoir, durant les » trois jours ſuivants, au bout deſquels les *plaies* » paroiſſant *cicatriſées*, on le diſcontinua. La jeu- » ne femme ne s'eſt pas reſſentie depuis de cette » morſure.

» Une autre femme, d'un certain âge, ayant » été mordue par un chat enragé, la *plaie* ſe re- » ferma. Cette femme n'en parut pas affectée; mais » au bout de trois ſemaines, la morſure ſe rouvrit, » gonfla & noircit; il en ſortoit une *ſanie* rouſſâ- » tre & fétide. Cette femme avoit d'ailleurs tous » les *ſymptômes* de la *rage*: tels que des mouve- » ments *convulſifs*, accompagnés de ſurſauts dans » ſon ſommeil, de l'écume blanche aux levres, » &c.

» Je conſeillai de mettre ſur la *plaie* une com- » preſſe d'*alkali volatil fluor*. On l'entretint humide, » pendant vingt-quatre heures, avec d'autres com- » preſſes imbibées d'eau, mêlée d'un ſixieme de » cet *alkali*. On lui fit prendre auſſi douze gouttes » de ce même *alkali*, dans un demi-verre d'eau, » de deux heures en deux heures.

» Le lendemain la *plaie* n'étoit plus noire, & le » gonflement avoit beaucoup diminué. On conti- » nua encore durant vingt-quatre heures, l'uſage » de l'*alkali volatil*, tant en compreſſes qu'en boiſ- » ſon. Ces deux jours étant écoulés, les *convulſions* » ceſſerent, le ſommeil ſe rétablit, & ne fut plus » agité. La *plaie* ſe trouvant preſque *cicatriſée*, » on ſe contenta de mettre un linge deſſus. La » femme reprit ſon *régime* ordinaire, & vécut en- » core deux années ſans s'être reſſentie depuis de » cet accident. »

Le fait arrivé en Eſpagne, n'eſt pas moins in-

téressant. Le voici tel qu'il est rapporté dans la Gazette de France du 4 Mai 1779.

» Un Berger fut mordu au doigt par un chien » enragé. L'*hydrophobie* commençoit à s'annoncer, » lorsque Don *Candide* TRIGUEROS, Membre de » l'Académie Royale des Belles-Lettres, & de la » Société des Amis de Séville, mit sur la morsure » une compresse trempée dans l'*alkali volatil fluor*, » &, avec l'approbation de Don *Joseph* MEXIA, » des Sociétés de Médecine & patriotique de Sé» ville, il ordonna au Berger de boire, pendant qua» tre jours, douze gouttes d'*alkali*, délayées dans » trois onces d'eau; ce qui fit disparoître les *symp*» *tômes* de la *rage*. La *plaie* s'est depuis nettoyée » & guérie. »)

Si ces remedes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long temps.

La grande faute que l'on commet dans l'usage des *remedes* prescrits, pag. 522 & suiv. est de ne pas les prendre pendant un assez long temps. En effet il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des *remedes* faits pour opérer un certain changement dans le corps. C'est à cette conduite, & non à l'insuffisance des *remedes*, qu'on doit attribuer la rareté des succès.

Vertu de la recette du Docteur Méad & du spécifique des Indes orientales.

Le Docteur MEAD dit que la vertu de son *remede* consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir comment le *poison* de la *rage* peut être entraîné par les *urines*, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un *remede*, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, & il paroît que c'est parlà que manque l'*ordonnance* de ce Médecin: & les raisons contre le *spécifique* des Indes Orientales sont encore plus fortes, à cet égard.

Or comme ces *remedes* & plusieurs autres, pris séparément, ont souvent été éprouvés en vain, nous croyons devoir proposer le traitement suivant.

Lorſqu'une perſonne a été mordue dans une partie charnue où il n'y a pas de danger de bleſſer quelque gros *vaiſſeau ſanguin*, il faut couper & emporter tous les environs de la *plaie*; car ſa ſeule dilatation ne ſuffiroit pas. Mais il faut faire cette opération auſſi-tôt que la perſonne a été mordue; pour peu qu'on differe, il n'eſt plus temps de la faire, & il vaut mieux s'en paſſer.

Méthode propoſée par M. Buchan.

Scarifications profondes & amputation des parties adjacentes.

On lavera la *plaie* avec de l'eau & du *ſel*, ou avec une *ſaumure* compoſée de *vinaigre* & de *ſel*; enſuite on la panſera, deux fois par jour, avec le *baſilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge*.

Panſement avec le ſel, le vinaigre, &c., le précipité rouge.

(Outre les profondes *ſcarifications*, même la ſéparation & l'*amputation* des chairs de la *plaie* & des environs, M. SCHMUCKER, Chirurgien Allemand, & tout récemment M. EHRMANN, Doyen du College des Médecins & Phyſiciens de la ville de Strasbourg, preſcrivent encore de brûler, s'il eſt néceſſaire, la *plaie*, & de la couvrir avec un *emplâtre véſicatoire*, fortement ſaupoudré de *mouches cantharides*, & qui dépaſſe les bords de la *plaie*: il faut avoir ſoin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il ſera poſſible. *Gazette de Santé*, du 19 Septembre 1776; & *Inſtruction concernant les perſonnes mordues par une bête enragée.* A *Strasbourg*, chez J. F. LEROUX, 1778, *in*-12 de 16 pages.)

Application du feu, enſuite des véſicatoires.

Alors le malade commencera l'uſage du *remede* du Docteur MEAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler, (après avoir été ſaigné, ſi les circonſtances ne s'y oppoſent pas.)

Si le malade ſe détermine pour le *préſervatif* de MEAD, décrit pag. 494 de ce Vol. il le prendra, comme il eſt conſeillé, pendant quatre jours conſécutifs. Il le ſuſpendra enſuite pendant deux ou trois jours, après leſquels il le recommencera

Maniere dont il faut prendre le préſervatif de Méad.

pendant quatre autres jours, comme auparavant.

Frictions mercurielles. Pendant l'usage de ce *remede*, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec un gros d'*onguent mercuriel*, & on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

Il est important d'exciter la salivation. (Il est important d'exciter la *salivation*. Si donc le gros d'*onguent mercuriel* ne la provoque pas, il faut le porter jusqu'à deux gros; frotter non-seulement la *plaie* & les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes, les cuisses, les *aines*, & même le cou & la *poitrine*, si, malgré le traitement, on s'appercevoit que la *rage* manifestât quelques-uns de ses *symptômes*. Si indépendamment de cette double dose d'*onguent mercuriel*, la *salivation*, ni les *selles*, n'ont lieu, on donnera, matin & soir, trois grains de *panacée mercurielle*, formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces *remedes* conjointement, jusqu'à ce que la *salivation* soit établie, & on la forcera ou modérera selon les circonstances.)

Purgatif. A la suite de tous ces *remedes*, on donnera une ou deux *purgations*, & on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Bain froid. Alors on commencera l'usage du *bain froid*, que le malade doit prendre tous les matins pendant cinq ou six semaines. Cependant s'il se trouvoit froid & transi pendant un temps considérable, après être sorti du *bain*, il vaudroit mieux qu'il le prît un peu tiede.

Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain.

Remedes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains. Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner de *remedes* internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol* de *serpentaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*, ou la poudre de *nitre*, de *camphre* & de *serpentaire*

de Virginie, décrits ci-devant pag. 495 de ce Vol; on continuera l'un ou l'autre de ces *remedes* pendant tout le temps de l'usage des *bains*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.

TANDIS que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, & qu'il ne prenne rien de froid. Pendant les frictions.

Il observera, pendant tout ce traitement, un *régime* convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées & de haut goût, de *liqueurs fortes*, &c. Sa nourriture doit être légere, ou plutôt peu abondante. Nourriture légere, peu abondante.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, & le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, & d'exciter chez lui les *passions* violentes. Tranquillité de corps & d'esprit.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du *régime* approprié, & continué pendant quarante jours, à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la *rage* ou l'*hydrophobie*; & je ne crains pas d'observer encore que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des *remedes* qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables. Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

Les hommes sont singuliérement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, & ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les auroit sauvés. C'est ce qu'on observe souvent relativement à la *rage*. Préjugés du public sur les remedes.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il Insuffisance

de l'eau de la mer. suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés une seule fois dans la mer, comme si l'*eau salée* avoit une vertu miraculeuse contre la morsure d'*animaux enragés*. Cependant ce *remede*, & d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

Opinion ridicule sur les chiens. On croit communément qu'une personne, mordue par un chien qui n'est pas pour le moment *enragé*, mais qui le devient par la suite, deviendra également *enragée*, & dans le même temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens. Cependant une regle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couver chez eux pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des *symptômes* caractéristiques. On a vu cette Maladie, communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avoit reconnu d'autres *symptômes* qu'une contenance morne & chagrine (*a*).

Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage les Chiens & autres animaux utiles.

(NOUS devons cette observation importante à M. BEUDON, Chirurgien au grand Andely : il l'a adressée à la Société Royale de Médecine,

---

(*a*) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été *éverrés*, ne peuvent pas mordre quand ils sont *enragés*. Si ce fait pouvoit être certifié, & qu'en conséquence on rendît cette pratique générale, on sauveroit la vie à beaucoup de gens.

& M. ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches sur la rage*, insérées dans les Mémoires de cette Compagnie pour l'année 1776.

« Le 5 Juin 1777, dit M. BEUDON, j'allai » voir un malade à quelques lieues de notre » Ville. Tous les gens de la maison étoient dans » l'alarme. J'appris qu'un chien de la basse-cour, » qui étoit fort & vigoureux, avoit été mordu, » quelque temps auparavant, par un chien *en-* » *ragé*; qu'on avoit cru ce chien préservé de la » *rage*, parce qu'on avoit eu le soin de le faire » *flâtrer*, & de lui faire manger une omelette » préparée avec l'*écaille d'huître*. Mais le jour » même de mon arrivée, ce chien entra tout-» à-coup dans un accès de *rage*; se jetta sur une » truie, qui devoit mettre bas trois semaines » après; la maltraita beaucoup; lui fit une *plaie* » considérable à la cuisse; puis attaqua un petit » chien, qui étoit dans la maison, le blessa au » cou, & lui déchira la moitié d'une oreille. Observation.

» Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût » le rejoindre. Le Maître de la maison ordonna » de tuer le petit chien & la truie; mais je le » priai de les faire enfermer, pour faire sur eux » quelques épreuves : ce qui me fut accordé, » à condition que personne ne m'aideroit dans » mon traitement.

» Je fis enfermer la truie dans une étable, & » je perçai un trou au plancher pour pouvoir » l'examiner tous les jours. Je lui fis donner à » manger, au moyen d'une auge de pierre, qui » répondoit dans la cour & dans l'étable. Pen-» dant cinq jours l'animal mangea à peu près » comme à son ordinaire; mais le sixieme, il » étoit debout, la tête baissée sur la nourriture. » Il fut dans cette situation, sans rien prendre,

» pendant trois jours. Le dixieme, il eut un
» accès de fureur terrible ; ses yeux étoient étin-
» celants ; il avoit l'écume à la gueule, erroit
» çà & là dans l'étable, & se jettoit de temps
» en temps sur un morceau de bois. L'accès
» dura pendant sept heures, ensuite l'animal de-
» vint calme & se coucha.

» Ce fut l'instant que je saisis pour employer
» mon *remede*. Je fis descendre dans l'étable,
» au moyen du trou que j'avois pratiqué, une
» chaudiere, dans laquelle j'avois fait chauffer
» quatre pots de fort *vinaigre* : je fis ensuite
» boucher tous les trous de l'étable, pour em-
» pêcher toute communication de l'*air* exté-
» rieur. Je fis rester un domestique à la porte
» de l'étable, pour écouter si l'animal ne feroit
» aucun mouvement. Au bout d'une heure, il
» vint m'annoncer qu'il croyoit l'entendre boire ;
» j'y allai, & je vis effectivement qu'il étoit
» debout, & qu'il buvoit avec une avidité éton-
» nante le *vinaigre* qui étoit dans la chaudiere.

» Je fis mettre dans son auge du *son*, hu-
» mecté de *vinaigre* : le lendemain on ne trouva
» plus rien dans l'auge. On continua de lui hu-
» mecter son manger avec le *vinaigre* ; & on
» lui donna une boisson faite avec une partie
» égale d'eau & de *vinaigre*, & un peu de fa-
» rine d'*orge* ; ce qui fut pratiqué jusqu'à ce que
» cette truie eut mis bas ses petits.

» Alors je lui fis donner, pendant les pre-
» miers jours, de la farine d'*orge*, humectée
» avec parties égales d'eau & de *vinaigre*, le
» tout *édulcoré* d'un peu de *miel*. Je fis garder
» la mere & les petits, ainsi enfermés pendant
» un mois ; & voyant qu'il n'étoit pas survenu
» d'accès à la mere, & que les petits paroif-

» soient se bien porter, je les fis sortir dans un
» clos, où ils étoient seuls : je cessai aussi tout
» traitement. On leur donna la même nourri-
» ture qu'aux autres porcs. La mere a élevé ses
» petits, qui ont été vendus dans le temps, &
» qui jusqu'alors n'avoient jamais eu d'accès.

» Le petit chien qui avoit été mordu, & qui
» avoit, comme je l'ai dit, une *plaie* au cou &
» une à l'oreille, fut attaché dans un cabinet.
» Je pansai les *plaies* avec du *vinaigre*, dans le-
» quel j'avois fait fondre du *sel*. Je continuai les
» pansements de la même maniere jusqu'à par-
» faite guérison. Tous les jours il fut exposé à
» la vapeur du *vinaigre* mis dans une chaudiere,
» & enfermée avec lui dans le cabinet. Sa nour-
» riture étoit de la soupe faite avec du *beurre*,
» du *pain*, & parties égales d'eau & de *vinai-
» gre*, & je lui faisois avaler du *vinaigre* pour
» boisson. Le traitement fut ainsi continué pen-
» dant un mois, & ce chien n'eut aucun accès.

» Le gros chien, qui avoit causé tout ce dé-
» sastre, & après lequel on avoit couru lors de
» son accès, sans avoir pu le joindre, revint
» à sa loge deux jours après. Je priai le do-
» mestique de la maison, qui avoit coutume de
» lui porter à manger, de l'attacher à la chaîne;
» j'eus peine à l'y faire consentir. Cependant en
» l'intéressant, & en lui promettant de l'accom-
» pagner, il se rendit à mes instances. Lors-
» qu'il fut attaché, je fis clorre sa loge, pour
» empêcher d'autres animaux de l'approcher :
» je lui fis donner de la soupe & de l'eau; il
» en mangea peu pendant quatre jours, & fut
» ensuite quarante-huit heures sans manger. Alors
» il étoit tantôt couché, tantôt debout : il avoit
» la gueule entr'ouverte; ses yeux étoient étin-

» celants, sa *respiration* gênée. Le septieme jour,
» on le trouva le matin occupé à mordre sa
» chaîne & les pierres de sa loge. Il étoit bai-
» gné de *sueur* ; sa gueule étoit pleine d'une
» écume sanguinolente : il fut dans cet état
» pendant trente-six heures, & au bout de ce
» temps, il se coucha fort tranquille, & étendu
» dans toute sa longueur.

» Je profitai de ce calme, pour faire mettre
» dans sa loge, au moyen d'un long bâton, une
» chaudiere pleine de *vinaigre* presque bouil-
» lant. La loge fut entourée d'une toile qui em-
» pêchoit l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appa-
» reil resta ainsi pendant une heure ; alors j'ôtai
» la toile, & j'apperçus le chien assis & se lé-
» chant les pattes de devant, qui étoient, ou
» douloureuses, ou écorchées, par les efforts
» qu'il avoit faits pour se gratter. Je lui fis don-
» ner de la soupe très-claire, faite avec du *beu-*
» *re*, du *pain* & du *vinaigre* chaud. Il mangea
» peu d'abord, & se remit à lécher ses pattes ;
» puis il retourna manger le reste de sa soupe.

» Pendant un mois ce traitement fut suivi
» avec exactitude : les *bains* de vapeurs furent
» aussi administrés chaque jour, & il ne sur-
» vint aucun nouvel accès. Le chien est encore
» vivant aujourd'hui : la truie a eu une portée
» depuis sa guérison, & le petit chien n'a point
» eu d'attaque.)

Traitement de la rage confirmée.

La rage n'est pas incurable.

QUOIQUE nous ne nous proposions pas de traiter à fond de la cure de la *rage confirmée*, cependant nous sommes bien loin de croire qu'on ne puisse pas la guérir. L'opinion qu'on a eue

qu'elle étoit incurable, a eu les ſuites les plus funeſtes.

Il étoit d'uſage autrefois, auſſi-tôt que la Maladie étoit déclarée, d'abandonner les perſonnes *enragées* à leur malheureux ſort; ou de les ſaigner des quatre membres; ou de les étouffer entre des matelas, des lits de plumes, &c. Cette conduite barbare mérite, ſans contredit, le châtiment le plus ſévere. Nous eſpérons, pour l'honneur de l'humanité, que cette pratique criminelle ſera déſormais bannie de la terre. Procédé criminel & barbare, autrefois en uſage.

Je n'ai jamais eu occaſion de traiter la *rage confirmée*, je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience; mais le ſavant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la maniere ſuivante. Méthode de M. Tiſſot.

1°. Une très-ample *ſaignée*, qu'on réitere juſqu'à deux, trois & même quatre fois, ſi les circonſtances le demandent. Saignées.

2°. Un *bain tiede*, s'il eſt poſſible d'y faire entrer le malade, & le réitérer deux fois par jour. Bain tiede.

3°. Donner tous les jours au malade deux & même trois *lavements émollients*. Lavements émollients.

4°. Frotter la *plaie* rouverte, & les parties voiſines, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*. Frictions ſur la plaie;

5°. Frotter d'*huile* le membre entier où ſe trouve la *plaie*, ſoit le bras ou la jambe, & le laiſſer enveloppé d'une flanelle trempée dans l'*huile*. Sur tout le membre bleſſé.

6°. Faire prendre, toutes les trois heures, une doſe de la *poudre de Cob*, dans une taſſe d'*infuſion* de fleurs de *ſureau* ou de *tilleul*. Cette *poudre* eſt compoſée de la maniere ſuivante. Poudre de Cob.

Prenez de *cinabre artificiel*, } de chaque vingt-quatre grains; Recette de cette poudre.
de *cinabre naturel*,
de *muſc*, ſeize grains.

Broyez ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose en une seule fois.

Bol anti-spasmodique.

7°. Donner tous les soirs, & même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de l'*infusion* ci-dessus, le *bol* suivant.

Prenez de *serpentaire de Virginie*, en poudre, un gros;
de *camphre*, d'*assa-fœtida*, de chaque dix grains;
d'*opium*, un grain;
de *rob*, ou de *conserve de sureau*, quantité suffisante.

Mêlez; faites un *bol*.

Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha.

8°. Si le malade a de grands soulévements de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui donnera trente-cinq ou quarante grains d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir.

9°. Les *aliments* du malade, s'il en a besoin, doivent être légers; on peut lui donner des *panades*, des soupes farineuses, des *végétaux adoucissants*, &c.

Le quinquina.

10°. Si le malade reste foible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera, trois fois par jour, un demi-gros de *quinquina* en poudre (10).

---

(10) Le Gouvernement, toujours attentif à la conservation & au soulagement des Citoyens, a fait publier en 1776, un *Traitement contre la rage*, administré en 1775 à plusieurs habitants du Mâconnois, qui avoient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par M. DE LASSONE, premier Médecin du Roi en survivance, que M. TURGOT, alors Contrôleur-Général, avoit consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement* que le Gouvernement s'est dé-

» (Si la personne blessée est bien constituée » & d'un *tempérament sanguin*, il faut faire » d'abord une ou deux *saignées* du bras ou du » pied, après avoir débarrassé les entrailles par » quelques *lavements laxatifs*.

Méthode de M. de Lassone.

Saignées, lavements.

» On fera tremper matin & soir, une heure » de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais » d'une chaleur tempérée; & s'il étoit possible » de plonger tout le corps dans un *bain* tiede, » cela seroit encore plus utile.

Bain de jambes & bains entiers.

» On lavera long-temps la *plaie* avec l'eau » tiede, chargée de *sel marin*. On doit réitérer » cette *lotion*, sur-tout les premiers jours, & même » au-delà, si le mauvais état & l'aspect de la *plaie* » l'exigent.

Lotion sur la plaie avec l'eau salée.

» Si la morsure est considérable, si les chairs » sont déchirées, hachées, profondément con- » tuses, on fera des *scarifications* profondes; on » séparera les lambeaux; ensuite on fera des » *lotions* avec l'*eau salée* tiede, ou, ce qui se- » roit préférable, si les circonstances le permet-

Scarifications profondes.

---

terminé à le publier, nous croyons concourir à ses vues en l'insérant dans notre Ouvrage. On ne sauroit trop répandre les moyens de guérir cette Maladie cruelle : & quoique la méthode qu'on va lire n'ait gueres d'autre avantage sur la précédente, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui soit sure, infaillible & invariable, telle que le désire toute la nation, avec le respectable Magistrat qui a déposé une somme de 1200 livres, entre les mains de la Société Royale de Médecine, pour être distribuée à celui qui détermineroit quel peut être le meilleur traitement de cette Maladie, ce n'est qu'en extrayant de chaque méthode éprouvée les *remedes* indiqués par le *tempérament*, l'âge, l'intensité de la Maladie, & les autres circonstances que présente le sujet, qu'on pourra se flatter de voir ses soins couronnés de succès.

» toient, avec l'eau animée par le *sel ammoniac*
» dissous.

Cautérisations sur les animaux.

» Si l'on avoit à traiter quelque animal do-
» mestique mordu, alors, au lieu de *scarifier*,
» il faudroit *cautériser* la *plaie* avec un fer rouge.
» Cette pratique, trop cruelle pour les hommes,
» est pourtant préférable à celle des *scarifica-*
» *tions*.

Frictions mercurielles sur la plaie.

» Immédiatement après ces préliminaires, on
» frottera légérement les bords & les environs
» de la *plaie* avec un gros de *pommade mercu-*
» *rielle*; ensuite on pansera la *plaie* avec l'*on-*
» *guent suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on vou-
» loit se servir de quelque autre *onguent*, on
» auroit attention de n'employer que ceux qui
» sont fort doux, & qui ressemblent aux deux
» précédents.

» On doit panser réguliérement, deux fois
» par jour, la *plaie*, en renouvellant l'applica-
» tion du *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir
» fait la *lotion* avec l'eau tiede salée : mais il
» ne faudra réitérer la *friction* légere avec la
» *pommade mercurielle*, à la dose déja prescrite,
» qu'une seule fois en vingt-quatre heures ». Il faut cependant faire attention à ce que nous avons dit des *frictions mercurielles*, ci-dessus pag. 500 de ce Vol.; & lire au mot *frictions* de la *Table générale*, Tom. V, la maniere de les faire dans la *rage*.

Lavements.

» On aura soin de procurer journellement la
» liberté du ventre par des *lavements* simples,
» où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de *miel*
» commun & deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

» Dans l'intention de prévenir la *salivation*,
» on purgera tous les quatre ou cinq jours, en
» faisant avaler une dose de *poudre purgative*

» quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent » répété, il est prudent & essentiel d'en mo» dérer la dose (11).

» Il seroit même avantageux, sur-tout dès les » commencements, de procurer une ou deux » fois le *vomissement*, s'il y avoit des *nausées* ou » des envies fréquentes de *vomir*. Cas où il faut faire vomir.

» Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin » & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée » de *vin*, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq » gouttes d'*eau de Luce*. On se borneroit, à » l'égard de ce *remede*, à une seule cuillerée par » jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop » d'agitation. S'il déterminoit la *sueur*, effet » assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assu» jétir pourtant les malades à respirer un air trop » échauffé. On suspendroit alors l'*eau de Luce*, » ou la dose seroit modérée. Eau de Luce dans une cuillerée de vin.

» On donnera tous les jours le *bol antispasmo*» *dique* suivant. Bol antispasmodique.

---

(11) Ici cette méthode differe de celle recommandée page 499. Cependant M. Ehrmann, dans l'*instruction* citée même page, dit : Je pense que le venin si formidable & si pernicieux de la rage, réside sur-tout dans la *salive*. Nous avons vu page 493, que c'étoit également le sentiment de M. Tissot, & il paroît être celui qui est le plus universellement adopté. Je pense donc, continue M. Ehrmann, qu'en conséquence il faut avoir soin de provoquer au plus vîte une *sécrétion* abondante de la *salive* ; ce qu'on obtient par une *salivation* accélérée. Il en conclut, avec raison, selon nous, que le *mercure* doit être la base du traitement de la *rage*, & que la méthode des *frictions* ne sauroit être trop répandue & trop divulguée. Au reste, dit M. Andry dans ses *Recherches sur la rage*, personne n'est plus en état de dicter des loix pour le traitement de la *rage*, que M. Ehrmann, qui, pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années, a eu occasion de voir quantité d'exemples d'infortunés attaqués de cette Maladie. Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation.

» Prenez de *camphre*, quatre grains;
» de *musc*, deux grains;
» de *nitre* en poudre, six grains.
» Mêlez, & incorporez avec un peu de *miel*.

Calmant.

» S'il y avoit trop d'*insomnie* ou d'agitation, » on pourroit prescrire un *calmant*, dont la dose » seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réitérer plusieurs fois de suite.

Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger.

» On engagera les malades à boire fréquemment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de » feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel*, & *acidulée* avec le *vinaigre* commun, ou le *vinaigre* » *distillé*, ce qui seroit préférable.

Remedes lorsque la rage est confirmée.

» Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les » *remedes* n'eussent point été administrés de bonne » heure, & qui ressentît déja de l'aversion ou » de l'horreur pour toute boisson, *symptôme* ordinaire de la *rage confirmée*, il faudroit alors » faire prendre, en *lavement*, de trois, ou de » quatre en quatre heures, un gobelet de la » même *infusion* prescrite ci-dessus, & pareillement *acidulée*.

Lavement avec le vinaigre;

Avec le bol, le calmant, l'eau de Luce.

» On donneroit de la même maniere le *bol*, » après l'avoir délayé dans un de ces *lavements*: » on auroit recours au même moyen pour le » *calmant*, s'il en étoit besoin, & pour l'*eau* » *de Luce*; mais ici l'*infusion*, adoucie avec le » *miel*, ne seroit point *acidulée*. Ne pouvant pas » aussi faire avaler la *poudre purgative*, on substitueroit un *lavement purgatif*.

Lavement purgatif.

» On ne permettra que peu de nourriture, » jamais *échauffante*, & toujours choisie, autant » qu'il sera possible, dans la classe des substances » *végétales*. Le *lait* & toute espece de *laitage*, » doivent être interdits.

Point de lait.

Temps que doit durer ce traitement.

» Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que

» la

» la *plaie* soit guérie & que la *cicatrice* paroisse » bien faite. On doit, en général, continuer » l'usage des *frictions mercurielles*, du *bol anti-* » *spasmodique* & de la *potion* avec l'*eau de Luce*; » le tout entre-mêlé de *purgations*, comme il » a été dit, au moins un mois de suite, pour » pouvoir se flatter de préserver surement de » la *rage*; à plus forte raison doit-on prolon- » ger le traitement pour ceux qui ont été grié- » vement blessés, ou qui auroient éprouvé déja » quelques *symptômes* du développement & de » l'action du *venin*.

Circonstances qui indiquent le quinquina.

» Si, malgré les *pansements* & les *lotions*, » les *plaies* avoient un *mauvais caractere*, alors » on prescriroit chaque jour, de deux en deux » heures, & plusieurs jours de suite, deux ou » trois cuillerées à bouche d'une forte *décoction* » de *quinquina*.

» Après le traitement terminé, s'il existoit de » l'abattement, de la langueur, une profonde » tristesse, il faudroit donner chaque jour trois » prises de *quinquina* en poudre, & ce *remede* » seroit continué huit ou dix jours.

Précautions qu'exige le traitement de la rage.

» On réglera toujours les doses des *remedes* » selon l'âge, la *constitution* & le *tempérament*. » Il seroit donc important que le traitement fût » dirigé par une personne intelligente & ins- » truite, ou par un Médecin.

Traitement pour les animaux.

» Les animaux domestiques utiles, tels que les » vaches, les bœufs, les chevaux, &c., qui au- » roient été mordus par quelque autre animal » *enragé*, & que l'on voudroit préserver de la » *rage*, seroient traités par le fer rouge, comme » il a été dit; par les *lotions* d'eau tiede plus » chargée de *sel marin*; par les *frictions mercu-* » *rielles*, en triplant chaque fois la dose de la

» *pommade*, & par les *panſements* de la *plaie* » avec la *térébenthine*, rendue plus liquide, en » la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive* » ou de *noix*.

» On leur feroit avaler abondamment de l'*eau* » *blanche miellée*, & chargée d'une bonne quan» tité de *vinaigre*, ainſi qu'on l'a déja preſcrit » ci-deſſus pag. 504 & ſuiv. de ce Vol. On » leur donneroit, pendant ce traitement, quel» ques *mixtures purgatives* appropriées à ces ani» maux, & des *lavements*, s'ils étoient *conſtipés*. » Toute communication avec les autres animaux » ſains ſeroit ſoigneuſement interdite pendant » un mois ou ſix ſemaines de ſuite. Jamais on » ne tenteroit de traiter ceux en qui l'on com» menceroit à remarquer quelque ſigne de la » *rage*, prête à éclater. Les autres animaux moins » utiles, tels que les chiens, &c., doivent être » d'abord, & dans tous les cas, ſacrifiés ſans au» cune réſerve. »)

ARTICLE II.

De l'Empoiſonnement occaſionné par la Piquure de la Vipere, du Serpent à ſonnettes & autres Serpents, & par celle des Couleuvres.

L'ANIMAL *venimeux* le plus commun, après le chien *enragé*, eſt la *vipere*. On dit qu'on guérit la *piquure* qu'elle fait, en ſe frottant la plaie avec la propre graiſſe de ce reptile.

Traitement des accidents occaſionnés par la Piquure de la Vipere.

Graiſſe de la vipere.

QUOIQUE ceux qui font leur état d'attraper des *viperes*, n'aient point d'autre méthode que celle de frotter la *piquure* avec la graiſſe de la

vipere, dont ils ont été piqués, nous ne croyons cependant pas qu'elle suffise contre la *piquure* d'une *vipere enragée*. Il est certainement bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (*b*), & ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*. Succion. Huile d'olive.

Le malade boira de grandes quantités de *petit lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour le faire suer. Le *vinaigre* est un des meilleurs *remedes* qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelques especes qu'ils soient, & il faut le prendre à très-grande dose. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir. Petit lait au vinaigre. Cas où il faut faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piquure* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils soient.

(Le vrai *spécifique* du venin de la *vipere* est l'*alkali volatil*. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1747. L'illustre Bernard DE JUSSIEU guérit un Etudiant en Médecine, qui fut piqué, un jour d'herborisation, par une *vipere*, presque Alkali volatil. Observation.

(*b*) L'usage de sucer les *poisons* est très-ancien, & certainement rien ne paroît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer* les *poisons*, parce que pour nuire, il faut, en général, qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. Cependant ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les PSYLLES en Afrique, & les MARSIS en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux *venimeux*, par le moyen de la *succion*; & l'on m'a dit que les Indiens du Nord de l'Amérique suivoient encore aujourd'hui cette pratique. Importance & sécurité de la succion.

uniquement avec de l'*eau de Luce; eau* qui n'eſt qu'une préparation d'*alkali volatil*, uni à l'*huile de ſuccin*. Il en donna ſix gouttes au malade dans un verre d'eau, & en verſa ſur chaque bleſſure aſſez pour ſervir à les baſſiner & à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une ſeconde doſe du même *remede*, donnée dans du *vin*, la fit diſparoître; on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, M. de Jussieu fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avoit ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire déſenfler les mains; & dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, deſorte qu'il ſe trouva entiérement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdiſſement des mains, & une *jauniſſe* qui s'étoit montrée dès le troiſieme jour ſur les deux avant-bras, furent diſſipés par le même *remede*, dont le malade prenoit, trois fois par jour, deux gouttes dans un verre de ſa boiſſon.

Combien il feroit important qu'on eût toujours ſur ſoi un flacon d'eau de Luce, ou d'alkali volatil fluor.

Des obſervations ſans nombre ont confirmé depuis l'efficacité de ce traitement. Il eſt bien à deſirer que les perſonnes de la campagne aient toujours à leur portée un flacon rempli d'*eau de Luce* ou d'*alkali volatil fluor*. C'eſt ſur-tout dans les Provinces du Dauphiné, du Lyonnois & du Poitou, où il y a le plus de *viperes*, qu'on ne doit jamais être ſans ce *ſpécifique*. On ſait que les *viperes* les plus noires paſſent pour les plus dangereuſes.)

Traitement des accidents cauſés par la Piquure des Serpents.

Le même

(Au reſte, ce traitement réuſſit également

contre la morſure des *ſerpents*, qui ſont peu ou point *venimeux* en France : c'eſt à l'obſervation & à l'expérience à nous apprendre s'il réuſſit également bien contre les *ſerpents* des autres parties de l'Europe, & ſur-tout contre ceux d'Afrique & d'Amérique, qui ſont en ſi grand nombre.) que pour la piquure de la vipere.

Traitement des accidents cauſés par la Piquure des Couleuvres.

(Nos *couleuvres* ne ſont que très-peu *venimeuſes*. Leurs morſures occaſionnent quelquefois une légere *inflammation* douloureuſe, qui conduit à l'*inſomnie* : les *remedes*, dans ce cas, ſont les mêmes que pour la *vipere*, c'eſt-à-dire, l'*eau de Luce* & tous les *alkalis volatils*.)

Eau de Luce & alkali volatil fluor.

Traitement des accidents occaſionnés par la morſure du Serpent à ſonnettes.

Nous pourrions faire mention de pluſieurs animaux *venimeux* de cette claſſe, qui ſe trouvent dans les pays étrangers ; mais comme nous écrivons particuliérement pour notre pays, nous les paſſerons ſous ſilence.

Nous obſerverons ſeulement, pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un *remede*, qu'on dit être un *ſpécifique* contre la morſure du *ſerpent à ſonnettes*. En voici la *recette*. Spécifique.

Prenez de feuilles & racine de *plantain* & de *marrube*, cueillies en été, quantité ſuffiſante.

Broyez le tout dans un mortier, exprimez-en le *ſuc*. Donnez-en, le plus tôt qu'il ſera poſſible, une forte cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à avaler, parce qu'il a le cou gonflé, il faut la

lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point soulagé, il faut, au bout d'une heure, lui en donner une seconde cuillerée, qui ne manque jamais de guérir.

Feuille de tabac trempée dans du rum.

Si ces racines & ces feuilles sont seches, il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la *plaie* une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Je publie ce *remede* sur la foi du Docteur BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un Negre, pour la découverte duquel il a été affranchi; & l'Assemblée-Générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

ARTICLE III.

Des accidents occasionnés par la Piquure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guépe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c.

QUANT aux *insectes venimeux*, tels que l'*abeille*, la *guépe*, le *frélon*, les *cousins*, les *chenilles*, les *fourmis*, &c., leurs *piquures* sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à la fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'*inflammation* & le gonflement.

Traitement des accidents occasionnés par la Piquure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, &c.

IL y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de *miel*; d'autres y appliquent du *persil* pilé. On recommande encore une *mixture* de *vinaigre* &

de *thériaque de Venise.* Mais j'ai toujours éprouvé que le meilleur *remede* étoit de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude.

Huile d'olive chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des *piquures* est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie malade de *cataplasmes huileux*, mais encore le saigner, & lui administrer des *remedes rafraîchissants*, comme le *nitre* ou la *crême de tartre*, & le malade doit boire de grandes quantités de *tisanes délayantes.*

Ce qu'il faut faire lorsque les piquures sont en grand nombre.

Saignées, nitre, crême de tartre, &c.

(La premiere chose qu'il y a à faire, est de ne pas se gratter. Le mal ne vient, la plupart du temps, que de cette action. Les *huileux*, qu'on conseille ici, ne réussissent pas toujours : je ne les ai même jamais vu réussir contre la piquure des *cousins*, auxquels on est si exposé à la campagne : le *vinaigre* est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée de l'*eau-de-vie*, ou de la *thériaque*; une tête de *pavot blanc*, qu'on écrase sur la partie même; une feuille de *sauge*, battue légérement; des feuilles de *cresson* & de *rue* : on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mûres, &c.

Le vinaigre est plus sûr contre la piquure des cousins, que l'huile.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, &c.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiede, ne conviennent : il est même d'observation que les *adoucissants* augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, & la tenir le plus chaudement qu'il est possible, dans le premier moment de la piquure.

Mais le meilleur *remede* est l'*alkali volatil fluor*, sur-tout contre les émanations de l'*acide volatil* des *fourmis*, la piquure des *cousins*, &c. Il suffit d'appliquer aussi-tôt de l'*alkali* sur la partie piquée ou affectée, & d'en respirer la vapeur. On doit même en prendre dix ou douze gouttes dans un verre

Alkali volatil fluor.

d'eau, si l'on ressentoit du mal à la tête, immédiatement après s'être exposé à la vapeur d'une fourmilliere.)

ARTICLE IV.

Des accidents occasionnés par les Moules.

(NOUS terminerons ce paragraphe des *poisons animaux*, par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde sait que ce coquillage produit souvent des effets, qui, dans bien des circonstances, ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le Docteur MÆHRING, dans le premier Vol. des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, p. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses*, par des Maladies qui leur arrivent, & qui les rendent très-dangereuses pour l'usage : ces observations semblent confirmées par l'expérience, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, & que dans une même saison, on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées.)

Symptômes des accidents occasionnés par les Moules.

(QUOI qu'il en soit, il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des maux de cœur, des vomissements, des *convulsions*, des *éruptions cutanées*, qu'occasionnent assez souvent les *moules*. Ces accidents devroient faire renoncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas encore découvert les signes auxquels on peut reconnoître les Maladies qui les rendent *venimeuses*.)

Traitement des accidents occasionnés par les Moules.

(DÈS que quelqu'un éprouve de ces *symptômes*,

après avoir mangé des *moules*, il faut sur-le-champ le faire vomir, & lui donner les boissons *délayantes*, *émollientes* & *huileuses*, conseillées Article V du § II de ce Chapitre ; en un mot, le traiter comme ceux qui ont pris intérieurement des *cantharides*.)

Un des avantages de la Grande-Bretagne (& de la France,) est de ne produire qu'une petite quantité d'*animaux venimeux* ; & encore le *venin* de ceux qui le sont, n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixiemes des accidents attribués, dans ce Pays, aux *poisons* & aux *venins*, doivent réellement l'être à d'autres Maladies, & procedent de causes absolument étrangeres aux *poisons*.

§ IV.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances végétales.

NOUS ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux *végétaux* ; car on en trouve partout des *vénéneux* ; & les ignorants, & les imprudents en font souvent une triste expérience ; mais ces accidents n'arrivent gueres que par négligence.

Les *poisons végétaux* occasionnent non-seulement une chaleur brûlante & des douleurs d'*estomac*, mais encore, pour l'ordinaire, une sorte d'étourdissement, accompagné souvent d'une espece de stupidité ou de *folie*. Toutefois le traitement en est, à peu de chose près, le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en séjournant dans l'*estomac*, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussi-tôt qu'ils sont évacués : & comme ils ne sont pas de nature *caus-*

tique, ni corrosive, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser & à enflammer les *intestins*. Mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'*estomac*.

Article premier.

De l'Empoisonnement occasionné par l'opium, pris intérieurement, à trop forte dose.

L'opium, que l'on donne si souvent, sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particuliere. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, & tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un *remede* utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir un présent funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets qu'il produit communément dans cette occasion, avec les moyens de les combattre.

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'opium, pris à trop forte dose.

L'opium, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

(Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que M. Tissot n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, & qu'il faut le traiter comme nous avons dit ci-devant Chap. XL, § II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différeroit de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans l'*estomac*, cette raison seroit suffisante pour qu'on

s'écartât des préceptes généraux expoſés page 244 de ce Vol. On aura donc égard aux conſeils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de l'*opium* ne ſe bornent pas à l'aſſoupiſſement profond, dont il eſt queſtion. On reconnoît encore qu'il eſt pris à trop grande doſe, par des ris immodérés; la foibleſſe des membres; l'aliénation de l'eſprit; l'obſcurciſſement de la vue; la rougeur du viſage; le relâchement des mâchoires; le gonflement des levres; la gêne de la *reſpiration*; des *nauſées*; des *vomiſſements*; des *convulſions*; des *ſyncopes*; des *ſueurs* froides, &c.

Traitement de l'Empoiſonnement occaſionné par l'Opium, pris à trop forte doſe.

Véſicatoires, ſcarifications, alkalis volatils, &c.

LORSQUE le malade eſt dans l'aſſoupiſſement profond, qui reſſemble ſi fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le ſecouer, l'agiter, le remuer de toutes les manieres. Il faut lui appliquer des *véſicatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras, ou lui faire des *ſcarifications* ſur ces parties, & lui donner à reſpirer des ſubſtances *âcres*, comme du *ſel de corne de cerf*, (de l'*eau de Luce*, de l'*alkali volatil fluor*,) &c.

Saignées, lorſque les circonſtances le permettent.

Il ſera à propos auſſi de le ſaigner, (pourvu toutefois que le *pouls* ſoit grand & fort, & qu'il n'y ait point de *ſueur* froide, ni de *ſyncope*;) & on tentera en même-temps tous les moyens connus pour lui faire rejetter le *poiſon*, c'eſt-à-dire, tous ceux que nous venons de propoſer dans le Paragraphe II de ce Chapitre; comme de forts *vomitifs*, de l'eau chaude, de l'*huile* en abondance, des *lavements purgatifs* répétés, auxquels on ajoute un verre de *vinaigre*, &c.

Vomitifs, lavements au vinaigre, &c.

Outre les *vomitifs*, MÉAD conſeille, dans cette

occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixiviels.* Il dit qu'il a souvent donné, avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absynthe*, mêlé avec le *suc de citron.*

(S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec deux ou trois grains de *tartre stibié*, & on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

Limonnade, suc de citron, vinaigre.

Mais s'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonnade* en grande quantité, du *suc* de *citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt, de *vinaigre* & d'eau.)

Temps de donner les cordiaux & les restaurants.

Si le malade est foible & languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes* & *cordiales*. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* & les *intestins* ne soient enflammés, il ne faut donner ces *remedes* qu'avec les plus grandes précautions. (Dans ce cas, on le conduira comme nous avons dit Tome II, Chap. XXI, § I & II.)

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes.

Combien il est important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuses;

LES enfants doivent être instruits & mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, &c., qu'ils ne connoissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connoître qu'on se l'imagine.

Et les bestiaux des terreins qui les produisent.

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage: il ne faut donc les cultiver que dans des terreins

qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, &, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes & des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

Plantes vénéneuses les plus communes.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* & la *morelle*, toutes plantes *vénéneuses*, croître aux environs d'une petite ville, & plusieurs personnes être *empoisonnées* par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu & au su de ses habitants encore existants; & cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher & détruire ces plantes, quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

La ciguë & les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par les racines.

Il ne se passe gueres d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnées*, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espece de *champignons venimeux* ou mortels, que l'on a pris pour des *champignons* de bonne qualité. (Au mois de Juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier & dans la même semaine.)

Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (& du *persil* : aussi MILLER, Botaniste célebre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins que le *persil frisé*. Ces exemples devroient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* & des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais ils deviennent dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui

n'en connoissent point les especes, & qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

(Il faut espérer que les accidents multipliés, occasionnés par les *champignons*, les *morilles* & les *mousserons*, seront à l'avenir moins fréquents. La vigilance du Magistrat qui dirige la Police de Paris, & qui semble s'être tournée principalement sur les objets qui concernent la santé des habitants de cette Ville immense, vient de donner lieu à une Ordonnance en date du 13 Mai 1782, par laquelle il est fait défense d'exposer ni vendre aucuns *mousserons*, *morilles*, & autres especes de *champignons* d'une qualité suspecte, ou qui, étant de bonne qualité, auront été gardés d'un jour à l'autre, sous peine de 50 liv. d'amende: enjoignant aux Syndics des Jardiniers d'inspecter tous ceux qui seront exposés en vente, &c., &c.

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

D'ailleurs les meilleurs *champignons*, pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à la *putréfaction*, & que, par leur qualité spongieuse, ils se digerent difficilement, compriment le *diaphragme*, empêchent la *respiration*, suffoquent, & excitent des débordements de *bile*, par haut & par bas.)

De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons, pris intérieurement.

(LA *ciguë* & les *champignons* (11), *poisons* dont nous sommes le plus menacés, méritent que nous entrions dans quelques détails.)

---

(11) Nous donnerons, à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Champignon*, la description de celles de ces substances végétales, qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.

Symptômes de l'Empoiſonnement cauſé par la Ciguë.

(LA *ciguë*, priſe, par mégarde, pour du *perſil* ou des *panais*, & à une certaine doſe, excite un engourdiſſement quelquefois ſubit, le *vertige*, l'obſcurciſſement de la vue, le *délire*, la perte de connoiſſance, des *convulſions*, le *vomiſſement*, le *hoquet*, l'*ardeur* & la *douleur d'entrailles*, l'enflure de la *région épigaſtrique*, l'écoulement de *ſang* par les oreilles, l'écume de la bouche, &c.

Sur cette expoſition, dit M. LIEUTAUD, il eſt aiſé de juger ſi notre *ciguë* eſt le *poiſon* du même nom, ſi célébre parmi les Anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un *narcotique ;* pendant que la nôtre, comme l'a très-bien obſervé WEPFER, porte ſon action ſur l'*eſtomac*, qu'elle enflamme, *corrode* & *cautériſe*, puiſqu'on a trouvé dans des cadavres, des *eſcarres* qui ne laiſſent aucun doute là-deſſus ; ce qui, bien loin de jetter dans l'aſſoupiſſement, excite les plus grands orages.)

Symptômes de l'Empoiſonnement cauſé par les Champignons.

(LES *champignons vénéneux*, dont on uſe encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agiſſent quelquefois qu'après douze heures & même une journée entiere : ils excitent des *nauſées* & des *vomiſſements* énormes ; le *cholera morbus*, des *déjections* & des *urines* ſanglantes, des *cardialgies* & des *tranchées*, la ſoif ardente, le tranſport & l'*oppreſſion*, le gonflement des *hypocondres*, &c. Le *pouls* eſt *fréquent* & *concentré*. On ſent quelquefois le battement de l'*artere aorte* ou de la *cœliaque :* on a des *an-*

xiétés, un grand accablement, les *extrémités* froides, &c.

Cependant on a obſervé que la *ciguë* & les *champignons*, de même que tous les autres *poiſons*, ne produiſent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets. Ce qui doit être rapporté à la doſe plus ou moins forte, & à une infinité d'autres circonſtances : le *vomiſſement* d'ailleurs plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du *poiſon*. Il arrive même quelquefois qu'il en reſte ſi peu après cette évacuation, qu'il n'exiſte aucun déſordre dans les *premieres voies*; mais les ſuites n'en ſont pas moins à craindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu à des *crampes*, à la *paralyſie*, à la *contraction* des membres & à un état languiſſant qui faiſoit périr les malades; ce qui doit s'entendre non-ſeulement de la *ciguë* & des *champignons*, mais encore de tout autre *poiſon*.)

Traitement de l'Empoiſonnement occaſionné par la Ciguë & les Champignons.

D'APRÈS tous ces effets, il ne paroît pas douteux que la cauſe qui donne lieu à tous ces déſordres, ſur-tout dans les *champignons*, eſt une matiere capable à la fois d'engourdir & de déchirer, & qu'on doit y remédier par le traitement combiné que nous avons dit convenir aux *poiſons corroſifs* ou *minéraux*, § II, Articles I, II, III, IV & V de ce Chapitre; & à l'*opium*, Article Ie de ce § IV.

Par la ciguë; On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premieres voies*; Saignée. Lait. par la *ſaignée*, lorſqu'il y a des ſignes d'*inflammation*; par les *délayants*, les *rafraîchiſſants* & les *adouciſſants* : le *lait*, les bouillons à la viande &

& toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espece de *ciguë* appellée *aquatique*. *WEPFER*, *de cicuta aquatica*. Quand il y a un grand accablement, que le *pouls* est *petit*, & que les *extrémités* sont froides, on ne craint pas de donner le *vin*, même dès le commencement.

Circonstances qui indiquent le vin.

Quant aux *champignons* & aux *mousserons*, il faut commencer par procurer de copieuses *évacuations*; mais comme, dans ce cas, le *vomissement* est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer l'*émétique* à trois ou quatre grains, aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de *guimauve*, d'huile, de *lait* & de *beurre*, pris à grande dose. Les *laxatifs*, les *lavements*, y sont employés avec succès, ainsi que les *fomentations émollientes* & les *bains*.

Par les champignons;

Emétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains.

Dans le traitement qu'on a fait essuyer à feu Madame *la Princesse* DE CONTY, empoisonnée, en 1751, par des *champignons* qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte *décoction de tabac*, administrée en *lavement*, qui fit rendre les *champignons*, & sauva cette Princesse. *Mémoire* de M. PAULET, inséré dans ceux de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1776.

Quand on aura remédié aux accidents pressants, c'est-à-dire, après l'entiere évacuation des *champignons*, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'*éther vitriolique* : ce *remede*, d'après les expériences de MM. PAULET & PARMENTIER, est, de tous ceux qu'ils ont essayés sur les animaux empoisonnés par des *champignons vénéneux*, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistoient encore. On commence par un gros, & l'on peut aller par

Ether vitriolique.

gradation jusqu'à deux, lorsque l'*estomac* du malade peut le supporter.

« Il résultoit, dit M. PAULET, Mémoire cité » ci-dessus, du détail des expériences faites dans » la vue de découvrir quelque antidote à ce *poison*, » que les *dissolvants* que j'avois employés pour » l'extraire du *champignon*, ne remédioient point » à ses effets, lorsqu'ils étoient une fois déclarés & » sensibles dans le corps animal; qu'après avoir » employé inutilement le *lait*, les *huileux*, les » *mucilagineux*, la *thériaque*, & presque tous les » *remedes* indiqués par les Auteurs comme *spécifiques*, je n'avois trouvé que l'*éther vitriolique*, » qui fût capable de calmer sensiblement les accidents, & de prolonger même la vie des animaux soumis aux expériences ».

Temps de donner les cordiaux.

Enfin, lorsque tous les accidents sont calmés, & que le malade n'est que foible, on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, &c., qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, seroient très-déplacés dans les commencements.)

§ V.

Regles générales qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque.

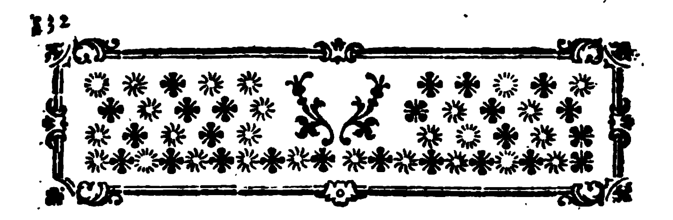
Il se peut que chaque espece de *poisons* ait son *spécifique* ou son *antidote*; mais comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous conseillons à nos Lecteurs d'avoir la plus grande attention aux regles suivantes.

Dès qu'une substance *vénéneuse* est entrée dans l'*estomac*, il faut, le plus tôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des *lavements*, des *purgatifs*;

& si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remedes* qui excitent les différentes *sécrétions*, surtout la *sueur*, les *urines* & l'*insensible transpiration*.

A ces *remedes*, il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les *remedes* qui détruisent la *tension* & calment l'*irritation* : tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* & l'*assa-fœtida*.

Fin du Tome troisieme.

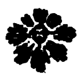


SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES
DU TOME TROISIEME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.



CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

Des diverses especes d'Hydropisies, page 117.

CHAPITRE XXXIII.



CHAPITRE

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.



CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

Opération,

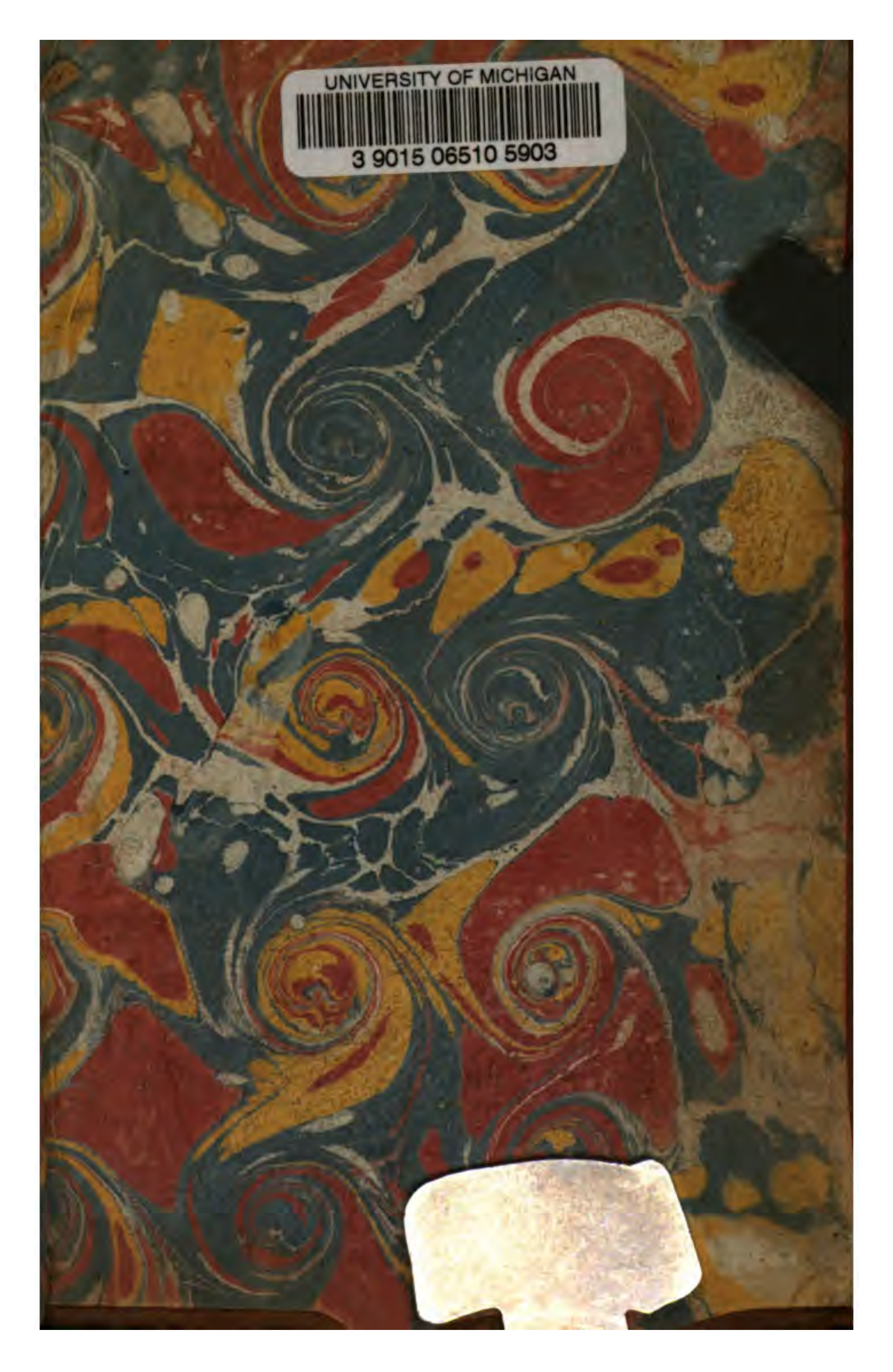
CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

Fin du Sommaire du Tome troisieme.

DE L'IMPRIMERIE DE J. CH. DESAINT,
RUE SAINT-JACQUES.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06510 5903




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06510 5903